

BF  
1125  
D967

Bibliothèque

Hector DURVILLE et Paul C. JAGOT

---

HISTOIRE RAISONNÉE

DU

# MAGNÉTISME

ET DU

*Psychisme pratique*

AVEC 53 PORTRAITS ET 69 FIGURES

---

*COURS PROFESSÉ*

à l'École pratique de Magnétisme et de Massage



Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri - PARIS

MM. Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs  
MAGNÉTISME \* PSYCHISME \* MÉDECINE USUELLE  
23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS (IV<sup>e</sup>)

---

## Occultisme

Alchimie — Magie — Théosophie — Arts divinatoires et Sciences d'observation — Astrologie — Chiromancie — Graphologie — Phrénologie — Physiognomonie — Démonologie — Grimoires et Secrets magiques — Kabbale — Sorcellerie.

## Magnétisme

Somnambulisme — Lucidité — Clairvoyance — Transmission de Pensée — Télépathie — Thérapeutique magnétique — Magnétisme personnel — Développement de la Volonté.

## Hypnotisme

Suggestion — Psychothérapie — Double conscience — Dédoublément de la personnalité,

## Spiritisme

La Force psychique — Lévitations — Extériorisation de la Motricité — Matérialisations — Fantômes des Vivants et des Morts — Dédoublément expérimental et spontané.

---

Notre librairie, la plus importante de celles qui s'occupent spécialement des Sciences Psychiques, a été formée par la fusion de la *Librairie du Magnétisme* que créa M. Hector Durville en 1878 et la librairie des *Publications de Psychisme expérimental* fondée par M. Henri Durville. Nous venons d'acquérir récemment les éditions de la *Librairie Hermétique* et de la *Librairie du merveilleux*.

*Envoi franco, sur demande, par retour du courrier, de notre*

## Catalogue général illustré d'Ouvrages Neufs

*et de notre dernier*

## Catalogue illustré d'Ouvrages d'Occasion

ce dernier est trimestriel et ses prix sont inférieurs de 25 à 35 % à ceux qui existent à l'heure actuelle. Ils contiennent de très nombreuses notices inédites sur la vie et l'œuvre de ceux qui ont écrit sur les Sciences psychiques. Nos envois sont faits franco de port et sans aucune marque extérieure pouvant indiquer la nature de leur contenu. Demander la liste de nos primes. Nous achetons au comptant et au maximum de leur valeur ou échangeons tous les livres anciens et modernes et en toutes quantités, concernant les Sciences psychiques; faire offres à

MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, Paris.

BF  
1125  
.11967

HISTOIRE RAISONNÉE  
DU  
MAGNÉTISME et du PSYCHISME  
PRATIQUE

## Prix du Docteur SURVILLE

*Conformément aux dispositions testamentaires de M. le Docteur SURVILLE, décédé à Toulouse, le 26 janvier 1905, un Concours est ouvert chaque année, entre tous les élèves inscrits à l'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE, depuis sa fondation, pour récompenser le praticien — Médecin, Magnétiseur ou Masseur — qui a obtenu le plus de guérisons au moyen du Magnétisme et du Massage, à l'exclusion des moyens ordinaires de la médecine classique.*

*La liste des concurrents est close le 31 mai de chaque année.*

*Le Prix du Docteur Surville est décerné par les Professeurs de l'École, qui composent le Jury d'examen.*

---

Hector DURVILLE et Paul C. JAGOT

---

HISTOIRE RAISONNÉE

DU

# MAGNÉTISME

ET DU

*Psychisme pratique*

AVEC 53 PORTRAITS ET 69 FIGURES

---

COURS PROFESSÉ

à l'École pratique de Magnétisme et de Massage



Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri - PARIS

## PRIX HECTOR DURVILLE

Pour encourager l'étude et la pratique du Magnétisme, le fondateur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* a versé dans la caisse de la *Société magnétique de France* le titre d'un capital inaliénable pour fonder à perpétuité un *Prix annuel de 120 francs*.

Sous le titre de PRIX HECTOR DURVILLE, après la mort du donateur, il sera décerné à l'élève qui, après deux ans de pratique, aura déposé à l'appui de sa demande le meilleur Rapport sur les observations de sa pratique, telles que marche des traitements, développement des crises, état des centres nerveux, et toute autre *remarque nouvelle* qu'il aurait pu faire n'importe par quel procédé à la portée de tous.

Si le Jury le juge à propos, il pourra partager le montant du *Prix* entre les deux meilleurs concurrents. Il y aurait alors un *Premier* et un *Second Prix Hector Durville*, avec 80 fr., par exemple, à l'un et 40 à l'autre.

Comme les praticiens ne sont généralement pas des savants, d'après la volonté du donateur, le Jury ne s'arrêtera pas à la forme scientifique ou littéraire, pour ne tenir compte que des *remarques ou observations inédites* ou *peu connues* qui peuvent servir à la théorie du MAGNÉTISME.

---

B  
1  
1907

Mr. H. C. Hoskins

9+

12-29-725

## PRÉFACE

---

En matière d'étude scientifique, théorique ou pratique, quelle qu'elle soit, l'*Histoire* est la plus indispensable des connaissances, car, comme le commerce et l'industrie, elle ne peut vivre et progresser sans avoir un capital à sa disposition. Or, le capital d'une science, c'est sa tradition, c'est son *histoire*.

Puisque le MAGNÉTISME est devenu une science, il faut non seulement qu'il subsiste, mais qu'il progresse. A ce dernier titre, tous ceux qui l'étudient comme science ou qui le pratiquent comme art, doivent connaître son *Histoire*, car celle-ci fournit au savant des documents pour établir ses théories et au praticien des *observations pratiques vécues* et des procédés pour appliquer son art au traitement des maladies qui affligent l'humanité. L'*Histoire* est donc non seulement la principale connaissance à acquérir; mais elle doit précéder toutes les autres, surtout pour apprendre ce qu'elle a de beau, de bon et d'utile.

En dehors de l'*Histoire et Philosophie du Magnétisme*, 2 vol. 1894-95, par Rouxel, nous n'avons que l'*Histoire critique du Magnétisme animal*, 2 vol., par Deleuze, qui eut deux éditions, 1813 et 1819. Ce dernier ouvrage qui, bien entendu est limité d'une part à la date où il parut, ne remonte pas, d'autre part, beaucoup avant Mesmer. Au point de vue historique, il n'embrasse donc qu'un temps très court; d'autre part, il constitue plutôt un *Traité* qu'une véritable *Histoire*.

Nous avons bien l'*Histoire du Somnambulisme*, par Aubin Gauthier, 2 vol., 1842; mais, malgré son incontestable valeur, ce n'est qu'une histoire des Oracles, des Prophéties et des diverses manifesta-

tions du Psychisme, que l'on peut rigoureusement rattacher au somnambulisme magnétique. Or, le somnambulisme est un des petits côtés du *Magnétisme*; et, pour nous, c'est le moins important.

L'ouvrage de Rouxel est épuisé en librairie; et il fallait aux élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, des leçons imprimées. Or, l'*Histoire et Philosophie du Magnétisme* est un ouvrage extraordinairement remarquable, rempli d'érudition, mais, en dehors des guérisons merveilleuses que nous attachons au *Magnétisme*, elle est trop étendue. On aurait pu demander à l'auteur de la simplifier; mais en dehors du travail que cela aurait imposé, il est très probable qu'il n'aurait pas voulu faire des suppressions pour diminuer la valeur de son œuvre aux yeux du public. C'est pour cette raison que les auteurs de l'*Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique* ont été désignés pour écrire un ouvrage qui, tout en étant de la plus incontestable utilité pour le public et pour les savants, donne aux élèves de l'*Ecole* un cours méthodique limité, simple et précis, quoique suffisamment complet dans son ensemble, au point de vue purement magnétique.

Je dis « suffisamment complet », car, pour plusieurs raisons, nous n'avons pas voulu rédiger un ouvrage *très complet* qui aurait exigé la matière de 9 à 10 volumes.

Le MAGNÉTISME est donc bien ancien, et il fut donc employé partout, puisqu'il faudrait autant de volumes pour le décrire complètement? — Certainement! Son origine se perd dans la nuit des temps, et on peut même affirmer qu'il est aussi ancien que l'humanité, car, les premiers hommes ont certainement reconnu que l'*application de la main*



sur une partie du corps qui vient d'être contusionnée, calme la douleur. En effet, on porte instinctivement la main sur le siège d'une douleur que l'on éprouve. C'est de l'*automagnétisation*; et de là à la *magnétisation* par une autre personne, il n'y a qu'un pas. L'*automagnétisation* est d'ailleurs tellement naturelle que tous les animaux y ont recours. Ne voyez-vous pas très souvent votre chien lècher longuement leur patte endolorie? Ce lèchement constitue évidemment une *friction humide* douce et salutaire, car elle est *automagnétique* à un très haut degré. Le lèchement, par la langue de chiens vigoureux, a d'ailleurs été employé par l'homme avec succès dans le traitement des contusions et des plaies. Dans ma *Physique magnétique*, je cite des exemples de ces cas au chapitre traitant du *Magnétisme des Animaux*.

On admet généralement que le MAGNÉTISME est une science moderne, presque contemporaine, tandis qu'on le retrouve parfaitement indiqué dès la plus haute antiquité. C'est ainsi que les anciens Egyptiens, dont l'histoire remonte à 7.000 ans, avec les pratiques mystérieuses de ce que nous appelons aujourd'hui le *Psychisme*, employaient l'action du *regard* et du *souffle*, les *frictions*, l'*imposition* et l'*application des mains*. On le retrouve encore d'une façon non moins évidente chez les Grecs, les Romains, les Hébreux; les premiers Chrétiens. On l'observe également au moyen-âge dans la science des Arabes et dans les pratiques de la sorcellerie qui remonte jusqu'à la Magie des Chaldéens. C'est par l'*imposition des mains*, et en prononçant des formules suggestives que les exorciseurs guérissaient les possédés.

Au commencement des temps modernes, le MAGNÉTISME apparaît sous son véritable nom avec

Paracelse puis avec Van Helmont, Maxwell et un grand nombre d'autres savants. A la fin de 18<sup>e</sup> siècle, il tend à devenir scientifique avec Mesmer et surtout avec le marquis de Puységur.

Dans le but de rédiger un jour un ouvrage d'ensemble, en 1891, dans le tome 24 du *Journal du Magnétisme*, j'ai commencé la publication d'une série d'études qui constituent la base des 7 premières leçons. La 8<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> sont tirées de mes *Théories et Procédés du Magnétisme* (1), qui sont presque épuisés. Ces 9 leçons ont été revues et corrigées par les deux auteurs, qui ont pris une part égale à cette mise au point. La collaboration de M. Jagot fut plus active à la rédaction des 3 dernières leçons; mais j'affirme que pas une ligne n'a été écrite par l'un sans avoir été lue, relue et approuvée par l'autre. Il y a donc une collaboration aussi intime que possible des deux auteurs à la rédaction de l'ensemble de l'ouvrage.

Par le choix et la disposition de sa documentation, aussi bien qu'avec les nombreux Portraits et Figures qui fixent la mémoire en facilitant l'intelligence du texte, *l'Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique* est plus qu'une histoire pour les élèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, car elle constitue un véritable *Traité* historique, théorique et pratique.

Hector DURVILLE.

Paris, le 15 novembre 1914.

---

(1) Dans la prochaine édition qui va bientôt paraître, tout ce qui a été emprunté à cet ouvrage sera supprimé, pour ne pas faire double emploi dans l'enseignement écrit de l'Ecole.

LE MAGNÉTISME  
DANS  
L'ANTIQUITÉ





## PREMIÈRE LEÇON

### INTRODUCTION

Comme l'électricité, la lumière, le MAGNÉTISME est intimement lié à la vie de l'Univers, et ses effets furent observés dans tous les temps, car il constitue une manifestation de l'énergie.

Dans l'antiquité, qui date du commencement des temps historiques, jusqu'à la chute de l'Empire romain, en 475, comme d'ailleurs à toutes les époques de l'histoire plusieurs catégories d'hommes se disputaient la pratique d'un art mystérieux, qui consistait à développer les facultés de l'âme humaine pour les employer à la guérison des maladies, à la divination et à la connaissance de soi-même: 1° *Les empiriques*, que l'on désignait ordinairement sous le nom de *toucheurs* et souvent même sous celui de *sorciers*; 2° *Les prêtres et les initiés aux mystères du culte* qui étaient souvent à la fois *médecins, juges, avocats et devins*.

Les premiers n'étaient pas guidés par les lumières de la science; une formule magique qui se transmettait souvent de père en fils dans certaines familles, constituait tout leur bagage scientifique. Ils se croyaient investis d'un pouvoir surhumain, et les bons résultats qu'ils ob-

tenaient entretenaient chez eux cette croyance et augmentaient leur confiance ; d'ailleurs, ils avaient *la foi qui soulève les montagnes*, et cela leur suffisait. Les seconds, au contraire, avaient étudié profondément les sciences et les arts, y compris l'art de guérir ; et pendant de longues années on les avait initiés aux pratiques de l'occultisme. Plus ou moins librement, les uns pratiquaient au grand jour, tandis que les autres n'exerçaient généralement leur puissance qu'au pied des autels, sous la protection des dieux tutélaires. Par l'imposition des mains, par des frictions, des attouchements pratiqués suivant certaines règles, dans des cérémonies mystérieuses dont le véritable sens échappait aux profanes, ces derniers obtenaient des guérisons *miraculeuses* qu'ils attribuaient à Isis, à Vulcain, à Apollon, mais le plus souvent à la même divinité connue sous le nom de Sérapis par les Egyptiens, d'Esculape par les Grecs et les Romains.

La science occulte, cette théurgie des Egyptiens, des Indous, des Grecs et des Romains, qui servait de lien entre la force et le droit, la science et la foi, la raison et l'imagination, c'est la *magie* des Perses. Le *Magnétisme* que nous pratiquons aujourd'hui n'est qu'une branche de la science occulte, qu'un chapitre oublié de la magie antique. Les moyens opératoires de la nouvelle pratique ne diffèrent que dans la forme, et l'analogie des effets obtenus dans tous les temps ne permet pas d'en douter un seul instant.

La forme des continents se modifie, les lieux changent d'aspect, et les peuples disparaissent, emportant avec eux, dans le silence du tombeau, les sciences, les civilisations, les religions et l'ensemble des connaissances qui fit leur grandeur et leur puissance. Si des cités florissantes s'élèvent là où nos ancêtres d'un autre âge ne connaissaient que des forêts vierges ou des marais fangeux, le lion rugit dans les plaines désolées où gisent les ruines de Ninive, de Memphis, de Babylone, et les sphynx de granit sont, avec les momies des Pharaons, les seuls témoins de l'ancienne splendeur de Thèbes.

Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme et paraît à nos yeux sous d'autres aspects : l'atôme n'est jamais au repos, car l'éternel mouvement de la vie le transporte tour à tour d'un corps dans un autre. La goutte de rosée qui brille à l'aurore sur l'herbe des champs, les larmes qui roulent sur les joues de la jeune fille attendrie, la substance aqueuse des fruits que nous savourons sont composés d'hydrogène et d'oxygène qui ont déjà servi des milliards de fois à former des corps en apparence les plus hétérogènes. Un phénomène analogue de décomposition et de reconstitution a lieu pour les connaissances, les mœurs, les usages, les pratiques, les lois de tous les peuples qui se succèdent à la surface du globe. Les besoins se modifient, les coutumes qui changent selon les caprices de la mode, se dénaturent, se transforment, s'oublent pour reparaître après une longue suite de siècles, comme des inven-

tions nouvelles que l'on désigne par des noms nouveaux.

C'est l'histoire de la médecine de la nature, cette médecine sainte de la famille, que l'on désigne, depuis Goclénus et Van Helmont, sous le nom de MAGNÉTISME.

Les mots eux-mêmes changent de signification avec le temps et la fausse interprétation qui en résulte, cause un grand nombre d'erreurs historiques.

Ainsi, la magie chez les Perses était un sacerdoce dont la pratique était confiée à des savants, à des sages qui recevaient la qualification de *mages*. Le mot *magie* évoque donc l'idée de sagesse, grandeur, majesté: le mage était un sage, un grand, un puissant parmi les hommes qui le considéraient comme un intermédiaire entre la divinité et le reste de l'humanité. Dans le langage usuel, le mage est devenu un magicien, un sorcier, et le mot *magie*, qui est presque toujours pris en mauvaise part, est devenu synonyme de sorcellerie. Les *songes* sont devenus des rêves pour les savants modernes, et toutes les *visions* sont transformées en hallucinations. Le *somnus medicus* (sommeil médical) des latins et le *divin* d'Hippocrate n'ont pas été compris. Pourtant, les songes ne sont pas toujours des rêves, les visions des hallucinations; le sommeil médical paraît être le somnambulisme lucide, le *divin* du père de la médecine, la faculté instinctive que possèdent certains malades, dans un délire extatique, de *voir*, quel-



quefois mieux que le médecin le plus exercé, le remède qui convient à leurs maux.

Dans l'esprit qui agitait la pythie sur son tré-pied, chez les devins, les prophètes, les extatiques, les voyants, les inspirés, comme chez les somnambules lucides, on ne saurait voir qu'une faculté inhérente à la nature de certains individus, faculté qui se manifeste soit spontanément, sans cause extérieure apparente, soit sous l'influence de certains agents ou de certaines pratiques.

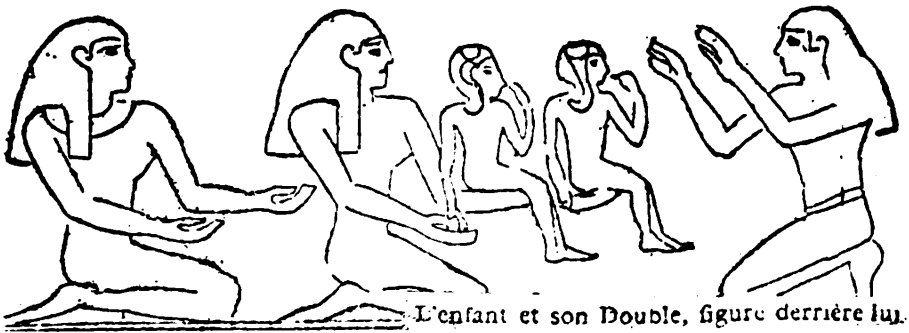
La science occulte n'était enseignée qu'au fond des sanctuaires, dans le secret le plus absolu; aussi, le manuel opératoire devait fatalement disparaître avec les anciennes civilisations.

Les historiens, les philosophes, les médecins, les poètes citent des faits nombreux; les tablettes couvertes d'inscriptions, les ex-voto suspendus aux murailles des temples, les hiéroglyphes, les bas-reliefs et les divers monuments échappés aux ravages du temps et aux coups des guerriers, nous font savoir que les pratiques mystérieuses de l'occultisme étaient répandues partout, surtout en Egypte, aux Indes, en Perse, en Chaldée, en Grèce.

Malgré le grand nombre de documents que nous possédons, il ne reste que des notions très sommaires sur la théorie de anciens. Ces notions suffisent néanmoins pour affirmer qu'ils connaissaient le plus grand nombre des effets qui sont produits par le *Magnétisme* d'aujourd'hui.

Ne cherchant pas à retracer l'histoire complète de cette branche de la physique physiologique que l'on appelle aujourd'hui le *Magnétisme*, nous l'étudierons très sommairement dans cette partie chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Hébreux et les premiers Chrétiens.





L'enfant et son Double, figure derrière lui.

## CHEZ LES ÉGYPTIENS

I. HISTORIQUE DE L'ANCIENNE EGYPTÉ. — II. LE PAPYRUS DE THÈBES. — III. OPINION DES HISTORIENS : *Strabon, Diodore de Sicile, Jamblique, Prosper Alpini, Pausanias, etc.* — IV. LE DÉDOUBLEMENT. — V. LES MONUMENTS : *Isis magnétisant son fils Horus, Le Réveil d'Horus, Bas-reliefs relatifs à la naissance d'Aménophis III, Action vitalisante du soleil et diverses figures relevées sur les sarcophages et les divers monuments de l'ancienne Egypte*, par le docteur Gaston DURVILLE.

I. — HISTORIQUE DE L'ANCIENNE EGYPTÉ. — L'ancienne Egypte fut gouvernée par 26 dynasties successives de rois indigènes connus sous le nom de *Pharaons*. D'après Mariette, la 1<sup>re</sup> dynastie commença son règne l'an 5004, et la 26<sup>e</sup> prit fin l'an 526 avant notre ère. Soumise par les Perses, conquise par Alexandre-le-Grand, elle resta aux mains des Ptolémées (de 323 à 30 ans avant notre ère), puis elle fut transformée en province romaine.

Sous le gouvernement de ses Pharaons, l'Egypte parvint à un très haut degré de perfection dans les arts, les sciences, la philosophie et surtout dans la religion. Les Pharaons, initiés par les dieux, opéraient des miracles les plus extraordinaires.

Les miracles n'étaient pas le privilège exclu-

sif des Rois, car dans le peuple, on y participait plus ou moins. La société égyptienne était divisée par castes, et la plus éclairée était la caste sacerdotale. D'autre part, quelques grands de l'Etat se soumettaient à l'initiation; c'est-à-dire que, sous la foi du serment, après avoir subi des épreuves difficiles, dans un noviciat qui durait souvent de longues années, on leur enseignait la raison du culte et le secret des mystères. C'est dans ces deux classes de savants que l'on choisissait ceux qui devaient pratiquer la médecine. Celle-ci se divisait alors en *médecine ordinaire* et en *médecine divine* ou *occulte*. Cette dernière était plus particulièrement réservée aux prêtres qui la pratiquaient à l'ombre du sacerdoce.

La pratique de la médecine occulte sortit même des temples pour s'installer un peu partout. Si nous en croyons Celse, un savant médecin contemporain du Christ, d'après quelques fragments de ses écrits qui nous ont été transmis par Origène, des charlatans opéraient des cures merveilleuses par la simple imposition des mains ou par le souffle. Pour quelque obole, ils chassaient les démons et guérissaient les malades (*Origenes contra Celsum*, l. 1).

Le massage et les frictions furent bientôt pratiqués dans toutes les familles, par simple mesure d'hygiène préventive. Hérodote, l. 2 et Diodore de Sicile, l. 2, c. 82, nous apprennent qu'il était ordonné à chacun de faire des ablutions entières et de se frictionner. Bientôt l'ordre devint inutile, car l'usage se généralisa partout. A

leur arrivée, les étrangers étaient baignés et frictionnés par des serviteurs *ad hoc* qui devenaient autant de médecins spéciaux. Plusieurs de ces



Le Papyrus de Thèbes

usages se sont conservés chez les orientaux, à qui les européens ont emprunté le massage et les frictions qui se pratiquent aujourd'hui dans tous nos établissements hydrothérapiques.

II. — LE PAPYRUS DE THÈBES. — Ebers découvrit dans les ruines de Thèbes un papyrus qui constitue à lui seul la preuve la plus évidente de la pratique du Magnétisme par les Egyptiens. Ce document reproduit une longue formule, dont la traduction abrégée peut se résumer ainsi: « *Pose ta main sur lui (sur le malade) pour calmer la douleur, et dis que la douleur s'en aille.* »

III. — OPINION DES HISTORIENS. — Dans le VII<sup>e</sup> livre de ses œuvres, Strabon dit que les Egyptiens allaient dormir dans le temple de Sérapis pour recouvrer la santé. Galien et Diodore de Sicile voient également cette pratique en usage dans les temples d'Isis et de Vulcain à Memphis.

Ce dernier, qui étudia profondément les mystères isiaques, nous donne un exemple de révélation qui a beaucoup d'analogie avec ce que l'on obtient des malades somnambules.

« Les prêtres égyptiens, dit-il, prétendent que, du sein de son immortalité, Isis se plaît à indiquer aux hommes, dans leur sommeil, les moyens de guérison. Elle indique à ceux qui souffrent, les remèdes propres à leurs maux; la fidèle observation de ses prescriptions a guéri, d'une manière surprenante, des malades abandonnés des médecins. »

Dans son *Traité des Mystères égyptiens*, Lyon 1595, p. 45, Jamblique dit qu' « on reçoit, dans le temple d'Esculape, des songes à l'aide des-

quels les malades sont guéris; et que l'art de la médecine ne s'est formé que par ces songes divins »; puis il parle en ces termes de la lucidité:

« Le moment venu, dit-il, nous entendons une voix entrecoupée qui nous enseigne ce que nous devons faire. Souvent cette voix frappe notre oreille dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil. Quelques malades sont enveloppés d'un esprit immatériel que leurs yeux ne peuvent apercevoir, mais qui tombe sous un autre sens. Il n'est pas rare qu'il se répande une clarté douce et resplendissante qui oblige à tenir les yeux à demi fermés. Ce sont là, positivement, les songes divins envoyés dans l'état mitoyen entre la veille et le sommeil. »

Il est bien évident que si nous substituons notre langage au langage du temps, nous verrons l'agent magnétique, le fluide des magnétiseurs dans cet *esprit immatériel* qui tombe sous un sens autre que celui de la vue, et que cette *voix entrecoupée* qui se fait entendre dans un état qui, à n'en pas douter, est analogue au somnambulisme lucide, est la voix que disent entendre les médiums spirites et les somnambules mystiques qui se croient inspirés.

L'auteur le plus affirmatif des phénomènes magnétiques chez les Egyptiens est Prosper Alpini. Dans son *Traité De Medicina egyptiorum*, publié à Leyde, en 1718, il parle en ces termes des moyens opératoires:

« Les frictions médicales et les frictions mystérieuses étaient les remèdes secrets dont les prêtres se servaient pour guérir les maladies incurables.

Après de nombreuses cérémonies, les malades enveloppés de peaux de béliet, étaient portés dans le sanctuaire du temple, où le dieu leur apparaissait en songe et leur révélait les remèdes qui devaient les guérir. Lorsque les malades ne recevaient pas les communications divines, les prêtres nommés *oneiropoles* s'endormaient pour eux et le dieu ne leur refusait jamais le bienfait demandé. »

Il est bien certain maintenant que nous sommes là en présence d'un état analogue au somnambulisme lucide, et même au somnambulisme à *tant la séance*, car toute peine mérite salaire et le prêtre vit de l'autel. Comme aujourd'hui, tous les malades ne pouvaient pas être endormis pour avoir l'instinct, l'intuition des remèdes qui convenaient à leurs maux; et des *oneiropoles*, c'est-à-dire des *vendeurs de songes*, somnambules de profession, s'endormaient pour eux.

Pausanias, liv. I, c. 34, et Sprengel, *Histoire de la médecine*, t. I, p. 151, nous disent également qu'il était d'usage de s'étendre sur des peaux de béliet pour attendre les songes prophétiques.

IV.— LE DÉDOUBLEMENT. — Le dédoublement du corps humain était considéré comme une vérité indiscutable dans l'ancienne Egypte. C'est pour conserver indéfiniment la vie du double que les cadavres étaient momifiés et que les tombeaux étaient cachés avec tant de précaution aux yeux des profanes. Voici un fait de dé-



doublément considéré comme une vision par Rouxel, dans *l'Hist. et Philosophie du Magnétisme*:

« Pendant son séjour à Alexandrie, dit Tacite, Vespasien voulut aussi consulter Sérapis pour savoir s'il serait empereur ou non. Il ordonne qu'on fasse sortir tout le monde du temple; il entre: et tout à coup, au moment où son attention était portée vers le dieu, il aperçoit derrière lui un des principaux Egyptiens nommé Basilides, qu'il savait être éloigné d'Alexandrie de plusieurs journées de chemin, et retenu malade au lit. A sa sortie, il s'informa des prêtres si ce jour-là Basilides ne s'était pas présenté au temple. Il interroge tous ceux qu'il rencontre pour savoir si on ne l'avait pas vu dans Alexandrie. Enfin, Vespasien envoie sur le champ des cavaliers au lieu où résidait Basilides, et il apprend qu'au moment où il l'avait vu, cet Egyptien était à une distance de 80,000 pas. »

*Basileos* signifiant roi, Vespasien en conclut qu'il parviendrait à l'empire.

V.— LES MONUMENTS. — Les preuves les plus évidentes de la pratique de ce que nous appelons aujourd'hui le Magnétisme chez les anciens Egyptiens, nous sont fournies par les monuments qui ont échappé aux ravages du temps. — Ceux qui obtenaient la guérison de leurs maux déposaient dans les temples des tablettes ou des mains votives sur lesquelles on gravait le nom et les symptômes de la maladie ainsi que les moyens employés pour opérer la guérison. Les Grecs ont emporté un grand nombre de ces

monuments, et plusieurs auteurs: Strabon, l. 14; Pline, l. 14, c. 2; Sprengel, *Histoire de la Médecine*, t. I, p. 162, pensent que c'est à ces tablettes que l'on doit l'origine de la médecine. Cela nous paraît d'ailleurs absolument certain.

La main, qui joue un si grand rôle dans la pratique du magnétisme, devint le symbole des divinités médicales; et nos collections d'antiquités possèdent encore un grand nombre de ces mains couvertes d'inscriptions et d'hiéroglyphes, que l'on appelait encore, à l'époque romaine, les *Mains salutaires des Dieux*.

L'action de la main et plus particulièrement l'imposition, est représentée sur un nombre considérable de monuments divers. L'un des plus importants, c'est le *Zodiaque de Denderah*, qui se trouve à la Bibliothèque nationale. On remarque Isis, qui tient dans sa main gauche son fils Orus, en dirigeant la droite vers la poitrine de l'enfant.

Un monument non moins important est celui que Pluche (*Hist. du Ciel*) appelle la *Durée du repos d'Horus*. La planche XI du t. I donne la reproduction de trois figures tirées d'auteurs différents, représentant le même sujet de trois façons à peu près semblables. Dans celle que nous reproduisons, on remarque Anubis, qui donne à Horus étendu sur un lit figuré par le corps d'un lion, l'avis de sortir de son inaction, c'est-à-dire de se réveiller. La pose d'Anubis est significative: il applique la main gauche sur la poitrine de l'enfant (position hétéronome) et



Isis imposant la main sur son fils Horus



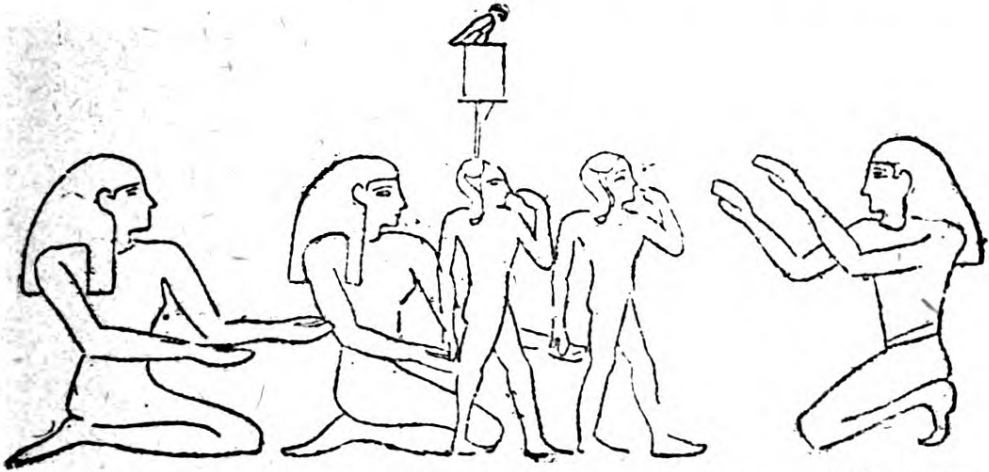
Le Réveil d'Horus

étend la main droite vers Isis qui porte sur sa tête un trône vide. Une autre figure représente le même sujet, dans une mise en scène beaucoup plus simple. On voit Isis à tête d'épervier qui, tout en élevant la main droite dans l'attitude du commandement, regarde l'enfant et dirige la main gauche vers sa poitrine (position hétéronôme).

Les monuments qui représentent le dédoublement du corps humain sont très nombreux. Le *double* ou *corps fluïdique*, le *Ka*, est partout figuré derrière le corps physique. Voici trois figures, dont une en tête de cette leçon, d'après les bas-reliefs qui représentent la naissance d'un des grand Pharaons de la 19<sup>e</sup> dynastie, Aménophis III.

A la lumière de l'occultisme, au Musée Guimet, au Musée du Louvre, au British Museum de Londres, le docteur Gaston Durville a étudié la science religieuse des anciens Egyptiens, et a acquis la certitude que leurs pharaons et les Dieux qui *les initiaient* faisaient ce que l'on a toujours appelé des miracles étonnants, et que l'organe dont ils se servaient le plus était la main agissant le plus souvent par imposition. D'autres procédés étaient aussi employés : le souffle opérant même des résurrections : « On confirmait le rappel à l'existence, dit Moret, conservateur-adjoint du Musée Guimet, par l'embrassement et les passes magnétiques. » (*Rois et Dieux d'Egypte*, p. 96.)

Un collaborateur, M. Herbet, a photographié  
les sujets susceptibles de l'être et le D<sup>r</sup> Durville a



Le double porte sur sa tête la bannière d'Horus surmontée de l'épervier

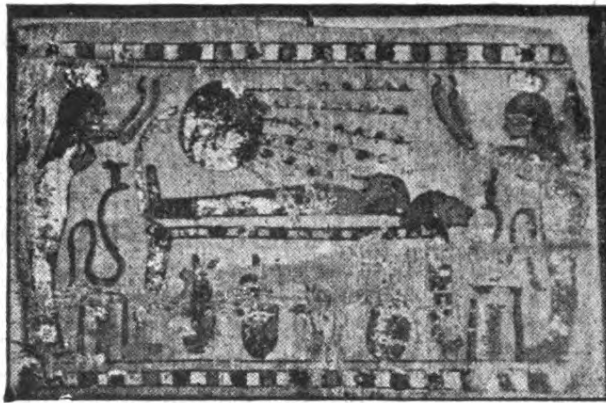


L'enfant et son double présentés à Amon et bénis par lui

dessiné les autres. Une étude très documentée  
parut dans *Psychic Magazine* (n<sup>o</sup> du 15 avril  
1914 et suivants.) Nous en tirons les figures et

analysons les descriptions qui nous intéressent le plus.

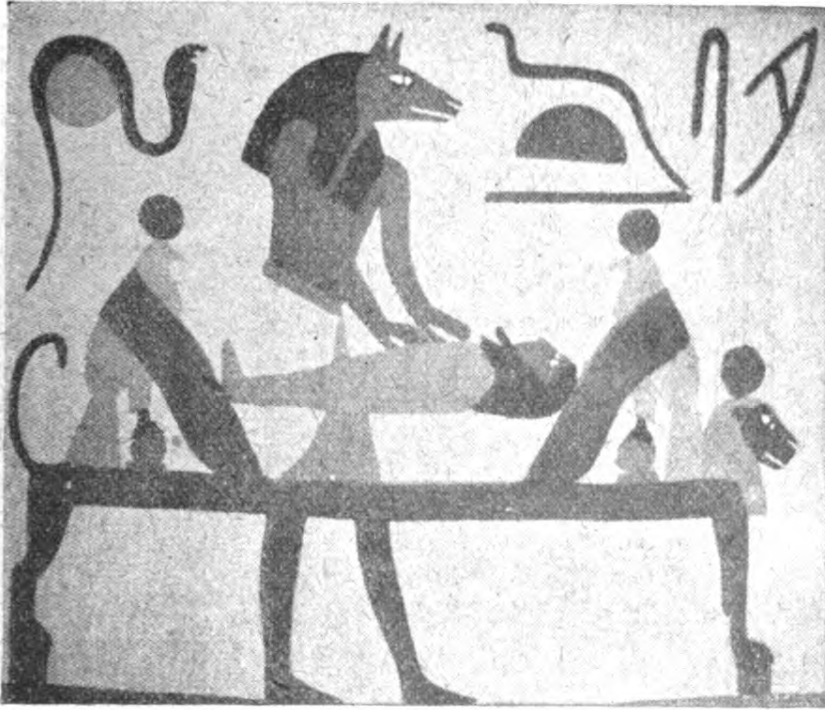
Les Anciens Egyptiens adoraient le soleil comme source visible de la force vitale, ainsi que des Dieux et des Déesses qui symbolisaient les forces subtiles de la nature.



Action vitalisante du soleil.

Une fresque du Musée Guimet, peinte sur la face d'un sarcophage en bois, schématise leurs conceptions sur l'action du soleil et aussi sur la force magnétique. Une momie est étendue sur un lit funéraire; au-dessus d'elle, le soleil lui envoie des rayons qui aideront à la résurrection de son âme et préserveront le corps de la corruption. A la tête et aux pieds, deux prêtresses élèvent les bras vers l'astre vitalisateur, pour se vitaliser elles-mêmes; et entre chacune d'elles et la momie, un serpent symbolise la *force de vie*.

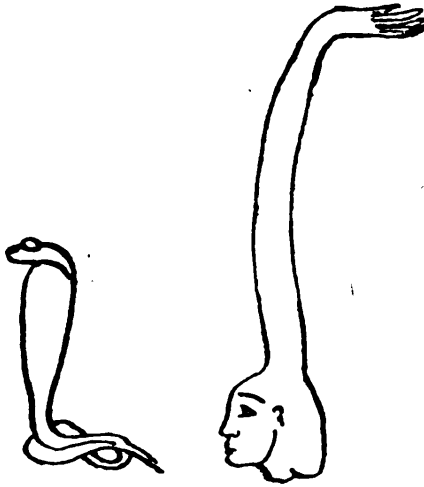
Un document plus complet, car il montre la polarité du soleil et de la lune, représente Anubis appliquant ses mains sur une momie.



Polarité du soleil et de la lune.

A droite du Dieu, on voit le serpent et le soleil, emblème de la force positive; à sa gauche, le serpent et le croissant de la lune, emblème de la force négative. Ce document est tiré de la collection du baron de Watteville.

Une sculpture sur un sarcophage du Musée du Louvre montre une tête humaine surmontée d'un bras, et à côté un serpent se dressant sur sa queue. Ces deux figures montrent que le cerveau est le générateur ou le condensateur d'une



Le cerveau est le condensateur de la force vitale  
et la main en est le transmetteur

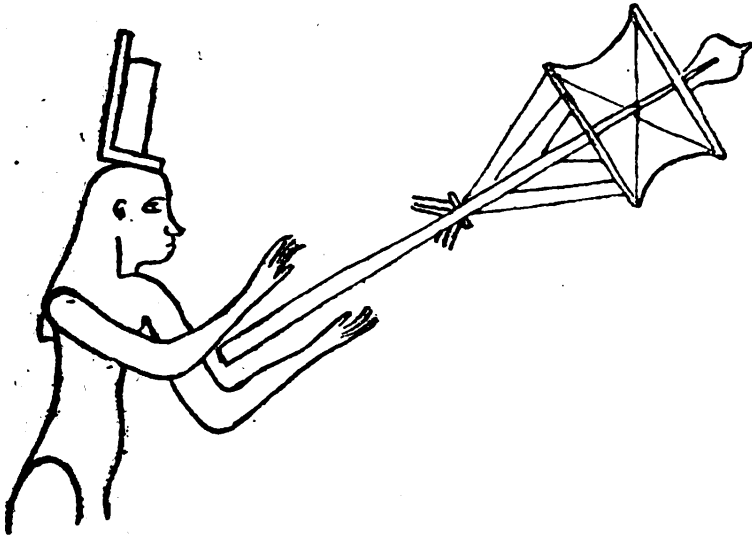
force, dont le bras est le transmetteur. Le serpent, image de mouvement, de vie, d'immortalité, est encore ici l'emblème de la force vitale. Ce document se trouve aussi au British Museum de Londres.

Les Anciens Egyptiens représentaient de deux manières la force vitale de l'organisme humain: sous la forme du serpent et sous celle d'une voile gonflée. Sur un sarcophage du Musée du Louvre, une sculpture montre une déesse imposant les mains en avant; une voile gonflée te-



nue entre les avant-bras représente la force de vie.

La médecine et la religion des anciens Egyptiens reposaient sur le *fluide*, le *souffle vital*, la *force de vie*. Employer cette force était le privilège des Dieux, des Rois et de quelques prêtres. Elle se transmettait de père en fils et de Dieu à homme. Une grande peinture du Musée



La voile gonflée, symbole de la force vitale

du Louvre, provenant du tombeau de Sési I<sup>er</sup>, représente ce roi ainsi initié par la Déesse Hathor. — Il est à observer qu'un courant circule dans l'organisme humain du pôle positif au pôle négatif, comme dans la pile et dans l'aimant, autrement dit, ce courant sort par le côté droit et rentre par le gauche. Cette loi des courants est parfaitement observée: la Déesse présente la paume de sa main droite, tandis que le roi



applique sa gauche dans les mêmes conditions. Les deux autres mains sont pendantes et se touchent également. La robe de la Déesse est couverte d'inscriptions énumérant les pouvoirs qu'elle accorde au roi.

---

## CHEZ LES GRECS

- I. HISTORIQUE. — II. PYTHAGORE ET LA GRANDE AME DU MONDE. — III. LA MÉDECINE DANS LES TEMPLES; *les Asclépiades*. — IV. L'ORACLE D'AMPHIARAUS. — V. LA CAVERNE DE PLUTON ET DE JUNON. — VI. AFFIRMATIONS DES AUTEURS. — VII. LES PÈLERINAGES. — VIII. HIPPOCRATE ET LA MÉDECINE CLASSIQUE ; *les Philosophes et les Médecins*. — IX. LES IRRÉGULIERS DE LA MÉDECINE; LES TOUCHEURS. — X. RÉSUMÉ.

I. — HISTORIQUE. — Au début des annales de la Grèce se placent les temps héroïques signalés surtout par l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie, que l'on place du 13<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

La première civilisation de la Grèce porte la marque de l'influence phénicienne. Elle parvint au sommet de sa grandeur et de sa puissance au siècle de Périclès (5<sup>e</sup> avant l'ère chrétienne), qui la couvrit d'un nombre considérable de monuments d'une architecture extrêmement remar-

quable, dont on admire encore les restes aujourd'hui. Elle soutint de nombreuses guerres, surtout celles du Peloponèse (431 à 404), née de la rivalité de Sparte et d'Athènes, qui affaiblirent ses cités. En 338, Philippe sut imposer, malgré Démosthènes, la suprématie de la Macédoine sur la Grèce épuisée; et son fils, le Grand Alexandre renversa l'Empire des Perses. A la mort du conquérant macédonien, les Perses se soulevèrent; et pour se défendre, les Etoliens (habitants de l'Étolie, qui forme, avec l'Acanarnie, une province de la Grèce actuelle), eurent l'imprudence d'appeler les Romains à leur secours. Ceux-ci acceptèrent avec une satisfaction calculée, car à partir de cette époque, 146 ans avant notre ère, la Grèce entière fut réduite en une province romaine, sous le nom d'*Achaïe*.

II. — PYTHAGORE ET LA GRANDE AME DU MONDE. — Pythagore admettait l'existence d'un principe universel qui entretient l'harmonie générale entre tous les corps de la nature. En enseignant l'éternité de l'âme humaine, la pluralité des existences, il voulut prouver qu'à tous les degrés de l'échelle ontologique, depuis la plante la plus infime jusqu'à l'homme, le principe de la vie est partout le même.

Les stoïciens et plusieurs philosophes de la secte des péripatéticiens admettaient, d'après la théogonie de Zoroastre, l'existence d'un fluide subtil qui remplit tout l'univers. Ce fluide, d'une ténuité extrême, capable de pénétrer tous les

corps, anime, vivifie la nature entière et constitue le réceptacle où se produisent tous les phénomènes que nous observons. C'est la *Grande âme du monde*, le moteur même de tout ce qui vit à la surface du globe.

Dans ce système, nos âmes sont autant de particules séparées du Grand Tout qui retournent à leur origine quand la mort vient briser les liens qui la retiennent au corps matériel. Dans *Télémaque*, Fénelon expose avec beaucoup d'élégance cette théorie de l'antiquité.

« L'âme universelle, dit-il, est un vaste océan de lumière, nos âmes sont autant de petits ruisseaux qui y prennent leur source et retournent s'y perdre. »

Beaucoup de philosophes et de médecins pensaient que dans les fortes méditations, dans les songes, dans le délire, dans l'extase, l'âme humaine peut momentanément quitter le corps et se réunir à la grande âme du monde. C'est pendant cette union qu'elle peut voir dans l'avenir les destinées probables des hommes et des empires, découvrir les choses cachées ou ignorées, apprécier les remèdes qui conviennent à nos maux, avoir conscience de ce qui se passe dans les lieux éloignés et connaître jusqu'aux plus secrètes pensées des personnes avec lesquelles elle entre en communication.

Cette théorie leur permettait d'expliquer les visions, les songes et la clairvoyance propre aux pythonisses, aux devins, aux prophètes, aux

inspirés qui, dans le délire ou l'extase, rendaient des oracles.

III. — LA MÉDECINE DANS LES TEMPLES D'ES-  
CULAPE; LES ASCLÉPIADES. — En Grèce, les tem-  
ples étaient innombrables et tous jouissaient  
d'une réputation médicale plus ou moins  
grande. Les plus célèbres étaient consacrés à  
Esculape, dieu de la médecine. Le plus renom-  
mé pour ses cures extraordinaires était celui  
d'Epidaure; mais plusieurs autres n'en étaient  
pas moins fréquentés. Il y en avait un dans la  
Thrace qui fut célébré par Galien; un autre à  
Egée, en Cilicie, qui subsistait encore au iv<sup>e</sup> siè-  
cle de notre ère.

« Ce temple, dit Origène, était toujours plein  
d'une multitude de Grecs et de barbares, qui tous,  
attestaient avoir vu le dieu, non pas en apparence,  
mais lui-même en réalité, marquant sa présence par  
des oracles et des guérisons. » (*Origène contre  
Celse*, l. 3.)

Dans la *Vie de Constantin*, l. 3, ch. 56. Eu-  
sèbe, évêque de Césarée, qui voyait déjà l'action  
du démon dans un phénomène bien naturel qu'il  
ne pouvait expliquer, s'exprime ainsi :

« Constantin abattit ce temple où des hommes  
qui passaient pour des sages de Cilicie venaient  
donner des preuves éclatantes d'erreur en adorant  
un démon qu'ils regardaient comme un médecin et  
un sauveur et qu'ils avaient en admiration de ce  
qu'il leur apparaissait quelquefois dans le sommeil  
et les avait guéris de leurs maladies. »

Dans le vestibule des temples consacrés au dieu de la médecine on remarquait les statues du sommeil, des songes, ainsi que de nombreux



Un Asclépiade dans l'exercice de sa fonction  
(Bas-relief d'un artiste inconnu).

ex-voto et des tablettes couvertes d'inscriptions qui attestaient les guérisons obtenues.

Les prêtres d'Esculape, que l'on appelait les *Asclépiades*, pratiquaient exclusivement l'art de guérir. Ils formaient des corporations dans

lesquelles on ne pouvait entrer qu'après avoir subi les examens spéciaux de l'*Initiation*. Ils fondaient des écoles; celles de Cnide et de Cos furent les plus célèbres. A cette époque, les temples d'Esculape étaient désignés sous le nom d'*Asclépiens*.

Un bas-relief, d'un artiste inconnu, nous montre un Asclépiade, c'est-à-dire un guérisseur dans l'exercice de sa noble fonction. On voit un malade debout; la tête, qui paraît endolorie, repose dans la main droite du praticien. En même temps, celui-ci *touche* de la main gauche, les doigts légèrement écartés, la région de l'ombilic. La figure du malade exprime la douleur; celle du *toucheur* est très expressive. On voit que toute sa pensée, toute son attention, un magnétiseur dirait toute sa volonté, est fixée sur l'action qu'il accomplit: le traitement d'un malade dans le but de le guérir ou de le soulager.

IV. — L'ORACLE D'AMPHIARAUS. — Beaucoup d'autres divinités partageaient avec Esculape le monopole de l'art de guérir.

Dans l'Attique, l'oracle d'Amphiaräus jouissait d'une grande réputation pour les guérissons que l'on obtenait au moyen des songes. Après avoir fait des sacrifices, les consultants s'étendaient sur des peaux de bélier qu'ils venaient d'immoler pour s'abandonner au sommeil; ils avaient alors des visions et des songes qui étaient ensuite interprétés par les prêtres.



Ce temple était estimé par Crésus comme l'un des plus dignes de confiance de tous ceux qu'il avait fait consulter. Pausanias nous dit à ce sujet :

« C'est par des songes, qu'Amphiaräus fait connaître l'avenir, depuis qu'il est au rang des dieux. Celui qui veut le consulter se purifie d'abord par un sacrifice qu'il offre à Amphiaräus ; après plusieurs jours d'abstinence et de fréquentes expiations, il lui immole un bélier sur la peau duquel il se couche, et il attend en dormant qu'un songe lui apprenne ce qu'il veut savoir. » (L. I, ch. 34.)

Plus loin, le même auteur ajoute :

« Il y a tout près du temple une fontaine qui porte le nom d'Amphiaräus. On n'y offre pas de sacrifices, et son eau ne sert ni pour les lustrations, ni pour se laver les mains; mais ceux qui ont été guéris de quelque maladie par les conseils de l'oracle, y jettent de l'or et de l'argent monnayés. »

V. — LA CAVERNE DE PLUTON ET DE JUNON. —  
Le principe était presque partout le même: les malades se rendaient dans les temples pour obtenir des songes révélateurs; et pour ceux qui ne pouvaient pas y parvenir, les prêtres s'endormaient pour eux.

Strabon nous l'affirme, en nous disant qu'il existait entre Nèpe et Praliès, une caverne consacrée à Pluton et à Junon, « dans laquelle les prêtres s'endormaient pour les malades qui venaient les consulter ».

**VI. — AFFIRMATIONS DES AUTEURS. —** Un très grand nombre d'auteurs nous donnent des détails très intéressants sur le cérémonial observé dans les temples pour obtenir la guérison des maladies par les songes révélateurs.

Dans sa comédie, intitulée : *Plutus*, Aristophane, le plus célèbre des poètes comiques, qui vivait à Athènes, au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, décrit les mystères du temple d'Esculape et les cérémonies qui s'y pratiquaient. C'est en ces termes qu'il fait parler Carion, l'esclave de Plutus :

« Nous avons mené Plutus aveugle se baigner, puis nous sommes revenus au temple du dieu, où nous avons consacré les pains et fait brûler la fleur de farine; après, nous avons fait coucher Plutus sur un petit lit, selon la coutume. Il y avait avec nous un nommé Néoctide qui était aveugle, et bien d'autres atteints de diverses maladies. Après que le sacrificeur eut éteint les lampes, il nous a commandé de dormir et de ne dire mot si quelqu'un entendait du bruit. Pour moi je ne pus pas dormir... J'ai eu peur quand j'ai vu Esculape arriver, et je me suis enfoui dans le lit, voyant tout à travers mon manteau.

« Le dieu s'est assis auprès de Plutus et lui a d'abord touché la tête, ensuite il lui a essuyé les yeux, il a sifflé, et deux serpents sont sortis du sanctuaire; je crois qu'ils ont sucé les yeux de Plutus, car il a recouvré la vue... Moi, j'ai battu des mains de joie et me suis mis à réveiller notre maître. »

Galien croit fermement à l'efficacité des re-

mèdes indiqués par les songes, dit Rouxel ; il en cite beaucoup d'exemples que nous ne répéterons pas.

Entre autres faits de ce genre, il rapporte qu'un homme riche du milieu de la Thrace, atteint d'une maladie incurable, avait été averti en songe de se rendre à Pergame dans le temple d'Esculape, que là, le Dieu avait prescrit de former une boisson avec des vipères, et de s'en frotter tout le corps, que son mal prit alors le caractère de la lèpre, mais qu'ensuite, à l'aide du remède que lui avait conseillé le dieu, il fut entièrement guéri.

Il dit ailleurs qu'un prêtre d'Esculape se guérit d'un long et violent mal de côté en se saignant au haut de la main, d'après l'ordre que le dieu lui en avait donné en songe.

Aristote, le fondateur de l'école péripatéticienne, qui vivait de 384 à 322 avant Jésus-Christ, a écrit un ouvrage sur la *Divination par le sommeil*. On y trouve des raisonnements très importants sur ce sujet. On peut en juger par les extraits suivants :

« Dans le sommeil, on sent mieux que dans la veille les petites émotions intérieures. Ce sont elles qui apportent les visions qui mettent dans le cas de présager sur les choses mêmes d'où sont émises les impressions.

« Les commencements dans les maladies comme dans tout le reste, sont faibles, et dès lors, peu sensibles. Mais s'ils se dérobent au tumulte du jour et à l'inattention des sens, ils doivent être nécessairement plus évidents la nuit, et faire présager, pen-

dant le sommeil, les maladies ou les affections qui doivent se développer dans le corps. »

D'après le même auteur, cette faculté ne s'exerce pas seulement pour soi-même, mais encore pour ses amis et connaissances :

« Il y a des hommes qui ont des songes très exacts et qui prévoient principalement les choses futures, parce qu'elles intéressent leurs amis ou leurs connaissances intimes. Cela vient de ce qu'ils sont mutuellement inquiets les uns des autres. » (Ch. I.)

VII. — LES PÉLERINAGES. — On se rendait dans les temples comme on le fait aujourd'hui à Lourdes et ailleurs; mais tous les malades n'obtenaient pas leur guérison. Ils se rendaient alors d'un temple dans un autre, parfois à une distance très éloignée.

Un document littéraire très curieux, publié par Ed. Fournier, dans le *Vieux Neuf*, t. 2, nous donne à ce sujet des renseignements intéressants: c'est une lettre d'Aspasie à Périclès.

Aspasie, femme de l'illustre athénien (5<sup>e</sup> siècle avant notre ère), y raconte ses voyages lointains, on dirait aujourd'hui ses pèlerinages, pour obtenir la guérison d'une terrible maladie qu'elle ne trouva que dans le temple de Podalyre à Lycère, par les songes révélateurs d'Esculape.

« J'ai suivi exactement, dit-elle, le conseil du sage médecin Naucrètes. Je me rends d'abord à

Memphis, où j'ai visité sans succès le temple d'Isis. J'ai vu la déesse et son fils Orus, assis sur un trône supporté par deux lions; de brillants fétiches ornaient son autel, où le matin brûlait de l'encens, le jour, de la myrrhe; et durant la nuit, s'exhalaient de délicieux parfums de Céphis. Là, j'appris que le jeune Alexandre s'était endormi dans le sanctuaire: on lui avait révélé dans un songe un remède pour guérir son ami Timoléon et que son vœu avait été exaucé.

« Moi-même, je m'endormis dans ce lieu sacré, sans obtenir aucune faveur, et l'on me dit que mon incrédulité était cause de mon malheur. Je partis pour Patras, où je vis la déesse Hygie, non telle que la représente Aristophane, agile, gracieuse, ses robustes flancs ceints d'un léger vêtement, tenant d'une main la coupe d'une muse, d'où s'élançait un serpent; mais je la vis sous une forme mystérieuse à cinq faces. Une fontaine sacrée s'offrit à ma vue, et pendant que je déposais mon offrande aux pieds de la déesse, je devais, suivant le conseil des prêtres, attacher mes regards sur un objet flottant, sur l'onde de la fontaine. Mais je n'obtins rien. J'allai plus loin, et partout où j'arrivais les dieux me semblaient aussi sourds que ton Aspasia était chagrine. Soudain, j'entends nommer Podalyre; je demande, on me dit que son temple est à Lycère; je m'y rends aussitôt. A peine suis-je arrivée, que je me baigne dans le fleuve. En sortant de l'eau, je répandis sur moi un baume odorant que Sozime, notre ami, m'avait donné, le jour où je quittai Athènes.

Je tâchai par mes prières de me rendre digne de la réponse du dieu. A l'approche de la nuit, je me couchai sur la peau d'une chèvre, près de la colonne qui portait la statue du dieu, et je fus

plongée dans un doux sommeil. Bientôt autour de moi, se répandit une clarté suave. Crois-moi, Périclès, oui crois-moi, dans ce calme de l'âme, le divin Esculape, enveloppé d'un brillant nuage, m'apparut avec ses deux filles et me promit la santé. Mon sommeil fut profond jusqu'au point du jour. A mon réveil, je me trouvais sur le même côté où je m'étais mise la veille. Je vis Cyprine; Cyprine qui fut aimée de Podalyre, vint elle-même: elle vint et me guérit. O vous! Podalyre, Cyprine, Esculape, recevez à jamais l'encens de la main d'Aspasie et de Périclès!

« Apprends de plus que, le même jour, une femme infortunée, affligée d'un engorgement au sein, vit en songe le petit dieu Harpocrate étendu sur des feuilles de lotus, enveloppé depuis les pieds jusqu'à la tête et qui lui demanda le lait de ses mamelles; ce qui fut cause qu'on lui donna un remède salutaire.

« Les prêtres désignent ces songes sous divers noms, soit qu'ils les interprètent pour la guérison, soit que la divinité elle-même apparaisse dans le songe et donne la santé. Quels rêves! dis-tu, Périclès, et peut-être en ris-tu. Ce qui toutefois n'est pas un rêve, c'est que je suis guérie et que je t'aime. »

VIII. — HIPPOCRATE ET LES DÉBUTS DE LA MÉDECINE CLASSIQUE. — Jusqu'à Hippocrate, l'art de guérir était surtout pratiqué dans les temples, à la voix des oracles ou sur les places publiques, par des *empiriques*, et la médecine ne reposait sur aucune base scientifique. Partout on employait des pratiques mystérieuses et des

manipulations dont on ne comprenait pas l'importance physiologique, des attouchements et divers procédés qui, comme ceux des Egyptiens, présentent la plus grande analogie avec les procédés magnétiques. Ceux qui n'avaient pas recours à ces procédés demandaient aux révélations obtenues en songe, dans un sommeil mystérieux, l'indication des remèdes qu'ils devaient opposer à leurs maux.

On appelait *songes* les révélations obtenues dans un état particulier ainsi que l'état même dans lequel on les obtenait. Comme le délire et l'extase, cet état, mal défini, n'était qu'une forme, ou mieux encore, un état analogue au somnambulisme lucide, s'il n'était pas le somnambulisme même, comme Aubin Gauthier cherche à le démontrer dans son *Histoire du somnambulisme chez tous les peuples*, 2 vol. in-8°, 1842. Toute l'antiquité attachait une grande importance à ces sortes de révélations, et plusieurs traités de divination par les songes, d'une grande valeur, sont parvenus jusqu'à nous.

Hippocrate, le plus illustre descendant des Asclépiades, naquit dans l'île de Cos, vers 400 ans avant notre ère. Voulant connaître toutes les branches de l'art de guérir, il se rendit sur les bords du Gange, pour apprendre des brahmanes ce qu'ils connaissaient de la science et de la vie; et, après avoir parcouru la Macédoine, la Thessalie et presque toutes les provinces de la Grèce, il fut initié aux mystères d'Eleusis. Convaincu de la réalité des songes et de l'impor-

tance curative des pratiques mystérieuses qui composaient avant lui le bagage de la médecine, il admit tout ce qui était susceptible d'être expliqué d'une façon satisfaisante. Connaissant l'immense étendue des facultés que l'âme acquiert dans certains états d'exaltation, il affirme sa foi à la prévision et à la clairvoyance instinctive de l'homme, dans presque tous les chapitres de ses ouvrages.

Dans son livre du *Régime*, l. III, il nous dit :

« Que l'âme voit parfaitement, les yeux fermés, ce qu'éprouve le corps », et décrit un état qu'il serait difficile de ne pas confondre avec la lucidité magnétique. « Le sang se refroidit, dit-il, la circulation est plus lente, le corps se change et l'esprit se trouve affranchi, livré à des idées nouvelles et inaccoutumées que l'on nomme *visions* et *songes*. »

Dans son *Traité des Songes*, il ajoute :

« Toutes les affections du corps et de l'âme, l'âme les fait elle-même pendant le sommeil. Celui qui en juge bien possède une grande partie de la sagesse. Quelques songes sont *divins*: ils indiquent les choses bonnes ou mauvaises qui peuvent arriver aux états et aux particuliers, sans qu'il y ait rien de leur fait, et pour en juger, il y a des hommes qui ont une science certaine. Mais il y a d'autres songes où l'âme annonce à l'avance les affections du corps, un excès des choses les plus naturelles, de plénitude, de vacuité, ou un changement dans celles qui sont les plus habituelles. » (Trad. Aubin Gauthier. *Hist. du Somnambulisme*.)

Hippocrate, le véritable créateur de la médecine classique, s'est formé à l'Ecole de Cos, et



surtout dans ses voyages, où il releva les inscriptions déposées dans les temples par la reconnaissance des malades qui avaient trouvé là leur guérison. Il a beaucoup écrit, mais tous ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Un *Traité des frictions* est dans ce cas. Dans son *Traité des articulations*, il répète ce qui suit au sujet des frictions :

« Un médecin a besoin de savoir beaucoup de choses; il ne doit pas ignorer quel avantage il peut retirer des frictions. Elles peuvent produire des effets entièrement opposés entre eux. Elles resserrent les articulations trop lâches et relâchent celles qui sont trop tendues. »

Nous savons par d'autres auteurs que l'illustre médecin de Cos admettait à juste raison que les frictions légères relâchent et que les fortes resserrent, c'est-à-dire contractent.

Les frictions ainsi expliquées se généralisèrent dans toute la Grèce, et presque tous les médecins les employèrent ensuite comme un des plus puissants moyens de guérison qu'ils aient à leur disposition.

Bien avant Hippocrate, les philosophes avaient déjà enlevé aux prêtres la pratique exclusive de l'art de guérir; et parmi eux, le plus illustre est Pythagore, qui vivait au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Non seulement il recommandait l'hygiène, mais il pratiquait la médecine. Voici ce que dit à ce sujet le docteur Aug. Gautier, dans ses *Recherches historiques sur l'exercice de la Médecine dans les temples*. Lyon et Paris, 1844 :

« Il est certain, d'après le témoignage d'un grand nombre d'auteurs anciens, qu'il (Pythagore) s'était adonné d'une manière spéciale à l'exercice de la médecine. Il avait appris des prêtres d'Egypte combien on peut par elle acquérir d'ascendant sur les populations. Selon Jamblique, les branches de la médecine dont il s'occupa avec le plus de zèle, furent la diététique et le traitement des plaies... Comme tout le monde croyait alors à la vertu des chants magiques, des expiations, des lustrations, des sacrifices, il commença ainsi que les prêtres à y avoir recours... Il en usait surtout dans les affections de l'âme, dans lesquelles il savait faire un sage emploi des moyens qui agissent sur le moral de l'homme, tels que les consolations, la musique, les distractions... » (P. 80.)

IX. — LES IRRÉGULIERS DE L'ART DE GUÉRIR ; *les Toucheurs*. — Dans tous les temps et chez tous les peuples, l'Art de guérir fut pratiqué à côté des médecins par des guérisseurs intuitifs, ignorant souvent jusqu'aux principes les plus élémentaires de la science médicale. Malgré cela, ils guérissaient plus de malades que les médecins professionnels. Les uns opéraient en faisant des invocations aux divinités, comme les magnétiseurs mystiques et les médiums guérisseurs d'aujourd'hui. D'autres, que l'on a appelé depuis *des toucheurs*, guérissaient par l'application ou l'imposition des mains, par des frictions et divers procédés qui présentent la plus grande analogie avec ceux du Massage magnétique contemporain. Nous ne parlerons que de ces derniers.

Dans l'*Illiade*, Homère nous dit que certains hommes ont la *main médicale*, c'est-à-dire que cet organe possède par lui-même la propriété de guérir les maladies. Cette propriété est donc en nous et non pas hors de nous: c'est du *Magnétisme* tel que nous le comprenons aujourd'hui.

Au livre 7 de son *Histoire naturelle*, Pline rappelle en ces termes l'opinion de Cratès, philosophe grec de l'école cynique, un disciple de Diogène, qui vivait à Pergame, en Asie Mineure, au 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère:

« Cratès de Pergame a affirmé, dit-il, qu'il y avait dans l'Hellespont, du côté de Parion, une espèce d'hommes appelés ophiogènes, qui avaient le don de guérir par le tact les morsures des serpents et de faire sortir tout le venin du corps, en y appliquant seulement la main. »

Varron, poète latin, qui vivait de 116 à 27 ans avant notre ère, confirme ce fait en disant que, de son temps, il y avait encore dans l'Hellespont les ophiogènes dont la salive est un remède contre la morsure des serpents.

Dans le même livre, Pline parle longuement des procédés qui, de toute évidence, sont des procédés magnétiques. Il donne même une explication théorique qui est, sinon la première, du moins la meilleure qui nous soit parvenue de l'antiquité.

« Quelques hommes, dit-il, ont une vertu médicale en certaines parties du corps, comme nous avons dit que le pouce du roi Pyrrhus en était doué. »

Il reconnaît que cette vertu est dûe à une certaine force qui émane du corps, et que l'intention peut lui donner une action curative plus considérable. Ce n'est pas une explication donnée au hasard, car il revient plusieurs fois sur le même sujet, en classant le toucher et les frictions au nombre des remèdes couramment employés.

« On met au nombre de ces remèdes, ajoute-t-il, l'exercice du corps, celui de la voix, l'usage des onctions et celui des frictions modérées, car une friction trop forte épaissit l'humeur qu'une friction douce résout. »

Après avoir énuméré les moyens superstitieux mis en usage par la crédulité et l'ignorance, il affirme davantage encore en ces termes l'action curative des attouchements :

« Il n'est pas question ici de pratiques superstitieuses, mais de remèdes, comme dans le cas où l'usage du lait de femmes nouvellement accouchées, le seul attouchement du corps et d'autres moyens semblables ont opéré quelques guérisons. »

Voilà une définition nette et précise de ce que nous appelons aujourd'hui le magnétisme humain.

L'intention — les magnétiseurs diraient la volonté — est l'une des conditions principales pour que ce *qui émane de l'homme*, c'est-à-dire la force, le rayonnement vital, le fluide magnétique qui se communique d'un individu à l'autre acquière son maximum d'action curative.

Le naturaliste romain vient de nous dire que

Pyrrhus guérissait les malades en les touchant avec le pouce. En effet, Pyrrhus, roi d'Épire, vainqueur des Romains à Hiéraclée, puis à Usculum, avait la réputation de guérir les maladies de la rate en touchant les malades avec le pouce de son pied droit. Il nous paraît certain que cette faculté de guérir n'était pas exclusivement limitée à cette partie du pied, et qu'il aurait obtenu le même résultat avec la main.

Beaucoup d'historiens ont parlé de cette faculté de guérir que possédait le roi d'Épire. Plutarque nous dit ce qui suit :

« Pyrrhus était réputé bon et secourable à ceux qui étaient affectés du mal de la rate. On l'a vu plus d'une fois, immolant un coq blanc, presser lentement du pied droit la rate des malheureux qui imploreraient son secours. Il n'y avait pas d'homme si pauvre ou si abject à qui il refusât sa demande. Après ce sacrifice, il recevait un coq, et ce genre de récompense lui était fort agréable. On assure qu'il avait le pouce du pied droit doué d'une vertu divine et qu'après sa mort, lorsque son corps fut brûlé, on trouva ce pouce sans aucune marque du feu. » (*Vie de Pyrrhus.*)

X. — RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE LEÇON. — Sous le gouvernement des Pharaons, qui remonte à près de 7,000 ans, et qui dura environ 4,400 ans, l'Égypte parvint à un très haut degré de perfection. Les Pharaons, initiés par les Dieux, opéraient des miracles extraordinaires. Les prêtres pratiquaient l'art de guérir dans les temples, et cet art s'exerça même un peu partout.

Un papyrus qui est d'une très grande importance au point de vue magnétique, fut découvert dans les ruines de Thèbes, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ce document reproduit une longue formule qui se résume ainsi: *Pose ta main sur le malade pour calmer la douleur, et dis que la douleur s'en aille.*

Strabon, Jamblique, Prosper Alpini, Pausanias nous révèlent comment les guérisons miraculeuses se produisaient dans les temples.

Le dédoublement du corps humain était parfaitement connu des Egyptiens. Vespasien, qui allait consulter Sérapis dans son temple, vit Basilides dédoublé, qui était réellement à 80,000 pas de là.

Ce que nous appelons *le Magnétisme* était certainement connu en Egypte, car l'action de la main est partout mise en évidence. Rappelons les figures d'Isis imposant la main sur son fils Horus; le Réveil d'Horus; les Bas-reliefs relatifs à la naissance d'Aménophis III, représentant le dédoublement; l'action vitalisante du soleil; la polarité du soleil et de la lune; à côté du serpent, emblème de vie et d'immortalité, la tête surmontée d'une main; la Voile gonflée; l'Initiation de Sési I<sup>er</sup> par la déesse Hathor.

La Grèce parvint au sommet de sa grandeur sous Périclès, 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui la couvrit d'un très grand nombre de monuments dont on admire encore les restes. En 328, Philippe, roi de Macédoine, s'imposa en Grèce; et son fils,

Alexandre-le-Grand, renversa l'Empire des Perses. Ceux-ci se soulevèrent, et pour se défendre, les Etoliens appelèrent les Romains à leur secours. Ceux-ci, 146 ans avant J.-C., réduisirent la Grèce en province romaine.

Adoptant la théogonie de Zoroastre avec l'existence d'un fluide subtil remplissant tout l'univers, Pythagore considéra ce fluide comme la *grande âme du monde*, le moteur de tout ce qui vit. Il pensait que dans les fortes méditations, le délire, l'extase, les songes, l'âme quitte le corps et se réunit à la grande âme du monde. C'est là qu'elle voit l'avenir des hommes et des Empires, qu'elle découvre les choses cachées, et peut connaître jusqu'à nos plus secrètes pensées.

Les temples médicaux les plus célèbres étaient consacrés à Esculape. Ses prêtres, nommés *Asclépiades*, pratiquaient exclusivement l'art de guérir. Ils formaient des corporations dans lesquelles on ne pouvait entrer sans être initié. Une figure montre un Asclépiade appliquant les mains sur un malade.

L'Oracle d'Amphiaräus, ainsi que la caverne de Pluton et Junon, guérissaient les malades par les songes que ceux-ci recevaient eux-mêmes ou par l'intermédiaire des prêtres qui s'endormaient pour eux.

Aristophane, Galien, Aristote nous donnent des détails très intéressants sur le cérémonial employé dans les temples pour obtenir les guérisons.

Tous les malades ne guérissaient pas dans un temple; ils se rendaient alors d'un temple dans un autre. Un document très affirmatif est une lettre d'Aspasie à Périclès qui, après s'être rendue au temple d'Isis à Memphis, d'Hygie à Patras et ailleurs encore, n'obtint sa guérison que dans le temple de Podalyre, à Lycère.

Hippocrate, le créateur de la médecine classique et le plus illustre des Asclépiades, admet tout ce que les prêtres et les philosophes ont admis. Il est convaincu de la réalité et de l'utilité des songes, ainsi que de l'importance des pratiques mystérieuses qui formaient avant lui tout le bagage de l'art médical.

Mais à tous les degrés de l'échelle sociale, certains individus guérissaient aussi bien que ceux qui avaient qualité pour cela. Les uns opéraient par des invocations aux Dieux; d'autres, appelés depuis *des toucheurs*, par des frictions et par l'imposition des mains.

Dans *l'Iliade*, Homère dit que certains hommes ont la main médicale, c'est-à-dire que cet organe possède la propriété de guérir.

Le philosophe Cratès affirme qu'il y avait dans l'Hellespont des hommes qui guérissaient les morsures de serpents en y appliquant la main.

Pline affirme que « quelques hommes ont une vertu médicale en certaines parties du corps ». Tel était Pyrrhus, roi d'Epire, qui guérissait certaines maladies en touchant la région de la rate avec son pied.





CICÉRON



Adrien.



Vespasien.



MARC-AURÈLE.

## DEUXIEME LEÇON

### CHEZ LES ROMAINS

I. HISTORIQUE. — II. LA MÉDECINE DANS LES TEMPLES. —  
 — III. LE SOMMEIL ET LES FACULTÉS INSTINCTIVES. — IV.  
 LES MÉDECINS : *Asclépiade, Celse et les Frictions; Ga-*  
*lien.* — V. LES EMPEREURS GUÉRISSENT PAR LE TOUCHER.  
 — VI. LES TOUCHEURS ET LES SORCIERS. — VII. LOIS CON-  
 TRE LES SORCIERS. — VIII. LES MONUMENTS. — IX. RÉ-  
 SUMÉ.

I. — HISTORIQUE. — Selon la tradition, la fon-  
 dation de Rome remonte à l'an 745 avant notre  
 ère. Capitale de l'Empire romain, quelques an-  
 nées avant Jésus-Christ, Rome était la maîtresse  
 du monde. Mais à partir de cette époque, les lut-  
 tes intestines et la rivalité de Marius et de Syl-  
 la, puis celle de César et de Pompée, après la  
 conquête de la Gaule, et d'autres encore qui al-  
 lèrent en grandissant, affaiblirent peu à peu sa  
 puissance. Les frontières s'ouvrirent alors aux  
 barbares, et à la mort de Théodose, en 395, elle  
 était de tous côtés, prête à l'invasion étrangère :  
 son règne était terminé.

Les historiens, en général, exposent les faits  
 en partant de la fondation de Rome. Nous ne  
 suivrons pas cette méthode, et nous compterons,

comme nous l'avons fait chez les Grecs, en prenant l'ère chrétienne pour base.

Les Romains établirent leur philosophie, leurs croyances et leur religion sur les données de la civilisation des Grecs, des Etrusques, des Indiens, des Egyptiens et autres peuples circonvoisins.

Comme les Grecs, et d'ailleurs comme presque tous les peuples de l'antiquité, ils accordèrent une confiance absolue aux oracles des sibylles et aux révélations obtenues en songes. Ils pratiquèrent l'astrologie comme en Chaldée et furent magiciens comme les Perses. Mais depuis longtemps déjà, la Magie n'était plus cette théurgie sacro-sainte pratiquée à l'ombre du sacerdoce par des savants, par des sages qui étaient initiés aux mystères du culte.

Presque partout, le mage était déjà devenu un magicien, un sorcier qui, au moyen de phylactères, d'amulettes, de philtres, de charmes, d'incantations, exerçait un art parfois nuisible, mais toujours aussi mystérieux qu'incertain. On consultait l'avenir par des sorts, par la nécromancie, la dactylomancie, et l'art divinatoire, parvenu à son apogée, inspirait tant de confiance que les hommes les plus illustres y avaient toujours recours dans les grandes circonstances. L'empereur Trajan (de 98 à 117 de notre ère) les consultait même par simple curiosité et pour les mettre à l'épreuve, il envoya au dieu d'Héliopolis, dans la Basse Egypte, une lettre cachetée, à laquelle il demandait une réponse.

« C'était, dit Rollin, la manière la plus ordinaire de consulter les oracles fameux. L'oracle répondit qu'on lui envoyât un papier tout blanc, bien plié et bien cacheté. En le recevant, Trajan fut dans l'admiration : il n'avait rien écrit dans la lettre qu'il avait envoyée. » (*Hist. ancienne*, t. 5, p. 46).



LA SIBYLLE CUMANAE, qui vendit à Tarquin les livres sibyllins et prédit l'avènement du Christ. (Tirée de la *Chronologie collée* : *Portraits des douze sibylles*.)

Deux collèges de prêtres, c'est-à-dire deux assemblées de plusieurs collèges ayant des pouvoirs semblables et poursuivant un but commun, les Augures et les Aruspices, étaient char-

gés d'interpréter la volonté des dieux par l'examen des entrailles palpitantes des victimes, par le vol des oiseaux et l'observation de certains phénomènes de la nature.

Ces collègues jouissaient d'une immense autorité. On les consultait sur les affaires publiques et sur les affaires privées. L'autorité des augures était si grande qu'ils suspendaient à leur gré les assemblées du peuple et annulaient les décisions de ses représentants. Les rois furent augures et ne nommèrent d'abord à ce sacerdoce que les plus dignes d'entre les patriciens. L'an 432 avant notre ère, une loi admit par moitié les plébéiens consulaires et triomphateurs, puis la plus grande partie du collège fut choisie par les prêtres et plus tard par les tribuns.

Rome éleva des temples au dieu de la médecine, à presque toutes les divinité de l'Olympe grec et à plusieurs des dieux tutélaires de l'Égypte.

II. — LA MÉDECINE DANS LES TEMPLES. — Malgré les secours de l'art, une peste effroyable désolait Rome et ses environs depuis trois ans. Après avoir consulté les livres sybillins, les augures déclarèrent que le fléau ne cesserait ses ravages qu'après avoir placé la ville sous la protection d'Esculape. Une députation fut envoyée à Epidaure, et, sous la forme d'un serpent, Esculape fut apporté sur les bord du Tibre. La peste cessa comme par enchantement, et, l'an 284

avant notre ère, le peuple reconnaissant s'empressa d'élever un temple dans l'île du Tibre au dieu de la médecine.

Dans son *Traité de la Divination*, l. 3, Cicéron, qui était augure, nous dit — avec d'autres auteurs — que dans ce temple, Esculape rendait des oracles en songes pour la guérison des maladies. Les malades venaient y dormir pour obtenir la révélation des remèdes propres à les débarrasser de leurs maux.

La coutume de consulter les songes révélateurs d'Esculape, quand on était malade, se généralisa dans toutes les classes de la société. Non seulement les patriciens s'y rendaient, mais des domestiques et des esclaves venaient y dormir en si grand nombre que, selon Suétone, les prêtres s'en plaignaient comme d'un abus. Suétone nous apprend que l'empereur Claude, qui régna de 41 à 54 de notre ère, rendit un décret portant que tous les esclaves qui obtiendraient leur guérison deviendraient libres.

Il y avait à Rome d'autres temples que celui d'Esculape, où les malades se rendaient pour obtenir la santé. Les plus fréquentés étaient ceux d'Isis et de Sérapis; et lorsque les malades n'obtenaient pas la guérison dans l'un, les médecins les envoyaient dans un autre. Galien nous apprend que c'était sur l'ordre reçu en songes que l'on faisait ainsi voyager les malades d'un temple dans un autre.

Dans ces temples, les guérisons se produi-

saient comme en Egypte et en Grèce, c'est-à-dire par les révélations obtenues soit dans le sommeil normal, soit dans un sommeil mystérieux qui, nous l'avons déjà dit, n'est pas sans analogie avec le somnambulisme magnétique.

L'empereur Marc Aurèle, philosophe et écrivain, qui régna de 161 à 180, dit qu'Esculape ordonne à celui-ci de monter à cheval, à celui-là de se faire verser de l'eau froide sur le corps, à un autre, de marcher pieds nus sur la terre. On voit par ces affirmations que l'exercice, l'hydrothérapie et la méthode de Kneipp ne sont pas des méthodes nouvelles.

Ce sage empereur rend un éclatant hommage aux consultations obtenues en songes dans les temples. Il n'en parle pas seulement par ouï dire, mais d'après sa propre expérience. Il adresse en ces termes ses remerciements aux dieux pour les bienfaits qu'il en avait reçus.

« Je vous rends grâce, dit-il, de m'avoir donné un bon père, une bonne mère, de bons précepteurs... De m'avoir fait connaître Apollonius, Rusticus, Maximus...

« Je vous rends grâce de m'avoir indiqué, en songes, différents remèdes, surtout pour mes crachements de sang et mes étourdissements, comme cela m'est arrivé à Gaëte. »

Marc Aurèle eut une reconnaissance si profonde pour Sérapis, qu'il fit frapper plusieurs médailles en son honneur. Il lui fit même élever un temple et une statue avec des inscriptions qui sont reproduites dans Gruter. (*Gruteri Inscrip.*, p. 85.)

Dacier, le traducteur des *Réflexions de Marc*

*Aurèle*, Amsterdam, 1691, p. 34, ajoute à ce propos les judicieuses observations qui suivent:

« Rien n'est plus commun chez les anciens que les remèdes indiqués aux malades dans leurs songes ; et cela était si généralement reçu dans l'antiquité, qu'on allait coucher dans les temples, croyant que les dieux se communiquaient là plus volontiers et révélaient aux malades pendant leur sommeil les choses qui pouvaient opérer leur guérison.

« Mais je ne m'attacherais pas beaucoup aux coutumes des peuples toujours crédules et superstitieux, si des gens très sages et très dignes de foi n'avaient parlé de ce qui leur était arrivé dans leurs songes d'une manière qui ne permet presque pas d'en douter. Aristide témoigne qu'il a été très souvent guéri par des remèdes qui lui avaient été révélés en songes. Synésius assure que, par le même secours, il avait évité de très grands dangers. On sait ce que Socrate dit de ces songes. »

Aristide, philosophe grec du 2<sup>e</sup> siècle, qui écrit la plus ancienne apologie de la religion chrétienne, et Synésius (370 à 413), philosophe grec, qui fut évêque de Ptolemaïs, étaient des hommes sérieux dont la sincérité ne peut être mise en doute. Le premier composa plusieurs de ses *Discours sacrés* en l'honneur d'Esculape, pour célébrer les visions en songes et les guérisons inespérées obtenues dans le temple du dieu de la médecine; le second nous laissa un *Traité des Songes*, où la réalité et l'utilité pratique de la divination sont démontrées jusqu'à l'évidence.

D'ailleurs, les premiers pères de l'Eglise n'étaient pas tous ennemis des révélations obtenues en songes. Saint Cyrille, patriarche d'Alexan-

drié, qui écrit une vie de Julien, nous rapporte sans les commenter les paroles de ce prince qui s'écrie :

« Esculape guérit nos corps ; il m'a souvent guéri quand j'étais malade en m'indiquant des remèdes. J'en prends Jupiter à témoin. »

Comme les historiens et les philosophes, les poètes ont chanté les pouvoirs des divinités de la médecine, Tibulle, malade, 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, adresse cette prière à Isis :

« Grande déesse, dit-il, venez à mon secours. Vous pouvez apporter du soulagement à mes maux. La multitude des tableaux appendus dans vos temples, prouve la multitude des guérisons que vous avez opérées. »

Comme les Grecs, les Romains guéris déposaient dans les temples des tablettes commémoratives chargées d'inscriptions et de remerciements aux divinités qui avaient opéré les guérisons. Cet usage ne s'est pas perdu. On le retrouve encore aujourd'hui dans les pays où la foi n'a rien perdu de son ancienne réputation. C'est ainsi qu'en France même, dans toutes les chapelles votives du littoral de la très catholique Bretagne, on voit partout des tablettes suspendues aux murailles, sur lesquelles on lit que le vœu adressé à la divinité du lieu, c'est-à-dire à la Vierge, au saint ou à la sainte qui est vénérée là, a été exaucé.

III. — LE SOMMEIL *et les Facultés instinctives*. — L'art de guérir, tel qu'il était pratiqué



à l'ombre du sacerdoce, constituait un art occulte extrêmement imposant. En employant les frictions et divers attouchements, les prêtres mettaient en jeu l'imagination des malades pour leur faire admettre que la divinité allait venir elle-même et les guérir directement ; et, parfois, les malades croyaient voir et entendre le dieu, qui les touchait et les guérissait. Mais, ce moyen était fort loin de réussir toujours ; dans tous les cas, les fonctions psychiques des malades étaient exaltées, et dans un sommeil plus ou moins profond, ils avaient souvent des révélations en songes, on dirait aujourd'hui des *intuitions*, qui leur donnaient la notion exacte de ce qu'ils devaient faire pour se guérir. La faculté instinctive qui sommeille encore chez nous était alors plus ou moins éveillée, comme elle l'est presque toujours dans le somnambulisme magnétique.

Plusieurs magnétiseurs enthousiastes ont même cherché à démontrer que cet état de sommeil était réellement le somnambulisme lui-même. Dans tous les cas, ce dernier état paraît clairement désigné dans l'*Amphitruon* de Plaute, poète comique latin, qui vivait vers 250-184 avant notre ère, ainsi que les passes magnétiques qui le déterminent. L'auteur montre Mercure veillant à la porte d'Alcmène, lorsque Sosie se présente pour entrer. Mercure a pris la figure de Sosie et veut se débarrasser de lui, afin de pénétrer dans la demeure d'*Amphitruon*. Le dieu se propose d'abord de l'assommer ; puis, il revient à des sentiments plus doux. L'auteur

fait alors tenir aux deux acteurs le dialogue suivant :

MERCURE. — *Quid siego illum tractim tangam ut dormiat.*  
SOSIE. — *Servaveris, nam continuas has tres noctes pervigilavi.*

Quelques traducteurs ont rendu ce premier vers par ces mots : « Si je le caressais un peu, seulement pour l'endormir » ; d'autres, par ceux-ci : « Si je l'endormais en lui passant les mains. »

Il importe peu que le mot *traction* soit traduit par *passe* ou par *caresse*, les passes n'étant que des caresses à distance. Ce qui est évident pour tous, c'est qu'il y a là une action de la main pour endormir.

L'orateur Cicéron, né 106 ans avant notre ère, Ep. 66, et Martial, poète latin qui vivait de 43 à 104 de notre ère, Ep. 82, font allusion à ce fait, Dans tous les cas, les effleurages magnétiques tels qu'on les pratique aujourd'hui, étaient employés pour endormir les malades ; on touchait doucement la tête sans discontinuer et en traînant.

IV. — LES MÉDECINS : *Asclépiade, Celse et les Frictions; Galien.* — Les effleurages et les atouchements divers, que l'on employait partout depuis longtemps, étaient désignés sous le nom de *frictions*. Les masseurs contemporains prétendent que leur art est tout nouveau ; de ce fait, il est donc fort ancien.

*Asclépiade*, célèbre médecin d'origine grec-

que, se fixa à Rome 110 ans avant notre ère, et fonda une école où il combattit certaines doctrines d'Hippocrate. Il recommandait l'exercice, le mouvement, la diète et surtout les frictions qu'il employa lui-même de la façon la plus méthodique. Il traitait l'insomnie en faisant coucher ses malades dans des lits suspendus.

Asclépiade employait les frictions pour ouvrir les pores, il les prescrivait surtout contre l'hydropisie. (Leclerc, *Hist. de la méd.*, p. 401.)

Il faisait souvent continuer les frictions jusqu'à ce que le malade tombât dans un sommeil qu'il croyait salutaire. (Cœlius Aureliauns. *Chron.* l. 3.)

On trouve dans Celse, qui va nous exposer la théorie des frictions, un passage qui ne laisse aucun doute à ce sujet. Il dit qu'Asclépiade endormait au moyen de frictions ceux qui étaient atteints de frénésie — on dirait aujourd'hui de crise d'hystérie — et qu'il arrivait même souvent que les malades se trouvaient plongés dans une véritable léthargie. (*Hist. de la méd.* 1824, l. 3, p. 147.)

A.-C. Celse, célèbre médecin du siècle d'Auguste, contemporain du Christ, popularisa à Rome l'usage des frictions auxquelles il attachait la plus grande importance. Dans une partie spéciale de ses œuvres (l. 2, c. 15), qui mérite d'être presque entièrement reproduit ici, en montrant comment la friction doit être pratiquée, il expose clairement la théorie de son action :

« Asclépiade, dit-il, dans le livre qu'il a intitulé

des *Secours généraux*, qu'il réduit à trois, qui sont la friction, dont il se donne l'inventeur, le vin, et la gestation, a dit tant de choses de la friction et de la gestation qu'il a employé la plus grande partie de ce livre, sur le seul article de la friction. Il y aurait de l'injustice à enlever aux médecins modernes la gloire des choses qu'ils ont découvertes en ce genre, ou qu'ils ont sagement imitées de leurs prédécesseurs ; mais il est juste aussi de rendre à leurs auteurs ce qu'on trouve d'écrit là-dessus chez quelques anciens. On ne peut nier qu'Asclépiade n'ait parlé d'une façon beaucoup plus étendue et plus claire que ceux qui l'ont précédé, sur la manière d'employer la friction et des cas où il convient de l'employer ; cependant il n'a rien dit qu'Hippocrate n'ait dit avant lui, en peu de mots. On trouve dans cet auteur beaucoup plus ancien qu'Asclépiade que la friction violente durcit le tissu des fibres du corps ; que la légère le ramollit ; que celle qui est continuée pendant longtemps amaigrit, que celle qui dure peu engraisse. Il s'ensuit donc qu'on doit l'employer pour resserrer le tissu des fibres, lorsqu'il est trop lâche, pour le ramollir lorsqu'il est trop serré, qu'on doit aussi s'en servir pour évacuer le superflu des humeurs lorsqu'on en fait trop, et pour donner de l'embonpoint aux personnes maigres.

« Lorsqu'on voudra faire réflexion à chacune de ces espèces de frictions, ce qui cependant, n'est point du ressort de la médecine, on verra qu'elles dépendent toutes de la même cause qui consiste dans le retranchement. Car on ne resserre une chose qu'en ôtant ce qui la rendait lâche, on n'en ramollit une autre qu'en retranchant ce qui faisait sa dureté ; on engraisse, non pas par la friction, mais par la nourriture qui pénètre jusqu'à la peau

qu'on a relâchée auparavant par la friction. La cause de ces différents effets ne dépend donc que de la manière de faire la friction et l'onction : il est nécessaire d'oindre et de frotter légèrement le corps dans les maladies aiguës lors même qu'elles ne font que commencer, pourvu que ce soit dans la rémission, et avant que d'avoir donné à manger : Il y a du danger, au contraire, d'user de frictions un peu fortes dans les maladies aiguës lorsqu'elles croissent : si ce n'est dans la pleurésie lorsqu'on veut procurer du sommeil aux malades. On ne doit donc employer la friction que dans les maladies qui durent depuis longtemps et qui commencent à diminuer...

« Il est aussi dangereux d'employer la friction dans le redoublement de la fièvre, qu'il est utile de s'en servir, lorsque la maladie commence à diminuer. On doit même attendre autant qu'il est possible, qu'il n'y ait plus de fièvre, ou tout au moins, qu'elle soit dans sa rémission. On fait des frictions tantôt par tout le corps, comme lorsqu'on veut donner de l'embonpoint à une personne maigre ; tantôt on n'en fait que sur une partie lorsque la faiblesse de cette partie même ou de quelque autre le demande. La friction adoucit les douleurs de tête qui durent depuis longtemps, pourvu néanmoins qu'on ne la fasse pas dans la violence de la douleur. Il arrive aussi quelquefois qu'un membre paralytique se rétablit par les frictions que l'on fait dessus. Il est cependant plus ordinaire de faire les frictions sur les parties qui ne sont point malades. On fait, par exemple, des frictions sur les parties inférieures, lorsqu'on veut dégager les parties moyennes ou supérieures du corps. Il en est qui veulent fixer le nombre de frictions que l'on doit faire à une personne ; mais mal à propos. Cela dé-

pend absolument des forces de celui qui a besoin qu'on lui fasse des frictions; car il suffira d'en faire cinquante à une personne fort faible, tandis qu'on pourra en faire jusqu'à deux cents à une personne plus forte, à raison des forces de l'une et de l'autre. Aussi, on fait moins à une femme qu'à un homme ; moins à un enfant ou à un vieillard ou qu'à un jeune homme ; enfin, si l'on ne frotte que certaines parties, la friction doit être forte, et durer longtemps ; puisqu'il est impossible d'affaiblir promptement le corps, en ne frottant que sur une partie, et qu'il est nécessaire de dissiper beaucoup de matière, soit qu'on veuille dégager la partie maigre sur laquelle on fait les frictions, soit qu'on veuille en débarrasser une autre : mais si la faiblesse de tout le corps demande qu'on emploie également partout la friction, elle doit durer moins de temps, et être plus légère ; de sorte qu'il suffit de ramollir seulement la superficie de la peau, afin qu'elle soit plus en état de recevoir la nouvelle matière qui lui sera fournie par la nourriture que l'on fera prendre immédiatement après les frictions. Nous avons dit plus haut que le malade était fort en danger, lorsqu'il avait soif et qu'il ressentait une grande chaleur à l'intérieur, tandis que les parties extérieures étaient froides. Il n'y a point de ressource alors que dans la friction ; si elle rappelle la chaleur à l'extérieur, le malade peut en revenir. » (*Traduction des ouvrages d'Aurélius Cornelius Celse sur la médecine*, par Ninnin, docteur régent, etc., Paris, 1753.)

Dans les livres 3 et 4 du même ouvrage, où l'auteur traite plus spécialement des maladies organiques, il prescrit la friction dans un très grand nombre de cas, en indiquant avec précision comment elle doit être pratiquée.

A l'époque de Celse (I<sup>er</sup> siècle de notre ère), on prit l'habitude des frictions dans toutes les classes de la société. On se faisait frictionner pour conserver la santé; et quand on était malade, on se faisait frictionner pour obtenir la guérison. Les athlètes se frictionnaient tout le corps pour être plus agiles et les vieillards pour se donner de l'énergie.

*Galien*, d'origine grecque, le plus illustre des médecins romains, que l'on oppose encore à Hippocrate par cette formule: « Hippocrate dit oui, mais Galien dit non », pour montrer l'opposition que l'on observe parfois dans les affirmations de l'un et de l'autre, vivait de 131 à 201.

Il avoue dans ses écrits qu'il doit une grande partie de son expérience aux lumières qui lui sont venues en songes. « Assisté de la divinité, dit-il, je ne me suis jamais trompé dans mes pronostics. » (*Comment. de humoribus.*) Jeune encore, et affecté d'une grave maladie aiguë, il prédit qu'il tomberait dans un délire affreux et qu'il guérirait. (*Lec. loc. affect.*, l. 4), ce qui arriva tel qu'il l'avait annoncé.

Galien recommande beaucoup l'emploi des frictions, et surtout celles que l'on exécute en tournant la main (*De Sanitate*, l. 5). C'est la *friction magnétique rotatoire* d'aujourd'hui.

V. — LES EMPEREURS GUÉRISSENT PAR LE TOUCHER. — Nous avons vu dans la leçon précé-

dente que Pyrrhus, roi d'Épire, guérissait certaines maladies par le toucher. Plusieurs empereurs romains en firent autant.

Un historien latin des plus estimés, Tacite, qui vivait au commencement du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, nous dit que Vespasien opéra par le *toucher* des guérisons remarquables pendant son séjour en Égypte.

« Un homme d'Alexandrie, de la lie du peuple, dit-il, connu pour aveugle, vint se jeter à ses genoux pour le supplier de le guérir. Cette démarche lui avait été inspirée, disait-il, par le dieu Sérapis, que ce peuple, livré aux superstitions honore d'un culte particulier : il conjurait le prince de vouloir bien lui humecter les joues et les yeux avec sa salive. Un autre, perclus d'une main, sur la foi du même dieu, pria l'empereur de marcher sur cette main, et de la fouler aux pieds. Vespasien d'abord se mit à rire ; il rejette bien loin leurs demandes ; puis, comme ils redoublaient leurs instances, il hésite : tantôt il craint de se compromettre, tantôt l'ardeur de leurs supplications et les flatteuries des courtisans lui font naître l'espoir. Enfin, il ordonne aux médecins d'examiner s'il y avait des moyens humains de guérir un aveugle et un paralytique de cette espèce. Les médecins, après différentes discussions, répondent que la faculté de voir n'était pas entièrement détruite chez cet homme, et qu'elle pourrait revenir si on levait les obstacles ; que de même, cette main dont les muscles étaient déplacés, pourrait, par un heureux effort, se rétablir dans son premier état ; que les dieux avaient à cœur ce prodige, et qu'ils avaient destiné Vespasien à être l'instrument de leur puissance ; qu'enfin, s'il réussissait, la gloire en serait pour



lui, le ridicule pour ces malheureux s'il échouait. Vespasien, plein de l'idée que sa fortune lui apla-  
nissait tout, et qu'ensuite il ne trouverait plus rien  
d'impossible, prend un air de confiance, et au mi-  
lieu d'une multitude attentive qui l'observait, il  
fait ce qu'on lui demande. Dans l'instant, le para-  
lytique recouvra l'usage de sa main, et l'aveugle re-  
vit la lumière ; les témoins de ces deux faits at-  
testent encore aujourd'hui qu'ils n'ont pas d'inté-  
rêt à tromper. » (*Histoires*, l. IV. Nouvelle traduc-  
tion par M. Dureau de Lamalle, t. 5, p. 163).

Dans son *Histoire des Douze Césars* (*Vespa-  
sien*, c. 7), Suétone (1<sup>re</sup> moitié du 2<sup>e</sup> siècle), ra-  
conte les mêmes faits, puis il ajoute que le mê-  
me empereur « était d'une très bonne santé quoi-  
qu'il ne fit rien autre chose pour l'entretenir que  
de se frictionner tout le corps dans une salle  
d'exercice, avec un mouvement réglé et de faire  
diète un jour par mois. » (C. 20.)

Dion Cassius (fin du 2<sup>e</sup> siècle), auteur d'une  
*Histoire romaine* que l'on consulte encore avec  
intérêt, nous dit que l'empereur Adrien fut guéri  
de l'hydropisie par des charmes et des enchan-  
tements. Ce même empereur fut lui-même un  
guérisseur. C'est Spartianus qui nous l'apprend  
dans la *Vie de l'empereur Adrien*. Pendant  
qu'Adrien était en Pannonie, un aveugle vint à  
lui, avec l'assurance qu'il pourrait le guérir.  
Adrien le toucha, et presque aussitôt il recou-  
vra la vue. L'aveugle guéri toucha à son tour  
l'empereur, qui avait la fièvre, et la fièvre le  
quitta.

VI.— LES TOUCHEURS ET LES SORCIERS; *Apollonius de Tyane et Simon le magicien*. — Il n'y avait pas que les médecins, les prêtres et les empereurs qui guérissaient par le toucher : la concurrence était même grande dans beaucoup de provinces, car on trouvait des guérisseurs dans toutes les classes de la société. Parmi ces derniers, il en est aussi qui pratiquaient les enchantements de la magie, si bien que l'art de guérir fut parfois confondu avec la sorcellerie. Au lieu de guérir, certains magiciens et des sorciers exerçaient même leur art malfaisant pour nuire à la santé.

Le plus célèbre des *toucheurs* du premier siècle de notre ère, fut le philosophe pythagoricien *Apollonius de Thyane*. Né en Cappadoce, dans l'Asie mineure, il séjourna pendant quelques années à Egée, en Cilicie, où il fut initié par les prêtres aux mystères du culte d'Esculape. Il fit des guérisons étonnantes, des prophéties et des prodiges qui le firent considérer comme l'égal de Jésus, dont il fut le contemporain. Considéré par quelques-uns comme un être surnaturel, on lui éleva, de son vivant, des autels et des statues. Il eut de nombreux biographes, dont Philostrate, écrivain grec du commencement du 3<sup>e</sup> siècle, est le plus connu et même le plus apprécié malgré ses exagérations.

Comme Jésus, si nous en croyons Philostrate, il ressuscita une jeune fille que la famille éplorée conduisait à sa dernière demeure. Voici le fait, tel qu'il nous a été transmis par le célèbre historien :

« Une jeune fille nubile passait pour morte, son fiancé suivait le lit mortuaire en poussant des



(Tiré de la *Vie d'Apollonius de Thyane*,  
par LEGRAND D'AUSSY.)

cris, comme il arrive quand l'espoir d'un hymen a été trompé, et Rome tout entière pleurait avec lui, car la jeune fille était de famille consulaire.

Apollonius s'étant trouvé témoin de ce deuil, s'écria : « Posez ce lit, je me charge d'arrêter vos larmes. » Et il demanda le nom de la jeune fille. Presque tous les assistants crurent qu'il allait prononcer un discours comme il s'en tient dans les funérailles pour exciter les larmes. Mais Apollonius ne fit que toucher la jeune fille et balbutier quelques mots : et aussitôt cette personne qu'on avait cru morte parut sortir du sommeil. Elle poussa un cri et revint à la maison paternelle comme Alceste rendue à la vie par Hercule. » (*Apollonius de Thyane, sa vie, ses voyages, etc.*, traduits par A. Chassang, 1862, p. 184). »

Les guérisons et les prodiges que fit Apollonius, ne furent contestés par aucun de ses contemporains, pas plus par les païens que par les chrétiens, et le plus grand nombre des premiers le considérèrent comme un dieu, tandis que le plus grand nombre des autres ne virent en lui qu'un suppôt du diable.

Hiéroclès, juge à Nicomédie et persécuteur des chrétiens sous Dioclétien (284 à 305), a écrit ce qui suit :

« Cet Apollonius, ce mortel qui fit tant de choses étonnantes, nous ne le regardons pas comme un Dieu, mais comme un homme qui fut chéri des Dieux ; tandis que les chrétiens croient leur Jésus, Dieu. »

Saint Justin, auteur d'une *Apologie de la religion*, martyr vers 165. Arnobe, Lactance, Eusèbe de Césarée, Saint Jean Chrysostôme, Saint Jérôme, Saint Augustin et plusieurs autres pères de l'Eglise, reconnaissent la réalité des prodiges

accomplis par Apollonius, tout en les attribuant presque tous à la malice du diable.

Saint Jérôme dit que ces prestiges ne peuvent pas être comparés aux miracles du Christ, puis il ajoute :

« Ce fut un sage qui sut profiter partout où il alla et qui revint de ses longs voyages plus sage et meilleur. »

Sidoine Apollinaire, né à Lyon, en 430, fut préfet du prétoire à Rome, ambassadeur, sénateur, puis évêque de Clermont-Ferrand. Il écrivit une *Vie d'Apollonius*, dans laquelle il ne le considère pas comme un suppôt du diable. Dans une lettre à un de ses amis, il s'exprime ainsi :

« Vous m'avez demandé une vie du pythagoricien Apollonius, je vous l'envoie... En suivant dans votre lecture notre Thyanéen sur le Caucase et dans l'Inde, chez les Gymnosophistes d'Ethiopie et les Brahmanes indiens, voyagez en quelque sorte avec lui. Lisez la vie d'un homme qui, la religion mise à part, vous ressemble en beaucoup de choses ; d'un homme recherché des riches et qui n'a point recherché les richesses, qui aima la science et méprisa l'argent ; d'un homme frugal au milieu des festins ; habillé de lin parmi les gens vêtus de pourpre ; austère au centre de toutes les voluptés... enfin pour tout dire en un mot, d'un homme tel que peut-être l'historien chercherait vainement dans tout le passé une vie de philosophie comparable à la sienne. »

« Pour que Sidoine ait écrit la *Vie d'Apollonius*, et pour qu'il en ait porté le jugement qu'on

vient de voir, dit Rouxel, il faut que ces éloges soient mérités. » (*Hist. et Philosoph.*, p. 134.)

Apollonius fit un grand nombre de disciples. Il disparut vers l'âge de cent ans, sans que l'on pût savoir ce qu'il devint. Il fut vénéré comme un Dieu, même par les plus grands personnages de Rome. Dans la *Vie d'Alexandre Sévère*, l'historien Lampride (iv<sup>e</sup> siècle), dit au ch. 19 que cet empereur

« passait dès le matin dans son oratoire pour y pratiquer des cérémonies religieuses en l'honneur des patrons qu'il s'était choisis. Là se trouvaient, avec les bons princes qui avaient reçu l'apothéose, des âmes saintes parmi lesquelles Apollonius ; et, à ce que rapporte un écrivain de ce temps, le Christ, Abraham, Orphée, et d'autres dieux de cette sorte, ainsi que les images de ses ancêtres. »

L'empereur Adrien recueillit avec soin toutes les lettres d'Apollonius qu'il pût trouver et les déposa dans son beau palais d'Antium, avec un petit livre écrit par ce philosophe sur les réponses qu'il avait reçues de l'oracle de Trophonius. Ce livre, nous dit Philostrate, l. 8, ch. 8, était encore (de son temps) à Antium, et il n'y avait point de singularité, ajoute-t-il, qui rendit cette ville célèbre autant que la conservation de ce manuscrit.

*Simon le magicien*, un des fondateurs de la philosophie gnostique, acquit également une réputation très étendue en opérant, comme le Christ et les apôtres, dont il était le contempo-

rain, des prodiges et des guérisons nombreuses; mais, malgré sa puissance, il laisse entrevoir qu'il croyait celle des apôtres supérieure à la sienne; car, à prix d'argent, il voulut acheter de saint Pierre, premier pape, le don de faire des miracles, d'où le nom de *Simonie* donné depuis au trafic des choses saintes.

Dans tous les cas, une statue en marbre lui fut élevée, avec cette inscription: *Simoni Deo*, qui se traduit en bon français par ces mots: *au dieu Simon*.

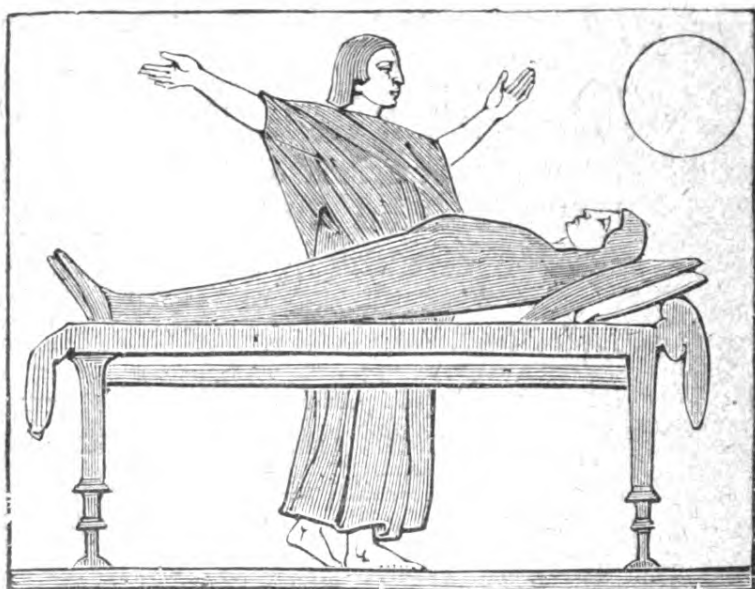
Si les romains avaient été les seuls à nous annoncer ces faits, on pourrait en douter; mais ils furent attestés par Saint Justin, Saint Irénée, Eusèbe, Tertullien et autres pères de l'Eglise.

VII. — LOIS CONTRE LES SORCIERS. — Les guérisseurs qui opéraient par le toucher étaient nombreux dans tout l'Empire romain; mais le plus grand nombre d'entre eux passaient pour être doués d'un pouvoir surnaturel. Les uns, comme Apollonius et Simon le magicien, considérés comme des dieux, reçurent les hommages du peuple reconnaissant; d'autres, au contraire, furent condamnés comme sorciers. Sous Tibère, deuxième empereur romain, qui régna de 14 à 37 de notre ère, en vertu d'un seul jugement, quatre mille sorciers ou considérés comets, furent transportés en Sardaigne.

Plusieurs lois furent faites contre les magiciens, qui étaient devenus très nombreux; et, à Rome, la pratique de la médecine occulte ne fut

pas toujours sans danger. Pourtant, dans une loi publiée par le grand Constantin (1), qui régna de 306 à 337, on remarque l'article suivant qui semble la favoriser :

« C'est avec justice que les lois se sont armées de toute leur sévérité pour punir les magiciens qui emploient leur art à nuire aux hommes ; mais ceux qui donnent certains remèdes profitables au



#### EVOCATION

Fig. tirée du *Recueil des antiquités égyptiennes, étrusques, etc.*  
par de Caylus, t. 1, pl. 52

corps humain, par des recettes occultes ne doivent point être recherchés. »

Cet article fut conservé dans le code de Justinien.

---

(1) C'est cet empereur, Constantin I<sup>er</sup>, qui transporta le siège de l'Empire romain à Byzance, qui prit depuis le nom de Constantinople, et l'Empire celui d'*Empire d'Orient*.



VIII. — LES MONUMENTS. — *Les Monuments* qui attestent les bienfaits de la médecine occulte chez les Romains sont nombreux. Comme chez les Egyptiens et chez les Grecs, les malades guéris déposaient dans les temples des mains votives et des tablettes couvertes d'inscriptions indiquant la nature du mal et les moyens employés pour obtenir la guérison. Beaucoup de ces monuments, dont quelques-uns figurent dans nos musées, sont décrits dans les recueils d'antiquités publiés par de Caylus, Gruter, de Montfaucon et autres.

La figure qui précède reproduite par de Caylus, est évidemment une évocation faite dans le but de guérir ou de soulager un malade. C'est d'ailleurs l'interprétation qu'en donne le savant antiquaire à la page 96 du texte de son ouvrage. « La figure couchée, dit-il, a le visage découvert et colorié, elle a les pieds séparés et la femme ou le jeune homme debout a les bras étendus et paraît implorer du secours pour un mourant, en s'adressant à un astre que l'on aperçoit dans un coin de la composition. »

RÉSUMÉ. — Fondée l'an 745, Rome était devenue la maîtresse du monde quelques années avant notre ère; mais à partir de cette époque, les luttes intestines la divisèrent, et l'an 395, l'invasion étrangère arrivant de tous côtés, acheva son règne.

Rome emprunta sa civilisation à l'Égypte, à l'Inde et surtout à la Grèce. On y retrouve donc

les mêmes divinités, la même philosophie et des coutumes analogues. L'art divinatoire y était élevé à la hauteur d'un sacerdoce; il se pratiquait partout, mais surtout dans les temples, à la voix des oracles.

- La médecine faisait partie du sacerdoce. Elle eut chez les Romains ses temples et ses divinités. Le premier temple de la médecine fut consacré à Esculape, divinité grecque, qui est la même que Serapis d'Égypte. Dans des cérémonies mystérieuses analogues à celles de la Grèce et de l'Égypte, les prêtres y guérissaient les malades par des révélations obtenues en songes, par des frictions et attouchements divers que nous pratiquons encore en massant et en magnétisant.

Les facultés instinctives et divinatrices de l'homme, que l'intelligence a fait disparaître presque complètement, se réveillaient sous l'influence de cérémonies mystérieuses pratiquées dans les temples, et la prévision, comme l'instinct des remèdes grandissaient assez pour que le plus grand nombre des malades qui y assistaient avec ferveur, puissent *voir* eux-mêmes quels étaient les moyens à employer pour obtenir leur guérison. Et, chose bien naturelle avec les exigences de la vie à toutes les époques, lorsqu'ils n'y parvenaient pas, « des prêtres s'endormaient pour eux », moyennant rétribution, bien entendu.

Un sommeil particulier, qui présente de très grandes analogies avec le somnambulisme était

obtenu dans les temples, et même dans le monde, par frictions et des attouchements comme ceux que nous pratiquons encore en magnétisant.

Au début, les prêtres d'Esculape et autres divinités médicales pratiquaient à peu près seuls l'art de guérir. Mais, peu à peu, les médecins leur enlevèrent ce monopole et s'établirent en dehors des temples pour leur compte personnel. Les plus illustres, tout au moins les plus connus furent Asclépiade, qui s'établit à Rome 110 ans avant notre ère. Il employait méthodiquement les frictions; et, au moyen de celles-ci pratiquées très doucement et d'une manière spéciale, il endormait même des malades. Celse, contemporain du Christ, employa aussi les frictions avec un très grand succès. Galien, que l'on oppose encore à Hippocrate, parce que, à cette époque comme de nos jours deux médecins ne peuvent jamais être complètement d'accord, reconnaissait la grande importance des songes au point de vue curatif; il pratiquait également les frictions, comme Celse et Asclépiade.

Les empereurs romains, tout au moins Vespasien et Adrien, guérissaient les malades par le toucher, comme Pyrrhus, roi d'Epire, l'avait fait avant eux, et comme les rois de France l'ont fait depuis.

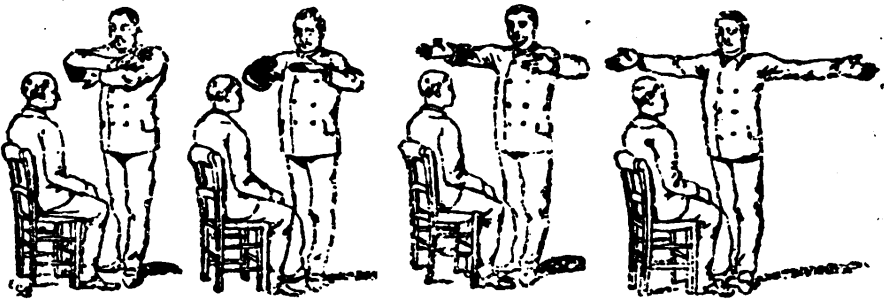
Le besoin de porter secours à ses semblables est inné dans le cœur de tous les hommes ayant atteint un certain degré d'évolution. Aussi, des guérisseurs par *le toucher* et autres moyens surgirent dans toutes les classes de la société ro-

maine. Les deux plus célèbres *toucheurs* du premier siècle de notre ère furent Apollonius de Thyane, philosophe pythagoricien, et Simon-le-magicien, l'un des fondateurs de la philosophie gnostique, deux sortes de *Cagliostros*, ayant fait des prodiges que l'on a opposés aux miracles du Christ et des Apôtres. On ne tarda pas à observer un nombre considérable de sorciers, les uns bienfaisants, les autres malfaisants.

Les monuments que les Romains nous ont laissés pour perpétuer le souvenir des guérisons obtenues en songes, par les frictions et autres procédés, sont extraordinairement nombreux si nous considérons comme tels les tablettes et les mains votives couvertes d'inscriptions que les malades guéris suspendaient dans ces temples. Nous avons reproduit une figure curieuse, copiée sur un vase étrusque, qui représente une évocation pratiquée dans le but évident de guérir.



Trajan



MÉTODIQUE ÉVALUÉE — Décomposées d'une pose à l'autre

## TROISIÈME LEÇON

### EN ISRAEL

I. HISTORIQUE DU PEUPLE D'ISRAEL. — II. LE TEMPLE DE SALOMON. — III. LES PROPHÈTES. — IV. LA BÉNÉDICTION. — V. L'IMPOSITION DES MAINS. — VI. GUÉRISONS PAR LE TOUCHER. — VII. SAUL ÉVOQUE L'ÂME DE SAMUEL. — VIII. RÉSUMÉ.

I. — HISTORIQUE DU PEUPLE D'ISRAEL. — Vers le 22<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Sémites de la Chaldée remontèrent l'Euphrate. Les uns se fixèrent en Mésopotamie, les autres traversèrent le fleuve sous la conduite d'Abraham, dont le nom signifie en hébreu, *père des peuples*. Abraham mourut en Palestine, à un âge très avancé (175 ans, dit-on). Le lieu de sa sépulture, qui est à Hébron, est encore vénéré des juifs et des chrétiens.

Quoiqu'ils se rapportent à des époques différentes, trois mots sont encore couramment employés pour désigner le peuple d'Abraham. Le plus ancien est le mot *hébreu*, du patriarche Héber, un des ancêtres d'Abraham. Il fut remplacé peu de temps après par celui d'*Israël*, surnom de Jacob; enfin, par celui de Juif (en latin

*Judæus*, de *Juda*), qui ne date que de la captivité de Babylone.

Jacob, fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham (1882 à 1689), eut 12 fils, dont les noms furent donnés aux 12 tribus d'Israël. Joseph, fils de Jacob (1745 à 1635), possédait le don d'expliquer les songes, ce qui le fit particulièrement aimer de son père. Ces deux particularités excitèrent la jalousie de ses frères, qui conçurent le projet de le tuer; mais, sur les conseils de l'un d'eux, ils le vendirent à des marchands Ismaélites qui se rendaient en Egypte. Là, chaste et honnête, il expliqua les songes, et sa renommée parvint jusqu'à la cour du pharaon, qui l'appela dans son palais. Il devint même un de ses ministres les plus influents. Joseph appela alors son père et les principaux de sa famille qui, au nombre de 70 personnes, vinrent s'établir au pays de Gessen, dans la Basse-Egypte, où ils se multiplièrent tellement que, deux siècles et demi plus tard, le pharaon inquiet de leur nombre les soumit à la servitude.

Moïse naquit en Egypte et prépara l'exode, c'est-à-dire le départ de ses frères opprimés pour la Palestine, promise à Abraham, et qui était désignée dans la Bible sous les noms de *Terre promise*, *Terre de Chanaan*. Moïse fut le véritable législateur d'Israël. Il donna au peuple deux tables, sur lesquelles étaient écrits, de la main de Dieu, les dix commandements qui contenaient les articles essentiels du *traité* conclu entre Dieu et son peuple. (*Exode*, c. 31 et 33.)

Moïse n'entra pas dans la terre promise; ce fut Josué qui y conduisit les enfants d'Israël. Là, ils firent peu à peu la conquête du pays, qui fut partagé entre les 12 tribus. Après Josué, le gouvernement fut donné à Caleb et aux anciens, puis aux Juges, qui gouvernèrent de 1554 à 1080. Le gouvernement d'Israël passa ensuite aux rois, avec Saül, David, Salomon, qui bâtit le temple de Jérusalem et agrandit considérablement le royaume. Malgré sa grande sagesse, Salomon commit des fautes; et, à sa mort, vers 930, son royaume fut divisé d'une part, en royaume d'Israël, avec 10 tribus, qui prit Samarie pour capitale; et, d'autre part, en royaume de Juda avec deux tribus (celles de Juda et de Benjamin), qui avaient le plus d'habitants. Sa capitale fut Jérusalem. Le royaume d'Israël eut 19 rois. Il succomba sous les coups de Salmanazar, roi d'Assyrie, qui emmena les habitants captifs à Ninive. Le royaume de Juda qui eut 20 rois, dura environ un siècle de plus. Il fut envahi par Nabuchodonosor II, roi de Chaldée, qui détruisit Jérusalem, sans même épargner le temple.

Cyrus, maître de Babylone, rendit la liberté aux captifs, qui reconstruisirent le Temple. Le peuple juif tomba peu à peu sous la domination des rois d'Égypte, et l'an 63 avant notre ère, la Judée, qui comprenait la plus grande partie de la Palestine, fut réduite en province romaine. Les indomptables juifs se révoltèrent; et, sous Adrien, l'an 135 de notre ère, 500,000 juifs furent massacrés, et le reste fut dispersé. Désor-

mais sans patrie, les survivants se répandirent dans toute l'Europe et dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. Malgré cette dispersion, qui date de près de 18 siècles, grâce à des qualités natives, et aux mariages, qui, jusqu'au siècle dernier se firent exclusivement entre eux, les juifs ont conservé intact le type de leur race, ainsi que leur religion avec toutes ses cérémonies.

Pour nous, la partie la plus importante de leur histoire se place à l'époque de Moïse et des rois, surtout avec les prophètes.

D'origine chaldéenne, où florissait l'astrologie et la divination sous différentes formes, et ayant ensuite séjourné en Egypte, le pays des mystères religieux, pendant plusieurs siècles, ils se sont, malgré l'état de servitude auquel ils ont été soumis, assimilés la science, les coutumes, les mœurs de ce peuple; et ils les ont forcément conservées plus tard envers et malgré tout autre enseignement.

Il est évident que Moïse, qui vécut longtemps à la cour de Pharaon, fut initié aux mystérieuses pratiques de l'occultisme, et que son peuple partageait les mêmes croyances que le peuple égyptien. C'est du moins ce que nous affirme Saint Luc, au c.17, V.22 des *Actes des Apôtres*. Par des prodiges étonnants, il prouva sa puissance magique à la cour même du roi, pour obliger celui-ci à rendre la liberté aux enfants d'Israël.

Devenu libre, le peuple d'Israël reçut des lois qui ne sont point copiées sur celles des Pha-



raons; un culte nouveau, moins mystérieux et plus en harmonie peut-être avec son état social, fut établi pour lui, mais sa foi à la puissance de l'occultisme ne fut point ébranlée. Malgré la défense de Moïse, on interpréta les songes, on consulta les augures et on évoqua les âmes des morts. Les prophètes, tout en moralisant le peuple et en chantant les louanges du Seigneur, annoncèrent l'avenir et guérèrent les malades par le toucher. La Kabbale, cette philosophie religieuse qui considère la loi écrite comme une écorce grossière, sous laquelle se cache un sens mystérieux beaucoup plus élevé que le sens historique et littéral, prit naissance chez les Tanaïms, qui étaient les plus anciens et les plus respectés des docteurs en Israël.

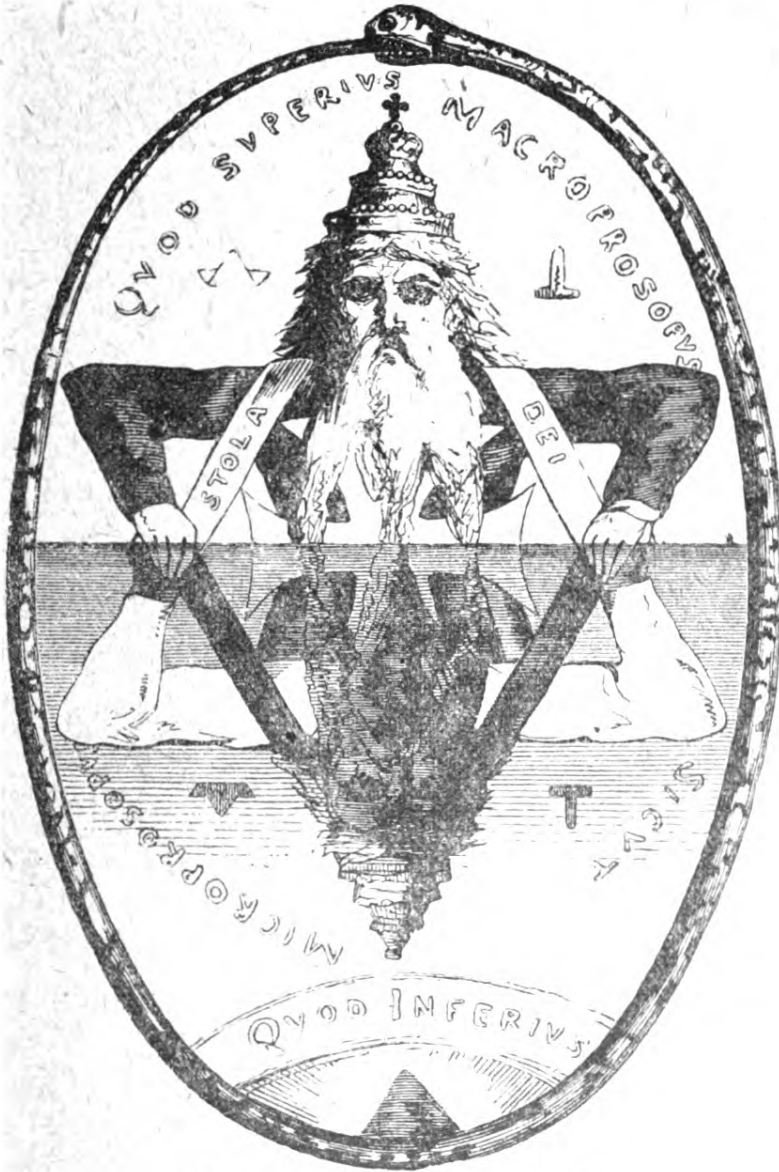
Pendant longtemps, l'aîné de chaque famille était plus particulièrement chargé du culte à rendre à l'Éternel; mais à partir de Moïse, les prêtres et les desservants du culte furent exclusivement pris chez les descendants de la tribu de Lévi (les lévites). Le docteur Aug. Gauthier, à la page 110 de ses *Recherches sur l'exercice de la médecine dans les Temples*, nous dit que « chez les juifs, la médecine fut longtemps sacerdotale... et que les lévites étaient les seuls médecins. » Le bagage scientifique de ces médecins devait être très léger, car leur réputation ne fut pas très étendue. Dans tous les cas, à notre connaissance, le nom d'aucun d'Israël ou de Juda n'est parvenu jusqu'à nous. C'est peut-être pour cette raison que les juifs sont encore si forts, malgré les vicissitudes sans nombre qu'ils ont supportées.

Malgré les lois de Moïse, qui défendaient formellement aux Israélites d'observer les songes, de consulter les devins et les augures comme le faisaient les peuples voisins, après avoir eu recours aux prophètes, ils consultaient les morts et allaient dormir sur les hauts lieux pour obtenir des songes, en sacrifiant aux idoles. Le prophète Isaïe, conseiller d'Ezéchias, roi d'Israël, s'en plaint amèrement au nom de Dieu. (*Isaïe*, ch. 65.)

II. — LE TEMPLE DE SALOMON. — Dieu avait ordonné à Moïse de construire un tabernacle selon le modèle qu'il lui en donna (style biblique), mais ce n'était qu'en attendant qu'il eut choisi un lieu particulier où il voulait qu'on lui offrit des sacrifices. (*Deut.* ch. 12 et 13.) Dieu révéla plus tard à David que Jérusalem était le lieu qu'il avait choisi pour la construction de ce temple. Ce saint roi voulut contribuer à cette entreprise en préparant les matériaux qui devaient être employés. Pendant plus de 30 ans, il fit des amas considérables d'or, d'argent, d'airain. Il en laissa le plan à son fils Salomon, qui l'acheva en deux ans. Celui-ci appela de l'étranger des ouvriers habiles en tout genre, et fit venir les bois les plus précieux du Liban.

Le temple de Jérusalem, de forme carrée, était orienté conformément aux quatre points cardinaux. Il fut bâti sur les données de la science occulte, par Hiram, architecte phénicien, à qui on fait remonter l'établissement de la franc-ma-

çonnerie. Représentant la nature entière aussi exactement que possible, d'une étendue suffi-



GRAND SYMBOLE DE SALOMON

sante pour contenir tout le peuple d'Israël, il consistait en trois enceintes avec bâtiments et galeries qui étaient séparées par de grandes cours.

Deux colonnes de bronze représentant la polarité universelle étaient placées à l'entrée. On les nommait Jakin et Boas, c'est-à-dire, le fort et le faible. Elles représentaient hiéroglyphiquement, dit Eliphaz Lévi, l'homme et la femme, la raison et la foi, le pouvoir et la liberté, le droit et le devoir. C'est la loi des deux principes ; c'est le bien et le mal et la création du démon par Dieu lui-même. Les occultistes représentent cette loi par le *Grand symbole de Salomon*, figuré par les deux vieillards de la Cabale, qui forment avec leurs bras deux triangles en opposition l'un avec l'autre. Ils représentent le dieu de la lumière et le dieu des ténèbres, le Dieu miséricordieux et le Dieu vengeur. C'est la démonstration visible de cette expression occulte : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

III. — LES PROPHÈTES. — Les Israélites nommaient *Prophètes* ceux qui prédisaient l'avenir par des visions, par des songes ou par inspiration divine, qui guérissaient les malades ou révélaient quelque vérité cachée. Ils étaient instruits d'une manière extraordinaire de la volonté de Dieu (style biblique), la déclaraient aux hommes de sa part et leur découvraient ses desseins sur le passé, le présent et l'avenir. On les appelait *les hommes de Dieu*, les *envoyés de Dieu*. Ils jouissaient donc généralement d'une très grande considération.

Il y avait les prophètes proprement dit, ap-

pelés les Nebiim, qui n'avaient pas d'autre fonction que celle de messagers de Dieu, et des *Roïm* ou *Hozim*, auxquels Dieu se révélait sans qu'ils fussent enlevés à leurs occupations ordinaires. Les uns et les autres furent extrêmement nombreux, surtout à certaines époques. Il y eut même des prophétesses; les plus connues sont Marie, sœur de Moïse, et Débora.

Dieu choisissait souvent ses prophètes parmi les gens simples, sans instruction, qui vivaient dans l'isolement et dans la méditation. Seize d'entre eux seulement ont laissé des écrits très remarquables, qui sont parvenus jusqu'à nous. Ce sont, d'une part, quatre *Grands prophètes*: Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel; d'autre part, douze *Petits prophètes*: Osée, Joel, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahub, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

A côté de ces *prophètes vrais*, il y eut aussi, cela se comprend, de nombreux *faux prophètes*. Il était d'ailleurs fort difficile de distinguer les uns des autres, car tous pouvaient se tromper. Les vrais prophètes se trompaient même, par la volonté de Dieu, ce qui ne se comprend pas très bien. Michée dit à ce sujet que Dieu a envoyé un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes. (*Rois*, ch. 22, v. 22 et 23.) Ezéchiel est encore plus affirmatif, car il dit : « Lorsqu'un prophète s'égare, c'est moi, le Seigneur, qui l'ai trompé. » (Ch. 15, v. 9.)

Forts de ces textes, tous les faux prophètes pouvaient affirmer qu'ils étaient des prophètes

véritables, et que c'est Dieu lui-même qui les trompait en cas d'erreur.

Les prophètes, qui étaient certainement des hommes très évolués, des *initiés*, des sortes de saints, connaissaient, soit par eux-mêmes, soit par inspiration divine, ce que le reste des hommes ignorait. Ils étaient de véritables intuitifs qui possédaient des pouvoirs presque surhumains. Vêtus grossièrement, ils vivaient généralement dans des endroits retirés, loin des regards du peuple; leur nourriture, presque exclusive, était le pain et l'eau. De plus, tout en étant les conseillers des rois, ils n'en étaient pas moins exposés aux railleries des méchants. C'est d'eux dont parle Saint Paul, quand il dit: « Ils ont été abandonnés, affligés, persécutés, eux, dont le monde n'était pas digne. » (*Ep. aux Hébreux*, ch. II, v. 38.)

IV. — LA BÉNÉDICTION. — La main est chez nous l'organe de préhension par excellence. En magnétisme, elle devient le principal instrument d'émission du fluide magnétique ou du mouvement vibratoire qui communique l'action vitale et curative d'un individu à l'autre. La magnétisation ordinaire consiste dans une intention bienveillante accompagnée de gestes dirigés vers celui que l'on magnétise, dans le but de lui transmettre un principe salutaire. Ce geste est presque toujours fait avec la main. Il prend le nom de *passé*, d'*imposition*, d'*application*, selon que la main est appliquée sur le sujet ou qu'à dis-

tance elle lui est présentée immobile ou en mouvement.

Cet acte si simple et si bien défini est instinctif, car il est naturel à l'homme et on le retrouve chez tous les peuples, et à toutes les époques de leur histoire. Il joue surtout un rôle très important dans les cérémonies du culte.

Chez les Hébreux, nous trouvons ce geste de la main sous deux formes différentes: l'*imposition des mains* et la *bénédition*. L'imposition nous est connue par ce que nous savons des pratiques occultes de l'Égypte, de la Grèce et de Rome; voyons ce qu'est la *bénédition* et comment elle se pratique.

La *Bénédition* se pratique ordinairement en prononçant une formule consacrée et en étendant les mains (imposition) vers la personne que l'on bénit, pour répandre sur elle une influence physique et morale, magnétique et suggestive.

Cette influence s'exerce en raison directe de la grandeur morale de celui qui la donne et de la foi de celui qui la reçoit. En disant la foi, nous voulons dire une disposition d'esprit, un désir, une certaine confiance qui prédispose à recevoir l'action et à en retirer les plus grands avantages. Les hypnotiseurs d'aujourd'hui diraient que le sujet doit être disposé à recevoir une suggestion. Comme la magnétisation, elle est réelle et non symbolique, car une communication s'établit de celui qui la donne à celui qui la reçoit, par l'intermédiaire de la main. Il y a une double action: action purement magnétique d'une part,

action suggestive d'autre part; et comme ces deux actions sont concordantes, elles se fortifient l'une par l'autre.

Les Hébreux ont reconnu que la bénédiction possédait des vertus spéciales, et de tous temps, ils y ont attaché une importance considérable. Chez eux, elle avait un caractère sacerdotal et un caractère patriarcal. L'Éternel et le prêtre bénissaient le peuple; et le père de famille, au déclin de sa vie, bénissait son fils aîné pour affirmer les prérogatives que lui conférait déjà le droit d'aînesse.

« Je bénirai, dit le Seigneur à Abraham, ceux qui vous béniront et je maudirai ceux qui vous maudiront ; et tous les peuples de la terre seront bénis en vous. » *Genèse, ch. 12, v. 3.*)

Après la défaite des rois de Sôdome et de Gomorrhe, Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, *bénit* Abraham, en disant : « qu'Abraham soit béni du Dieu très-haut qui a créé le ciel et la terre. » (*Genèse, ch. 14, v. 19.*)

On attachait à la bénédiction paternelle une importance considérable. On voit dans la *Genèse* quelle ruse employa Jacob, après avoir payé d'un plat de lentilles, le droit d'aînesse qui appartenait à Esaü, pour obtenir, on pourrait dire pour extorquer la bénédiction que son vieux père, devenu aveugle, voulait donner à son frère: Isaac lui dit en l'embrassant:

« Que Dieu vous donne une abondance de blé et de vin, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, que les peuples vous soient assujettis et que



les tribus vous adorent, soyez le Seigneur de vos frères et que les enfants de votre mère s'abaissent devant vous ; que celui qui vous maudira soit maudit, et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions. » (*Genèse, ch. 27, v. 28 et 29.*)

Parmi les hommes, la bénédiction n'était pas seulement pratiquée par le père de famille, mais on y avait recours dans les circonstances les moins solennelles. C'est ainsi qu'il était formellement recommandé en ces termes à l'emprunteur d'un objet de rendre celui-ci le jour même, si aucune convention contraire n'avait été établie : « Vous le lui rendrez aussitôt, avant le coucher du soleil, afin que dormant sous son vêtement, il (le prêteur) vous bénisse, et que vous soyez trouvé juste devant le Seigneur votre Dieu. » (*Deut., ch. 24, v. 13.*)

Les Juifs modernes pratiquent encore la bénédiction, non seulement dans leurs prières et dans leurs cérémonies religieuses, mais encore dans d'autres circonstances moins solennelles.

Si on reconnaît que la bénédiction exerce une action salutaire sur celui qui la reçoit, on est forcé d'admettre, par la même raison, que la malédiction peut exercer une action néfaste. C'est ainsi que les Hébreux ont compris ces deux modes opposés de l'action que l'homme peut exercer sur son semblable ; et, par extension, l'Etre suprême sur l'homme, et qu'ils ont redouté ce dernier acte autant qu'ils ont recherché le premier.

La bénédiction joue, aujourd'hui encore, un

rôle très considérable dans presque toutes les cérémonies du culte catholique. Le pape, les évêques et les prêtres bénissent les fidèles pour attirer sur eux la protection du ciel qui doit se traduire par la grâce ou par une faveur quelconque. Ils bénissent même divers objets qui servent à transmettre à ceux qui les portent la même influence.

La bénédiction, malgré son importance réelle, a perdu, son caractère patriarcal pour ne garder qu'un rôle exclusivement sacerdotal. Au sein de la famille chrétienne, le père n'étend plus la main sur son fils pour lui transmettre, dans un moment solennel, une influence morale, comme cela se pratique encore dans la famille israélite. C'est peut-être un tort qui justifie ces paroles d'un poète profane :

« Les meilleures choses ont le pire destin ! »

Il reste encore, dans notre langage, cette expression populaire, lorsque l'on éternue : « Dieu vous bénisse ! » qui s'est transmise de siècle en siècle parmi les Juifs d'aujourd'hui pour se communiquer par imitation dans la chrétienté. Dans tous les cas, la bénédiction était partout en Israël, même dans les circonstances les moins importantes.

V. L'IMPOSITION DES MAINS. — *L'Imposition des mains* constitue un des procédés les plus actifs du Magnétisme contemporain. Nous savons que chez les Egyptiens, ce procédé cons-

tituait la base de ce que l'on peut appeler le *Magnétisme occulte ou divin*.

Chez les Hébreux l'imposition des mains transmettait le don de prophétie de celui qui le possédait à celui qui le désirait. « Dieu imposa les mains sur lui, et il prophétisa. » Il en est de même aux premiers temps de l'Eglise chrétienne. Etant à Ephèse, saint Paul fit des disciples ; et après qu'il leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, ils parlaient diverses langues et prophétisaient. » (*Actes des Apôtres*, c. 19, v. 6.)

L'imposition des mains, ce geste magnétique à l'aide duquel un individu peut exercer sur un autre une influence physique a été conservé dans plusieurs cérémonies. Elle est employée dans toute la chrétienté, plus particulièrement dans les sacrements de l'Ordre, de la Confirmation et de la Pénitence. L'évêque qui confère les ordres impose les mains sur l'ordinant et sur celui qu'il confirme, ainsi que le prêtre sur le pénitent lorsqu'il lui donne l'absolution. Et comme en magnétisme, ce geste, cet acte est bien exécuté dans le but de transmettre une influence, une vertu, un pouvoir par celui qui le possède chez celui qui ne le possède pas encore ou qui ne le possède pas au même degré.

Nous venons de voir qu'en Israël, le père de famille au lit de mort bénissait son fils aîné, et que, dans cette cérémonie patriarcale, l'imposition des mains jouait le rôle principal.

Dieu montra à Moïse la Terre promise, mais

il ne lui permit pas d'y entrer. Celui-ci désigna alors Josué pour y conduire le peuple de Dieu (style biblique); mais pour cela, le nouveau chef doit être investi de pouvoirs importants qu'il reçoit de la main de Moïse.

« Pour ce qui est de Josué, fils de Nun, il fut rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse lui



MOÏSE OBTIENT LA VICTOIRE EN IMPOSANT LES MAINS  
(D'après un dessin de Golthius)

avait imposé les mains ; et les enfants d'Israël lui obéirent, en faisant ce que le Seigneur avait commandé à Moïse. » (*Deut., ch. 34, v. 9.*)

Dans la guerre qu'il fit aux Amalécites, Moïse demande à Dieu la victoire en imposant ses mains vers le ciel.

« Et lorsque Moïse tenait les mains élevées vers le ciel, Israël était victorieux ; mais lorsqu'il les abaissait un peu, Amalec avait l'avantage. Cependant les mains de Moïse étaient lasses et appesanties : c'est pourquoi ils (*Aaron et Hur*) prirent une pierre, et l'ayant mise sous lui, il s'y assit ; et Aaron et Hur lui soutinrent les mains des deux côtés. Ainsi, ses mains ne se lassèrent point jusqu'au coucher du soleil, et donnèrent le temps à Josué de défaire les Amalécites. » (*Exode, ch. 17, v. 11 et 12.*)

Instinctivement, les âmes pieuses élèvent leurs mains vers le ciel — c'est une forme de l'imposition — lorsqu'elles ont besoin d'aide et de consolation. Là, elles ne donnent pas, mais reçoivent, car elles sont, dans un état passif, l'âme déprimée. Avec la théorie actuelle du Magnétisme, on peut comprendre que, d'elles-mêmes, et sans aucune intervention surnaturelle, un équilibre tend à se faire entre elles et le milieu ambiant, et qu'un mieux sensible doit en être la conséquence.

En Israël, on ne se servait pas toujours de cette expression : « Dieu imposa la main... », pour indiquer sa présence ou son action pour transmettre un pouvoir ; on disait parfois : « La main de Dieu tomba sur... », ou même : « Dieu fut sur... » Le prophète Ezéchiel nous dit : « Comme j'étais assis dans ma maison, et que les anciens de Juda étaient assis avec moi au même lieu, la main du Seigneur tomba tout à coup sur moi... » (ch. 8, v. 1), et il eut des visions.



VI. — GUÉRISONS PAR LE TOUCHER. — Lorsqu'un malade affaibli se trouve placé dans le champ d'action d'un individu bien portant, gai, fort et robuste, une communication, un rayonnement, un courant vitalisateur s'établit du fort au faible et l'équilibre qui constitue la santé tend à se faire chez l'un comme chez l'autre, sans que leur volonté prenne part à cette action. C'est pour cette raison que, dans les relations ordinaires de la vie, le faible recherche la protection du fort, que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice, et que le malade épuisé par une longue suite de souffrances éprouve du soulagement, du calme, du bien-être en présence d'un ami sympathique et bien équilibré.

C'est un *magnétisme inconscient, involontaire* dont la réalité et même l'importance n'échappent à personne.

L'intention, le désir, la volonté, surtout quand il s'agit de quelqu'un qui nous est cher, donnent une impulsion plus grande à notre rayonnement magnétique et un courant plus intense se dirige vers le malade ou vers le sujet que l'on aime.

Ainsi, l'amour que la mère a pour l'enfant qu'elle presse sur son sein, dissipe chez celui-ci bien des malaises, calme beaucoup de douleurs et évite plus d'une maladie grave qui ne céderait pas toujours aux moyens médicaux les mieux appropriés.

C'est un *magnétisme instinctif*, dont l'importance n'échappera pas à tous ceux qui voudront

bien se donner la peine d'y réfléchir. Un usage qui existe encore aujourd'hui dans le nord de l'Europe, où les hivers sont longs et rigoureux, consiste à enfermer dans un sac, des pieds jusqu'aux épaules, un jeune garçon vigoureux et de le placer, à titre de bassinoire, dans le lit que l'on prépare pour un voyageur. Un exemple analogue, mais plus spécial et mieux approprié aux lois de la nature, se retrouve en Israël. Nous le citons textuellement, car il est d'une importance capitale :

« Le Roi David était fort vieux, et dans un âge fort avancé, et quoiqu'on le couvrit beaucoup, il ne pouvait pas s'échauffer. Ses serviteurs lui dirent donc : Nous chercherons une jeune fille vierge pour le Roi notre Seigneur, afin qu'elle se tienne devant le Roi, qu'elle l'échauffe, et que, dormant auprès de lui, elle remédie à ce grand froid du Roi notre Seigneur. Ils cherchèrent donc dans toutes les terres d'Israël une jeune fille qui fut jeune et belle ; et ayant trouvé Abisag de Sunam, ils l'amènèrent au Roi. C'était une jeune fille d'une grande beauté. Elle dormait auprès du Roi ; et elle le servait. Et le Roi la laissa toujours vierge. » (*Rois, l. 3, ch. 1, v. 1 à 4.*)

Dans l'*Art de vivre longtemps*, ch. 2, le docteur Gaston Durville cite des faits analogues.

Si les prophètes et autres guérisseurs d'Israël soumettaient parfois les malades à un traitement qui ne possédait aucune vertu thérapeutique apparente, ils ont, dans la très grande majorité des cas, employé les différents attouchements que nous employons aujourd'hui en ma-

gnétisant. Nous en avons un exemple dans le jeune Tobie, rendant la vue à son père en lui frictionnant les yeux avec une substance qui n'a probablement jamais été employée depuis à cet usage, ni avant, ni depuis.

« Alors Tobie prenant du fiel de poisson en frotta les yeux de son père. Et après qu'il eut attendu environ une demi-heure, une petite peau blanche, semblable à celle d'un œuf, commença à sortir de ses yeux. Tobie la prenant, la tira des yeux de son père ; et aussitôt il recouvra la vue. Et ils commencèrent à rendre gloire à Dieu, lui et sa femme et tous ceux qui les connaissaient. Tobie disait : Je vous bénis, Seigneur Dieu d'Israël de ce que vous m'avez châtié, et que vous m'avez guéri... »  
(*Tobie, ch. 11, v. 13 à 17.*)

Le prophète Elie, qui vivait au temps d'Achab (917 à 807 avant notre ère), roi d'Israël, opéra une guérison miraculeuse, une résurrection, sur le fils de la veuve de Sarepta qui venait de mourir.

« Ayant pris l'enfant entre ses bras, il le porta dans la chambre où il demeurait, et il le mit sur son lit. Il cria ensuite au seigneur, et lui dit : Seigneur mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette bonne veuve qui a soigné de me nourrir comme elle peut, jusqu'à faire mourir son fils ? Après cela, il se mit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant sur son petit corps, et il cria au Seigneur et lui dit : Seigneur mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet enfant rentre dans son corps. Et le Seigneur exauça la voix d'Elie : l'âme de l'enfant rentra en lui, et il recouvra la vie. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de



la maison, le mit entre les mains de sa mère, et lui dit : Voilà votre enfant en vie. » (*Rois, l. 3, ch. 17, v. 19 à 23.*)



- ÉLIE RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE DE SAREPTA  
(Tiré du *Journal du Magnétisme*, t. 19.)

Dans la figure que nous reproduisons, on voit d'une part, l'enfant qui se ranime et le prophète Elie implorant Dieu, la main droite *imposée* vers le ciel. Il paraît évident que cette main doit s'abaisser sur l'enfant et pratiquer ce que nous appelons aujourd'hui une *passe longitudinale*.

Elie fit un disciple digne de lui, c'est Elisée, dernier juge en Israël qui fit des guérisons par le *toucher*; nous verrons qu'il opéra aussi une résurrection très remarquable sous plusieurs rapports.

Nous ne citerons ici que deux des guérisons d'Elysée: celle de Naaman et la résurrection du fils de la Sunamite.

Naaman, général des armées du roi de Syrie, quoique fort riche, était affecté de la lèpre depuis longtemps, et aucun traitement n'avait pu le guérir. Sur le conseil d'une fille d'Israël qui était au service de la femme de Naaman, il vint à Samarie trouver le prophète Elisée pour obtenir sa guérison. Elisée ne le reçut pas, mais il lui envoya un serviteur lui dire de se baigner sept fois dans le Jourdain et qu'il serait guéri.

« Naaman tout fâché commençait à se retirer, en disant : Je croyais qu'il viendrait me trouver, et que, se tenant debout, il invoquerait le nom du Seigneur son Dieu, qu'il toucherait de sa main ma lèpre, et qu'il me guérirait. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour m'y aller laver, et me rendre le corps net ? Comme il avait déjà tourné le visage, et qu'il s'en allait tout indigné, ses serviteurs s'approchèrent de lui, et lui dirent : Père, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de bien difficile, vous auriez dû néanmoins le faire. Combien lui devez-vous plutôt obéir lorsqu'il vous dit : Allez vous laver et vous reviendrez net ? Il s'en alla, et se lava sept fois dans le Jourdain, selon que l'homme de Dieu lui avait ordonné. Et sa chair devint com-

me la chair d'un petit enfant, il se trouva guéri. »  
(*Rois*, l. 4, ch. 5, v. 11 à 14.)

Il est évident que dans cette guérison, il n'y a pas d'action directe du prophète sur le malade, c'est-à-dire d'action magnétique et que l'effet ne paraît dû qu'à ce que les hypnotiseurs d'aujourd'hui appellent la suggestion. Mais la réputation d'Elisée s'étendait au loin, il exerçait autour de lui une très grande influence morale, et on savait qu'il guérissait par *le toucher*. Ces paroles de Naaman: « Je croyais qu'il viendrait me trouver, et que, se tenant debout..., il toucherait de sa main ma lèpre, et qu'il me guérirait » en sont une preuve évidente.

Il n'en est pas de même dans le cas suivant, où l'action magnétique se montre dans toute sa puissance. Une femme de Sunam, chez qui Elisée avait demeuré, avait un fils qui mourut après quelques heures de maladie. Affolée de douleur, la mère de l'enfant se rendit de suite sur la montagne du Carmel où se trouvait l'homme de Dieu, pour le prier de rendre la vie à son fils.

Elisée dit à Giési (son serviteur): « Ceignez vos reins, prenez mon bâton à votre main, et allez-vous en. Si vous rencontrez quelqu'un ne le saluez point; et mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mère de l'enfant dit à Elisée: Je vous jure par le Seigneur et par votre vie que je ne vous quitterai point. Il alla donc avec elle et la suivit.

« Cependant, Giési était allé devant eux, et

il avait mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant; mais ni la parole ni le sentiment ne lui étaient revenus, il retourna au-devant de son maître, et lui dit: L'enfant n'est point ressuscité.

« Elisée entra ensuite dans la maison, et il trouva l'enfant mort couché sur son lit. Il ferma la porte sur lui, et sur l'enfant il pria le Seigneur. Après cela, il monta sur le lit et se coucha sur l'enfant. Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux et ses mains sur ses mains, et il se courba sur l'enfant, et la chair de l'enfant fut échauffée. Et étant descendu de son lit, il se promena et fit deux tours dans la chambre. Il remonta encore sur le lit et se coucha sur l'enfant. Alors, l'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux. » (*Rois*, l. 4, ch. 4, v. 29 à 35.)

Dans cette *résurrection*, dans ce *miracle*, si on veut le considérer comme tel, deux remarques de la plus haute importance sont à faire. La première, c'est que le prophète se sert de son bâton, comme un magnétiseur d'un objet magnétisé, et qu'il pense d'abord que cet objet est suffisamment saturé de sa vertu, de son principe vital pour ranimer l'enfant; la seconde, c'est la difficulté qu'il éprouve lui-même en présence du petit cadavre. Il prie, pour appeler le Seigneur à son aide — nous dirons pour exalter la force qui est en lui, — il fait du magnétisme corps à corps, se fatigue, puisqu'il est obligé de se reposer, revient à la tâche; et, enfin, au bout d'un temps que l'historien ne nous fait pas con-

naître, plusieurs heures peut-être, il est assez heureux pour que ses efforts soient couronnés de succès.

VII. — SAUL ÉVOQUE L'ÂME DE SAMUEL. — Saül, premier Roi d'Israël, qui avait été sacré par Samuel, dernier Juge, reçut de Dieu (style biblique) le don de prophétie et la sagesse suffisante pour gouverner son peuple. Mais Saül s'éloigna du chemin qui lui était tracé, et Dieu se retira de lui. En ce temps-là, Samuel était mort depuis deux ans, et les Philistins, qui assemblaient leurs troupes à Sunam, se préparaient à combattre Israël. De son côté, Saül assemblait les siennes à Gelboé, près de là. Il fut frappé de crainte en voyant le nombre des ennemis.

« Il consulta le Seigneur, mais le Seigneur ne lui répondit ni en songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes. Alors, il dit à ses officiers : cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Python, afin que j'aie la trouver, et que, par son moyen, je puisse consulter.

« Ses serviteurs lui dirent : Il y a à Endor une femme qui a un esprit de Python. Saül se déguisa donc, changea d'habits, et s'en alla avec deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme, et lui dit : Consultez pour moi l'esprit de Python, et évoquez-moi celui que je vous dirai.

« Cette femme lui dit : Vous savez tout ce qu'a

fait Saül, et de quelle manière il a exterminé les magiciens et les devins de toutes ses terres. Pourquoi donc me tendez-vous un piège pour me perdre? Saül lui jura par le Seigneur, et lui dit: Vive le Seigneur, il ne vous arrivera de ceci aucun mal.

« La femme lui dit: Qui voulez-vous voir? Il lui répondit: Faites-moi venir Samuel.

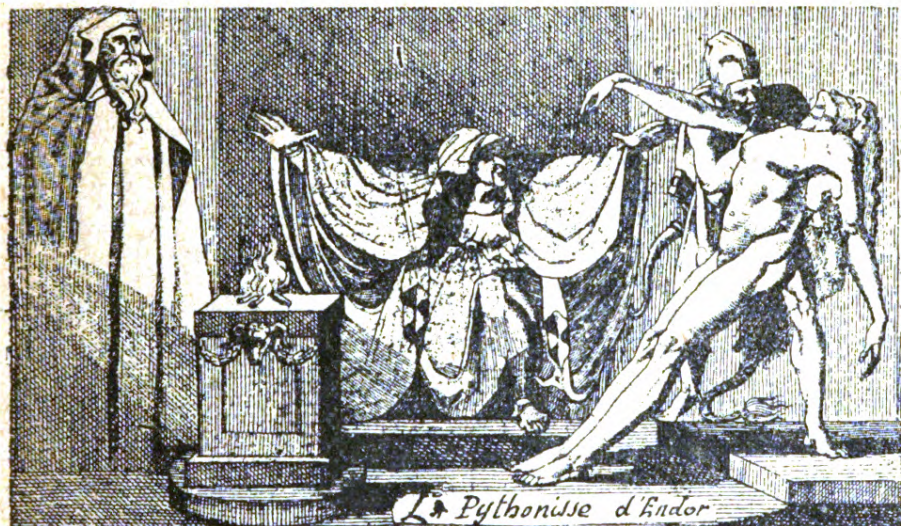
« La femme ayant vu Samuel, jeta un grand cri, et dit à Saül: Pourquoi m'avez-vous trompée? car vous êtes Saül.

« Le roi lui dit: ne craignez point. Qu'avez-vous vu? — J'ai vu, lui dit-elle, un Dieu qui sortait de la terre. Saül lui dit: Comment est-il fait? — C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau Saül reconnut donc que c'était Samuel, et il lui fit une révérence, en se baissant jusqu'à terre.

« Samuel dit à Saül: Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant évoquer? Saül lui répondit: Je suis dans une étrange extrémité: les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi, il ne m'a voulu répondre, ni par les prophètes, ni par les songes. C'est pourquoi je vous ai fait évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.

« Samuel lui dit: Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné, et qu'il est passé à votre rival. Car le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre royaume pour le donner à David, votre gendre, parce que vous n'avez ni obéi à la voix du Seigneur, ni exécuté l'arrêt de sa colère contre les Amalécites. C'est pour cela que

le Seigneur vous envoie aujourd'hui ce que vous souffrez. Il livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins. Demain, vous serez avec moi, vous et vos fils, et le Seigneur abandonnera aux Philistins le camp même d'Israël. » (Rois, I, 1, ch. 28, v. 6 19.)



SAUL CONSULTE LA PYTHONISSE D'ENDOR QUI ÉVOQUE  
L'ÂME DE SAMUEL

La prophétie se réalisa de point en point. Le lendemain, les Philistins livrèrent la bataille, qu'ils gagnèrent, et Saül se tua lui-même.

On voit par ce récit que si Dieu parlait par la bouche de ses prophètes, il y avait aussi en Israël d'autres inspirés capables de voir le présent et de prédire l'avenir, et que les *oracles* qu'ils rendaient étaient considérablement plus sûrs que ceux de nos modernes médiums qui font pourtant, disent-ils, eux aussi, parler les morts.

**RÉSUMÉ.** — De l'histoire du peuple juif, nous avons à nous rappeler son ancienneté, qui est antérieure d'environ 1,000 ans à celle de la Grèce et de Rome. Sorti de la Chaldée, où l'astrologie avec presque toutes les formes de la divination était savamment pratiquée; ayant ensuite séjourné plusieurs siècles en Egypte, pays des mystères religieux par excellence; protégé, conduit au lieu de sa destinée par Dieu lui-même, ils se laissa guider avec la plus grande confiance par les songes, les visions ou l'inspiration de ses prophètes vrais ou faux, qui guérissaient également les malades par le toucher.

L'art de guérir était pratiqué par les prophètes et par les lévites. Le nom d'aucun médecin n'est parvenu jusqu'à nous.

La partie de l'histoire qui nous intéresse le plus embrasse une période d'environ mille ans, depuis Moïse jusqu'à la chute des rois de Juda: c'est l'époque où vivaient les prophètes.

Le *Temple de Salomon*, bâti sur les données de la nature, représentait la nature entière.

Les *Prophètes* étaient des intuitifs qui prédisaient l'avenir, guérissaient les malades et parlaient au peuple au nom de Dieu qui les inspirait. Abraham, Moïse, Samuel, Saül, furent des prophètes dits *Roïm*, conservant leurs occupations, par opposition aux *Nebiïm*, qui, comme Elie, Elisée et les prophètes dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, n'avaient pas d'autre fonction.

La *Bénédiction*, action magnétique par excel-



lence, fut pratiquée à toutes les époques de l'histoire juive, jusque et y compris l'époque actuelle, Elle se pratiquait avec la main, par une sorte de *passé* qui versait sur le sujet béni des qualités analogues à celles que possédait le « bénisseur ». Dieu et les prêtres bénissaient le peuple ou les individus, et le père de famille bénissait son fils aîné pour lui assurer les prérogatives que le droit d'aînesse lui donnait déjà. A titre de remerciement, on bénissait même celui qui vous avait rendu le plus petit service.

*L'Imposition des mains*, l'un des procédés les plus actifs du Magnétisme contemporain, était couramment employée en Israël, aussi bien pour transmettre un pouvoir de l'un à l'autre, que pour demander à Dieu aide et protection.

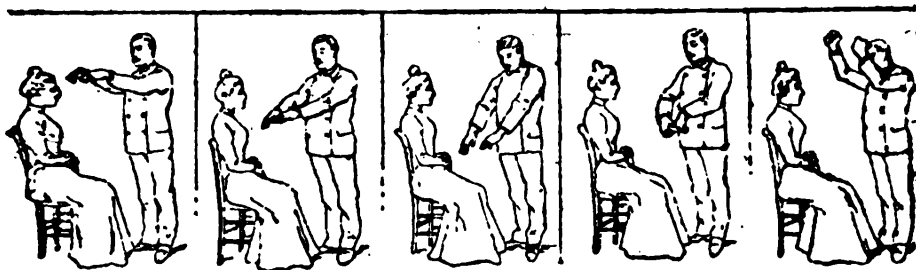
Moïse impose les mains vers le ciel pour obtenir de Dieu la victoire sur les Amalécites; et il impose encore les mains sur Josué, afin de lui transmettre l'autorité qu'il avait reçue de l'Eternel, pour conduire son peuple dans la Terre promise.

Ce sont les *guérisons par le toucher* qui nous intéressent le plus. Nous avons vu que les prophètes Elie et Elisée opérèrent des guérisons d'une incomparable importance; car c'est là, que, chez les Israélites, où le Magnétisme se manifeste dans sa merveilleuse simplicité, Elie ressuscite le fils de la veuve de Sarepta, en priant Dieu et en se couchant sur l'enfant; Elisée, après avoir guéri Naaman de la lèpre, par une action plus morale que physique, ressuscite

le fils de la Sunamite ; mais il éprouve des difficultés sur lesquelles il n'avait pas songé, ce qui démontre que son pouvoir, tout en étant très grand, n'était pas illimité. Pensant que l'enfant allait facilement être rappelé à la vie, il envoie son serviteur en lui disant de mettre son bâton, comme objet chargé de sa puissance, nous pourrions dire magnétisé, sur la figure de l'enfant ; mais, celui-ci ne sortit pas de son état. Alors, Elisée fit, comme avait fait Elie, du magnétisme corps à corps ; il se fatigue, éprouve le besoin de se reposer, et reprend son action. Enfin, au bout d'un certain temps, l'enfant revint à la vie. Il est fort probable que le fils de la Sunamite, comme celui de la veuve de Sarepta, n'étaient qu'en état de mort apparente ; mais fallait-il encore les en faire sortir, ce qui était certainement et qui est encore bien au-dessus du pouvoir très limité du médecin.

L'évocation des morts se pratiquait chez un grand nombre de peuples de l'antiquité. Elle était même sévèrement défendue en Israël par Moïse et les prophètes. L'exemple le plus frappant que nous en ayons de cette opération magique est l'évocation de l'âme de Samuel par la pythonisse d'Endor, qui annonça à Saül la défaite de son armée par les Philistins, ainsi que sa mort et celle des siens.

---



MASSEMENT PHYSIQUE. — Décomposition d'une Passe longitudinale

## QUATRIÈME LEÇON

### CHEZ LES PREMIERS CHRÉTIENS

I. HISTORIQUE. — II. LA JEUNESSE DE JÉSUS. — III. JÉSUS GUÉRIT PAR LE TOUCHER ET L'IMPOSITION DES MAINS, — IV. LES GUÉRISONS DES APOTRES. — V. UNE ARME A DEUX TRANCHANTS. — VI. GUÉRISONS DES SUCCESEURS DES APOTRES. — VII. RÉSUMÉ.

I. — HISTORIQUE. — L'avènement du Christianisme qui, au point de vue chronologique, sépara le monde philosophique et religieux en *ancien* et en *nouveau monde*, fut assez important pour que la supputation des années du nouveau monde prenne pour base la naissance du Christ qui en fut le promoteur. La première année de l'ère chrétienne date donc de la naissance de Jésus-Christ, qui est la 745<sup>e</sup> année de la fondation de Rome.

La philosophie en général resta la même, mais cette partie que l'on appelle la religion fut profondément modifiée. Celle-ci prit pour base la religion des Juifs. L'*Ancien Testament* tout entier fut reconnu comme classique, et le *Nouveau Testament* que l'on y ajouta constituèrent, sous le nom de *Bible*, les livres historiques les livres

sacrés du Christianisme. Le Dieu miséricordieux et vengeur, que les Juifs avaient si bien fait à leur image, fut dédoublé; l'un garda les bonnes qualités pour rester le *Dieu bon* par excellence, tandis qu'on lui donna un antagoniste qui devint le *Diable*. Comme on le verra dans la 6<sup>e</sup> leçon, en étudiant les *Sorciers*, c'était un retour à la doctrine de Zoroastre, qui servit de base à la religion des Mages ou Mazdéisme. Cette doctrine admettait deux principes représentés, l'un par Ormuzd, le Dieu bon, créateur du monde; l'autre, Ahriman, le dieu mauvais, qui cherchait constamment à le détruire.

La *Loi des deux Principes*, qui est une loi d'équilibre philosophique, n'était représentée chez les Juifs que d'une manière occulte; chez les néo-Chrétiens, elle devient très apparente sous la forme de Dieu souverainement bon et du Diable souverainement mauvais. C'est le *Dieu positif* et le *Dieu négatif*, avec cette particularité que nous reconnaissons parfaitement en expérimentation magnétique, que le positif, sans être dynamiquement plus fort que le négatif, laisse ceux qui y sont soumis sous une impression meilleure, plus agréable, plus vitale que le négatif.

Presque toutes les religions qui se sont partagé la croyance des humains, avant l'origine du christianisme, avaient un caractère particulier, c'est qu'elles n'étaient pas exclusives.

Le culte des grandes divinités qui personnifiaient les forces immuables de la nature était

commun à plusieurs peuples et les divinités secondaires qui étendaient leur protection sur un peuple, sur une province, sur une famille même n'avaient rien de suspect aux divinités étrangères.

Chez les Grecs, le nombre des divinités tutélaires était immense, et tous les dieux étrangers y avaient droit de cité. Un autel était même consacré aux dieux inconnus et aux héros oubliés qui avaient pu mériter la reconnaissance du peuple. Les premiers rois de Rome envoyèrent des ambassadeurs chez leurs voisins pour observer les pratiques religieuses et rapporter chez eux le culte des divinités bienfaisantes. Mais bientôt le nombre des dieux nationaux devint trop considérable, et l'on dut prendre des mesures pour arrêter l'immigration des dieux étrangers.

A la voix des premiers docteurs de l'Eglise, l'ordre sacré des théogonies anciennes fut renversé et tous les dieux de l'Olympe tombèrent avec fracas au fond des enfers, comme autant de démons, éternels ennemis du vrai Dieu.

La chimie nous démontre que rien de ce qui est matériel ne se perd, mais que tout change et se transforme. L'histoire nous montre qu'un phénomène analogue se produit en matière philosophique et religieuse. La forme change, mais le fond reste le même. Les guérisons extraordinaires, les prodiges et les miracles qui se sont toujours produits sous l'influence de causes naturelles, que le peuple ignorant n'a jamais soup-

çonnées, continuent à se produire comme par le passé, malgré la destruction apparente de l'ordre théogonique dont les divinités seules semblaient être la cause.

Pendant plusieurs siècles, la société religieuse restera encore divisée en deux camps. Le souvenir des anciennes divinités qui présidèrent à la grandeur de l'Égypte, de la Grèce et de Rome ne s'effacera que lentement; et pendant au moins cinq à six siècles, des guérisons merveilleuses et des prodiges étonnants se produiront encore en leur nom. Rien n'est brutal comme un fait, et ces guérisons sont des faits qui ne seront même pas mis en doute par les docteurs de l'Église, car, comme ceux qui seront obtenus à la prière des nouveaux convertis, ils présentent le même cachet d'authenticité. L'interprétation seule changera, quand on voudra expliquer la cause du phénomène. Les derniers seront attribués à la bonté inépuisable du vrai Dieu, tandis que les autres seront l'œuvre du démon, qui consent quelquefois à faire une bonne action pour tenter les hommes.

Les anciens, plus particulièrement les Égyptiens, les Grecs, les Romains et même les Juifs, avaient leurs *initiations*, qui étaient constituées par un enseignement supérieur exclusivement destiné aux intelligences d'élite. On retrouve des traces de cet enseignement aux premiers siècles de l'Église; dans tous les cas, certains des savants philosophes, que l'on appelle les Pères de l'Église, ainsi que plusieurs évêques, étaient certainement des initiés.

Dans cette leçon, nous n'appellerons guère en témoignage les auteurs *païens*, laissant surtout la parole aux auteurs ecclésiastiques les plus en renom, aux docteurs de l'Eglise les plus illustres, aux saints les plus vénérés.

Les guérisons et les prodiges les plus extraordinaires ne sont pas ceux qui peuvent le mieux faire comprendre par quels moyens on peut les obtenir, car ils paraissent rarement en rapport avec l'étendue des forces humaines qui sont fatalement limitées; aussi, nous ne rechercherons dans l'histoire religieuse que nous allons parcourir que les cas les plus simples; et encore dans ceux-ci nous éliminerons le plus possible ceux qui ne peuvent rigoureusement être expliqués, par ce que la science officielle appelle aujourd'hui la *suggestion hypnotique*. Nous resterons seulement en face des guérisons obtenues soit par le toucher, soit par l'imposition des mains ou par l'un des procédés que l'on retrouve aujourd'hui dans la pratique magnétique.

Les citations données dans cette leçon sont extraites du *Commentaire littéral sur la Sainte-Bible*, publié en 1745, par le R. P. de Carrières. Les mots entre parenthèse ne sont pas du texte sacré; ils ont été ajoutés par le commentateur pour en compléter le sens.

II. — LA JEUNESSE DE JÉSUS. — Jésus naquit dans une pauvre famille juive de la tribu de Juda, à Bethléem, village de Palestine qui était devenue une province romaine. A l'âge de douze

ans, on le voit discuter avec les docteurs de la loi hébraïque, qui l'écoutent; il disparaît bientôt pour ne revenir que vers l'âge de 30 ans. Il est probable, pour ne pas dire certain, que pendant cette absence, il s'instruisit en voyageant, et qu'il reçut l'initiation dans les temples de l'Égypte, de la Grèce, de Rome et de l'Inde, comme Hippocrate, Apollonius de Thyane, son contemporain, et beaucoup d'autres hommes illustres de l'antiquité. Sa puissance morale, son langage en paraboles, ses pouvoirs si considérablement au-dessus du commun des hommes l'indiquent d'une manière suffisante. Dans tous les cas, lorsqu'il rentra dans la vie publique, toutes ses qualités étaient développées jusqu'à des limites extrêmes, et il se disposa à remplir la mission dont Dieu, si nous en croyons l'Ancien et le Nouveau Testament, l'avait chargé. En effet, il avait été promis à Abraham et annoncé par les prophètes comme *Sauveur du monde*. Sa venue fut même annoncée par plusieurs sibylles.

La *Chronologie collée* attribuée à la sibylle Erythrée la prédiction suivante:

Je voy le fils de Dieu de l'Olympe venu,  
D'une vierge Hébraïque entre les bras tenu,  
Et qui succe le lait de ses pures mamelles,  
En son âge viril, maintes peines cruelles  
Il souffrira pour ceux qu'il a fait naître ici:  
Montrant qu'il a des siens comme un père souci.

III. — JÉSUS GUÉRIT PAR LE TOUCHER ET L'IMPOSITION DES MAINS. — Lorsque Jésus fut rentré en Palestine, il se prépara encore à l'accomplis-





LE CHRIST MÉDECIN  
(Tableau de Gabriel V. Max)

sement de sa mission, en se retirant loin du monde, pour aller jeûner, méditer et se concentrer pendant quarante jours qu'il passa dans le désert, en face de la nature.

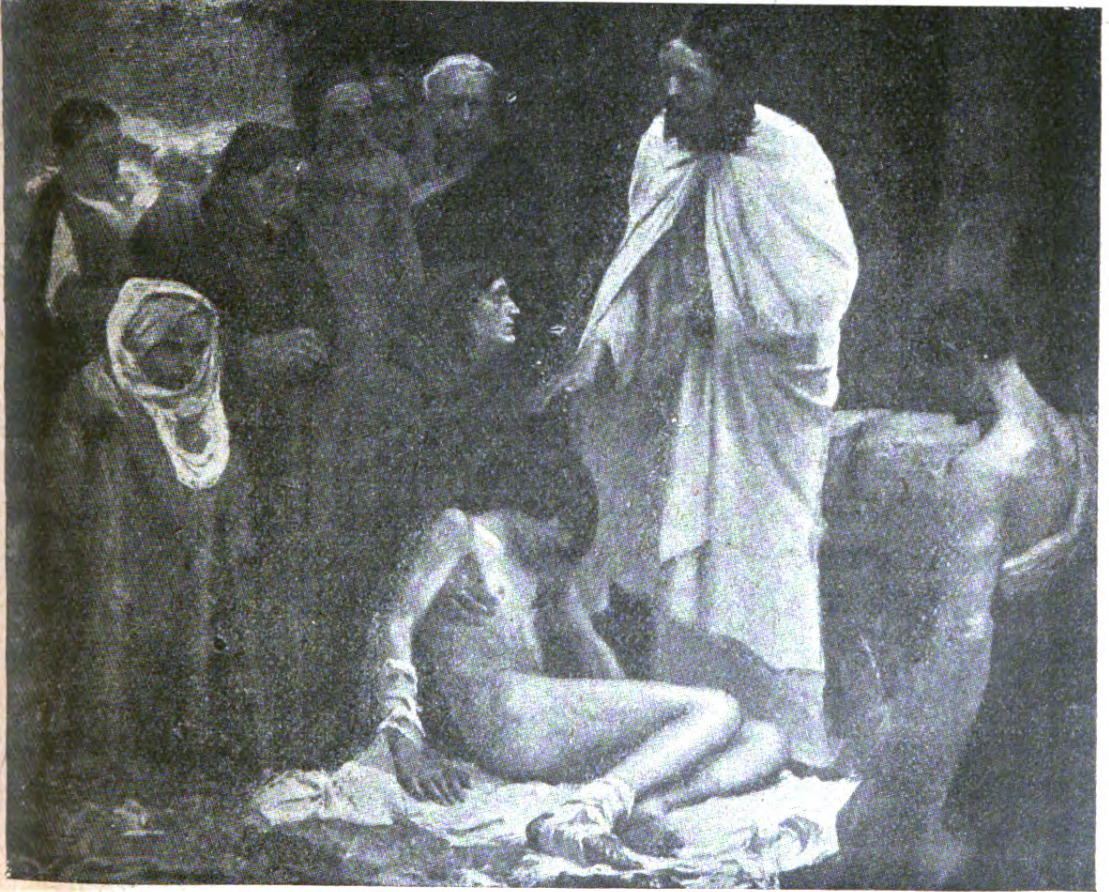
La médecine, — on devrait dire la médecine occulte, — était pratiquée chez les Juifs par les lévites, qui étaient les prêtres et les sacrificateurs; et ceux-ci gardaient soigneusement le monopole que la tradition leur avait confié. C'est certainement dans la crainte de représailles qu'au début de sa mission, il dit au premier lépreux qu'il guérit: « Garde-toi d'en rien dire à personne; mais va-t-en, montre-toi au sacrificateur et offre pour ta purification ce que Moïse a commandé. » Dans tous les cas, il ne recherchait pas la réclame comme le font les médecins et même les guérisseurs d'aujourd'hui.

Peut-être même, quoique étranger à la tribu de Lévi, était-il médecin? Beaucoup de philosophes et de savants l'ont pensé. Un tableau dont nous donnons ici la reproduction, le représente comme tel.

« Ainsi préparé, Jésus alla par toute la Galilée, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu, et guérissant toutes sortes de maladies et infirmités parmi le peuple. De sorte que sa renommée se répandit par toute la Syrie; et on lui représentait tous ceux qui étaient malades et affligés de divers maux, et il les guérissait. » (*Matthieu*, c. 4, v. 23 et 24.)

Par quel traitement, au moyens de quels procédés Jésus guérissait-il tous ces malades? —

Le narrateur précédent ne rapporte que le fait sans s'occuper de la cause. Mais l'évangéliste saint Luc, qui était médecin avant son apostolat, et qui, en cette qualité, devait attacher plus



« ET IMPOSANT LES MAINS SUR CHACUN D'EUX... »  
(D'après un tableau de Jacquet de P. DeFrance, au Musée  
du Luxembourg.

d'importance aux moyens opératoires, nous fait savoir en ces termes que c'est par l'*Imposition des mains*, c'est-à-dire par un procédé magnétique :

« Sur le soir, le soleil étant couché, tous ceux qui avaient des malades (affectés) de diverses maladies les lui amenèrent, et imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérit. » (*Luc, ch. 4, v. 40.*)

C'est ce verset que Jacquet Defrance a illustré dans un de ses remarquables tableaux.

A cette époque et même pendant longtemps encore, le mot *toucher* resta synonyme d'*imposition des mains*, et on les employait indifféremment l'un pour l'autre. Nous allons en avoir la preuve dans plusieurs des figures suivantes :

« Etant arrivés à Bethsaïde, on lui présenta un aveugle qu'on le pria de *toucher*. Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg, lui mit de sa salive sur les yeux, et lui ayant *imposé les mains*, il lui demanda s'il voyait quelque chose. Cet homme regardant, lui dit : Je vois marcher des hommes (qui me paraissent) comme des arbres. Jésus lui mit encore une fois les mains sur les yeux, et il commença à (mieux) voir ; et (enfin il) fut tellement guéri qu'il voyait distinctement toutes choses. » (*Marc, ch. 8, v. 22 à 25.*)

Ce cas est d'autant plus intéressant pour le magnétiseur que la guérison ne s'est pas faite instantanément comme pour les cas précédents ; mais que la vue est revenue progressivement, après deux séries d'attouchements. Le cas suivant est également intéressant, en ce sens que Jésus emploie sa salive concurremment avec le toucher pour rendre la vue à un aveugle-né.

« Il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, et lui dit : Allez vous laver dans la piscine

de Siloé. Il y alla, s'y lava, et en revint voyant clair. » (*Jean, ch. 9, v. 6 et 7.*)

L'emploi de la salive n'est pas un procédé classique du Magnétisme; malgré cela, quelques magnétiseurs l'ont employé, surtout dans le trai-



JÉSUS TOUCHE LES YEUX D'UN AVEUGLE ET LE GUÉRIT

tement des plaies et des affections des yeux. Il a été mis en usage dans tous les temps, surtout par les toucheurs; et nous avons vu que chez les Grecs, des ophiogènes guérissaient ainsi les morsures de serpents. Aujourd'hui encore, en Allemagne, en Suisse et même en France, les partisans du *Magnétisme des animaux* emploient

des chiens qu'ils ont habitués à lécher les plaies; et, paraît-il, ce mode de traitement donne d'excellents résultats dans le traitement des ulcères, qui sont toujours difficiles à guérir.

Nous avons déjà vu que l'on attribue à certains hommes la faculté, nous dirons la propriété de guérir certaines affections; et ces guérisseurs eux-mêmes pensent certainement qu'ils seraient impuissants contre les affections d'une autre nature. C'est une erreur profonde: tous ceux dont la santé est équilibrée peuvent guérir ou soulager leurs semblables, quelle que soit la nature de la maladie. Mais il est facile de comprendre que l'état de santé, la perfection physique et morale du guérisseur ainsi que le degré de confiance qu'il sait inspirer aux malades, sont pour beaucoup dans son pouvoir. C'est pour cette raison que chez le plus grand nombre d'entre nous, les œuvres restent pâles et incertaines, qu'elles sont lentes à se produire et qu'on ne crie jamais au miracle. Jésus, qui fut peut-être l'homme le plus parfait qui ait jamais vécu sur la terre, possédait cette faculté, ainsi que toutes les autres au suprême degré. Aussi, presque toutes les maladies disparaissaient devant lui comme par enchantement. En voici d'autres exemples :

« Jésus étant descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit. Et en même temps un lépreux vint à lui : et l'adora, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus *étendant la main, le toucha* et lui dit : Je le veux, soyez guéri. Et à l'instant, sa lèpre fut guérie. » (*Mathieu, ch. 8, v. 1 à 3.*)

« Jésus quittant ensuite les confins de Tyr, vint par Sidon, vers la mer de Galilée. Passant au milieu du pays de Decapolis, on lui amena alors un homme qui était sourd-muet, et on le pria de lui imposer les mains (pour le guérir). Jésus donc le tirant à l'écart, hors de la foule, lui mit ses doigts dans les oreilles et de sa salive sur la langue : puis, levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit : Ephphetha, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée et il parlait fort distinctement. (Quoique Jésus fût séparé de la foule pour faire ce miracle, plusieurs personnes en furent témoins), et il leur défendit de le dire ; et, l'admirant de plus en plus, ils disaient : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets. » (*Marc, ch. 7, v. 31 à 37.*)

Jésus aimait les petits enfants; il les bénissait en imposant les mains sur eux. C'est ce que Thorwaldsen, fait comprendre, dans un de ses tableaux, où l'imposition est figurée par le toucher, sous la forme d'une douce caresse.

Quand l'âme vient d'abandonner à la terre notre dépouille mortelle, est-il possible de la ranimer; autrement dit, pour nous servir du mot consacré par les auteurs bibliques, est-il possible de ressusciter les morts? — La question est trop compliquée pour y répondre d'une façon précise. Nous savons que, dans le plus grand nombre des cas, les organes essentiels à la vie sont détruits et que la continuation de celle-ci est matériellement impossible. Mais nous savons aussi qu'on a inhumé des léthargiques qui, d'eux-mêmes, se sont réveillés dans la solitude du tom-

beau, car dans des exhumations, on a retrouvé des cadavres ayant les poings crispés, les mem-



« LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS... »  
(Mathieu, chap. 19). *D'après un tableau de Thorwaldsen*

bres tordus, les chairs déchirées, dans une attitude qui ne laissait aucun doute sur l'atroce



agonie que le mort, revenu à la vie, avait endurée là. Beaucoup d'autres, plus heureux, se sont réveillés avant l'inhumation, à la grande stupefaction de ceux qui étaient commis à leur garde.

La vie qui nous anime n'est donc pas toujours entièrement éteinte lorsque le corps est privé de chaleur, et, dans quelques cas, certains organes ne meurent que très lentement. Abandonné à lui-même, le malade suit presque toujours le courant qui l'entraîne et la porte du monde extérieur ne tarde pas à se fermer sur lui pour toujours.

Il est évident que dans ces cas, pendant un certain temps, malgré la cessation du jeu des organes, la mort n'est qu'apparente et qu'il est presque toujours possible de rallumer le flambeau de la vie. Le magnétisme, qui est le stimulant vital par excellence, s'il n'est pas le principe même de la vie, peut produire ce phénomène qui n'a rien de miraculeux dans l'acceptation propre du mot.

Nous n'argumenterons pas pour démontrer que les résurrections opérées par Jésus étaient ou n'étaient pas dans ce cas; nous nous contenterons seulement d'en citer deux cas:

« Un chef de synagogue nommé Jaïre l'aborda et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir : mais venez lui *imposer les mains* et elle vivra. Alors Jésus se levant, le suivit avec ses disciples... Lorsque Jésus fut arrivé en la maison de ce chef, et qu'il eût vu les joueurs de flûte et une troupe qui faisait grand bruit, il leur dit : Retirez-vous. Cette jeune fille n'est pas morte. elle

n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Mais après qu'on eût fait sortir tout ce monde, il entra, la prit par la main et la petite fille se leva. » (*Mathieu, ch. 9, v. 18 à 25.*)



JÉSUS RESSUSCITE LA FILLE DE JAIRE  
(Tiré de la *Bible* de J. Schnor.)

Saint Marc, ch. 5, et saint Luc, ch. 8, exposent le même fait en termes analogues.

Nous ne parlerons pas de la résurrection de Lazare, qui est souvent citée, pour rappeler un fait de même nature.

« Jésus allait à une ville (de Galilée) appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Et comme il était près de la porte de la ville, il arriva qu'on portait en terre un mort. C'était un fils unique dont la mère était veuve. Et elle était accompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion, et il lui dit : Ne pleurez point. Puis s'étant approché *il toucha* le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même temps, le mort se leva sur son séant et commença à parler. » (*Luc, ch. 7, v. 11 à 15.*)

Dans l'antiquité, et même jusque vers la fin du siècle dernier, on étudiait peu la cause des maladies. Le plus grand nombre d'entre elles était attribué à la possession de l'esprit malin, et les malades devenaient des *possédés du démon*. La science actuelle classe ces affections dans la catégorie des névroses, et se sert d'un mot assez vide de sens, *l'hystérie*, pour les désigner.

En considérant la maladie quelle qu'elle soit, sans vouloir remonter à la cause qui la produit, nous dirons qu'un certain nombre d'entre les malades qui en sont affectés, un quart environ, sont des hauts sensitifs, très faciles à guérir par le *Magnétisme*. C'est chez eux que le *miracle* est encore possible, car on obtient quelquefois des guérisons instantanées, sur simple affirmation, c'est-à-dire par suggestion. Aussi, la Bible nous fournit le récit d'un très grand nombre de maladies attribuées à la possession du démon qui fu-

rent guéries par le *toucher*, l'*imposition des mains*, et le plus souvent, par l'*effet suggestif* d'une simple injonction: « Allez, vos péchés vous sont remis: levez-vous et marchez. » Voici le récit de deux cures de cette nature opérées par Jésus:

« Il se trouva là une femme possédée d'un esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans: elle était toute courbée, et ne pouvait point regarder en haut. Jésus la voyant l'appela, et lui dit: Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. En même temps, *il lui imposa les mains*; et étant aussitôt redressée, elle rendit gloire à Dieu. » (*Luc*, ch. 13, v. 11 à 13.)

« Maître, jetez les yeux sur mon fils (qui est possédé, dit un homme à Jésus), car je n'ai que ce seul enfant. L'esprit (malin) se saisit de lui, et lui fait jeter tout d'un coup de grands cris; il le renverse par terre, l'agite par de violentes convulsions qui le font écumer; et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout brisé... Et comme l'enfant s'approchait, le démon le jeta (encore) contre terre, et l'agita violemment. Mais Jésus, ayant parlé avec menaces à l'esprit impur, guérit l'enfant et le rendit à son père. » (*Luc*, ch. 9, v. 38 à 43.)

Un phénomène curieux que tous les magnétiseurs de profession ont observé, surtout dans les séances publiques et qu'ils désignent sous la qualification assez vague de *soustraction de fluide*, consiste en ce qu'un sujet, une personne quelconque se magnétise elle-même, au contact ou simplement à l'approche du magnétiseur et

toujours à son insu. Le sujet *soustrait*, par le seul fait de sa volonté ou du désir fortement exprimé, une certaine somme de principe vital, de fluide que le magnétiseur ne lui destinait pas. Et comme quelque chose d'assez indéfinissable mais de réel se trouve modifié dans la manière d'être de celui-ci, il a conscience de cette *soustraction*. Il sent réellement que quelqu'un lui a pris quelque chose. Le même fait se produit pour Jésus :

« Une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et qui ayant dépensé tout son bien, n'en avait reçu aucun soulagement mais s'en était toujours trouvée plus mal, ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement ; car elle disait : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Au même instant, la source de sang (qu'elle perdait) tarit ; et elle sentit qu'elle était guérie de son infirmité. Aussitôt Jésus connaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers le peuple, et lui dit : Qui est-ce qui a touché mes habits ? Ses disciples lui dirent : Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés, et vous demandez qui vous a touché ? Et il regardait autour de lui pour voir celle qui l'avait touché. Mais cette femme qui savait ce qui s'était passé en elle vint, saisie de frayeur, se jeter à ses pieds et lui déclara toute la vérité. Sur quoi Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix et soyez guérie. » (*Marc, ch. 5, v. 25 à 34*).

Saint Mathieu, ch. 9, et saint Luc, ch. 8, rap-

portent le fait dans les mêmes termes ; et ce dernier est plus explicite encore au sujet de la force, du principe vital, du fluide qui s'est échappé de Jésus au contact de la malade, car il dit : « Quelqu'un m'a touché : car j'ai reconnu qu'une *vertu* est sortie de moi. » (v. 46).

Ce fait est d'autant plus important qu'il prouve jusqu'à l'évidence que les cures merveilleuses opérées par Jésus étaient dues surtout à la transmission, à la communication d'une *vertu*, d'un *principe*, d'une *force* particulière du corps humain se communiquant d'un individu à l'autre, (principe que les magnétiseurs désignent sous le nom de *fluide magnétique*), et qu'il avait conscience de cette communication. D'ailleurs, les procédés ordinaires, c'est-à-dire le toucher, l'imposition des mains, l'affirmation suggestive qu'il employait, étaient à peu près les mêmes que ceux de la médecine occulte. Celse, contemporain de Jésus, l'un des premiers philosophes païens qui ait attaqué le christianisme naissant, niant la divinité de Jésus, oppose à ses guérisons celles qui étaient opérées ailleurs par les magiciens. Tous les écrits de Celse ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Nous possédons des fragments rapportés par Origène, qui a écrit huit livres pour le réfuter. C'était un écrivain très érudit, habile et railleur qui se défiait des hommes et des choses. Dans tous les cas, ses affirmations sont pour nous d'une grande valeur.

« Vous vantez, disait-il, les guérisons opérées par Jésus-Christ ; mais il a cela de commun avec des faiseurs de prestiges, qui ne promettent pas

des miracles moins imposants ; avec des charlatans égyptiens qui, pour quelques oboles, font trafic de ces secrets merveilleux ; ne les voyez-vous pas chasser les démons du corps des hommes, guérir des malades par le souffle, évoquer les âmes des héros ? Eh bien ! à cause de cela, faudra-t-il croire qu'ils sont les fils de Dieu ? » (*Contra Celsum*, 1.605, l. 1, p. 54).

Le mot de *charlatan* pour désigner ceux qui ne sont pas de l'école officielle, ceux qui ne font pas partie des prétentieuses académies, est de toutes les époques. Il faut pourtant convenir que ce sont de singuliers charlatans, ceux qui évoquent les âmes des héros, qui font du bien à leurs semblables et guérissent les malades que la médecine classique ne peut même pas soulager. Mais passons.

Arnobé, philosophe chrétien du troisième siècle, qui a écrit un *Traité contre les Gentils*, nous rapporte en ces termes cette opinion de Celse qui était devenue celle de tous les païens :

« C'était un magicien, disaient-ils, en parlant de Jésus-Christ ; tout ce qu'il a fait, il ne l'a fait que par des arts clandestins : il a extrait furtivement des temples égyptiens les noms des anges puissants ; il a volé aux temples leur discipline secrète. » (1.1).

Dans l'antiquité païenne, le pouvoir de guérir par les procédés occultes était presque exclusivement réservé aux prêtres. Ils attribuaient les guérisons à l'intervention directe des dieux et le secret de la merveilleuse puissance qui les faisait agir n'était connu que des hauts initiés.

La plupart des chrétiens, rapportant tout à la foi, n'ont certainement pas connu cette initiation. Les apôtres et leurs successeurs, ainsi que les croyants qui voudront se mettre à l'œuvre, en prenant à la lettre ces paroles de Jésus : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons... ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » (*Marc*, ch. 16, v. 17 et 18). considéreront comme un don de Dieu cette précieuse faculté qui existe à l'état latent chez tous les hommes et que la foi ne fait qu'exalter.

Tous les hommes ne possèdent pas à un égal degré cette faculté, cette propriété de guérir les maladies. Les chrétiens qui la possèdent à un haut degré croient l'avoir reçue comme un présent du ciel. C'est un *don que le Saint-Esprit distribue à chacun selon qu'il lui plaît*. « Ces dons du Saint-Esprit qui se font connaître au dehors, dit saint Paul, dans sa *Première Epître aux Corinthiens*, sont donnés à chacun pour l'utilité (de toute l'Eglise). L'un reçoit le don de parler dans une haute sagesse; un autre reçoit la foi; un autre, la grâce de guérir les maladies; un autre, le don de prophétie... » (Ch. 12, v. 7 à 11.)

IV. — LES GUÉRISONS DES APOTRES.— Les guérisons opérées par les apôtres, et plus particulièrement par saint Pierre, premier pape, et par saint Paul, l'apôtre des Gentils, sont très nombreuses. Nous ne multiplierons pas les citations, car elles sont partout les mêmes; il en est de



même des procédés employés pour les obtenir; qui sont invariablement le toucher, l'imposition des mains et l'affirmation suggestive.

« Or, Pierre visitant de ville en ville tous les disciples, vint aussi voir les saints qui habitaient à Lydde. Il y trouva un homme nommé Enée, qui, depuis huit ans était couché sur un lit, étant paralytique. Et Pierre lui dit: Enée, le Seigneur Jésus-Christ vous guérit: Levez-vous et faites vous-même votre lit. Et aussitôt il se leva. » (*Acte des Apôtres*, ch. 9, v. 32 à 34.)

Il y avait à Joppé, près de Lydde, une femme nommée Tabithe, qui tomba malade et mourut. Deux hommes allèrent prier Pierre de venir ressusciter cette femme.

« Aussitôt, Pierre partit et s'en alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, ils le menèrent dans la chambre (où était le corps de la morte)... Pierre ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et pria; puis se tournant vers le corps, il dit: Tabithe, levez-vous. Elle ouvrit les yeux; et ayant regardé Pierre, elle se mit sur son séant. Il lui donna aussitôt la main, et la leva; et ayant appelé les saints et les veuves (qu'il avait fait sortir), il la leur rendit vivante. » (*Id.*, v. 39 à 41.)

Comme on pourrait le croire, les « dons du Saint-Esprit » ne sont pas exclusivement distribués à ceux qui ont la foi. Saint Paul en est un exemple frappant. Il combattait énergiquement les progrès de la foi nouvelle, persécutant même les nouveaux convertis, quand, se rendant à Damas, il « entendit la voix du Seigneur » et fut tout à coup enveloppé d'une si vive lumière, qu'il tom-

ba à terre et fut frappé de cécité. Il était dans cet état depuis trois jours, sans manger, quand Ananie, un nouveau converti eut une vision, dans



SAINT PAUL GUÉRISANT UN MALADE  
(Fragment d'un tableau de Lesueur)

laquelle le Seigneur lui ordonna d'aller dans la maison de Judas, où se trouvait Saul (c'était le nom de saint Paul avant sa conversion) qui était en prière.

« Ananie donc s'en alla, et étant dans la maison, il lui imposa les mains, et lui dit: Saul, mon frère, le Seigneur Jésus qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniez, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vue et que vous soyez rempli du Saint-Esprit. Aussitôt, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. » (*Actes des Apôtres*, ch. 9, v. 17 et 18.)

Après sa conversion, saint Paul fit un nombre considérable de guérisons, comme en témoignent les *Actes des Apôtres*. Ayant fait naufrage en se rendant à Rome, il fut jeté sur l'île de Malte. Là, il guérit le frère de Publius, son hôte, qui était affecté « d'une fièvre et d'une dysenterie. Paul l'alla voir; et s'étant mis en prière, il lui *imposa les mains* et le guérit. Après ce miracle, tous ceux de l'île qui étaient malades vinrent à lui, et furent guéris. » (*Ch.* 28, v. 8 et 9.)

Pendant qu'il prêchait l'Évangile à Ephèse

« Dieu fit des miracles extraordinaires par les mains de Paul ; jusque-là même que, lorsque les mouchoirs et les tabliers qui avaient touché son corps, étaient appliqués aux malades, ils étaient guéris de leurs maladies, et les esprits malins sortaient (du corps de ceux qui en étaient possédés »). (*Chap.* 19, v. 11 et 12.)

Voilà bien, une fois encore, du Magnétisme pratiqué par l'intermédiaire de ce que les magnétiseurs appellent des objets magnétisés. La magnétisation est encore rendue plus évidente par l'éminent artiste qui a dessiné la figure que nous reproduisons ici. En effet, on observe que le magnétiseur est debout, dans une attitude des plus caractéristiques. Les deux mains, élevées à

la hauteur des épaules, sont disposées à s'abaisser ensemble pour se relever et s'abaisser encore; en un mot, pour exécuter, de la façon la plus classique et la plus élégante, une série de passes longitudinales.

V.— UNE ARME A DEUX TRANCHANTS.— C'est par cette force, et, pour nous servir du mot de Jésus, de cette *vertu* qui émane du corps humain, sous l'empire de la foi qui l'exalte et de la volonté qui la dirige, que les miracles se produisent, c'est-à-dire des effets dont la grandeur paraît être au-dessus des forces humaines.

Puisque celui qui possède cette force peut faire tant de bien, lui serait-il possible de faire du mal? Si on ressuscite les morts, pourrait-on tuer les vivants? — Un volume suffirait à peine pour étudier à fond cette question et formuler une réponse précise. C'est une étude aride que nous ne voulons pas faire, et notre réponse sera donnée en quelques mots. — Si nous admettons que le magnétisme humain puisse faire du bien, il serait téméraire de ne pas admettre que, dans certains cas, il puisse faire du mal. C'est une force qui présente beaucoup d'analogie avec la chaleur, la lumière, l'électricité et qui, dans plusieurs de ses manifestations, obéit aux mêmes lois. Or, toutes ces forces sont des forces brutales qui portent en elles des germes de vie et de mort. Ce qui produit le bien de l'un fait souvent le mal de l'autre, et réciproquement; cha-

que médaille a son revers et la meilleure des choses, dans un cas déterminé, devient mauvaise dans une autre circonstance, Le vin nous grise



ANANIAS FRAPPÉ DE MORT. (Tiré de l'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, 1723, p. 497.)

et nous fait perdre la raison quand nous en abusons.

Le magnétisme est certainement soumis à cette loi de la nature. Le cas suivant semble en donner la preuve: Les premiers chrétiens cher-

chaient à mettre leurs biens en commun. Un homme nommé Ananias et sa femme vendirent ensemble une propriété ; et gardant pour eux une partie du fruit de la vente, ils apportèrent le reste aux apôtres. Saint Pierre sachant ce qui se passait au fond du cœur d'Ananias, lui fait un terrible reproche en *étendant la main* vers lui d'un air menaçant. Au même instant, Ananias « tomba et rendit l'esprit ». Sa femme, qui vint quelques heures après, subit le même sort. (*Actes des Apôtres*, ch. 5.)

VI. — GUÉRISONS DES SUCESSEURS DES APOSTRES. — Un grand nombre de miracles, — nous nous servons du mot consacré par la tradition — sont produits par les Apôtres; mais, après eux, l'enthousiasme diminue, et les guérisons se font de moins en moins nombreuses. Les qualités physiques et morales qui sont nécessaires font défaut; et malgré la foi dont ils peuvent être animés, le Saint-Esprit ne leur donne plus le don si précieux de guérir les malades. Aussi, on ne retrouve plus, dans l'histoire du christianisme, des guérisseurs comme Jésus ni même comme saint Paul; c'est à peine si, de siècle en siècle, en dehors *des exorcistes*, on observe quelques prêtres qui, avec succès, imposent les mains sur les malades pour les guérir.

Dans son *Traité des Superstitions*, l. 6, Thiers nous dit que Protogène, prêtre d'Edesse (aujourd'hui Orfa), en Turquie d'Asie, guérissait par des

prières et des attouchements les malades qu'il instruisait, et que l'évêque Parthénus chassait les démons par la prière et l'imposition des mains.

D'autres auteurs citent quelques rares exemples: Saint Grégoire, dit le *Thaumaturge*, évêque de Néocésarée, qui fut élève d'Origène (3<sup>e</sup> siècle), supplié de guérir un malheureux qui se croyait possédé, prit un voile qu'il mit sur la tête du malade, souffla sur le voile, et le démon fut expulsé.

L'évêque Multonius employa le même moyen pour délivrer un possédé. Il lui mit un voile sur la tête et souffla sur le voile, mais ce moyen fut insuffisant et le démon ne s'en alla que lorsqu'il eut fait boire au malade de l'eau qu'il avait bénie. Cette eau bénite pour la circonstance, selon la formule consacrée, représente pour le magnétiseur l'eau magnétisée; et, dans tous les cas, produit les mêmes effets.

Après sa conversion, Constantin I<sup>er</sup>, dit le *Grand*, empereur romain, qui transporta de Rome à Byzance la capitale de l'Empire (306 à 337), imposa le christianisme comme religion de l'Empire. Il abattit des temples et transforma presque tous les autres en églises. Les temples d'Esculape, où tant de malades abandonnés recouvrèrent la santé, tombèrent les premiers sous la pioche des démolisseurs. Pendant que les serpents, emblèmes du dieu de la médecine, font entendre leurs sifflements désespérés sur les ruines amoncelées, l'oubli se fait peu à peu autour

du nom d'Esculape. Cet oubli semble être favorisé par l'habitude que prennent les malades d'aller dormir dans certaines églises ou sur les tombeaux des martyrs, pour obtenir des songes révélateurs propres à les guérir de leurs maux.

Il n'y a donc dans cet antique usage que la forme qui change: l'église remplace le temple et les saints prennent la place du dieu d'Epidaure. En voici des exemples: Deux médecins, Côme et Damien, martyrs sous Dioclétien, furent victimes de leur foi à la religion nouvelle, continuent à guérir après leur mort ceux qui les invoquent. On se rend à leur tombeau, on prie avec ferveur et l'on obtient l'indication des remèdes propres à guérir son mal. Saint Grégoire de Tours nous dit qu'ils apparaissent en songes aux malades pour leur prescrire ce qu'ils doivent faire; et que, lorsque les prescriptions sont bien suivies la guérison s'opère. (*De gloriam martyrum*, ch. 98.)

En reconnaissance des songes qu'il avait obtenus des deux martyrs, Justinien leur érigea une église, dans laquelle les malades abandonnés se rendent en pèlerinage; et là, ils guérissent comme dans le temple d'Esculape à Epidaure. C'est du moins ce que Procope nous affirme au chapitre 6 du premier livre de son *Traité des Edifices*.

Cet usage d'aller dormir dans les églises pour obtenir la guérison de certaines maladies se continue pendant tout le moyen âge. On en trouve même encore des traces au seizième siècle. Dans ses *Commentaires*, G. Fabricius nous dit qu'il a



vu, à Padoue, des gens de la campagne aller, une certaine nuit, dans l'église consacrée à saint Antoine, pour obtenir la guérison de leurs maux. Cela, ajoute-t-il, ressemble au culte des anciens païens comme un œuf à un œuf, d'autant mieux que saint Antoine a en effet la réputation de guérir les maladies.

Dans les temples païens qui restent debout sans être transformés, le culte se continue encore pendant quelque temps; mais on finit par les abandonner. Leur crédit baisse et l'enthousiasme n'est plus assez grand pour enfanter des prodiges.

On a pu observer qu'au temps de leur splendeur, les guérisons merveilleuses s'y opéraient par des moyens qui ne sont pas sans analogie avec ceux qu'on emploie dans les églises. Mais pour les chrétiens, les démons seuls opèrent dans les temples. Ici, on fait de la *magie*, tandis qu'à l'église on fait des *miracles*. La distinction est assez subtile; ne discutons pas et passons.

Dans l'antiquité chrétienne, les démons ont joué, comme ils jouent encore aujourd'hui, un rôle considérable.

Tertullien, un des grands docteurs de l'Eglise s'exprime ainsi à leur sujet, au chapitre 22 de son *Apologétique* (édition d'Amsterdam, 1701) : « La malice des démons dès le commencement des temps s'est occupée à faire du mal, dit-il en parlant des hommes. Ainsi, ils affligent les corps de maladies et les font tomber dans de fâcheux accidents; ils excitent dans les âmes des trou-

bles violents et de soudaines émotions qui les agitent extraordinairement. » (p. 125.)

Partout, dans la nature, le remède est à côté du mal; et p. 128, le même auteur ajoute: « Certes, il faut avouer qu'ils sont secourables dans la cure des maladies; car ce sont eux qui font le mal, et qui ordonnent les remèdes; mais ce sont des remèdes merveilleusement nouveaux et contraires au mal: après que l'on s'est servi de leurs recettes, ils cessent d'affliger les corps, et alors on croit qu'ils sont guéris. »

Partout, dans tous les camps, on observe quelques guérisons extraordinaires que l'art médical ne pouvait opérer et on les attribue à une intervention surnaturelle, diabolique ou divine, tandis que la logique, la saine raison éclairée par le flambeau du magnétisme ne saurait y voir qu'un phénomène naturel dont la véritable cause est en nous.

Saint Augustin, évêque d'Hippone, le plus célèbre des Pères de l'Eglise latine (354 à 430), dont la vertu et le génie jetèrent tant d'éclat sur toute la chrétienté, rapporte au livre 22, ch. 8 de la *Cité de Dieu*, Paris, 1870-78, un certain nombre de guérisons dont il a été témoin. Il ne voit dans ces guérisons, quelque extraordinaires qu'elles soient, que l'intervention divine : ce sont des *miracles*, c'est-à-dire des phénomènes surnaturels ou extra-naturels bien au-dessus de la puissance humaine.

Pour le magnétiseur, il en est tout autrement. Ce sont des phénomènes bien extraordinaires,

mais qui n'en sont pas moins des phénomènes naturels. Il est vrai que dans les circonstances ordinaires de la vie, ces guérisons-là ne se produisent que très rarement. Le mécanisme de leur production exige une certaine somme de conditions fort difficiles à réunir ; mais on a assez d'exemples analogues, quoique plus simples, pour avoir la certitude absolue, non seulement qu'ils sont possibles, mais qu'ils sont dus à l'action de cette force non définie mais réelle : l'agent magnétique qui rayonne autour de nous.

La force qui les produit est donc en nous et non pas en dehors de nous. Chez le malade doué d'une sensibilité spéciale, elle est mise en jeu par cette foi irraisonnée « qui soulève les montagnes ». La suggestion quoique incomparablement plus faible que la foi, la met en jeu d'une façon suffisante pour nous donner une idée de l'étendue de son pouvoir. C'est assez pour que bien des maux considérés comme incurables par les moyens ordinaires de la médecine classique disparaissent comme par enchantement. Mais ils disparaissent bien plus facilement encore quand la foi d'un autre individu bien équilibré, fort et robuste, ayant la confiance du malade, met également en jeu, chez lui, cette puissance mystérieuse, cette énergie vitale, et qu'il la communique au malade pour augmenter la sienne. C'est alors que si une réaction suffisante se produit on peut obtenir des prodiges qui ne paraissent plus en rapport avec l'étendue de nos facultés ordinaires, et que, non sans quelque apparence de raison, on peut les attribuer à une cause étrangère.

Que cette vérité soit bien comprise, et ce qu'on appelle *le miracle* sera à la portée d'un grand nombre d'entre nous.

Il n'y a rien dans cette affirmation qui puisse blesser la foi du croyant; car si elle grandit le pouvoir de l'homme, elle ne diminue en rien celui du Créateur qui, logiquement, ne doit pas, à la prière du premier venu, déranger, ne fût-ce que pour un instant, l'ordre immuable qu'il a établi dans la nature.

VII. — RÉSUMÉ. — La naissance du Christ est une date historique extrêmement importante. C'est elle qui, dans toute la chrétienté, constitue le commencement de notre ère, qui correspond à l'an 745 de la fondation de Rome.

Les chrétiens ont gardé la philosophie des Romains et des Grecs; mais, tout en conservant l'*Ancien Testament* comme livre d'histoire sacrée, ils ont profondément modifié la religion hébraïque dans laquelle ils ont été élevés. Le Dieu des Juifs, aussi vengeur qu'il était bon et miséricordieux, fut dédoublé. En rejetant ses qualités vengeresses, pour ne garder que sa bonté infinie, ils en ont fait le Dieu souverainement bon; mais comme la nature est régie par une loi d'équilibre, ils lui ont opposé une entité souverainement mauvaise, qui est le Diable.

Jusqu'à l'âge de 12 ans, Jésus demeure au sein de la société juive; mais, à cette époque, il

disparaît et ne revient que vers l'âge de 30 ans, pour accomplir sa mission. Pendant cette longue absence, il séjourna probablement dans les sanctuaires de l'Égypte, de l'Inde, de la Grèce et de Rome, où il fut initié aux mystères du culte, qui étaient à peu près les mêmes partout.

Doué d'une puissance morale extraordinaire, et possédant des pouvoirs humains considérés comme surhumains, Jésus commença sa mission en accomplissant des prodiges et surtout des guérisons extrêmement nombreuses qu'il opérait presque toujours par le toucher, l'imposition des mains, l'affirmation suggestive et autres procédés qui sont du magnétisme contemporain.

La campagne de Jésus fut de courte durée ; mais comme il avait semé l'enthousiasme partout où il était passé, elle fut continuée par les Apôtres. Ceux-ci, surtout saint Pierre et saint Paul, guérissent les malades comme le Maître, en employant les mêmes procédés magnétiques.

Saint Pierre, qui devint le premier pape, n'employa pas toujours la force dont il était doué à la guérison des maladies. Les premiers chrétiens cherchèrent à mettre leurs biens en commun. Pour cela, ils vendaient leurs propriétés, et apportaient l'argent aux Apôtres. Ananias et sa femme étaient de ce nombre ; mais ils ne remirent à Saint Pierre qu'une partie de l'argent et gardèrent le reste pour eux. Saint Pierre, qui connaissait leurs plus secrètes pensées, en dirigeant sa main vers eux,

comme nous le faisons en pratiquant l'imposition, leur fit un terrible reproche. Il en résulta un choc physique et moral si intense qu'ils tombèrent à terre et rendirent l'esprit.

Les évêques et les prêtres, successeurs des Apôtres, continuent de prêcher la religion nouvelle; mais l'enthousiasme ayant diminué, le nombre des guérisseurs bien doués devint plus rare. Malgré cela, on observe encore des guérisons importantes, qui sont obtenues par les mêmes moyens.

Constantin, qui imposa la religion chrétienne dans l'empire romain, abattit une partie des temples et transforma l'autre en églises. Les saints prirent la place des divinités païennes, et les malades s'y rendirent comme par le passé, et obtinrent les mêmes résultats. Une église fut même bâtie en l'honneur de Saint Côme et Saint Damien, martyrs, qui étaient médecins de leur vivant; et là, les malades venaient dormir pour obtenir en songes des ordonnances, c'est-à-dire la révélation des remèdes propres à leur guérison.

Ainsi, dans le domaine de la philosophie religieuse, on peut dire comme le fondateur de la chimie moderne : « Rien ne se crée, rien ne se perd, mais tout change et se transforme. »

---



ARNAUD DE VILLENEUVE



R. BACON



KIRCHER



J. TRITÈME

## LE MAGNÉTISME AU MOYEN-AGE

---

### CINQUIÈME LEÇON

---

#### INTRODUCTION

I. — HISTORIQUE DU MOYEN-AGE. — Le *Moyen-Age* est une période d'ignorance d'environ 1000 ans, limitée par deux grandes dates : la chute de l'Empire Romain, en 475, et la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. La vraie période d'ignorance est sensiblement plus longue, car elle commence, à proprement dire, avec la décadence romaine, au deuxième siècle de notre ère, pour s'étendre jusqu'à la Renaissance des Lettres, des Sciences et des Arts, au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. Malgré cela, nous limitons à peu près notre étude du moyen-âge aux dates fixées par l'histoire.

On sait maintenant que ce que nous appelons le *Magnétisme* était, dans l'antiquité, une branche de la magie, de cette théurgie sacrosainte dont l'ensemble des principes formait une science secrète, occulte, qui était enseignée

dans les sanctuaires, sous la foi des serments, pendant le cours d'une longue *Initiation*.

Cette science psychique, ou pour mieux dire cet art mystérieux des évocations, des prodiges et des miracles, n'était enseigné que de vive voix; c'est pour cette raison que, dans les écrits des anciens, on ne retrouve pas d'ensemble de préceptes, de corps de doctrine destinés à être transmis à la postérité. Ce que l'on sait de ce passé majestueux nous a été transmis par les indiscretions de quelques philosophes peu ou pas initiés, parvenus à soulever un coin du voile qui cachait aux profanes la clef du mystère; par les monuments que l'on a interprétés; et, raisonnant de cause à effet, par la comparaison de ce que nous obtenons aujourd'hui par la méthode expérimentale avec le récit des faits que l'histoire nous rapporte.

En quittant les sanctuaires qui lui avaient donné asile pendant tant de siècles, la science psychique tombe dans le monde profane où elle perd toute sa dignité et la plus grande partie de son importance. L'école mystique d'Alexandrie fut son dernier refuge scientifique. Les formules secrètes, qui étaient voilées pour n'être entièrement comprises que des hauts initiés, furent en partie recueillies par quelques adeptes enthousiastes plus ou moins instruits, qui les comprenaient à peine et qui les voilèrent davantage encore pour les conserver. Pendant la plus grande partie du Moyen Age, elles furent transmises de bouche en bouche, d'un adepte à l'autre, comme dans l'antiquité. Mais ce qui constitue leur va-



leur réelle disparaît sous le fatras des complications insignifiantes dont on les entoure et elles cessent d'être intelligibles, même au plus grand nombre de ceux qui les emploient.

Ceux qui se croient alors les représentants de la Sagesse antique deviennent presque tous de vulgaires et ignorants sorciers. Les ouvrages spéciaux tels que *Le Grand* et *Le Petit Albert*, *Le Dragon rouge*, *L'Enchiridion*, *Les Clavicules de Salomon*, *Le Grand Grimoire*, etc., etc., qui ont été compilés vers la fin du Moyen Age, pour donner satisfaction à la foule ignorante et avide de merveilleux, qui croyait réellement à la puissance du diable, en sont une preuve évidente.

II. — LES SOCIÉTÉS SECRÈTES. — Alexandrie, jolie ville maritime de l'Égypte actuelle, sur les bords de la Méditerranée, fut fondée par Alexandre-le-Grand, 331 ans avant notre ère. Dernier refuge de la Science psychique de l'ancienne Égypte, elle fut le dernier centre *d'Initiation* aux Mystères religieux de l'antiquité. A l'époque des Ptolémées, elle devint héritière d'une grande partie de la Science grecque.

Alexandrie possédait une Bibliothèque qui contenait un nombre considérable d'ouvrages mystiques dont beaucoup d'entre eux étaient considérés comme d'incalculables trésors. Les soldats de César, victorieux, l'incendièrent en partie dans la dernière moitié du siècle qui précéda l'ère chrétienne. Elle fut de nouveau incendiée en 390;

et enfin, le reste de cette merveilleuse collection fut détruit en 641 par le calife Omar. Avec cette collection, les derniers vestiges de la civilisation mystique de l'antiquité disparurent pour toujours, et la ville perdit la plus grande partie de son influence.

Il y eût pourtant, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, des *Sociétés secrètes* qui prétendaient être les dépositaires authentiques des formules, de la tradition, en un mot, de la Science psychique des anciens initiés.

La Franc-maçonnerie, que l'on fait remonter jusqu'à Hiram, constructeur du temple de Salomon, serait la plus ancienne. Chez les Juifs, les Esséniens étaient fort instruits dans l'art psychique et leur sagesse fut longtemps admirée, même par les Chrétiens. Les Gnostiques tiennent une large place dans la philosophie mystique des premiers siècles de l'ère chrétienne et leur influence, qui s'étendait fort loin, fut considérable en Egypte et en Syrie. Les pierres gravées, conservées en si grand nombre dans nos musées sous le nom d'*abraxas*, sont des monuments de la gnose égyptienne fondée au II<sup>e</sup> siècle par Basilide. La Sainte Wehme, tribunal secret, qui eut une si grande influence en Allemagne du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, paraît avoir connu quelques formules occultes. L'Ordre des Templiers, fondé en 1118, s'instruisit en Palestine aux secrets des Gnostiques. En 1313, accusés d'idolâtrie, d'hérésie et de magie, leurs biens furent confisqués, le pape Clément V prononça leur disso-

lution, et les principaux chefs furent condamnés au bûcher. Les Templiers disparurent partout; sauf en Portugal où ils existent encore sous le nom de Chevaliers du Christ. On les accusait d'adorer le diable sous la forme d'une idole connue sous le nom de *tête de Baphomet*. Il est vrai que l'accusation de magie ou de sorcellerie fut souvent lancée par l'Eglise pour se débarrasser de ses ennemis; et l'influence croissante des Templiers lui portait ombrage. Dans la Maçonnerie symbolique, il y a encore un ordre dit des *Templiers*, qui prétendent remonter, on ne sait comment, à l'ordre condamné. A la fin du 16<sup>e</sup> siècle, Raymond Lulle fonda une société d'hermétisme, et un peu plus tard, Rosenkreuz, après avoir visité les principaux centres d'occultisme qui existaient en Orient, fonda la société des *Rose-Croix*, qui subsiste encore, tout au moins par son nom.

La chaîne qui relie l'occultisme contemporain à la magie antique n'a jamais été entièrement rompue, et les sociétés occultes d'aujourd'hui peuvent donc s'attribuer quelque vague filiation avec celles de l'antiquité. Dans tous les cas, la tradition ne fut jamais entièrement perdue, car les Arabes qui avaient recueilli le bagage scientifique des Egyptiens et des Grecs cultivaient, non sans succès, avec les sciences exactes, l'astrologie, l'alchimie, la divination et presque toutes les branches de l'occultisme. D'autre part, il est certain que, dans l'Inde, des sociétés de hauts initiés ont existé sans interruption depuis l'anti-

quité la plus reculée jusqu'à nos jours; mais depuis l'époque romaine, les Européens ne paraissent pas avoir eu beaucoup de relations avec elles, si ce n'est depuis quelques années.

Les formules magiques de plus en plus voilées, de plus en plus *occultes*, se sont transmises ainsi de siècle en siècle pendant tout le Moyen Age, soit au sein des sociétés organisées, soit par l'intermédiaire des adeptes tels que Zé-déchias, Avicenne, Averrhoès, Roger Bacon, Albert-le-Grand, Arnaud de Villeneuve, Pierre d'Abano, Nicolas Flamel, Basile Valentin, Savonarole et tant d'autres non moins célèbres qui étudiaient ou enseignaient la cabale, l'astrologie, l'alchimie, la philosophie hermétique, etc.

Mais l'enseignement donné par ces sociétés ou par les adeptes non affiliés était trop secret pour être susceptible d'un grand développement. D'ailleurs, pour conserver à leur art l'apparence mystérieuse qu'il avait dans les sanctuaires de l'antiquité, les adeptes ne voulaient pas le vulgariser; ensuite, cela leur aurait été funeste, car tous leurs principes n'étant pas en harmonie avec la foi aveugle de la religion, ils se seraient exposés à être conduits au bûcher comme sorciers, hérétiques et suppôts de l'enfer.

Les adeptes de la longue période du Moyen Age ne se contentent pas d'enseigner oralement comme les anciens, ils écrivent; mais leurs écrits sont si obscurs qu'ils sont peu intelligibles. A chaque page on attend l'explication d'un secret qui n'est jamais faite; ou si elle est faite,

c'est en termes si énigmatiques que le commun des mortels ne peut rien y comprendre. Dans tous les cas, on ne trouve guère de textes indiquant qu'ils comprenaient eux-mêmes le Magnétisme comme nous le définissons aujourd'hui, c'est-à-dire comme une force spéciale inhérente à la nature du corps humain. On observe, on produit même partout des phénomènes qui sont évidemment du ressort du Magnétisme, mais on ne comprend nulle part leur véritable cause. Déjà, le plus grand nombre des premiers chrétiens qui, selon toute apparence, n'étaient pas initiés à la connaissance intime des mystères célébrés par leurs devanciers, croyaient fermement n'être que les instruments de la bonté divine. Il est vrai que les prêtres égyptiens en disaient autant, mais ce qui établit la supériorité de ceux-ci, c'est qu'ils connaissaient la cause réelle des phénomènes qu'ils produisaient, tandis que ceux-là ne l'ont jamais soupçonnée.

Dans les différentes classes de la société du Moyen Age, sans aucune exception, les effets observés sont attribués à l'intervention directe de Dieu ou du diable. Sous la main de ceux qui sont revêtus d'une fonction sacerdotale, on observe des miracles; sous celle de tous les autres, ce sont des œuvres magiques. Les premiers sont des inspirés de Dieu; les autres, des magiciens, des sorciers, qui ont obtenu leur puissance en vertu d'un pacte, c'est-à-dire en vertu d'une convention expresse ou tacite établie avec le diable.

Dans cette étude du Moyen Age, nous com-

prenons l'histoire de la médecine occulte chez les *Médecins*, les *Prêtres* et les *Toucheurs*, qui constitue la matière de cette leçon ; puis, la 6<sup>e</sup> sera consacrée aux *Sorciers*, et la 7<sup>e</sup> aux *Possédés*. Les sorciers et les possédés sont de toutes les époques. On les observe dans l'antiquité, et leur nombre va constamment en augmentant jusque dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, où la sorcellerie, véritablement épidémique, atteint une intensité inouïe. Malgré cela, les historiens placent son règne au Moyen Age; nous en faisons autant ici.

---

### CHEZ LES MÉDECINS, LES MOINES ET LES TOUCHEURS

III. LA MÉDECINE ET SES ECOLES. — IV. LES MÉDECINS : *Aétius d'Amida, Alexandre de Tralles, Avicenne, Basile Valentin, Arnaud de Villeneuve, etc.* — V. LES MOINES ET LES PRÊTRES. — VI. LES TOUCHEURS. — VII. LE TOUCHEUR GRÉATRAGES. — VIII. LES TOUCHEURS APPRÉCIÉS PAR LES THÉOLOGIENS. — IX. RÉSUMÉ.

III.— LA MÉDECINE ET SES ECOLES.— D'Alexandrie, la Science ainsi que la Médecine, passèrent d'une part aux Arabes, et d'autre part aux moines, qui les enfermèrent avec eux dans les monastères.

Des écoles arabes de médecine furent successivement fondées à Bagdad, à Damas, à Cordoue, et devinrent très florissantes. De leur côté,

les moines établirent un peu plus tard une école au monastère du Mont-Cassin, fondé vers 529, par saint Benoît de Nurcie, près Cassino, dans l'Italie méridionale.

Robert Guiscard, comte de Pouille et de Calabre, 1015 à 1085, était un de ces aventuriers normands qui fondèrent le royaume de Naples. On lui attribue la fondation de l'École de Salerne, sur le golfe de ce nom, en Italie méridionale, qui fut assez célèbre pendant 5 à 6 siècles, pour servir de modèle à toutes les Facultés de médecine de l'Europe. Elle attira beaucoup l'attention par sa diététique, que l'on oppose encore au régime trop riche et trop abondant du plus grand nombre des médecins d'aujourd'hui.

En 1206, l'Université de Paris fut créée avec une Faculté de médecine; et peu après, la Faculté de Montpellier, célèbre il y a un siècle et demi encore par sa doctrine du vitalisme, prit naissance; mais l'enseignement de la médecine psychique fut abandonné partout. Il fut même condamné. Sous les empereurs romains Valens et Valentinien, elle avait été rigoureusement proscrite, et les guérisseurs occultistes furent traqués comme des bêtes fauves. Les infamies sont de toutes les époques, et l'homme généreux qui veut soulager son semblable n'obtient pas toujours la récompense qu'il mérite. Plus tard, sous le règne de Justinien, empereur d'Orient, 527 à 575, elle fut plus favorisée.

IV. — LES MÉDECINS. — Nous avons vu que dans toute l'antiquité, surtout chez les Egyp-

tiens, les Grecs, les Romains et même les Hébreux, la médecine fut toujours considérée comme un véritable sacerdoce. Chez les Gaulois, elle était pratiquée par les Druides, qui étaient à la fois prêtres et magistrats. Comme il existe une très grande relation entre les maladies du corps et celles de l'âme, il paraît assez rationnel que le soin de préserver ou de guérir les unes et les autres soit confié aux mêmes praticiens. Le prêtre-médecin se trouvait ainsi chargé du plus grand des devoirs. Nous ne chercherons pas à démontrer si l'accomplissement de cette lourde tâche donnait toujours entière satisfaction au plus grand nombre des humains, mais nous affirmons hardiment que les âmes et les corps étaient moins malades à cette époque que maintenant. Tout change. On se crée des besoins inutiles qu'il faut satisfaire. A de nouveaux maux, qui deviennent de plus en plus nombreux, il faut de nouveaux remèdes, et le même praticien ne peut plus veiller utilement aux uns et aux autres. Mais la corruption atteint de proche en proche toutes les couches de la société. Le prêtre qui n'a plus la foi et la valeur morale des premiers apôtres est aussi impuissant à préserver nos âmes de la contagion qu'à les guérir quand elles sont contaminées ; et, malgré les progrès de la science, le médecin ne fait pas mieux pour nos corps. Entre les mains de ce dernier, la médecine est devenue un trafic. Les malades sont des *clients* estimés d'après la fortune qu'ils possèdent ou le rang qu'ils occupent dans la société, et son cabinet s'est transformé



en une boutique qui se vend, comme celle d'un épicier, au plus offrant et dernier enchérisseur.

Les médecins des Facultés monastiques n'ont pas reçu l'admiration de leurs contemporains; on ne les estimait pas, et peut-être avait-on raison. Il n'en fut pas de même des médecins arabes, dont une vingtaine obtinrent une renommée qui n'a pas encore cessé. On cite plus particulièrement Aaron, Albunasis, Avenzoar, Haly Abbas, Rhasès et surtout Averroès et Avicenne.

Voyons maintenant quels sont les médecins qui ont touché à la médecine psychique qui deviendra plus tard la médecine magnétique.

*Aétius d'Amida*, 5<sup>e</sup> siècle, parle de l'action de l'aimant appliqué à l'extérieur. Il rapporte que des goutteux, tourmentés de douleurs aux mains et aux pieds, s'en délivraient en tenant à la main une pierre d'aimant, et que cette même pierre était également utile dans les convulsions. Il employa aussi les frictions.

Une petite digression au sujet de l'aimant a sa place ici. L'aimant se trouve dans la nature sous la forme d'une *Pierre d'aimant*, qui est un oxyde de fer. Il a la propriété de prendre la direction du méridien terrestre, d'attirer le fer, le cobalt, le nickel et le chrome, et de leur communiquer ses propriétés. Ces métaux sont dits métaux *magnétiques*. Le fer, et surtout l'acier trempé, se transforment en aimant lorsqu'ils sont soumis à l'action d'un courant électrique. L'aimant, *magnes*, qui devint en latin *magneticus*, en français, magnétisme, doit son nom à la ville dans

les environs de laquelle il a été découvert, *Magnésie*, en Asie mineure. Aujourd'hui, l'ensemble des propriétés de l'aimant sont partout étudiées en physique sous le nom générique de *magnétisme*.

Comme nous le verrons dans l'une des leçons suivantes, les philosophes hermétiques et les médecins alchimistes du 16<sup>e</sup> siècle, qui commençaient à étudier les propriétés occultes du corps humain, ont reconnu que ces propriétés présentent de très grandes analogies avec celles de l'aimant; et c'est pour cette raison que Paracelse donna le nom de *Magnétisme*, *Magnétisme humain*, à cette force de notre organisme, qui est susceptible, lorsqu'elle est assez exaltée, d'enfanter des prodiges et de produire les guérisons miraculeuses de toutes les époques de l'histoire.

*Alexandre de Tralles*, célèbre médecin grec du VI<sup>e</sup> siècle, qui fut l'un des derniers initiés aux mystères de l'antiquité religieuse, a beaucoup employé les frictions. A l'exemple de Celse, il enseigne que, pratiquées sur les membres inférieurs, elles provoquent l'élimination des matières morbides, calment le système nerveux et facilitent la transpiration. Elles calment les convulsions et sont très puissantes contre l'hydropisie, car elles ouvrent les pores, atténuent et divisent les humeurs. Dans les crises d'épilepsie, il faisait des frictions modérées longitudinalement sur les membres, puis il palpaît et touchait doucement les yeux. Il signale l'efficacité des frictions occultes employées par les prêtres égyptiens, et ne veut en confier le secret qu'aux

initiés et aux hommes de bien. Il insiste particulièrement sur deux caractères que le plus grand nombre des magnétiseurs considèrent encore comme indispensables à la production des effets magnétiques : c'est une grande confiance de la part du malade et une volonté forte chez le médecin. Il affirme que c'est aux frictions occultes et autres remèdes secrets qu'Hippocrate faisait allusion lorsqu'il disait que les choses sacrées doivent être montrées aux personnes sacrées et non aux profanes. (*Alexander Trallianus*, l. 1.)

Le Christ pensait de même lorsqu'il disait qu'on ne devait pas jeter des perles aux porceux.

Il appréciait certainement le rôle que l'imagination du malade joue dans certains cas, ainsi que la valeur des objets chargés d'une influence — on dirait aujourd'hui des objets magnétisés — car il employait parfois les abraxas, les amulettes et les phylactères. Il se servait aussi de l'aimant contre les douleurs des articulations.

Avicenne, le plus illustre des médecins arabes du Moyen Age, qui vécut de 980 à 1037, acquit une immense réputation, autant par l'étendue de ses connaissances philosophiques, astrologiques et alchimiques que par son habileté de praticien. Les Arabes pensaient qu'il maîtrisait les esprits et se faisait servir par des génies, comme certains Hindous le feraient encore au moyen d'*élémentals*. Il a beaucoup écrit.

*Avicenne* admet la réalité de l'action, bonne

ou mauvaise, qu'un individu peut exercer sur un autre, même à distance. Pline avait déjà reconnu mille ans auparavant que les guérisons par le toucher étaient dues à la transmission d'une certaine force qui émane du corps humain. Dans son ouvrage *De Natura*, l. 6, le médecin arabe en reconnaît autant et explique cette action magnétique d'une façon analogue. Il attribue à l'âme une puissance considérable qui peut agir non seulement sur son propre corps mais aussi sur d'autres corps. Elle peut attirer les corps éloignés, les fasciner, exercer sur eux une action équilibrante ou déséquilibrante; en un mot, produire dans certains cas la santé et la maladie.

Les définitions de Pline et d'Avicenne, quoique bien succinctes, n'en sont pas moins très importantes pour la théorie du Magnétisme, car elles forment la base sur laquelle s'appuient toutes les explications qu'on a données depuis.

*Basile Valentin*, moine bénédictin-alchimiste, astrologue et médecin, né vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle, conçut l'idée d'une action directe et effective du corps humain dans le traitement des maladies. Son système, vague et incomplet, n'est cependant pas sans analogie avec ceux que les médecins et les philosophes hermétiques établissent au siècle suivant. Paracelse, qui donna le premier à cette doctrine le nom de Magnétisme, emprunta à l'auteur quelques idées qui furent ensuite réfutées par Van Helmont.

Les œuvres de Basile Valentin sont écrites

dans un style obscur et énigmatique très difficile à comprendre: il faut deviner ce qu'il veut dire. Ce que l'on comprend le mieux, c'est qu'il cherchait déjà le secret de la médecine universelle que tant d'autres ont cherché depuis. S'il possède des secrets, il ne les dévoile pas, se contentant d'affirmer que la science hermétique est merveilleuse, que c'est un trésor qui ne s'apprend pas dans les écoles et qui reste toujours caché aux yeux du vulgaire. L'arcane de la sagesse guérit les maladies, mais il faut le découvrir.

Pour lui, les guérisons extraordinaires et les faits merveilleux n'ont rien de surnaturel.

« Dieu a plus donné de force et de miracles à la nature, dit-il, que pas un des hommes à peine puisse croire: Mais il m'a esté donné certaines bornes et limites pour escrire, afin que ceux qui viendroient après moy peussent publier les effects admirables de la nature, lesquels bien que Dieu permette d'en traicter, sont néanmoins par les ignorans et insensés, estimez illicites et surnaturels: Mais le naturel prend son origine du surnaturel, et toutefois si tu conjointes toutes ces choses, tu ne trouveras rien que purement naturel. » (*Les Douze Clefs de Philosophie du frère Basile Valentin*), 1660, p. 81.)

Il est infiniment probable que les profonds penseurs de cette époque barbare qui annonce pourtant la Renaissance, connaissaient un certain nombre des effets du Magnétisme, et qu'ils en comprenaient la véritable cause; mais, craignant d'être accusés de sorcellerie, ils voilaient

leurs écrits pour les rendre inintelligibles à ceux qui n'en connaissaient pas la clé, c'est-à-dire à ceux qui n'étaient pas initiés.

Basile Valentin est le premier auteur qui ait écrit avec quelque détail sur la baguette divinatoire que l'on appelait de son temps la *baguette magique*.

*Arnaud de Villeneuve*, médecin, théologien et alchimiste, mort vers 1313, apprécie les effets de l'imagination du sujet, soit pour se rendre malade, soit pour se guérir, ce qui est conforme aux principes de l'auto-suggestion formulés par les médecins d'aujourd'hui.

Dans tous les cas, la Renaissance scientifique commence avec les médecins que nous venons de citer, auxquels s'ajoute une pléiade de moines connaissant toutes les sciences de cette époque et plus particulièrement l'alchimie, l'astrologie et la philosophie hermétique qui ouvrirent la voie au Magnétisme.

Au nombre de ces savants universels, nous citerons seulement *Albert-le-Grand* (1200 à 1280), dominicain, qui devint évêque de Ratisbonne. Il enseigna à Paris la philosophie d'Aristote, et obtint un si grand succès, qu'il fut obligé de faire ses cours en plein vent, car il n'y avait pas une salle qui puisse contenir ses auditeurs. Sa supériorité en tout le fit considérer comme magicien. — *Roger Bacon*, moine franciscain anglais, 1214, jusque vers 1293, surnommé le *docteur admirable*. — *Raymond Lulle*, franciscain

*espagnol*, 1235 à 1315, surnommé le *docteur illuminé*.

V. LES MOINES ET LES PRÊTRES. — La médecine fut presque exclusivement pratiquée pendant tout le Moyen Age par les *moines*, dont quelques-uns étaient médecins, et qui, comme nous l'avons vu, transportèrent leur art dans les monastères. Ils étaient en possession de presque tous les manuscrits de l'antiquité qui avaient échappé aux ravages du temps et aux coups des guerriers; mais ils ne tenaient pas à en propager l'étude, probablement parce que les affirmations des auteurs n'étaient pas en harmonie avec les dogmes religieux.

Leur pratique médicale était bornée. « Ils n'avaient recours, dit Sprengel, dans la plupart des cas, qu'aux prières et à l'eau bénite, à l'invocation des saints et martyrs, à la communion et aux huiles saintes. Ces moines étaient indignes du nom de *médecins* et n'auraient dû en avoir d'autres que celui d'infirmiers fanatiques. » (*Histoire de la Médecine.*)

Les *Prêtres*, sans être médecins, pratiquaient également l'art de guérir; et lorsque les résultats ne répondaient pas à leur attente, ils avaient recours aux prières et reliques, qui très souvent hélas! restaient également impuissantes devant la douleur.

C'est que moines et prêtres n'avaient plus « la foi qui soulève les montagnes » dans tous les cas, ils ne savaient pas mettre en jeu cette

force presque inconnue de l'organisme qui a fait, qui fait encore et qui fera toujours des « miracles ».

Sans connaissances médicales, et tout en ignorant jusqu'à l'existence de la force mystérieuse qui les faisait agir, quelques saints personnages ont opéré, comme à toutes les époques de l'histoire, des guérisons extraordinaires par le toucher, l'imposition des mains et les divers procédés du Magnétisme contemporain. Ces guérisons sont en partie connues, nous ne les répéterons pas ici; d'ailleurs, elles feraient double emploi avec les guérisons dites miraculeuses de toutes les époques.

Souvent même, après la mort de ces saints personnages, des guérisons sont encore obtenues sur leurs tombeaux ou dans les églises que les fidèles leur consacrent. C'est là, pour ceux qui ne veulent pas remonter plus loin dans l'histoire, l'origine des pèlerinages faits en divers lieux pour obtenir la guérison de certaines maladies. Ainsi, on allait invoquer saint Marcoul pour la guérison des écrouelles, des squires et des humeurs froides; saint Cloud, pour les maux du sein; saint Amable, pour les morsures de vipères; sainte Claire, pour les maux d'yeux; saint Ouen, pour la surdité; saint Loup, pour les maux des jambes; et de nos jours encore, au lieu de venir à l'Institut Pasteur, on se rend de fort loin, dans un village presque ignoré de la Belgique, pour obtenir la guérison de la rage.

Ici, il n'y a pas de magnétisme dans l'accep-



tion propre du mot. Une sorte d'auto-suggestion, stimulée par la foi du malade, met en jeu cette force naturelle de l'organisme; et par des voies inconnues, le principe du mal agité, déplacé, peut être expulsé et l'équilibre de la santé rétabli dans son intégrité.

VI. — LES TOUCHEURS. — Nous arrivons au paragraphe le plus important de cette leçon: la guérison des maladies, ou tout au moins de certaines maladies opérées par le *toucher*, c'est-à-dire par un ensemble de procédés qui sont évidemment ceux du Magnétisme contemporain. En dehors des personnages entourés d'une auréole de sainteté, et surtout en dehors des médecins représentant plus ou moins mal la médecine classique, il y a comme à toutes les époques de l'histoire, des *toucheurs* qui guérissent sans aucune connaissance médicale, et souvent sans la moindre notion scientifique. Le nombre de ces guérisseurs est assez élevé, même sans compter ceux que l'on appelle des *sorciers*; mais il en est peu dont le nom soit parvenu jusqu'à nous.

Quelques grands personnages et plus particulièrement les rois guérissaient certaines maladies par le toucher et par l'imposition des mains. On croyait que c'était par une faveur divine. — Les rois d'Espagne conjuraient les démons et délivraient les possédés; les rois de Hongrie avaient la réputation de guérir la jaunisse; ceux

de Bourgogne, la peste :: ceux de France, les écrouelles.

Saint Thomas d'Aquin et différents auteurs font remonter cette prérogative aux rois de France jusqu'à Clovis, roi des Francs, vainqueur des romains à Soissons, en 486, qui en fut averti en songe.

Voici comment Delancre rapporte le fait à la page 159 de son ouvrage ayant pour titre: *Incrédulité et Mécréance du Sortilège*:

« L'histoire de celui qui en fut guéri le premier par le Roy Clovis, est fort ancienne et mérite d'être mise en ce lieu. C'était un cavalier nommé Lancinet, de l'avis duquel le roy Clovis se servait ordinairement lorsqu'il était question de faire la guerre à ses ennemis. Estant affligé de cette maladie des écrouelles, et s'étant voulu servir de la recette dont parle Cornelius Celsus, qui dit que les écrouelles se guérissent si l'on mange un serpent, l'ayant essayé par deux fois, et ce remède ne lui ayant point réussi, un jour, comme le roy Clovis sommeillait, il lui fut avis qu'il touchait doucement le cou à Lancinet, et qu'au même instant le dit Lancinet se trouvait guéri sans que même il parut aucune cicatrice.

« Le roy, s'étant levé plus joyeux qu'à l'ordinaire, tout aussitôt qu'il fit jour, manda Lancinet et essaya de le guérir en le touchant, ce qui fut fait ; et toujours depuis, cette vertu et faculté a été comme héréditaire aux roys de France et s'est transmise à leur postérité. »

L'abbé Guibert, de l'ordre de saint Benoît, qui vivait au XI<sup>e</sup> siècle, dit avoir vu le roi Louis-le-Gros, guérir sans difficulté beaucoup de scrofuleux. Guillaume de Nangis rend le même témoi-

gnage à saint Louis qui perfectionna la méthode en prononçant quelques paroles et en faisant le signe de la croix. Cet usage se continua longtemps. François I<sup>er</sup> toucha les malades en Italie; Charles IX, Henri III, Henri IV les touchent avec le même succès.



SAINT LOUIS TOUCHANT LES MALADES

Dans la suite, le toucher des malades se fit à certains jours, au milieu d'une cérémonie imposante qui suivait ordinairement celle du sacre.

« Le troisième jour d'après le sacre, dit Ménin, nos Rois dont la piété ne dégénère point, ont coutume de partir de Reims, suivant l'ancien usage, pour aller à Corbigny pour visiter l'église de saint

Marcoul, et y toucher les malades des écrouelles, qui s'y rendent toujours en très grand nombre.

« Cette puissance miraculeuse qu'ont les rois de France de guérir par leur attouchement cette maladie presque incurable par les remèdes humains, est un don du ciel, qui n'a point de cause que la volonté du Tout-Puissant, qui manifestant ainsi par des miracles sensibles, sa prédilection pour les fils aînez de son église, les fait admirer et respecter de toutes les nations de l'univers...

« L'histoire et saint Rémy luy-même nous apprend que Clovis est le premier à qui le ciel en faveur de sa conversion, ait conféré cette puissance... Clovis exerça toujours avec succès, cette œuvre de piété sur les personnes de ceux qui étaient frappez de ce mal; et ses successeurs ont aussi été favorisez de la même grâce; de façon que ce miracle s'est perpétué jusqu'à ce jour. » (*Traité historique et chronologique du sacre et couronnement des rois et reines de France*, p. 307.)

Dans le dernier chapitre, l'auteur nous donne la relation du sacre de Louis XV; et, entre autres détails curieux et peu connus sur le cérémonial du toucher des malades, qui paraît étrange à notre époque de positivisme à outrance, il nous apprend que

« La messe étant finie, le Roy entra dans le parc de l'abbé de saint Rémy dans les allées duquel il y avait plus de deux mille malades des écrouelles que Sa Majesté toucha... Le Roy était précédé des gardes de la prévoté de l'hôtel... et d'un grand nombre de seigneurs, après lesquels étaient... le sieur Dodard, premier médecin et plusieurs médecins et chirurgiens de Sa Majesté. Les ducs de Villeroy et d'Harcourt, capitaines des gardes du corps, mar-

chaient aux deux cotez du Roy... Le cardinal de Rohan, grand aumonier de France, suivait immédiatement Sa Majesté. Le Roy était découvert, et pendant qu'il touchait les malades, leur étendant la main droite du front au menton, et d'une joue à l'autre, formant le signe de la croix et prononçant ces paroles: « Dieu te guérisse le Roy te touche. » le premier médecin appuyait sa main sur la tête de chacun d'eux, le duc d'Harcourt leur tenait les mains jointes, et à mesure qu'ils étaient touchés, le grand aumonier leur distribuait des aumones. » (p. 481.)

Les historiens anglais ont également revendiqué pour les rois d'Angleterre la faculté, je dirai la propriété de guérir les malades par le toucher. Cette coutume était très ancienne. Jean Fortescue, qui publia plusieurs ouvrages sous Henri VI, dit que de temps immémorial les rois d'Angleterre étaient en possession de guérir par le toucher les gens du peuple malades des écouelles.

Pierre de Blois, archidiacre de Bath, et Brandwardin, font un pompeux éloge des cures obtenues par Edouard III.

« Vous qui niez les miracles, dit ce dernier, venez en Angleterre, amenez-y les scrofuleux les plus invétérés, et le roi, d'un signe de croix et du simple attouchement de son doigt, les guérira en un clin d'œil. Ces miracles sont un jeu pour lui; il les répète partout, en Angleterre, en France, sur terre et sur mer. »

Il n'y avait pas que les rois qui possédaient le don de guérir les maladies. Cette faculté était quelquefois observée chez les gens du peuple.

Suivant Delancre, le septième enfant mâle, sans mélange de filles, avait, par une faveur du ciel, le don inné de guérir les écrouelles par le toucher.

On a quelques exemples de guérisons obtenues à l'aide de corps intermédiaires chargés de la vertu du guérisseur, on dirait aujourd'hui des objets magnétisés. Saint Hugues, abbé de Cluny, qui vivait au XI<sup>e</sup> siècle, « guérit une infinité de malades par l'attouchement de ses habits et par de l'eau dont il avait lavé ses mains. » (Delancre, ouvrage cité, p. 174.)

« Il y a aussi certaines gens, dit le même auteur, qu'ils appellent en Espagne *insalmadores*, qui guérissent par la salive et par le souffle. » (P. 159.)

A l'époque où écrivait Delancre, quelques hardis penseurs attribuaient déjà ces guérisons à la vertu d'une certaine vapeur subtile qui s'échappait du corps, sous l'influence du désir ou de la volonté, mais le célèbre démonologue n'est pas de cet avis, car il continue: « Je ne veux pas nier que plusieurs saints personnages n'aient guéri une infinité de maladies par le seul attouchement, mais ce n'était pas par une vertu naturelle qui sortait de leur corps. » A la page 175, il est encore plus affirmatif: « Ainsi la fascination des yeux ny le charme par l'attouchement, le souffle ou autre sens, ne peut estre dit naturel en l'homme: c'est-à-dire qu'il ne faut pas croire que nul homme de soy, naturellement, puisse charmer un autre par des organes ou sentiments du corps. »

Ainsi, l'homme, ne peut rien par lui-même, et les guérisons qu'il obtient, c'est en vertu d'un pouvoir surnaturel. Chez les uns, c'est un don du ciel; chez les autres, un présent de l'enfer.

Delrio, quoique plus éclairé que les autres démonologues, n'en est pas moins du même avis. Dans son curieux ouvrage intitulé *Disquisitionum magicarum*, traduit en français par A. Du Chesne, sous le titre: *Controverses et recherches magiques*, affirme ce qui suit:

« Je dis donc premièrement que le don de guérir et de redonner la santé, c'est un don surnaturel, une grâce spéciale, et gratuitement concédée de Dieu, comme nous l'enseigne saint Paul.

« A cette conclusion, je dois rapporter ce que l'on dit des rois de France et d'Angleterre; que par attouchement ils guérissent, ceux-là des écrouelles, ceux-cy d'autres maladies, comme la contraction des nerfs, du spasme et du haut mal...

« Je dis en second lieu, qu'il ne faut pas nier qu'il se soit autrefois trouvé des personnes et qu'il s'en trouve encore, lesquelles rendent la santé par le seul attouchement. Cela se prouve par les légendes des saints et par l'expérience que nous en voyons tous les jours (p. 48).

« ...Et pour le regard des soldats qui guérissent les playes, je dis hardiment que c'est en vertu de la paction avec le démon. » (p. 51.)

Le toucheur lui-même se croit en possession d'un pouvoir surnaturel acquis, soit par le hasard de la naissance, soit par une initiation quelconque ou par un secret merveilleux qui lui a été transmis.

En Normandie, on croyait que les enfants nés le vendredi saint avaient le don de guérir vingt-deux maladies, telles que maux d'oreilles, fluxions, hydropisies, etc., mais, ordinairement, le pouvoir du guérisseur était spécialisé: il ne touchait que les malades affectés d'une maladie quelconque, toujours la même. Il pensait même qu'il serait sans aucune action sur les autres maladies. C'est une erreur profonde, car l'agent magnétique ne possède pas de vertu curative spéciale, et celui qui guérit une sorte de maladie, pourrait également guérir les autres d'une façon plus ou moins rapide. C'est une affaire de tempérament et d'entraînement. En Bretagne, un vieux préjugé attribue encore aux enfants, dont le père est mort avant leur naissance le don inné de guérir la gourme et les goîtres par le toucher.

Il y avait et il y a encore dans les campagnes des guérisseurs opérant au moyen de formules dont l'origine remonte, à travers les siècles, jusqu'à la magie antique. En pratiquant certains attouchements bien déterminés, ils récitent des paroles qui sont presque toujours vides de sens et font des invocations à Jésus-Christ et aux saints. D'autre part, le malade qui vient chercher la guérison observe certaines règles et la confiance qu'il a dans le pouvoir du guérisseur doit être absolue.

Il y a des formules contre la fièvre, les maladies de la peau, les maux d'yeux, les brûlures, etc., etc... Il y en a même contre les maladies des animaux.



Le grand-père maternel de l'un de nous (H. Durville) se croyait possesseur d'un secret merveilleux pour la guérison des taies qui se développent sur les yeux. Pour que le procédé fut efficace, il était indispensable d'observer des règles sévères. L'opération devait être faite avant le lever du soleil, le malade et l'opérateur étant encore à jeûn. Celui-ci commençait par faire trois insufflations chaudes sur l'œil du malade; puis, en faisant avec la main des signes de croix sur le même œil, il récitait des paroles qui paraissent être une invocation à la Vierge et à saint Jean. A titre de document, nous rapportons ces paroles: « Cou, maille, dragon, Ursule, la bonne Vierge te fond et saint Jean te confond. » Il faisait encore trois insufflations sur l'œil et achevait la séance par trois signes de croix, en répétant trois *pater* et trois *ave*. De son côté, le malade devait faire une neuvaine consistant à réciter une prière trois fois, matin et soir.

Sa réputation s'étendait au loin, et un grand nombre des malades de cette catégorie, qui avaient épuisé en vain tous les moyens ordinaires de la médecine, accouraient à lui. Les guérisons s'opéraient souvent à la suite de la première séance, dans l'espace de 12 à 15 jours, mais il arrivait parfois que le malade était obligé de revenir une seconde et même une troisième fois.

Il est impossible de mettre le magnétisme plus en évidence que dans ce dernier procédé. D'une

part, les attouchements, et surtout les insufflations chaudes qui ont une puissance résolutive si considérable; d'autre part, l'action auto-suggestive de l'espérance augmentée par la confiance et entretenue par la neuvaine imposée, sont évidemment les deux seuls facteurs qui mettent en mouvement cette force mystérieuse de l'organisme en vertu de laquelle la guérison s'opère. L'invocation, les prières de part et d'autre, l'heure matinale, où l'opération doit être faite sont autant de voiles dissimulant aux profanes et au guérisseur lui-même la cause de la guérison.

VII. — LE TOUCHEUR GRÉATRAGES. — Pour faire mieux comprendre ce qu'étaient les bons *toucheurs* de tous les temps, nous plaçons ici une étude spéciale sur le plus grand *toucher* et l'un des plus célèbres guérisseurs du 17<sup>e</sup> siècle: *Valentin Gréatrages*, gentilhomme irlandais, né à Alfane, comté de Waterford, le 14 février 1628.

Très pieux, au milieu des prières et des contemplations, il devint sujet à des accès irréguliers d'extase dans lesquels, à l'exemple de Cardan et de Jeanne d'Arc, il entendait des voix. Un jour, il en entendit une lui dire qu'il avait reçu de Dieu le don de guérir les écrouelles. Poursuivi par cette idée que sa raison combattait, il la tint secrète pendant plusieurs mois, mais il finit par en instruire sa femme, qui ne vit dans ce phénomène que le fruit d'une imagina-

gination exaltée. D'abord, Gréatrakes, qui n'était pas un enthousiaste, pensa comme elle. Cependant, de plus en plus troublé par cette voix, il résolut d'essayer la puissance qui lui était si mystérieusement annoncée. Il alla trouver un



GRÉATRAKES TOUCHANT UN MALADE  
(D'après une gravure du temps.)

écrouelleux, le toucha et le guérit presque instantanément. Cette cure fit du bruit, d'autres écrouelleux se présentèrent et furent également guéris. Dans un comté voisin, une fièvre épidé-

mique s'étant déclarée, il fut averti par la voix d'aller toucher les malades; il s'y rendit, et presque tous les malades qu'il toucha furent guéris.

Sa réputation fut bientôt établie, et de tous les coins de l'Irlande, les malades vinrent en foule à Alfane. Mais l'évêque de Lismore le cita devant sa cour pour avoir pratiqué sans sa permission, et lui défendit de guérir les malades par le toucher.

Gréatrakes avait servi dans le régiment de lord Orrery, qui en avait conservé un excellent souvenir. Aussi, celui-ci ne tint aucun compte de l'arrêt de l'évêque. Sa sœur, la comtesse de Conway, souffrait depuis plusieurs années d'une migraine atroce; il la confia aux soins du toucheur qui la guérit rapidement en dépit de la sentence.

En 1666, Gréatrakes quitta l'Irlande, mandé à Whitehall par le roi Charles II, qui voulait le voir. Il resta plusieurs années à Londres, où il guérit un grand nombre de malades. Pendant un temps, tous les jours il se rendit même dans un hôpital où il avait obtenu la permission de toucher les malades.

Il se fit de nombreux partisans, mais les francs-penseurs de la cour ne pouvaient s'accommoder de la simplicité de ses manières, et plusieurs courtisans le poursuivirent de leurs raileries. Le docteur Lhyod, écrivit contre lui un pamphlet, sous le titre *Wonders no Miracles* (*Les prestiges ne sont pas des Miracles*); on le chansonna, on le ridiculisa; et, sans scrupule, on le traita même de vulgaire charlatan. L'opinion publique s'émut, et les médecins et les sa-

vants se divisèrent en deux camps. Le docteur Stubbé publia une réponse au pamphlet du docteur Lhyod, et le docteur Fairclow signala les nombreuses guérisons dont il avait été témoin. Voici en quels termes ce dernier apprécie le guérisseur :

« Lorsqu'il a guéri quelqu'un, dit-il, il ne s'en glorifie point; il se borne à dire: « Que Dieu vous conserve la santé »; et si on lui témoigne de la reconnaissance, il répond qu'il faut uniquement remercier Dieu. Tous ceux qui l'ont connu admirent sa piété et sa modestie. Il se plaît surtout à donner ses soins aux malades par suite des blessures qu'ils ont reçues ou des fatigues qu'ils ont éprouvées à la guerre. »

Le docteur Astélius, qui avait observé le guérisseur dans son service à l'hôpital, nous dit:

« J'ai vu Gréatrakes soulager à l'instant plusieurs douleurs par l'application de la main, et je l'ai vu faire descendre une douleur depuis l'épaule jusqu'aux pieds, d'où elle sortait enfin par les orteils. Une chose remarquable, c'est que lorsqu'il chassait ainsi le mal, s'il était obligé de discontinuer, la douleur restait fixée dans l'endroit où sa main s'arrêtait et ne cessait que lorsque, par de nouveaux attouchements, il l'avait conduite jusqu'aux extrémités. Il guérissait les plaies en les touchant et en les mouillant quelquefois avec de sa salive. Quelquefois aussi ses cures n'étaient pas complètes, et dans certaines circonstances, il ne réussissait pas. »

Astélius dit encore que quand il avait excité l'action de la nature, il se produisait des excréctions de divers genres, comme sueurs, évacua-

tions alvines, vomissements et que quelquefois, comme cela se passe sous l'action du magnétisme, les douleurs devenaient plus vives lorsqu'il commençait à agir.

Beaucoup de médecins et d'ecclésiastiques ont fait l'éloge des mœurs et du caractère du célèbre guérisseur. Ils affirment qu'il était bon, honnête, religieux, qu'il ne recevait d'argent de personne et se dévouait uniquement au soin des malades.

G. Rust, doyen de Connor, puis évêque de Dromore, en Irlande, a écrit :

« C'était un homme simple, aimant et pieux, étranger à toute fourberie. Il n'avait sur la religion aucune idée erronée, et il était fort attaché aux rites de l'église anglicane. J'ai passé trois semaines avec lui chez M. Conway, où j'ai eu occasion d'observer ses mœurs et de le voir guérir un grand nombre de maladies. Par l'application de sa main, il faisait fuir la douleur et la chassait par les extrémités. L'effet était quelquefois très rapide et, j'ai vu quelques personnes guéries comme par enchantement. Si la douleur ne cédait pas d'abord, il réitérait ses frictions et faisait ainsi passer le mal des parties les plus nobles à celles qui le sont moins, et enfin jusqu'aux extrémités. Je puis affirmer, comme témoin oculaire, qu'il a guéri des vertiges, des maux d'yeux et d'oreilles très graves, des épilepsies, des ulcères invétérés, des écrouelles, des tumeurs quirrheuses, des cancers au sein. Je l'ai vu mener à maturité, dans l'espace de cinq jours, des tumeurs qui existaient depuis plusieurs années. »

Le célèbre Robert Boyle, qui était alors président de la Société royale de Londres, l'a connu et également apprécié.

Comme tous ceux qui ont un instant passionné l'opinion publique, quand il eut cessé d'exercer, il fut vite oublié. Malgré cela, son nom appartient à l'histoire, et tous les biographes en font mention. Ses cures fournirent à Saint-Evremond, qui était alors à La Haye, la matière d'une nouvelle, sous le titre: *Le Prophète irlandais*, où il raille le peuple de sa crédulité.

Dans son *Histoire critique du Magnétisme*, Deleuze parle de lui d'une façon très avantageuse et compare son action à celle des magnétiseurs, en remarquant toutefois que bien peu de ces derniers ont une puissance égale à la sienne.

VIII. — LES TOUCHEURS APPRÉCIÉS PAR LES THÉOLOGIENS. — A cette époque (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles), que pensait l'Eglise de ce pouvoir de guérir les maladies? — On sait déjà que le plus grand nombre des prêtres l'attribuaient à des causes surnaturelles, qui pouvaient être divines ou diaboliques; mais en dehors des prêtres qui n'ont généralement à leur actif que la foi aveugle, qu'en ont dit les grands Maîtres de la Théologie? — Voici ce que saint Liguori (1696-1697) écrit à ce sujet dans sa *Théologie morale* :

« Existe-t-il certains hommes nommés guérisseurs qui, par une vertu nommée magie naturelle, puissent guérir certaines maladies en employant soit le signe de la croix, soit des paroles de la sainte Ecriture, soit l'insufflation, et cette action est-elle licite?

« Plusieurs auteurs répondent par l'affirmative. Azor et d'autres affirment que les effets sont pro-

duits par une vertu naturelle. D'autres affirment qu'une pareille vertu n'existe point, ni comme naturelle, ni comme un don spécial. Néanmoins, les théologiens de Salamanque, Sanchez, Suarez, Lessius, etc..., disent qu'il est probable qu'une pareille puissance ait existé dans certains hommes: ainsi, les rois de France guérissaient les écrouelles; les rois d'Espagne guérissaient les scrofules. Ils ajoutent cependant que cette puissance n'était pas naturelle, bien que le contraire semble assez probable à de graves auteurs, parce que, s'il en était ainsi, tous les hommes du même tempérament auraient la même puissance. Mais ils le regardent comme un don gratuit de Dieu accordé dans l'intérêt du public.

« Les théologiens de Salamanque font remarquer avec raison qu'il faut condamner la pratique de ceux qui, en présence d'un autre guérisseur, perdent leur puissance, de ceux qui apprennent d'un autre à exercer cette action, de celui qui est né le vendredi saint, de celui qui est le septième dans une famille; et cependant, Viva dit que dans ce cas il peut exister quelque puissance naturelle; de ceux qui se servent de certains mots auxquels ils croient qu'une grande vertu est attachée, parce que ce don est conféré à la personne et non aux paroles et aux signes. »

Dans un embarras qui s'explique par le peu de connaissances que les théologiens avaient des lois de la nature, le même auteur ajoute que, dans le doute il vaut mieux penser qu'un tel effet provient d'une cause naturelle que d'une cause superstitieuse.

« Ainsi pensent, continue-t-il, Sporer avec saint Augustin, Sanchez, Lagniau, Elbel, Lacroix, les théo-



logiens de Salamanque avec saint Thomas, qui dit : « Lorsqu'on ne voit pas les indices manifestes de la malice d'une chose, nous devons la tenir pour bonne et interpréter du bon côté ce qui est douteux. » Cependant, c'est avec raison que les auteurs cités plus haut conseillent de protester auparavant « qu'on ne veut point que l'effet ait lieu s'il y a dans la cause quelque chose de superstitieux. » Mais il est certainement probable et constant qu'une cause superstitieuse n'a aucune vertu naturelle pour produire un effet quelconque; il faut, dans le doute, la regarder comme venant du démon plutôt que de Dieu, puisque nous n'avons sur elle aucune promesse divine. »

Les avis sont partagés: c'est affaire d'appréciation; mais en général, les grands théologiens ne défendent pas d'avoir recours aux guérisseurs de cette catégorie qu'ils considèrent comme étant doués d'un pouvoir naturel dont la cause n'est pas suffisamment définie. Aujourd'hui, il est certain que les théologiens ne considèrent plus les guérisseurs divers comme des suppôts de l'enfer, car le Magnétisme, et avec lui l'Hypnotisme et la Suggestion sont là, *suffisamment scientifiques*, pour expliquer ce qui, aux siècles passés, pouvait leur paraître douteux. Il n'y a donc plus que quelques rares prêtres isolés, aussi fanatiques qu'ignorants, qui puissent encore en douter.

A côté de ces guérisseurs, véritables représentants de la Magie antique, il y avait, il y a encore et il y aura toujours les *Rebouteurs*, dont quelques-uns possèdent une très grande adresse, qualité généralement héréditaire dans la famille

ou acquise par l'habitude. Agissant par le massage, les frictions et des attouchements répétés, qui sont des procédés magnétiques, ils se différencient des précédents, en ce sens qu'ils n'attribuent généralement pas leur action à un pouvoir surnaturel. Dans l'acception propre du mot, ils n'en sont pas moins *des toucheurs*.

On voit donc bien que ce pouvoir, ce don de guérir les maladies ou de remettre les membres démis se retrouve avec les mêmes caractères chez les gens du peuple, les prêtres, les rois et les grands du monde.

Nous le répétons encore, c'est une faculté, une propriété naturelle qui existe du plus au moins chez tous les individus dont la santé est équilibrée. Cette faculté se développe par la pratique qui établit une sorte d'entraînement et s'exalte encore sous l'influence du désir, de la confiance, de la foi, de la volonté. Quand l'imagination du toucheur et du malade est fortement surexcitée, que celui-ci est en quelque sorte suggestionné d'une façon suffisante, il se trouve dans les meilleures conditions pour recevoir l'action de celui-là. Il se produit alors une réaction, un courant, un mouvement en vertu duquel une guérison inespérée peut se produire.

Un dernier mot au sujet des *toucheurs* et du *toucher*. — Le mot *toucher* a toujours été employé pour désigner une catégorie de guérisseurs dont le principal moyen de guérison était *le toucher* sous ses différentes formes. A partir du 16<sup>e</sup> siècle, il eut une tendance de plus en plus grande à être remplacé par

celui de *magnétiseur*. Dans tous les cas, Mesmer et son élève, le marquis de Puységur, que nous étudierons plus loin, considéraient le mot *toucher* comme synonyme de *magnétiser*, et les employaient constamment l'un pour l'autre.

IX. — RÉSUMÉ. — Le *Moyen Age* est une période d'ignorance qui s'étend de la chute de l'Empire romain, 475, à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. C'est à cette dernière date que commence la puissance des Turcs en Europe.

Alexandrie fut le dernier refuge de l'Initiation antique. Elle possédait une Bibliothèque extrêmement importante, qui disparut complètement au 7<sup>e</sup> siècle.

Les secrets de l'Initiation ne furent pas complètement perdus, car il y eut de tous temps des *Sociétés secrètes* qui prétendaient en être les dépositaires. La Franc-maçonnerie, que l'on fait remonter jusqu'à la construction du Temple de Salomon, serait la plus ancienne. Les Esséniens chez les Juifs et les Gnostiques chez les premiers Chrétiens, étaient de ce nombre. La Sainte Wehme, du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, les Templiers, du 12<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle, vinrent ensuite. Puis, au 16<sup>e</sup> siècle, Raymond Lulle fonde une *Société d'hermétisme*, et un peu plus tard, Rosenkreuz fonde les *Rose-Croix*.

D'Alexandrie, la Science et la Médecine passèrent d'une part chez les Arabes et de l'autre chez

les moines, qui la transportèrent dans les monastères. Les écoles arabes de médecine devinrent très célèbres. Plus tard, vers le 10<sup>e</sup> siècle, les bénédictins fondèrent une Ecole au Mont-Cassin; puis, vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, l'Ecole de Salerne, célèbre par sa diététique, prit naissance. La Faculté de médecine de Paris ne date que du commencement du 13<sup>e</sup> siècle, et celle de Montpellier, qui nous intéresse davantage par sa doctrine du vitalisme, fut créée peu de temps après.

Un seul médecin grec, qui fut un des derniers initiés de l'antiquité, mérite d'être cité : c'est Alexandre de Tralles, qui employa beaucoup les frictions. Il les pratiquait légèrement, de haut en bas, comme notre effleurage magnétique. Les médecins des monastères n'ont pas obtenu la confiance de leurs contemporains ; par contre, les médecins arabes, surtout Averroès et Avicenne, se firent une réputation considérable. Détail très important, le premier en son genre, c'est qu'Avicenne « admet la réalité de l'action, bonne ou mauvaise, qu'un individu peut exercer sur un autre, même à distance ». Pour lui, l'âme peut attirer les corps éloignés, les fasciner et exercer sur eux une action équilibrante ou déséquilibrante. Les guérisons opérées par le toucher sont dues à la transmission d'une force qui émane du corps humain.

Basile Valentin conçut l'idée d'une action directe du corps humain dans le traitement des maladies. Cette idée fut développée par les phi-

losophes hermétiques du siècle suivant, et Paracelse donna le premier à son application le nom de *Magnétisme*.

Quelques saints personnages ont obtenu, comme à toutes les époques de l'histoire, des guérisons remarquables, dites miraculeuses, par le toucher. L'usage de l'antiquité, qui consistait à se rendre en pèlerinage dans les sanctuaires consacrés à la mémoire des divinités médicales pour implorer sa guérison, se perpétua dans les églises à travers tous les siècles jusqu'à nos jours, et ne cessera probablement pas de longtemps encore.

La partie la plus intéressante de cette leçon est celle qui se rapporte aux *toucheurs*, vrais magnétiseurs et guérisseurs de toutes les époques.

En première ligne, nous plaçons parmi les *toucheurs* les Rois de France, puis ceux d'Angleterre, d'Espagne et de Hongrie, qui guérissaient certaines maladies par le toucher.

Les noms de ces grands du monde, de ces puissants de la terre, sont à ajouter à celui de Pyrrhus, roi d'Épire, et à ceux de Vespasien et d'Adrien, empereurs romains. Les toucheurs, qui étaient fort nombreux dans toutes les classes de la société, se trouvent donc là en très bonne compagnie.

Nous donnons quelques détails sur la pratique du toucheur irlandais Gréatrakes, qui montrent bien que ce toucher n'est que du Magnétisme et que certaines guérisons ne se faisaient qu'à la

suite de crises, c'est-à-dire par des efforts successifs que fait la nature, comme avec le Magnétisme, pour se débarrasser de la cause du mal.

Les théologiens sont divisés sur la manière de considérer les toucheurs. Quelques-uns pensent qu'ils agissent au moyen de prestiges que l'église doit condamner; mais le plus grand nombre ne veut voir dans leur action que des facultés naturelles, ou qu'un don de Dieu, dont la pratique doit être permise.

---



DÉLIRE DANS L'ATTAQUE DE SORCELLERIE (D'APRÈS REGNARD)

## SIXIÈME LEÇON

---

### LES SORCIERS

- I. ORIGINE DE LA SORCELLERIE. — II. CRIMES ATTRIBUÉS AUX SORCIERS. — III. LE SABBAT. — IV. LE SABBAT N'EXISTAIT PAS. — V. LA MARQUE DES SORCIERS. — VI. L'ENVOUTEMENT. — VII. MALÉFICES ET SORTILÈGES. — VIII. LE MAUVAIS ŒIL. — IX. LES POUVOIRS PSYCHIQUES DES SORCIERS. — X. RÉSUMÉ.

I. — ORIGINE DE LA SORCELLERIE. — Avant d'étudier le Magnétisme chez les Sorciers, il est nécessaire de savoir ce que c'est qu'un *sorcier* et ce que l'on entend par *sorcellerie*.

Pour le faire bien comprendre, nous sommes obligés d'entrer dans des détails qui paraissent sortir du cadre de cet ouvrage et qui s'y rattachent pourtant par plusieurs côtés très importants.

La cosmogonie de Zoroastre concevait un monde spirituel qui était en relation directe avec le monde matériel par l'intermédiaire d'un fluide qui n'était rien moins que la substance même de

la divinité. Ce fluide était considéré comme l'âme du monde ; c'est le *fluide universel* que nous étudierons dans la huitième leçon.

Cette cosmogonie, qui forme un système complet, servait de base à la religion des Mages, ou Mazdéisme, qui était celle des Mèdes et des anciens Perses. Le Mazdéisme repose sur la loi des deux principes : Ormuzd, le dieu bon, créateur du monde, et Ahriman, le dieu mauvais, le diable, qui cherche sans cesse à le détruire. On peut le résumer dans cet extrait des œuvres de l'abbé de Condillac :

« D'après les principes de Zoroastre, dit-il, les Orientaux se représentaient au delà du monde une lumière immense qui, étant répandue dans un espace sans corps, était pure et sans mélange d'aucune ombre. Cette lumière, toujours vivante, était supposée donner la vie à tout ; et l'écoulement de ses rayons qui se répandaient à l'infini, faisait concevoir comment tous les êtres en venaient par émanation. Car, disaient-ils, ce monde n'est qu'un lieu de ténèbres où quelques rayons se sont répandus. Or, les ténèbres ne sont qu'une privation de lumière ; elles ne sont rien par elles-mêmes ; il n'y a donc de réel dans ce monde que ce qui émane de cette lumière première, pure et immense. Voilà, du moins, autant qu'on peut le deviner, comment ces philosophes expliquaient l'émanation de la matière. D'où nous pouvons conclure que selon eux, les corps ne sont qu'un composé d'un peu de lumière et de beaucoup de ténèbres ; autrement, d'un peu d'être et de beaucoup de privations.

« Mithra, c'est ainsi qu'ils nommaient cette source de lumière, ne pouvait produire que des dieux comme lui, puisque les ténèbres ne pouvaient approcher de sa substance lumineuse. Les dieux qui en



émanaient immédiatement, participaient donc à toute la plénitude de sa lumière et de sa divinité. Mais, les émanations venant à se succéder, il se trouvait enfin des dieux qui étaient tout à fait hors de cette plénitude. L'essence divine s'affaiblissait donc en eux à proportion qu'ils s'éloignaient davantage de leur source, et ils devenaient d'autant plus imparfaits qu'ils se rapprochaient et participaient plus des ténèbres.

« Cette suite d'esprits remplissait l'intervalle qui est entre Dieu et la matière; et ceux qui s'étaient rapprochés des ténèbres avaient seuls produit le monde. Mais ils n'avaient pu le produire que très imparfait, parce que des ténèbres naissent nécessairement le froid, les infirmités, les maladies, la mort.

« Ces esprits présidaient à tout; ils étaient dans les cieux, dans les airs, dans la terre. Plus puissants que les âmes, qui émanaient comme eux, mais qui étaient à une plus grande distance de la source commune, ils les avaient forcées de s'unir aux corps, et ils les avaient assujetties à toutes les misères de la vie.

« Tout étant donc plein d'anges bons et mauvais, il s'agissait de se soustraire aux uns, de se rendre les autres favorables, de se dégager des liens du corps, de s'élever au-dessus des ténèbres et de tendre vers la source de lumière. »

C'est dans ce vaste système cosmogonique, servant de base à presque toutes les religions qui se disputent encore la croyance des humains, que prit naissance cette longue et terrible hallucination qui, sous le nom de sorcellerie, jeta l'épouvante dans toute l'Europe, pendant plus de mille ans.

Dès la plus haute antiquité, les relations du monde matériel avec le monde spirituel furent établies et entretenues par les prêtres. Chez les Perses, ils avaient reçu la qualification de *Mages*, et le sacerdoce qu'ils exerçaient s'appelait *la Magie*. Le mot *magie* évoquait à la fois l'idée de sagesse, puissance, grandeur, majesté, et le *mage*, que l'on considérait comme un intermédiaire entre la divinité et le reste de l'humanité, était un sage, un grand, un puissant parmi les hommes.

La magie se divisait en deux branches distinctes: 1° la magie mantique ou divinatoire; 2° la magie cérémonielle ou sacerdotale, qui était la magie proprement dite. Au moyen de formules occultes, de pratiques secrètes, cette dernière cherchait à influencer sur la marche naturelle des événements. Ces deux branches se subdivisaient elles-mêmes en plusieurs parties.

La corruption gagna les prêtres et la magie perdit bientôt sa pureté primitive. Le mage corrompu employa son art sacro-saint à des choses indignes, et pour le distinguer du sage, on l'appela un *magicien*.

De la Perse, la magie sacerdotale, plus ou moins pure, se répandit en Egypte, en Chaldée, et, de là, dans tout l'Orient. Son histoire se confond avec celle de l'occultisme et du psychisme sous ses différentes formes.

Pendant de longs siècles, la Magie, plus ou moins détournée de son but primitif, fut encore la propriété presque exclusive de la caste

sacerdotale; mais quand les anciennes religions disparurent pour faire place à d'autres dont les formes extérieures étaient différentes, elle tomba dans le domain public, où, de plus en plus dénaturée, elle fut partagée entre les enchanteurs, les goétiens, les nécromanciens, les astrologues et les devins de toute nature. Les plus éclairés de ceux qui exerçaient leur art dans un but utile conservèrent la qualification de mages, mais les plus ignorants et surtout ceux qui l'employaient au mal, devinrent des magiciens, que l'on appela dans la suite *des sorciers*.

Si la magie était un sacerdoce ayant pour but d'obtenir la protection des anges, des esprits de la lumière et du bien par des cérémonies et diverses pratiques secrètes, comme le pensent les prêtres de toutes les religions, la sorcellerie serait un ensemble de pratiques analogues ayant pour but de conjurer, d'évoquer les esprits des ténèbres et du mal pour employer leur puissance à des actions mauvaises que l'homme ne pourrait pas accomplir avec ses propres forces.

L'homme a toujours eu besoin de croire au surnaturel, et la croyance aux esprits est si universelle, qu'il n'y a probablement pas un seul peuple qui n'ait ses prêtres pour prier les bons et ses sorciers pour conjurer les mauvais.

La religion et la sorcellerie ont donc une origine commune. Ce sont les deux pôles de la doctrine spiritualiste, les deux faces opposées du même culte des esprits. Placées à l'extrémité du fléau de la balance sur lequel reposent tous les

• systèmes philosophico-religieux, l'une peut être sublime, l'autre ne saurait être qu'abjecte; mais elles sont également éloignées du centre qui représente la vérité. En raison de cet antagonisme, le prêtre et le sorcier sont deux frères ennemis qui ne se réconcilieront jamais.

II. — CRIMES ATTRIBUÉS AUX SORCIERS. — L'origine de la sorcellerie étant établie, revenons aux sorciers. Jetons un coup d'œil rapide sur les crimes que la crédulité aveugle leur imputait et voyons ce qui, dans leurs œuvres, touche à ce que nous appelons aujourd'hui le magnétisme.

On distinguait la sorcellerie active et la sorcellerie passive. Les sorciers à proprement dire faisaient partie de la première catégorie; les possédés, les maléficiés, les ensorcelés, c'est-à-dire ceux qui avaient subi l'action soi-disant diabolique des premiers, appartenaient à la seconde.

D'après Bodin, magistrat et philosophe français, mort en 1596, les sorciers commettaient quinze crimes principaux: 1° ils reniaient Dieu; 2° ils blasphémaient; 3° ils adoraient le diable; 4° ils lui vouaient leurs enfants; 5° ils les lui sacrifiaient souvent, avant qu'ils soient baptisés; 6° ils les consacraient à Satan, dans le ventre de leur mère; 7° ils lui promettaient d'attirer tous ceux qu'ils pourraient à son service; 8° ils jureraient par le nom du démon, et s'en faisaient honneur; 9° ils ne respectaient aucune loi, et

commettaient jusqu'à des incestes ; 10° ils tuaient les personnes, les faisaient bouillir et les mangeaient ; 11° ils mangeaient même les pendus ; 12° ils faisaient mourir les gens par sortilèges ; 13° ils faisaient crever le bétail ; 14° ils faisaient périr les récoltes et causaient la stérilité ; 15° ils se faisaient en tout les esclaves des démons. (*De la Démonomanie des Sorciers*, 1637, p. 217.)

Tous ces chefs d'accusation sont autant d'absurdités qui ne méritent même pas d'être discutées. Malgré cela j'en retiendrai quelques-uns sur lesquels on peut faire des observations dont l'importance n'échappera pas à un seul des partisans du magnétisme.

Du V° au XII° siècle, le nombre des sorciers va toujours en grandissant ; les chroniques et les légendes du temps nous montrent partout des légions de démons déchaînés au sein des sociétés chrétiennes. Du XIII° au XVII° siècle, les progrès furent effrayants et la démonomanie régna en souveraine sur toute l'Europe. A partir du XIV° siècle, la terreur fut si grande, qu'on croyait le sort de l'humanité entre les mains des sorciers. Sain de corps et d'esprit, le plus vertueux, le plus sage n'était jamais sûr, en travaillant, en se promenant, en dormant, de ne pas tomber entre les mains du diable par l'intermédiaire d'un sorcier connu ou inconnu ou d'être frappé d'un odieux maléfice. Du jour au lendemain, le plus honnête homme pouvait être pris de la contagion, devenir sorcier malgré lui ;

et, comme tel, être déféré à la justice qui l'envoyait irrévocablement au bûcher.

Pourtant, tout n'était pas rose dans la vie du sorcier. Non seulement il s'exposait à payer de sa vie les crimes imaginaires qu'il pouvait commettre, mais il était souvent en butte aux mauvais traitements du diable, son maître, qui lui infligeait des châtimens corporels, quand il n'avait pas fait autour de lui tout le mal qu'il pouvait faire. Ces châtimens étaient nombreux et variés, mais les plus ordinaires consistaient en crises plus ou moins douloureuses dans lesquelles ses cheveux se hérissaient, ses membres se tordaient, sa bouche écumait en proférant des mots incohérents et tout son corps s'agitait dans des convulsions horribles. Au sortir de cette crise, il ne gardait ordinairement aucun souvenir de ce qui s'était passé, et il ne lui restait qu'une courbature plus ou moins grande qui disparaissait rapidement. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui la *crise* ou *attaque d'hystéro-épilepsie* ou *grande hystérie*.

Dans tous les pays soumis à l'autorité despotique de l'Eglise, les sorciers furent toujours condamnés; mais ce fut surtout à la suite d'une bulle que le pape Innocent VIII lança contre eux, en 1484, que les bûchers de l'inquisition s'allumèrent, et pendant près de trois siècles, ses successeurs tolérèrent cet atroce abus.

En 1515, en l'espace de trois mois, plus de 500 sorciers furent exécutés à Genève; plus de 1,000 à Côme, en moins d'un an. En Lorraine, de

1580 à 1595, Rémigius en fit brûler 900. D'après Bodin, au bon temps de Charles IX, plus de 30,000 alimentèrent les bûchers de l'inquisition. L'histoire de Lhorente atteste que plus de 100,000 périrent en Espagne. A Linden, en Allemagne, de 1660 à 1664, le fanatisme enleva le cinquième de la population.

Dans ces sacrifices humains où tant de victimes du fanatisme et de l'ignorance furent immolées, quelques individus méritaient bien l'emprisonnement ou la réclusion; mais à côté de ceux-là, combien y eût-il de malheureux malades qui n'étaient coupables que par la pensée? Et ce qui est plus épouvantable encore, combien y eut-il d'innocents entièrement sains de corps et d'esprit? — C'est ce qu'on ne saura jamais.

On frémit d'horreur en pensant que Jeanne d'Arc, cette jeune héroïne qui restera l'une des gloires les plus pures de la France, fut au nombre des victimes. Condamnée par un tribunal composé d'ecclésiastiques, à la requête d'un misérable évêque qui, chassé de son siège épiscopal, traînait sa honte à la suite de l'armée anglaise, elle subit courageusement son sort, en 1431, sans que le roi, qui lui devait pourtant sa couronne, osât dire un mot pour la sauver.

Et ces au-to-da-fé, qui resteront dans l'histoire comme autant de véritables assassinats, étaient tolérés et même prescrits par l'Eglise. Des juges, dont la cruauté égalait l'ignorance, vrais fléaux destructeurs de la contrée sur laquelle s'étendait leur pouvoir despotique, donnaient la



**DEPART POUR LE SABBAT.**  
(D'après un livre du R. P. Guaccins, 16<sup>e</sup> siècle)



**EN ROUTE POUR LE SABBAT**  
(D'après un livre de Palingh, 1659)



sanction légale; et pour que cette sanction fut plus ironique encore, ils demandaient le témoignage d'un médecin diplômé. Après avoir lardé le corps du malheureux accusé, si l'homme de l'art découvrait des zones insensibles, qui constituaient pour lui autant de marques du diable, il déclarait gravement, *au nom de la Science*, qu'on était réellement en présence d'un sorcier.

III. — LE SABBAT. — On accusait les sorciers d'adorer le diable, et ce culte lui était rendu au *Sabbat*. D'après la croyance populaire, le sabbat était une assemblée nocturne où se rendaient les sorciers de toute une contrée. Ils y étaient transportés à travers l'espace, sur le dos d'un démon protecteur ou même sur un simple manche à balai. Là, on méditait sur le mal, on préparait les maléfices, on faisait des orgies, on banquetait avec les démons, sous la présidence de Satan qui paraissait ordinairement sous les traits d'un personnage tenant de l'homme et du bouc.

Cette conception qui paraît monstrueuse a son importance au point de vue ésotérique. C'est l'image défigurée du dieu Mendès que l'antiquité égyptienne symbolisait avec le bouc, comme elle symbolisait d'autres divinités, c'est-à-dire d'autres forces de la nature par l'ibis, le crocodile, le bœuf, etc... Le prince des ténèbres donnait ses ordres. Il recevait les néophytes qu'il marquait en les touchant soit avec le sceptre qu'il tenait à la main, soit avec l'une des cornes qui ornaient son front. Dans la suite, cette *mar-*

*que* constituait contre le sorcier la preuve la plus accablante, la plus certaine de son initiation



LE BOUC DE MENDÈS (D'après Eliphas Levi)

diabolique. Au lever de l'aurore, tout disparaissait comme par enchantement.

L'imagination des sorciers et des possédés, fortifiée par la croyance populaire, faisait évidemment tous les frais du sabbat: mais en admettant que de véritables réunions aient eu lieu, il y avait, en dehors de l'imagination pure, une cause réelle de transport: c'est le *dédoublement du corps humain*, qui est aujourd'hui suffisamment connu.

Le dédoublement est admis depuis longtemps pour les saints personnages, qui étaient parfois vus, au même instant, en deux endroits à la fois. Il y avait d'une part le corps physique du personnage en extase, et l'on voyait, à une distance souvent très grande, le *double* ou *corps astral*, parlant, agissant dans l'exercice de ses fonctions, qui était suffisamment matérialisé pour être considéré comme le corps réel. Les exemples sont nombreux dans les *Vies des Saints*, et Görres, dans sa *Mystique*, en rapporte un grand nombre. D'autres ouvrages non mystiques publiés depuis citent de nombreux cas de dédoublement observés dans les différentes classes de la société. D'autre part, les ouvrages des démonologues rapportent beaucoup de faits où le sorcier, qui était évidemment dédoublé, recevait par répercussion, dans son lit, où il était réellement, des blessures faites à son double, au loin, où il opérait.

Dans la première leçon, traitant du Magnétisme chez les Egyptiens, nous avons rapporté le cas de Basilide, un saint personnage gnostique, vu par l'empereur Vespasien dans le temple de Sérapis, à Alexandrie, lorsqu'il était réellement

à une grande distance de là. L'un de nous, H. Durville, dans le *Fantôme des Vivants*, cite un grand nombre de cas qui ne laissent aucun doute sur la réalité du dédoublement, et il prouve expérimentalement cette possibilité sur des sujets sensitifs ayant précisément en eux l'étoffe du sorcier et du possédé, c'est-à-dire qu'ils présentent l'état d'hystérie plus ou moins apparent, qui est considéré aujourd'hui comme le véritable terrain de la sorcellerie. Il présente également des cas de dédoublement bien caractérisé chez des gens forts, robustes, qui ne présentent pas la moindre tare hystérique. Un autre auteur, M. Lancelin, dans un ouvrage plus récent: *Méthode de Dédoublement personnel*, expose même la possibilité de se dédoubler soi-même, par des procédés psychiques qui sont à la portée du plus grand nombre des lecteurs.

IV. — LE SABBAT N'EXISTAIT PAS. — Les assemblées du *sabbat*, qui étaient signalées dès le 5<sup>e</sup> siècle, passaient pour être nombreuses et fréquentes; et, malgré l'aveu d'un nombre considérable de malheureux ayant payé de leur vie cette erreur de leur sens, on ne put jamais en prendre un seul en flagrant délit, ni même soupçonner le lieu de ces réunions qui n'ont existé que dans l'imagination délirante des pauvres fous qui se croyaient des sorciers, des prêtres qui les accusaient et des juges qui les condamnaient.

Pour se rendre au sabbat, le sorcier pronon-



LE SABBAT (D'après Spranger)

çait ordinairement quelques mots et se frictionnait tout le corps avec un onguent composé de drogues stupéfiantes et soporifiques — on dirait aujourd'hui des substances hypnotiques — qui devait le rendre invulnérable et qui, en réalité, le plongeait dans un sommeil érotique. Ainsi endormi, sous l'empire d'une imagination déréglée, il avait des rêves et des visions dont il conservait le souvenir, en vertu d'une sorte d'auto-suggestion dont le mécanisme de la suggestion hypnotique chez les hystériques peut en donner une idée.

Le dérèglement de leur imagination, qui constituait une sorte de folie contagieuse, s'établissait chez ceux qui avaient des dispositions suffisantes pour cela par les descriptions qu'ils avaient entendues de la bouche de ceux qui se figuraient être revenus du sabbat; et plus tard, il était entretenu et fortifié par les hallucinations qu'ils avaient eux-mêmes dans ce sommeil anormal.

Ils avaient tous la conviction profonde d'avoir vu le diable en personne, d'avoir assisté à des festins réels; et, quoiqu'ils sentissent bien, comme ils l'avouaient devant les juges, que ces repas n'apaisaient par leur faim, ils ne pouvaient pas admettre qu'ils étaient dans leur lit au lieu d'être au sabbat, qu'ils n'avaient adoré le diable que par la pensée, fait des orgies, bu et mangé qu'en rêve.

Le plus simple bon sens indiquait cette vérité, mais il fallait la démontrer: c'est ce que fit Gassendi, mathématicien et philosophe, qui com-

battit la philosophie d'Aristote (1592-1655). A cet effet, le savant philosophe se rendit dans les Alpes, son pays natal, où la sorcellerie florissait comme à ses plus beaux jours. Il se mit en rapport avec les sorciers et obtint d'eux le secret de la drogue narcotique en vertu de laquelle ils se transportaient au sabbat. En possession de cette recette, il fabriqua de l'onguent et se fit passer lui-même pour un *maître sorcier*, promettant à des paysans qui ne demandaient pas mieux que d'être ses élèves, de les initier aux mystères de la sorcellerie et de les conduire au sabbat. Suivant les recommandations précises du maître, les élèves sorciers employèrent la drogue, se couchèrent et ne tardèrent pas à s'endormir d'un profond sommeil, avec la conviction d'être bientôt transportés dans l'assemblée infernale. A leur réveil, les dormeurs qui, sous l'œil de l'expérimentateur, n'avaient pas quitté leurs lits, firent le récit de ce qu'ils avaient cru voir et racontèrent en détail les impressions qu'ils avaient éprouvées dans cette réunion imaginaire.

Gassendi conclut naturellement que tous les prétendus voyages à travers l'espace sur un manche à balai, le sabbat et les crimes dont les sorciers s'accusaient, n'existaient que dans leur imagination exaltée ; en un mot, que ceux-ci étaient des malades atteints dans leurs facultés mentales et qu'ils n'étaient pas des criminels. Quelques médecins partageaient cet avis qui n'était pas celui du plus grand nombre d'entre eux, et moins encore celui des démonographes,

si ce n'est Jean Wier. Pourtant, l'idée que les sorciers n'assistaient pas en personne au sabbat, mais seulement en esprit, n'était pas nouvelle au temps de Gassendi. Tout le monde en admettait la possibilité depuis longtemps; cela pouvait être, mais c'était une exception à la règle générale. En parlant du ravissement ou extase des sorciers, Bodin rapporte plusieurs faits de ce genre qu'il considère comme autant d'artifices que le démon emploie, quand il plaît, pour mieux tromper. Nous lui laissons la parole :

« Nous en avons une histoire de récente mémoire, de l'auteur de la *Magie naturelle*, lequel récite avoir fait preuve d'une sorcière qui se frotta de gresses toute nue, puis tomba pasmée sans aucun sentiment, et trois heures après retourna en son corps, disant nouvelles de plusieurs pays, qui furent avérées. Vray est que l'Auteur du livre (qui mérite le feu) montre les moyens de le pratiquer. Or, Sathan en use envers ceux qui veulent pas découvrir, ou qui, pour la grandeur de leur maison, ou autres raisons n'osent se trouver en telles assemblées.

« Je tiens du Président de la Tourette, continue le même auteur, qu'il a vécu en Daupiné une Sorcière, laquelle estant couchée au long du feu, fut ravie en extase, demeurant son corps en la maison: Et parce qu'elle n'entendait rien, son maistre frappait dessus à grands coups de verge, et pour sçavoir si elle estait morte, on lui fist mettre le feu aux parties les plus sensibles, pour tout cela elle ne s'esveille poinct. Et de fait le maistre et la maistresse la laissèrent estendue en la place, pensant qu'elle fust morte. Au matin, elle se trouve en 'sont lict couchée. Dequoy son maistre esbahy, luy demanda ce qu'elle avait eu: Alors elle s'écria en son lan-



**gage:** Ha mon maistre tant m'avez batue. Le maistre ayant faict le conte à ses voisins, on luy dist qu'elle estait Sorcière : Il ne cessa qu'elle ne luy eust confessé la vérité, et qu'elle avait esté de son esprit en l'assemblée des Sorciers : Elle confessa aussi plusieurs meschancetez, qu'elle avait commises, et fut bruslée. » (*De la Démonomanie des Sorciers*, 1637, p. 102.)

Quoique la description de cet état d' « ecstase » soit bien incomplète, il est facile de comprendre que nous sommes là en présence d'une véritable crise d'hystérie.

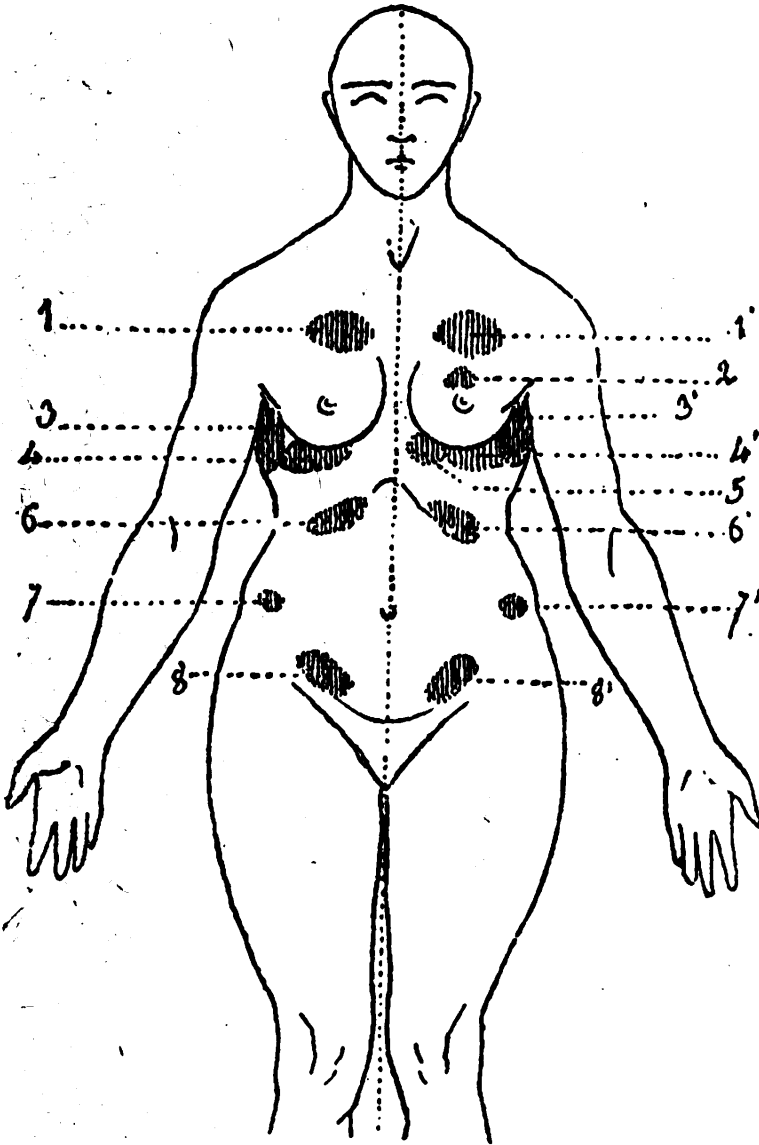
V. — LA MARQUE DES SORCIERS. — Nous avons dit que dans les assemblées imaginaires du sabbat Satan rendait hommage à ses invités en les touchant avec le sceptre qu'il tenait souvent à la main, ou avec l'une de ses cornes; et ce toucher avait une vertu particulière, car il rendait insensibles les parties touchées. Cette partie insensible constituait la *marque des sorciers* ou *marque du diable*. Très facile à reconnaître en toutes circonstances, cette marque était la preuve certaine, absolue, indiscutable, de l'initiation diabolique.

Ainsi, lorsqu'un sorcier ou soi-disant tel était arrêté, le premier soin de la justice inquisitoriale était de rechercher ses marques. L'accusé étant déshabillé, le médecin qui assistait le juge instructeur procédait à cet examen avec une grosse aiguille à la main. Il piquait toute la surface du corps, et s'il trouvait une ou plusieurs

surfaces plus ou moins grandes où l'accusé ne sentait pas les piqûres, ces surfaces soigneusement délimitées constituaient, pour le médecin et les juges la preuve absolue, indiscutable et indiscutée qu'il était réellement un sorcier, et qu'il avait, ne serait-ce qu'une fois, assisté en personne au sabbat. Les parties insensibles étaient irrégulièrement distribuées à la surface du corps; parfois, il n'y en avait qu'une seule, qui occupait tout un côté du corps: c'était l'hémi-anesthésie d'aujourd'hui.

Cette preuve, déjà plus que suffisante, était confirmée par une autre observation constante qui consistait en ceci: En dehors des parties anesthésiées, on observait d'autres parties sur lesquelles on n'avait qu'à exercer une pression, pour voir éclater brusquement l'attaque de sorcellerie. Après des convulsions hideuses et une période de délire, comme la représente la figure placée en tête de cette leçon, le sorcier donnait complaisamment tous les détails de ce qui s'était passé au sabbat en sa présence.

Or, on sait aujourd'hui que tous les hystéro-épileptiques présentent à la surface du corps des zones hyperesthésiées qui sont désignées sous le nom de *zones hystérogènes*, qui donnent lieu à une brusque attaque de la maladie, si on les comprime, même très légèrement. Les principales occupent la région des ovaires; d'autres peuvent se trouver dans le voisinage des seins, comme le montre la figure ci-jointe.



Principales zones hystérogènes  
(D'après Richer : *La grande hystérie.*)

VI. — L'ENVOÛTEMENT. — L'*envoûtement*, du latin *in, dans* et de *vultus, visage*, était l'art de rendre malades et même de faire mourir ceux dont on voulait se débarrasser. Il consistait dans la préparation d'une figurine généralement faite en cire aussi exactement que possible à la ressemblance de la personne que l'on voulait envoûter. On la consacrait par une sorte de baptême en lui donnant le nom de l'envoûté et en proférant des jurements et des imprécations de toute nature. Tous les jours, souvent pendant de longs mois, l'envoûteur répétait les mêmes imprécations; il l'approchait du feu, puis l'abandonnait à toutes les intempéries. Plus tard, il enfonçait des aiguilles dans les différentes parties du corps de la figurine, il l'approchait davantage du feu; enfin, il la faisait fondre et brûlait la masse de cire fondue.

L'effet de l'envoûtement était certain, surtout si l'envoûteur mélangeait à la cire des cheveux, du sang de l'envoûté ou même un objet quelconque l'ayant touché de près. Par une communication sympathique que l'envoûteur croyait établir avec l'envoûté et la figure de cire qui le représentait, les piqûres et les brûlures faites à celle-ci devaient être ressenties par celui-là. Quand l'opération était faite lentement et avec méthode, l'envoûté ne tardait pas à éprouver des malaises inexplicables, des douleurs; puis il tombait malade, languissait pendant quelques mois et mourait, sans que la médecine puisse apporter le moindre soulagement à ses maux.

Si l'envoûteur était découvert pendant cette

opération et que la figure représentant l'envoûté lui fut enlevée, les effets de l'envoûtement cessaient aussitôt et le malade recouvrait la santé, car le fil conducteur de la mauvaise influence du sorcier était brisé; en un mot, le charme était rompu.

Le colonel de Rochas, qui a découvert l'extériorisation de la sensibilité, et avec lui plusieurs magnétiseurs contemporains ont démontré que l'*envoûtement expérimental* est possible, tout au moins chez les sujets sensitifs que l'on a à sa disposition.

D'ailleurs, la pratique de l'envoûtement est fort ancienne. Tout dernièrement, en août 1913, M. Franz Cumont a présenté, dit le compte rendu des journaux, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, « une curieuse figurine d'envoûtement remontant à l'époque Alexandrine, qui vient d'être découverte à Athènes; il l'a comparée avec d'autres figurines du même genre.

« Ces poupées magiques sont toujours en plomb; on emploie le plomb pour les maléfices, parce que c'est le métal de Saturne, « planète pernicieuse ».

« Elles ont les mains et parfois les pieds et le corps étroitement ligotés, parce que l'incantation « liait », paralysait les membres de la victime du sortilège.

« La statuette d'Athènes offre cette particularité, jusqu'ici unique, d'être couchée dans un cercueil de plomb fait à sa taille: le personnage qu'elle représentait, devait, comme son effigie,

être mis en bière, et comme elle, enfoui dans la terre.

« Tous ces actes procédaient logiquement de la sympathie que la magie suppose exister entre l'être envoûté et le simulacre sur lequel on opère. »

VII. — MALÉFICES ET SORTILÈGES. — Le maléfice consistait en un objet quelconque, une poudre, un fruit, une hostie consacrée, le plus souvent un crapaud chargé d'imprécations et de malédictions que l'on cachait sous le seuil de la bergerie, dans la maison, dans le jardin ou dans un endroit quelconque où passaient souvent les animaux et les serviteurs de celui qu'on voulait maléficier. La mauvaise influence déposée sur l'objet maléfique devait se transmettre à ceux qui s'en approchaient. Le sorcier ou plutôt la croyance populaire admettait que, par ce moyen, on pouvait détruire les moissons et les fruits, rendre malades et même faire mourir les animaux et les hommes. Beaucoup de maladies étaient attribuées à cette cause ; et pendant qu'une épidémie ravageait un pays, on ne manquait pas de découvrir un ou plusieurs sorciers qui s'accusaient souvent eux-mêmes d'être les auteurs de cette calamité. Ils étaient immédiatement déférés à la justice, on instruisait leur procès qui était rapidement terminé, et, sans appel, on les condamnait au bûcher.

Les sorciers jetaient *des sorts* qui produisaient des effets analogues à ceux des maléfices.

Pour cela, il leur suffisait de souffler sur la personne qu'ils voulaient ensorceler, de la toucher ou même de la regarder.. Le regard, le souffle ou le toucher servait de véhicule à leur action diabolique et l'ensorcelé tombait, d'une façon plus ou moins complète, en leur pouvoir. Dans les circonstances ordinaires de la vie, rien ne réussissait plus à l'ensorcelé: ses récoltes, en partie dévorées par les insectes, n'arrivaient pas en maturité, ses bestiaux, ses serviteurs, ses enfants tombaient malades et mouraient; et lui-même était sans cesse exposé aux plus grands dangers. Et cette croyance aux sortilèges était si universellement répandue dans toutes les classes de la société, qu'elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Ainsi, vous entendez encore un grand nombre de malades attribuer leurs souffrances à *un mal donné*, par un ennemi connu ou inconnu.

Quelques philosophes attribuaient l'action magique des sorciers à l'emploi de poisons subtils dont ils possédaient le secret ou à d'autres causes naturelles; mais l'opinion des démonologues était toute autre. Écoutons Bodin:

« Mais pour montrer de plus en plus, dit-il, que les crapaux ny les hosties, ny les poudres diaboliques ne font mourir les animaux, il est tout notoire, que toutes les plus grandes Sorcières font quelquefois mourir en soufflant au visage, comme Daneau a bien remarqué en son petit dialogue: mais je n'approuve pas que c'est par le moyen des poisons qu'elles ont en la bouche. » (*Ouvrage cité*, p. 127.)

VIII. — LE MAUVAIS ŒIL.— Les moyens d'action physique employés par les sorciers pour jeter des sorts étaient le souffle, le toucher et surtout le regard. Celui-ci passait pour être le plus puissant et le plus redoutable, car il pouvait être pratiqué à une certaine distance, même sans qu'on s'en doute, tandis que le souffle et le toucher ne pouvaient s'exercer que par le contact ou à une très petite distance.

Cette action maléfique de l'œil était universellement redoutée. Dans le royaume de Naples, on appelait *jettatores* ceux qui ensorcelaient par le regard et même ceux dont le regard vif et pénétrant exerce une action désagréable et difficile à supporter. Lorsqu'on se croyait ensorcellé par l'action maléfique du regard, on disait qu'on avait reçu l'influence du *mauvais* œil. En Italie, dans les Alpes françaises et certainement dans d'autres contrées, on redoute encore l'action du *mauvais* œil.

La croyance à l'influence du mauvais œil était tellement répandue que les juges redoutaient le regard des sorciers, quoiqu'il fut généralement admis que le pouvoir surnaturel de ceux-ci cessait à l'instant où ils tombaient entre les mains de la justice. Ainsi, dans les interrogatoires qui avaient lieu au cours de l'instruction, comme pendant les plaidoiries, les juges ne permettaient pas aux *accusés* de diriger leurs regards sur eux avant qu'eux-mêmes ne les aient regardés. On croyait que le regard du sorcier bannirait l'indignation du cœur du juge et le porterait



à faire mettre l'accusé en liberté. C'est pour cette raison que celui-ci était toujours introduit devant les juges le dos tourné.

Cette action maléfique de l'œil était en partie justifiée. En effet, l'œil exerce une très puissante action magnétique que le magnétiseur emploie avec un très grand succès, à une distance de 2 et même 3 mètres, pour calmer le malade énérvé, en proie à une fièvre intense ou plongé dans le délire. H. Durville a obtenu par ce moyen, des résultats qui dépassent tout ce qu'il pouvait espérer. Dans sa *Physique magnétique*, il démontre l'action de l'œil au point de vue scientifique et indique des expériences à faire pour s'en convaincre; dans ses *Théories et Procédés du Magnétisme*, il expose au point de vue pratique, la théorie de cette action.

Si l'action, que l'on peut appeler l'action bénéfique de l'œil, pratiquée par un magnétiseur bienveillant qui est animé des meilleurs sentiments à l'égard du malade, produit des effets réels de calme et de bien-être, il est impossible de nier qu'un sorcier malfaisant, au regard dur, perçant et difficile à supporter, ne puisse, tout au moins dans certaines circonstances et sur des personnes nerveuses et impressionnables, obtenir des effets désagréables et plus ou moins nuisibles.

L'action de l'œil, quoique bien naturelle, n'était pas considérée comme telle par les démonsologues. Sans affirmer qu'elle vient directement du diable, après avoir disserté sur les différentes

formes de la fascination, Delrio s'exprime en ces termes:

« Si nous parlons de cette fascination proprement dite que j'ai nommée poétique ou vulgaire, ils veulent estre faicte du seul regard, conjoint avec une imagination malveillante, je dis que c'est je ne scay quoi de non naturel, mais fabuleux et plein de superstition. » (*Controverses et Recherches magiques*, p. 308.)

IX. — LES POUVOIRS PSYCHIQUES DES SORCIERS. — D'après ce qui précède, il est évident que les sorciers disposaient d'un pouvoir réel et qu'ils pouvaient produire quelques phénomènes dont on ne comprenait pas la véritable cause. Pour les prêtres et les démonolâtres, c'était une cause surnaturelle: c'était le diable, ou tout au moins un diabolon quelconque qui agissait en la personne du sorcier. Aujourd'hui, il n'y a plus de démonolâtres, mais les prêtres nous restent, qui n'ont pas changé d'avis. Les occultistes, qui se considèrent encore comme des mages, descendant directement des anciennes associations initiatiques, admettent presque tous que la cause est extra-naturelle, c'est-à-dire qu'elle se trouve en dehors du monde matériel: ce ne sont pas les démons de l'enfer, dont ils n'admettent pas l'existence, mais des êtres spirituels grossiers et imparfaits qu'ils désignent sous le nom d'*élémentals*. Les spirites admettent que les âmes des morts ne sont pas étrangères à quelques-unes de ces manifestations. Pour les hypnoti-

seurs, l'action du sorcier n'est dûe qu'à la suggestion. Quant au magnétiseur, les effets, quelques rares qu'ils puissent être, tiennent à l'action mauvaise du sorcier, qui peut s'exercer, comme le magnétisme thérapeutique, d'un individu à l'autre, sous l'empire d'une imagination vive et d'une volonté perverse: c'est un *magnétisme négatif*.

Il est hors de doute aujourd'hui que le plus grand nombre des phénomènes observés sont dus à des causes distinctes: 1° action magnétique, consciente ou inconsciente chez le sorcier qui agit ; 2° auto-suggestion développée sous l'empire de la croyance populaire et augmentée encore par la crainte, chez celui sur lequel il agit.

Le pouvoir du sorcier, faible dans son principe prend un ascendant sans bornes sur une imagination timorée, surtout quand une grande réputation s'est faite autour de lui. Mais on doit convenir avant tout que dans les phénomènes rapportés par les démonographes, il y en a bien peu de réels et que tous ont été considérablement exagérés. On sait que presque tous les crimes dont les sorciers s'accusaient eux-mêmes étaient imaginaires ; ils ne les commettaient qu'en rêve, sous l'influence d'une imagination dérégulée. Ils n'étaient presque tous que des malades hystériques pouvant se diviser en somnambules naturels, en médiums, en hystériques, en mélancoliques, en maniaques, en hallucinés, en fous, qui avaient contre eux l'ignorance de l'époque et le fanatisme religieux leur attri-

buant tout le mal dont on ne comprenait pas la cause. Le plus redoutable et le plus puissant des sorciers fut certainement le fanatisme qui jeta l'épouvante dans toutes les classes de la société. En dehors de celui-là, on pourrait même se demander s'il y en avait d'autres. Il y en avait certainement quelques-uns ; mais quelque mauvais qu'ils fussent, nous avons la certitude la plus absolue que réduits à leurs propres forces, sans le secours du premier, ils n'auraient jamais fait beaucoup de mal.

Quant aux facultés étranges que possédaient certains d'entre eux, comme de lire dans la pensée, de prévoir les événements futurs, d'avoir conscience de ce qui se passe à l'instant même dans des lieux éloignés, elles sont communes avec celles des médiums et des somnambules. Ce sont des phénomènes psychiques désignés aujourd'hui sous les noms de prévision, de prémonition et de télépathie.

Si les pouvoirs que possédait le sorcier étaient réels, étaient-ils en lui ou lui venaient-ils du dehors ? — Quoique nous ayons déjà répondu en très grande partie à cette question, nous allons étendre ici notre réponse en la précisant le mieux possible.

— De la façon la plus évidente, deux causes distinctes concouraient chez le sorcier actif à la production des phénomènes : 1° une cause intérieure qui lui appartenait en propre ; 2° une cause extérieure à sa personne. La première tenait à son influence personnelle plus ou moins

grande ; la seconde, bien faible par elle-même, ne tenait pas au diable, qui n'est ici que la personnification du mal, mais à la croyance populaire agissant par suggestion sur le sorcier et augmentant dans une certaine mesure l'intensité de la cause intérieure. Pour être bien comprise, cette double cause demande encore quelques explications.

— Nous sommes obligés d'admettre — et tout le monde admettra avec nous — qu'il y a des individus bons qui font toujours le bien, et des individus mauvais qui, en toutes circonstances, ne pratiquent que le mal. Les meilleurs parmi les bons et les plus mauvais parmi ceux-ci occupent moralement les deux extrémités du fléau de la balance de la justice. Ce sont les deux pôles philosophiques de l'humanité. Ceux qui sont au pôle positif font des miracles, tandis que ceux du pôle négatif commettent les plus grands crimes.

Les mêmes moyens d'action sont à la disposition des uns et des autres ; ce sont, d'une part, la constance de la pensée toujours fixée sur le même sujet ; et, d'autre part, une volonté persistante à viser un but unique qui est toujours atteint dans un espace de temps plus ou moins long. C'est un sujet de Magnétisme psychique que l'un de nous, H. Durville, a magistralement développé dans un ouvrage d'enseignement qui sous ce titre déjà cité : *Le Magnétisme personnel*, synthétise l'éducation de la pensée et le développement de la volonté.

Admirateur des conceptions de Prentice Mulford sur le rôle de la pensée dans toutes les manifestations de la vie physique, intellectuelle et morale (1), Durville démontre que les *pensées sont des choses chargées de puissance qui s'attirent pour s'ajouter les unes aux autres lorsqu'elles sont de même nature, et qui se repoussent lorsqu'elles sont de nature opposée. Mises en action par une volonté patiente et persévérante, elles conduisent toujours l'homme au but qu'il veut atteindre.*

La volonté a, d'ailleurs, été reconnue dans tous les temps par les occultistes comme la première des puissances. Leur chef, Eliphas Levi, le grand prêtre de la magie cérémonielle, dit à ce sujet dans le chapitre des *Préparations* de son remarquable ouvrage : *Dogme et Rituel de la Haute Magie* :

« Les opérations magiques sont l'exercice d'un pouvoir naturel, mais supérieur aux forces ordinaires de la nature. Elles sont le résultat d'une science et d'une habitude qui exaltent la volonté humaine au-dessus de ses limites habituelles. » (*Rituel, p.34.*)

Puis il ajoute :

« Mais pour faire des miracles, il faut être en dehors des conditions communes de l'humanité; il faut être abstrait par la sagesse, ou exalté par la folie, au-dessus de toutes les passions par l'extase ou la frénésie. Telle est la première et la plus indispen-

---

(1) Voir à ce sujet: MULFORD. *Les Lois du Succès*, trad. par André Durville. — Prix: 3 fr. 50. (H. et H. DURVILLE, imprimeurs-éditeurs.)

sable des préparations de l'opérateur. » (*Id.*, p. 35.)

« Les pratiques les plus insignifiantes en apparence et les plus étrangères en elles-mêmes au but



ELIPHAS LEVI

qu'on se propose, conduisent néanmoins à ce but par l'éducation et l'exercice de la volonté. Un paysan qui se lèverait tous les matins à deux ou trois

heures et qui irait bien loin de chez lui cueillir un brin de la même herbe avant le soleil levé pourrait, en portant sur lui cette herbe, opérer un grand nombre de prodiges. Cette herbe serait le signe de sa volonté et deviendrait par cette volonté même tout ce qu'il voudrait ce qu'elle devint dans l'intérêt de ses désirs. » (*Id.*, p. 39.)

Les grimoires de magie et de sorcellerie pratique sont remplis de formules et de signes souvent inintelligibles, extrêmement difficiles à réaliser dans les conditions voulues, qui doivent être gravés, dessinés ou écrits par le sorcier lui-même, soit sur des pantacles, des médailles ou des objets divers. Au commencement du moyen âge, ces objets n'avaient qu'un seul et unique but : le développement de la volonté. Eliphas Levi, complètement de cet avis, ajoute ce qui suit :

« Toutes ces figures, tous ces actes analogues aux figures, toutes ces dispositions de nombre et de caractères, ne sont que des instruments d'éducation pour la volonté, dont ils fixent et déterminent les habitudes. Ils servent, en outre, à rattacher ensemble dans l'action, toutes les puissances de l'âme humaine et à augmenter la force créatrice de l'imagination. C'est la gymnastique de la pensée qui s'exerce à la réalisation; aussi, l'effet de ces pratiques est infailible comme la nature, lorsqu'elles sont faites avec une confiance absolue et une persévérance inébranlable. » (*Id.*, p. 75.)

Maintenant, on doit facilement comprendre que les rares sorciers actifs n'avaient pas besoin d'autres moyens d'action que la pensée et la volonté pour produire des phénomènes extra-



ordinaires, bien au-dessus de l'intelligence des prêtres, des médecins et des magistrats qui, d'un commun accord, les envoyaient au bûcher.

Il en est tout autrement des sorciers passifs, c'est-à-dire des maléficiés, des ensorcelés et du plus grand nombre de ceux qui se croyaient possédés. Chez ceux-ci, la volonté fait complètement défaut, et leur pensée malade constamment portée sur les effets réels ou imaginaires qu'ils éprouvaient, entretenaient et même augmentaient ces effets jusqu'à ce qu'une force étrangère à leur personne, l'action bienfaisante d'un bon sorcier ou l'exorcisme d'un prêtre *aussi sorcier que le précédent*, ne fût assez puissante pour les délivrer.

Pour compléter ce sujet, la prochaine leçon traitera exclusivement d'une catégorie de sorciers passifs des plus intéressants : les possédés et surtout les possédées.

X. — RÉSUMÉ. — L'origine de la sorcellerie est très ancienne. On la trouve dans la cosmogonie de Zoroastre, qui sert de base à la religion des *Mages* ou *Mazdéisme*. Le mazdéisme repose sur la loi des deux principes : Ormuzd, le dieu bon, créateur du monde, et Ahriman, le dieu mauvais, qui cherche à le détruire. Entre ces deux chefs suprêmes, il y avait toute une hiérarchie d'esprits bons et mauvais qui agissaient sur les hommes. La magie consistait alors en cérémonies dans lesquelles on invoquait, pour sa protection, les bons esprits, qui étaient

les plus puissants, et l'on conjurait les **mauvais** pour qu'ils ne fassent pas de mal.

La magie fut ainsi la propriété exclusive de **la** caste sacerdotale ; mais lorsque les **anciennes** religions disparurent, elle tomba dans **le** domaine public. Le mage devint un *magicien* et plus tard un *sorcier*.

Pendant la plus grande partie du moyen âge, on accusa les sorciers de tous les crimes possibles et imaginables, et ces crimes, vrais ou supposés les conduisaient au bûcher en nombre considérable. Les exécutions se continuèrent, toujours de plus en plus nombreuses, jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle.

Les sorciers étaient accusés de se rendre dans des assemblées nocturnes décrites sous le nom de *Sabbat*, qui étaient présidées par le diable en personne. Là, on méditait sur le mal, on préparait des maléfices et on banquetait avec les démons dans des orgies ignobles.

Le sabbat n'existait pas, car on n'a jamais pu savoir où il se trouvait. Le philosophe Gassendi, qui s'est fait passer, dans les Alpes, où il se rendait parfois, pour un maître sorcier, fit savoir dans la région qu'il habitait qu'il serait heureux de faire des élèves. Il en trouva un certain nombre qu'il rassembla pour les conduire au sabbat et les présenter au diable. Pour cela, il leur remit une drogue stupéfiante pour qu'ils se frottent tout le corps au moment de se mettre au lit. Pendant qu'il veillait avec vigilance, ses élèves s'endormirent ; et, à leur réveil,

chacun d'eux déclara qu'il avait été au sabbat et fit la description de ce qu'il y avait vu et entendu. Comme il n'avait pas cessé de voir les élèves sorciers, qui n'avaient pas quitté leur lit, il conclua naturellement que cette assemblée n'existait que dans l'imagination du sorcier.

Il est pourtant évident que certains sorciers se dédoublaient ; et que dans cet état il n'aurait pas été impossible qu'ils se fussent rendus, en corps astral, à une réunion quelconque.

Au sabbat, le diable rendait hommage à ses adorateurs en les touchant avec le sceptre qu'il tenait à la main ou avec l'une de ses cornes ; et la partie touchée, qui devenait insensible à la douleur, constituait la *marque du sorcier* ou *marque du diable*. Facile à reconnaître, elle devenait la preuve la plus accablante de l'initiation diabolique. De plus, en exerçant une pression sur d'autres parties qui étaient au contraire hypéresthésiées, le sorcier tombait dans une crise terrible et racontait ensuite ce qu'il avait vu et fait au sabbat. C'était la crise hystérique, et les marques du diable n'étaient que les zones hystérogènes de la pathologie névropathique d'aujourd'hui.

En modelant une statuette de cire à l'image d'une personne, le sorcier pratiquait *l'envoûtement*. Il baptisait cette statuette du nom de l'envoûté, proférait dessus mille imprécations, la piquait avec des aiguilles, la chauffait et l'abandonnait ensuite aux intempéries, pour recommencer le lendemain. S'il parvenait à éta-

blir une sorte de rapport entre la statuette et l'envoûté, celui-ci ne tardait pas à souffrir, à dépérir et finissait par mourir sans que le médecin ait pu le soulager.

On démontre aujourd'hui que l'envoûtement, qui paraît extraordinairement difficile à accomplir au point de vue pratique, est cependant possible, tout au moins sur quelques sensitifs dont on parvient à extérioriser la sensibilité.

On leur reprochait partout de donner *des maléfices* et de *jeter des sorts*, par le souffle, le toucher et le regard, ou en employant certaines substances qu'ils avaient maudites à cet effet.

Le *mauvais œil* était redouté partout ; et ceux que l'on supposait ensorceller par ce moyen, portaient en Italie le nom de *jettatores*, car ils avaient le regard dur et difficile à supporter.

Cette croyance nous paraît justifiée par cette raison que l'œil exerce une puissante action pour calmer un malade agité ; et que si le magnétiseur bienveillant peut ainsi faire du bien, il est impossible de ne pas admettre que certains individus ne puissent pas faire du mal, tout au moins être plus ou moins désagréables.

D'après ce qui précède, les sorciers, peu nombreux d'ailleurs, devaient certainement produire quelques-uns des phénomènes qu'on leur attribuait. Mais, la force en vertu de laquelle ils pouvaient agir ne leur venait pas du diable, qui n'est ici que la personnification du mal ; elle était surtout en eux. C'était une force psychique émanant de leur manière de penser et

de leur volonté, qui était augmentée par la croyance populaire. Leur force était donc réelle. D'ailleurs, la culture de la volonté et l'éducation de la pensée constituent aujourd'hui sous le nom de *Magnétisme personnel*, un véritable enseignement destiné à faire, pour leur bien et celui de leurs semblables, des individus supérieurs, capables de réussir en tout. Ces derniers pourraient être considérés comme les antagonistes des sorciers ou même comme de *véritables sorciers bienfaisants*.



Gassendi.



PÉRIODE DE DÉLIRE (PHASE GAIE)

## SEPTIÈME LEÇON

---

### CHEZ LES POSSÉDÉS ET LES EXORCISTES

I. DÉFINITION. — II. RÔLE DE LA SUGGESTION DANS LES POSSESSIONS. — III. ANALOGIE DES PHÉNOMÈNES OBSERVÉS AVEC CEUX DU MAGNÉTISME ET DE L'HYPNOTISME. — IV. LA POSSESSION DE LOUVIERS. — V. LES PROCÉDÉS DE L'EXORCISME. — VI. UN EXORCISTE CÉLÈBRE : *Le Père Gassner*. — VII. LE CAS D'EMILIE B... — VIII. LE MAGNÉTISME ET LES MONUMENTS DE L'EXORCISME. — IX. RÉSUMÉ.

I. — DÉFINITION. — D'après les doctrines de l'Eglise, la *possession* est l'état d'une personne dont le diable dirige tous les actes. Elle diffère sensiblement de l'obsession. Dans ce dernier cas, l'obsédé est incité à agir du dehors, par le diable, ou un diabolon quelconque, tandis que, dans la possession, le même diable fait élection

de domicile dans le corps du possédé. Comme l'obsession, la possession qui est beaucoup plus grave, ont été observées dans tous les temps et chez tous les peuples, mais plus particulièrement chez les Hébreux et les Chrétiens. Cela tient évidemment à l'idée que l'on s'est faite de Dieu et surtout de son antagoniste, le diable, son éternel ennemi.

L'*Exorcisme* consiste en des cérémonies pratiquées par le prêtre ou par un saint personnage ayant l'autorité morale suffisante pour chasser, au nom de Jésus-Christ, le démon du corps des possédés. D'ailleurs, tout prêtre ou ecclésiastique de l'ordre mineur tient de l'Eglise le pouvoir suffisant pour cela, rien qu'en observant les formules du rituel.

II. — ROLE DE LA SUGGESTION DANS LES POSSESSIONS. — L'enseignement religieux tend à faire naître dans l'esprit des fidèles, non seulement la crainte de Dieu et de la Justice ; mais aussi celle de Satan, qui, nous dit l'Ecriture, « rôde sans cesse autour des âmes justes comme un lion rugissant », et s'efforce, en leur inspirant des tentations insidieuses, de les faire tomber dans le péché. Le diable, en vertu d'une permission divine dont on ne comprend pas du tout la raison, peut faire davantage encore. Non content de conseiller l'homme et de le pousser à commettre des actes extravagants auxquels il ne penserait même pas, il peut s'introduire en lui, substituer entièrement sa volonté à la

sienne, parler par sa bouche, animer son corps et lui faire exécuter tout ce qu'il veut, sans que celui-ci en ait conscience et sans qu'il lui soit possible d'y résister. Il devient alors un *possédé*, sur lequel le possesseur a tout pouvoir.

On accusait le sorcier d'appeler le diable à son aide, de signer avec lui un pacte, c'est-à-dire un contrat, une convention formelle, et de se donner à lui en échange des services qu'il en attendait ; chez le possédé, il en est tout autrement, car celui-ci ne fait rien pour l'appeler; il ne pactise pas avec lui, mais il est maîtrisé, dompté, saisi à son insu. C'est une innocente victime qui tombe inconsciemment au pouvoir d'un ravisseur d'autant plus à redouter, qu'on ne peut rien faire pour l'éviter.

D'un instant à l'autre, tous les mortels peuvent ainsi tomber, malgré eux, dans les griffes de Satan qui ne choisit guère ses victimes, car il les prend où il les trouve, aussi bien chez l'homme vertueux que chez le pécheur, chez les religieux que chez les impies, mais surtout chez les premiers, comme pour les mettre à l'épreuve.

Le démon voyait, — si démon il y a — sa tâche singulièrement facilitée. Non seulement les rituels qui restaient entre les mains du prêtre, mais les catéchismes, les livres d'heures et autres à l'usage des fidèles, en inspirant une crainte exagérée des sorciers, du diable et de l'enfer, contribuaient à jeter partout l'épouvante, et ensuite à l'entretenir. Sous l'empire



de cette terreur prolongée, la folie agitait ses grelots à l'oreille de tous les croyants ; le système nerveux des personnes impressionnables et suggestibles s'émoussait et l'hystérie, qui était là, à l'état latent, entraînait dans une période d'incubation analogue à celle qu'on observe dans l'hypnotisme, lorsqu'un sujet s'attend à dormir. L'idée de dormir envahit alors tout le champ de la conscience du sujet qui tombe bientôt dans l'hypnose, sans que l'opérateur ait employé aucun autre procédé que de créer, dans l'esprit de celui qu'il veut endormir, l'impression qu'il allait être endormi. L'attention expectante de ce dernier provoque alors le phénomène.

De même, l'idée obsédante de la possession créait peu à peu la névrose nécessaire à la production de celle-ci, et lorsque l'effet de cette suggestion devenait assez intense, le mal apparaissait brusquement avec son cortège de phénomènes bizarres et extraordinaires, se communiquait de l'un à l'autre par imitation, et se développait d'autant plus qu'on l'excitait davantage.

Le fanatisme religieux du moyen âge, en répandant à outrance la crainte du diable dont il avait besoin, a multiplié d'une façon prodigieuse le nombre des sorciers et des possédés. A lui seul, du 14<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, dans un quart de l'Europe seulement, il en a certainement plus fait qu'on n'en a vu sur toute la surface du globe, pendant les deux mille ans qui ont précédé cette époque de néfaste ignorance.

III. — ANALOGIE DES PHÉNOMÈNES OBSERVÉS AVEC CEUX DU MAGNÉTISME ET DE L'HYPNOTISME.

— Charcot et les Maîtres de l'École hypnotique de la Salpêtrière ont démontré que les phénomènes observés chez les possédés présentent la plus complète analogie avec ceux de la grande hystérie et même avec ceux que produit l'hypnotisme chez les sujets hystériques hypnotisables. Ils ont naturellement conclu que la possession n'existait que dans l'imagination délirante des possédés.

Nous allons examiner ici les caractères de la possession, pour les comparer avec ceux que l'on étudie chez les somnambules et les médiums d'aujourd'hui, et plus particulièrement chez les sujets d'expériences.

1. — Au sabbat, Satan *touchait* ses adorateurs et cet attouchement constituait une *marque*, un stigmaté invisible qui demeurait constamment insensible à la douleur, de telle façon qu'en piquant la peau, on pouvait en dessiner les contours. Ces marques se trouvaient déposées là, comme par hasard, un peu partout, sur les différentes parties du corps ; mais on observait toutefois que les hommes étaient plus souvent marqués aux fesses, sur les paupières, sur l'épaule droite ; les femmes, sur les cuisses, sous les aisselles, dans les régions des seins et des ovaires. Ces marques avaient la forme d'une patte de crapaud, d'un chat, d'un chien, et parfois elles s'étendaient à tout un côté du

corps. On observait même quelquefois qu'elles couvraient le corps tout entier.

Ces marques indélébiles qui constituaient jadis l'une des preuves les plus évidentes de l'initiation diabolique se trouvent très fréquemment chez les hystériques — qui ne vont pourtant plus au sabbat. Chez quelques-uns d'entre eux, certaines parties du corps sont hypéresthésiées. Ces parties sont désignées à la Salpêtrière sous le nom de *zones hystérogènes* (1), car en les comprimant, on provoque une impression douloureuse qui détermine immédiatement une attaque. D'autres présentent des zones entièrement insensibles ; et, chose digne de remarque, les unes et les autres se rencontrent plus fréquemment aux parties du corps où les démonographes observaient les marques du diable. L'hémianesthésie est très commune et l'anesthésie complète est assez souvent observée.

D'autre part, les sorciers et les possédés se rencontraient chez les femmes dans une proportion considérablement plus grande que chez les hommes (cent pour un) ; et chacun sait que l'hystérie, surtout dans sa forme légère, est très commune chez les femmes, tandis qu'elle est assez rare chez les hommes. On sait également que c'est chez les hystériques que l'on rencontre le plus grand nombre de somnambules qui sont aussi presque tous des sujets hypnotiques.

---

(1) Voir la figure qui les représente dans la leçon précédente.

Ce simple rapprochement suffirait déjà pour faire entrevoir l'analogie qui existe entre les phénomènes observés chez les possédés d'autrefois et les hystériques d'aujourd'hui, mais passons à l'examen comparatif des autres caractères.

2. — Les sorciers et les possédés étaient sujets à l'extase, au délire et à de terribles agitations, avec tendance très marquée à l'indécence et au blasphème.

L'extase est un état particulier du cerveau dans lequel l'exaltation de certaines idées absorbe tellement l'attention, que les impressions du dehors cessent d'être perçues, et que toute relation apparente cesse avec le monde extérieur. On l'observe surtout chez les hystériques portés à la méditation. C'est un état qui se produit spontanément dans le traitement magnétique de quelques rares affections nerveuses, mais qui se montre assez fréquemment chez certains somnambules. Par le Magnétisme on l'obtient expérimentalement chez les bons sensitifs, dans une phase de l'état somnambulique; on peut même le provoquer par l'action de certaines substances, eau de laurier cerise, par exemple (1).

Le délire est une perversion de l'entendement dans laquelle le délirant prend pour des vérités réelles des idées incompatibles avec la raison. Il se produit spontanément dans une période de

---

(1) Voir à ce sujet la *Physique magnétique* de H. Durville, au chapitre traitant du Magnétisme des végétaux.

l'attaque hystérique (P. Richer). L'École de la Salpêtrière a démontré jusqu'à l'évidence que les *terribles agitations avec tendances à l'indécence et au blasphème* n'étaient que les attaques ordinaires de la grande hystérie avec ses différentes périodes.

3. — A certains moments l'intelligence des sorciers et des possédés augmentait dans une proportion étonnante ; on observait même chez quelques-uns d'entre eux des facultés inconnues. Ainsi, ils avaient conscience de ce qui se passait à l'instant même dans des lieux éloignés, ils annonçaient les événements futurs, révélaient l'existence des choses cachées, ignorées ou inconnues, parlaient des langues qu'ils n'avaient pas apprises et connaissaient jusqu'aux plus secrètes pensées de ceux qui les entouraient.

L'exaltation de l'intelligence, qui n'existe pas dans le somnambulisme purement hypnotique, est très souvent observée dans le somnambulisme magnétique. La *vue sans le secours des yeux*, à travers les corps opaques, même à distance, qui permet au sujet de se rendre compte de ce qui se passe à l'instant même dans des lieux éloignés ; la *prévision* qui lui permet d'annoncer les événements futurs, sont, comme l'instinct des remèdes, les caractères ordinaires du somnambulisme lucide — que la science officielle méconnaît encore, malgré leur incontestable authenticité. Ce sont des faits qui paraissent merveilleux, car ils sont inexplicables scientifiquement, et surtout parce qu'on ne les

observe que chez quelques rares individus dont le système nerveux est doué d'une sensibilité spéciale, d'une impressionnabilité anormale. Quelques magnétiseurs sérieux, dignes de foi, affirment avoir entendu des somnambules parler des langues qu'ils ne connaissaient pas. Le fait, s'il est exact, doit être fort rare, car dans notre pratique nous ne l'avons jamais constaté; mais si nous admettons le témoignage de l'histoire affirmant qu'il se produisait chez certains démoniaques, il nous est impossible de ne pas admettre, au même titre, qu'il peut se produire chez les somnambules. Quant à la connaissance des pensées de ceux qui entouraient les possédés, c'est évidemment la *transmission de pensée* des magnétiseurs, la *suggestion mentale* des médecins magnétistes. Cette faculté de lire les pensées non exprimées se rencontre souvent, parmi les spirites, chez un certain nombre de médiums ; et depuis les expériences de Cumberland, un grand nombre de personnes, qui ne sont ni des somnambules, ni des médiums, parviennent, dans des conditions spéciales, à saisir la pensée de certaines personnes. Ces phénomènes où le diable n'a évidemment rien à faire, font entrevoir l'étendue des facultés occultes de l'âme humaine, facultés qui se manifestent certainement par un *sens* dont les organes sont inconnus, aussi bien des physiologistes que des psychologues.

4. — La force musculaire des possédés était parfois considérable. Ils portaient alors des fardeaux qu'ils ne pouvaient ordinairement pas

soulever, se maintenaient fort longtemps dans des positions instables, en dehors des lois connues de l'équilibre et restaient même suspendus en l'air sans aucun point d'appui.

Dans un état peu profond du sommeil magnétique que les anciens magnétiseurs appelaient *le charme*, et que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'*état suggestif*, la force musculaire des sujets peut s'accroître considérablement si l'expérimentateur le veut. Ils renversent alors plusieurs hommes qui s'arc-boutent pour s'opposer à leur passage. Dans l'état cataleptique, les sujets restent fort longtemps dans des positions instables qu'ils ne conserveraient que quelques secondes à l'état de veille. La *lévitation*, c'est-à-dire la propriété de rester suspendu en l'air, sans aucun support matériel est un phénomène plus rare, mais assez connu par les études du colonel de Rochas pour ne pas être mis en doute. En février 1875, M. W. Crookes, de la Société royale de Londres, publiait dans le *Quarterly journal of Sciences*, une liste de 40 cas que les Bollandistes attribuaient, non pas à des possédés, mais à de saints personnages extatiques. En 1882, dans une crise d'extase qui terminait la guérison d'une maladie que M. Durville traitait par le magnétisme, ce phénomène, qui semble insulter aux lois connues de la pesanteur, se produisit spontanément, à sa grande stupéfaction. Comme il n'y avait avec lui et le sujet de cette observation qu'un seul témoin qui ne tenait pas à être nommé, il n'en parla pas ; d'ailleurs, ignorant à cette époque la pu-

blication du savant anglais, il craignait que, malgré le témoignage d'un tiers, on n'acceptât pas sa déclaration comme l'expression de la vérité. Depuis, d'autres auteurs ont relevé dans l'histoire un grand nombre d'autres cas, sans citer tous ceux qui ont été attribués aux sorciers et aux possédés. Dans l'Inde, les fakirs s'élèvent à volonté et se maintiennent dans l'air fort longtemps. Chez les spirites en présence de certains médiums, de lourds objets sont enlevés par des *mains invisibles*, des instruments de musique exécutent, seuls, des mélodies, au-dessus de la tête des assistants étonnés ; et, plus rarement, les médiums eux-mêmes quittent terre et flottent dans l'air comme un aérostat dans les couches de l'atmosphère où il fait équilibre au volume d'air qu'il déplace. Les lévitations du fameux médium Dunglas Home sont assez connues pour que nous nous dispensions de les rapporter plus en détail.

V. — Les sorciers et les possédés ne conservaient ordinairement aucun souvenir de ce qu'ils avaient fait, dit, vu, ou entendu pendant les crises d'agitation ou les périodes d'exaltation dont ils étaient affectés.

Certains sujets éveillés, mais dans une exaltation psychique spéciale, sont lucides et conservent, pour quelques instants du moins, le souvenir de ce qu'ils ont vu. Mais la perte du souvenir est l'un des signes caractéristiques les plus constants des divers états du sommeil provoqué ; et la lucidité ne se produit que très rarement en dehors du somnambulisme magnétique.



VI. — Les cinq caractères précédents n'étaient pas toujours constants chez tous les sorciers et possédés ; on ne les trouvait jamais réunis chez le même sujet, et, chez celui-ci, le même phénomène ne se produisait pas toujours avec le même degré de précision. Le caractère le plus constant, le plus certain, le plus indiscutable de la possession, était l'obéissance aux commandements faits, même mentalement, par l'exorciste.

Ces caractères qui n'étaient pas constants chez les possédés, sont des plus inconstants chez les hystériques, aussi bien que chez les médiums et les somnambules ; autrement dit, le phénomène est le même chez les uns comme chez les autres. Quant au caractère qui était considéré comme le plus constant, le plus certain de la possession diabolique, c'est-à-dire l'obéissance aux *commandements faits, même mentalement, par l'exorciste*, il est de toute évidence que c'est le caractère de la suggestion hypnotique. Devant un malade hystérique hypnotisable, il suffit souvent à l'hypnotiseur habituel d'annoncer qu'une crise va se produire pour que celle-ci éclate dans les conditions voulues, surtout si ces conditions ne dérangent pas trop les manifestations ordinaires de la maladie. Chez certains sujets plus impressionnables encore, la pensée, la volonté non exprimée, c'est-à-dire le *commandement fait mentalement* suffit pour déterminer cet effet. On verra plus loin quelle est l'étendue de la volonté de l'exorciste sur des malades affectés de maux les plus divers qui, se-

lon toute apparence, n'étaient que des symptômes de l'hystérie.

Par ce court résumé, on voit que les phénomènes que présentaient les sorciers et les possédés d'autrefois sont assez analogues à ceux qu'on observe chez les hystériques, les médiums et les somnambules d'aujourd'hui, pour affirmer, comme l'a fait le marquis de Puységur au siècle dernier, que les premiers n'étaient que « des somnambules désordonnés. »

L'existence d'un *démon* ou *esprit du mal* est fort loin d'être démontrée, et le rôle de ce prétendu démon dans la possession l'est encore moins. Affirmer l'existence du diable ne peut être utile à rien, bien au contraire ; cette affirmation peut provoquer des troubles chez les croyants suggestionnables pour lesquels l'étude des lois psychiques serait de beaucoup préférable, car ils apprendraient à diriger leur pensée pour attirer à eux les bonnes influences et repousser les mauvaises. Voir à ce sujet le remarquable ouvrage du professeur H. Durville : *Le Magnétisme personnel*.

IV. — LA POSSESSION DE LOUVIERS. — Les principales communautés religieuses où la possession ait exercé ses ravages sont celles des chanoinesses de Cambrai 1491 ; des religieuses de Kintorp, près Strasbourg, quelques années plus tard : du couvent de Nazareth, à Cologne, 1554 ; des Ursulines d'Aix, 1609 ; des Ursulines

de Loudun, 1632-39 ; des nonnes de Louviers, 1642. Nous ne parlerons que de cette dernière,

« S'il faut en croire les pieux écrivains qui jusqu'ici ont raconté la possession des religieuses de Louviers, dit Piérart, un spiritualiste contemporain, leur directeur spirituel, par la vie séraphique qu'il leur avait fait suivre, avait éveillé en elles des illusions et des idées d'orgueil dont l'esprit de malice s'empara pour les perdre. Le diable fut jaloux des jeunes sœurs, de l'état de perfection où elles étaient arrivées et jura de leur dresser toutes sortes d'embûches afin de les entraîner dans le vice.

« Nous qui ne croyons pas au diable, c'est-à-dire à un esprit assez puissant pour entrer en lutte perpétuelle avec Dieu, à un être éternel fatalement voué à la perte du genre humain, nous dirons : Ce n'est pas impunément qu'on distend, qu'on affaiblit le lien qui unit l'âme au corps, qu'on rompt l'équilibre, l'harmonie qui doit exister entre ces deux parties constitutives de notre être. Quand la vie physique s'efface, s'amointrit, les facultés animiques prennent un développement par trop considérable, et de là des phénomènes que les physiologistes appellent désordres moraux, hallucinations, folie, quand ils veulent bien en reconnaître l'existence, et que nous, nous appellerons manifestations, faits de l'ordre spiritualiste. » (*Mémoire sur l'affaire des Possédés de Louviers*, Paris, 1858.)

Les hallucinations commencèrent bientôt. L'une entend frapper à sa porte, ouvre, et se trouve en présence d'une apparition qui se dit une ancienne sœur du couvent, et qui réclame des prières pour écourter son purgatoire. Avertie par une sensation intérieure, l'hallucinée re-

*connaît le diable* sous la forme de l'apparition qu'elle a devant les yeux, et le chasse. Une autre voit tout à coup dans sa cellule un ange qui lui parle de si indécente façon, qu'elle le force à fuir, en lui criant: « Misérable trompeur, sois confondu par la vertu de Jésus-Christ. »

« Après les visions et les apparitions, les obsessions eurent lieu, ajoute Piérart, avec les faits les plus étranges de possession ou de manifestations physiques d'esprits. Celles des sœurs qui étaient exemptes de l'invasion des diables, aperçurent dans le chœur de l'église voler en l'air les règles, les bréviaires, les diurnaux de leurs sœurs tourmentées sans qu'elles se remuassent. Tantôt c'étaient les pupitres et les livres qui se renversaient, les plats et ustensiles de cuisine que chacun apercevait tomber rudement aussitôt que de loin en approchaient les obsédées. D'autres fois, les pauvres sœurs s'affaissaient malgré elles sur leurs genoux, étaient jetées violemment le corps contre la terre et maintenues de force dans des positions tout à fait contre nature, tandis que des mains invisibles attachaient leurs sandales, leurs disciplines et leurs chapelets à l'extrémité de leur voiles. Pendant ce temps, on voyait les lumières s'éteindre et se rallumer, on entendait des bruits, des tintamares épouvantables dans les cheminées et des sons de plusieurs voix d'homme dans les dortoirs. Une sœur, plusieurs fois, fut enlevée de sa cellule par des mains invisibles et retrouvée en des lieux éloignés du monastère. Une autre fut saisie par le nœud de sa ceinture en l'air et précipitée d'un grenier au bas d'une montée où elle fut relevée blessée, laissant échapper du sang par le nez. Une troisième reçut sur la joue de la part d'une main mystérieuse, un soufflet qui fut

entendu de ses compagnes; une quatrième, forcée par l'esprit qui l'obsédait à lécher une patère, en eut la langue brûlée et couverte de pustules pendant trois jours, comme si elle eut léché un fer rougi au feu; une enfin fut guérie instantanément d'enflures, de pustules et de verrues causées par des piqûres d'orties et des contusions. On vit, en outre, la sœur de Jésus, possédée par un esprit qui se nommait Accaron, s'élever de trois pieds en l'air pour saisir le soleil d'or du Saint-Sacrement, et l'évêque d'Evreux, voulant la retenir, être enlevé à son tour et jeté violemment à terre. Un autre esprit, répondant au nom de Dagon, fit plus : s'acharnant après la pauvre sœur Marie du Saint-Esprit, il lui jeta un jour la tête et une main dans le feu, ce qui eut lieu sans la moindre brûlure, et une autre fois il la transporta sur un mur haut de dix pieds, d'où il la fit tomber violemment la tête la première, sans qu'il s'ensuivit aucune lésion ni aucun mal qu'un léger étourdissement.

« Un jour que le révérend père, en parlant du démon, s'animait plus qu'à l'ordinaire et disait que ce n'était qu'une mouche en comparaison de la vertu divine, l'une des assistantes, Madeleine Bavent, tourière du couvent, jeune fille admirablement belle, ne pu s'empêcher de se récrier : « Eh bien, dit-elle, on verra dans quelques jours si ce n'est qu'une mouche. » Et cinq religieuses ne tardèrent pas à ressentir d'effrayantes convulsions. Cela fut un trait de lumière pour des imaginations crédules qui, croyant au diable, voulaient absolument lui trouver des supôts. On se rappela une circonstance où Madeleine avait crié au secours, en se plaignant que le diable la frappait et la renversait sur les marches de sa cellule; on conjectura que Madeleine s'était vouée à lui, qu'il avait tout pouvoir sur elle, et qu'il en

avait fait un des instruments des troubles abominables qui désolaient le monastère... »

Peu après, la plus grande partie des sœurs fut en proie à des troubles psychiques analogues à ceux des précédentes. Le bruit du désordre qui régnait dans le monastère ne tarda pas à se répandre au dehors; et Anne d'Autriche, régente du royaume, à la requête des magistrats, nomma une commission pour enquêter sur ces faits étranges. Cette commission fit un rapport dont nous reproduisons les conclusions, d'après le Mémoire de Piérart:

*« Signes dépendant de l'esprit:*

« 1° Qu'elles connaissent les personnes qu'elles n'ont jamais vues, les appellent par leurs noms et les distinguent par la profession qu'elles font;

2° Qu'estant ignorantes, et principalement les jeunes et les novices, lesquelles à grand' peine savent par cœur les litanies estant aux accès de leur possession, font des discours sur les plus hauts et les plus difficiles mystères de nostre religion, avec des conceptions si rares, des termes si significatifs, des paroles si fortes un fort long temps, qu'elles donnent de l'estonnement à ceux qui les entendent, et hors de là elles sont ignorantes;

3° Qu'après leurs plus violentes convulsions, extases et autres plus curieuses agitations de leurs accès, elles se ressouviennent de tout ce qu'on leur dit et fait ; ce qui n'arrive jamais aux maladies qu'on pourroit accuser en ces religieuses : comme l'épilepsie, phrénésie, manie et autres, auxquelles on perd la mémoire lors des accès;

4° Qu'elles entendent les langues grecque et latine, répondent aux interrogatoires qu'on leur fait

en ces langues, en langage vulgaire et après un peu de temps, et font aussi précisément les choses, lesquelles on leur commande en ces langues;

5° Qu'elles découvrent les choses desquelles elles n'ont jamais eu connoissance, comme elles l'ont fait pour le corps du Picard et les charmes et les malé-fices cachés en plusieurs lieux de leur monastère, désignant particulièrement et véritablement les lieux où ils estoient, encor qu'ils fussent 8 ou 10 pieds dans terre; et même les choses desquelles ils estoient composés, le tout s'estant trouvé véritable;

6° Qu'elles ont dit à plusieurs ce qu'ils avoient fait et même les desseins qu'ils avoient eus, qu'ils ont reconnu estre véritable. Et ont aussi donné avis à beaucoup de se prendre garde des choses qui leur estoient importantes;

7° Que lorsqu'elles sont hors de leurs accès, elles sont sages, tranquilles, humbles, demandent pardon à Dieu; la bénédiction à ceux qui les assistent et reconnoissent que ce qu'elles ont dit et fait n'est point de leur volonté, mais par la contrainte des démons qui les possèdent;

8° Qu'elles nomment les démons qui les possèdent par leurs propres noms, et les démons s'appellent l'un l'autre par les mêmes noms.

#### *Signes des choses qui dépendent du corps*

1° Qu'elles font plusieurs choses par de là l'ordre et la force de la nature et qui ne peuvent être référées à aucunes maladies quelles qu'elles soient, leurs accidents étant tous différents;

2° Qu'elles parlent intelligiblement la bouche ouverte et la langue tirée hors d'icelle;

3° Que dedans leurs plus violentes convulsions et

accès, elles parlent, ce qui est contre la nature de ces maladies;

4° Qu'en un moment, sans fléchir le corps, elles se jettent en arrière sur la teste, la battent d'une force incroyable sur le plancher fort longtemps, et se relèvent tout de même et en un moment sans s'aider des mains;

5° Qu'elles se portent sur le plancher, sur l'extrémité de la teste et de la pointe des talons, rendent leur corps en arcade et seulement soustenu sur ces deux parties, coulent de cette façon sur le plancher, sans s'appuyer des mains, et n'est pas possible de toute force leur pouvoir faire abaisser le ventre ainsi élevé et pendant ce temps, ont les pieds et les mains recrochés comme des crampons en pieds de chapon rosty;

6° Qu'ayant demeuré ainsi en convulsion universelle et extraordinaire, elle se relèvent de terre en un instant sans l'ayde des mains et sans témoigner aucune lassitude ny débilité, font des actions de force et d'agilité, sautant par-dessus les bancs et les tables sans y toucher, s'élançant et passant par des fenêtres impétueusement la tête la première sans se blesser;

7° Que, s'estant battu la tête, les mains, les coudes et les pieds fort longtemps contre le plancher d'une force incroyable, qui fait retentir du bruit de leurs coups le lieu où elles sont, avec étonnement des assistants, elles ne ressentent ni pendant ni après aucune douleur, et ne restent en ces parties ainsi martelées, aucune rougeur, effleurement, meurtrissure, marque, ni impression, ces parties faisant aussitost leurs actions comme en pleine santé;

8° Que une d'entre elles que possède Dagon s'estant lancée de terre et passée par une fenêtre d'é-



troite ouverture, de hauteur d'une demi-pique de terre, la teste la première, et ayant esté retenue en l'air par le bas de sa robe accrochée à un barbillon de fer de ladite fenestre, se reguinda sans aucun ayde ni soustien et dégagea sa robe qui estoit ainsi accrochée, puis retomba de l'autre costé sans se faire aucun mal, et rentra aussitost dedans leur chapelle dansant et chantant ;

9° Qu'après que leurs accès sont passés, leurs corps demeurent quelquefois tellement attachés contre terre, qu'il n'est possible à toute force humaine de leur faire perdre de la hauteur d'une feuille de papier. Ce que l'on a essayé plusieurs fois à l'ayde de six hommes toujours inutilement : et incontinent après se relèvent d'elles-mêmes ;

10° Qu'elles montent à des arbres vite comme un escureuil avec leurs robes et sandales, et se coulent jusqu'à l'extrémité d'une branche qui ne pourrait pas porter deux livres pesant et y demeurent quelque temps avec crainte et étonnement des assistants, et, repassant par-dessus les mêmes branches, descendent comme elles ont monté ;

11° D'autres se jetant dedans un puits, ne soutiennent tout leur corps que sur le poing qu'elles appuient sur la margelle, s'en retirent sans autre soustien ;

12° Que la nuit elles ont plus de repos et sont moins travaillées de leurs démons, iceux disant qu'ils les laissent pour aller au sabbat. »

Tous ces phénomènes nous présentent beaucoup d'analogies avec ceux que nous observons expérimentalement en étudiant le Magnétisme, l'Hypnotisme et la Suggestion. D'autre part, on peut voir qu'ils vérifient dans une large mesure

les caractères de la possession décrite au début de cette leçon.

V. — LES PROCÉDÉS DE L'EXORCISME. — L'ensemble des moyens employés pour chasser les démons du corps des possédés — prières et invocations aux saints et à Dieu, conjurations et menaces au diable; attouchements, insufflations, imposition des mains, passes magnétiques. etc..., — pratiquées sur le possédé, constituent l'*exorcisme* et celui qui le pratique est désigné sous le nom d'*exorciste*. C'est un prêtre recouvert de ses habits sacerdotaux.

Dans la Grèce antique, les fonctions de l'exorciste étaient considérées comme une véritable profession, sorte de sacerdoce qui avait ses rites et ses mystères. Chez les juifs, l'exorciste chassait les démons au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, en vertu de conjurations que l'historien Josèphe attribue à Salomon. Chez les chrétiens, les prêtres exorcisent au nom de Jésus-Christ, en vertu de ces paroles de saint Marc: « Et voici les miracles qu'accompliront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons en mon nom... ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » (ch. 16, v. 17 et 18.)

L'exorciste reçoit son pouvoir des prérogatives attachées au 3<sup>e</sup> des ordres mineurs qui est conféré, par ces paroles, en vertu de la tradition: « Reçois le pouvoir d'imposer les mains

sur les énergumènes, soit cathécumènes ou baptisés. » Tous ceux qui ont reçu cette ordination, même sans être élevés jusqu'à la prêtrise, peuvent pratiquer l'exorcisme sur ceux qu'ils croient possédés ; mais dans la discipline actuelle de l'Eglise, en raison des abus qui ont été commis, ils ne doivent exorciser qu'en vertu d'une permission spéciale de l'évêque.

L'exorcisme consiste en aspersion d'eau bénite, prières, impositions des mains, attouchements, conjurations et actes divers qui rappellent les procédés du magnétisme chez les anciens. Les formules sont données dans le rituel romain. Il se pratique en tous lieux, mais de préférence dans une église, au milieu d'une cérémonie aussi imposante que suggestive. L'exorciste doit s'être préparé par le jeûne et la prière, en demandant l'assistance du ciel. Revêtu d'un surplis et d'une étole violette, assisté, quand cela est possible de plusieurs prêtres également en surplis, il s'avance lentement vers le possédé, lui met le bout de son étole autour du cou en faisant le signe de la croix sur celui-ci, sur lui-même et sur les assistants ; puis, prenant l'aspersoir des mains d'un clerc, il jette de l'eau bénite sur le possédé et sur ceux qui l'entourent, et, se mettant à genoux, il récite les prières prescrites. Ces prières achevées, il se lève, fait une invocation, conjure l'esprit malin de lui dire son nom, l'époque depuis laquelle il a pris possession du possédé, la raison de cette possession, etc., etc... ; et de lui obéir en tout ce qu'il lui commandera. Il lit ensuite plusieurs évangiles, ré-

cite encore des prières et entoure de nouveau le cou du possédé avec son étole, fait de nouvelles invocations et prononce enfin sentencieusement trois conjurations menaçantes mêlées de signes de croix et d'aspersions d'eau bénite. Ordinairement, le diable, par la bouche du possédé, répond aux questions qui lui sont posées et les crises habituelles de la maladie se reproduisent, comme chez une hystérique, sous l'influence suggestive d'un carabin de la Salpêtrière. Puis, si ce n'est pas un trop mauvais diable, il quitte le possédé, qui se trouve fortement agité et celui-ci est guéri de la possession. Mais il n'en est pas toujours ainsi; il y a des diables entêtés et récalcitrants qui ne craignent guère les coups de goupillon et pour lesquels il faut recommencer de nouvelles conjurations qui deviennent alors de plus en plus menaçantes.

Le pouvoir de l'exorciste sur le possédé paraît grand, mais il est loin d'être absolu. Il faut souvent recommencer la cérémonie, qui n'a produit aucun effet appréciable; il arrive même souvent que la possession résiste à tous les exorcismes. Certains exorcistes réussissent mieux que d'autres. Il faut pour cela des qualités spéciales que tous ne possèdent pas, quoique l'ordination leur confère le même pouvoir et que la foi qu'ils ont dans la vertu du procédé soit égale.

Le cérémonial de l'exorcisme n'est plus dans nos mœurs, et l'Eglise y a presque entièrement renoncé. D'ailleurs, aujourd'hui, les prêtres eux-mêmes admettent que presque tous ceux que l'on considérait autrefois comme des possédés

ne sont que des malades n'ayant besoin que du médecin pour obtenir leur guérison, et, d'autre part, le diable ne se donne plus guère la peine de prendre possession de l'homme ; ou, pour mieux dire, les phénomènes étranges que la théologie ne pouvait expliquer sans faire intervenir une cause surnaturelle sont assez connus aujourd'hui pour que le plus ignorant des paysans sache qu'ils ne sont dûs qu'à des causes purement naturelles, c'est-à-dire à l'hystérie. Le diable a fait son temps.

Si les possédés n'étaient que des « somnambules désordonnés », comme le pensait le marquis de Puységur, des maniaques hystériques, en un mot, des malades, comme la Science le reconnaît aujourd'hui, quel rôle les exorcistes jouaient-ils devant eux, en produisant ou en faisant cesser presque à volonté les crises habituelles de la maladie qu'ils guérissaient souvent ? Doit-on les considérer comme des êtres privilégiés, possédant, de par leur ministère, un pouvoir surnaturel ? — assurément non ! Ils exerçaient un pouvoir analogue à celui des magnétiseurs et des hypnotiseurs, en vertu de la force magnétique que possède plus ou moins tout homme dont la santé est équilibrée et en mettant en jeu l'imagination des malades par des procédés suggestifs qui ne sont pas sans analogie avec ceux des hypnotiseurs contemporains. Leur action peut donc être expliquée en deux mots : *Magnétisme* et *Suggestion*.

Au temps de la sorcellerie, l'exorcisme a joué un rôle considérable. L'histoire de l'ignorance et

de la sottise humaines s'enrichit avec lui d'un volumineux chapitre, démontrant ce que l'on doit penser de l'immutabilité des dogmes religieux et de l'infailibilité des successeurs de saint Pierre. On exorcisait aussi bien de pauvres hallucinés obsédés par la peur de l'enfer que les maniaques hystériques. Les maladies les plus simples étaient souvent même considérées comme les manifestations de la possession diabolique, et on pratiquait l'exorcisme qui guérissait quelquefois.

VI. — UN EXORCISTE CÉLÈBRE: *Le Père Gassner*. — Ce qui, dans l'exorcisme, intéresse le plus les partisans du Magnétisme, c'est son application à la guérison des maniaques hystériques que l'on croyait possédés, et à celle de différentes maladies. Un exorciste qui s'est particulièrement distingué à cette application, c'est l'abbé Gassner, qui pratiquait son art quelques années avant que la réputation de Mesmer fut établie.

Gassner, né à Braz, Souabe, en 1727, fut nommé à la cure de Closterle, diocèse de Coire, en 1758. Ayant toujours eu une santé chancelante, il resta entre les mains des médecins pendant de longues années, sans éprouver de soulagement durable. Cet insuccès finit par le persuader que sa maladie tenait à quelque chose de surnaturel; enfin, qu'il était possédé. Fort de cette idée, il se recueillit, et, au nom de Jésus-Christ, ordonna au diable de sortir de son corps. Le diable, qui est encore assez docile, obéit, et il se trouva entièrement guéri.

Il est évident que la maladie n'était qu'une névrose, et que l'auto-suggestion qu'il exerça sur lui, sous forme d'exorcisme, suffit à rétablir l'équilibre des fonctions organiques.

Ce résultat obtenu sur lui-même, il étudia ardemment ce que les théologiens avaient écrit sur l'exorcisme, et resta convaincu qu'un grand nombre de maladies n'ont pas d'autre cause que la possession du diable. Il établit une théorie rudimentaire qui lui permit de diviser les maladies en deux catégories principales: 1° Maladies naturelles que la médecine peut guérir; 2° maladies surnaturelles qui ne peuvent être guéries que par l'exorcisme. En dehors de ces deux classes, il admettait des maladies mixtes, c'est-à-dire, d'une part, dues à des causes naturelles; et d'autre part, à l'action du diable. Il fit d'abord, assez timidement, quelques essais sur les malades de sa paroisse, obtint des résultats, et sa réputation s'établit peu à peu, dans toute la Suisse, le Tyrol et la Souabe. L'affluence des malades grandit, de telle façon, que dans les derniers temps qu'il passa à Closterle, il en recevait quatre à cinq cents chaque année. Il quitta le théâtre de ses débuts pour se rendre à Elwangen, puis à Ratisbonne, où il se fixa définitivement, sous la protection du prince-évêque de cette ville. Là, les malades accoururent en si grande foule que certains auteurs du temps prétendent en avoir vu 10,000, compris en même temps, dans la ville et aux environs.

Il réclamait des malades certaines conditions qui ont toujours été considérées par les magnéti-

seurs, sinon comme indispensables, du moins comme très utiles à la guérison : la foi qui donne la confiance en la vertu de l'exorcisme, la



LES EXORCISMES DE GASSNER

croissance en son pouvoir divin, le désir de guérir.

Dans les exorcismes curatifs, sur certains malades évidemment hystériques, il provoquait à volonté « une attaque *dansante* ou *sautante*, *riante* ou *sanglotante*, et au gré des médecins té-



moins des expériences, le pouls devenait petit, grand, fort, faible, lent, accéléré, remittent ou intermittent. »

Il guérissait quelquefois en un seul exorcisme, on pourrait dire en une seule séance; mais ordinairement il devait recommencer plusieurs fois l'opération.

Avant de pratiquer l'exorcisme curatif, il pratiquait ce qu'il appelait l'*exorcisme probatoire* ou d'essai, pour établir son diagnostic.

Il commandait à la maladie de se montrer et au diable d'obéir à toutes ses injonctions. Si les symptômes se montraient franchement et que tous ses ordres fussent exécutés, la maladie était due à la possession et il avait la certitude de la guérir plus ou moins vite; si au contraire rien ne se produisait, c'est qu'elle tenait à des causes naturelles et le médecin, seul, pouvait la guérir. C'était le petit nombre. Mais entre ces deux extrêmes, il y avait beaucoup de cas douteux où les ordres étaient imparfaitement exécutés. Ces derniers étaient dus à une action combinée qui tenait d'une part à des causes naturelles, d'autre part à des causes surnaturelles. Seul, sans le secours du médecin, il ne pouvait que les améliorer, en faisant cesser les causes diaboliques.

VII. — LE CAS D'EMILIE B... — Dans l'*Anti-Magnétisme*, Bagnols, 1841, le P. H. Tissot reproduit l'histoire de la guérison miraculeuse d'Emilie B..., qui passe pour une des plus remarquables que le célèbre exorciste ait obtenues.

Malgré l'étendue de ce document, nous croyons devoir le rapporter presque en entier :

« Emilie B..., âgée de dix-neuf ans, était tourmentée depuis deux ans et demi de convulsions de telle force, que leurs accès duraient souvent six heures entières, et qu'ils se répétaient en d'autres temps plus de huit fois dans la journée. Vingt-six mois écoulés, son père l'envoya à Strasbourg, et la laissa entre les mains d'un docteur en médecine, qui lui administra une certaine poudre, et fit usage du bois de garou, autrement dit le saint bois, qu'il lui appliqua sur les deux bras, moyennant quoi, les accès disparurent pendant seize mois, et elle se porta assez bien, à la réserve de fréquens maux de tête et d'estomac, de quelques douleurs aux pieds et de l'abattement dans l'esprit, dont elle était inquiète. C'est ainsi qu'elle-même, son père, homme d'honneur, et d'autres personnes qui l'ont suivie, le certifient.

« Elle se mit en marche pour Ellwangen, éloigné de cinquante lieues de son domicile. Durant tout le voyage, elle était saine et gaie; et après son arrivée, elle vit pendant deux journées entières, sans laisser paraître aucune émotion, les exorcismes du P. Gassner, qui lui était alors inconnu. A la fin, il lui prit envie de lui parler, et elle eût avec lui une entrevue... Elle lui raconta tout ce qu'on vient de rapporter, observant que le médecin de Strasbourg l'avait guérie. Le P. Gassner protesta contre cette guérison prétendue, soutenant que la maladie subsistait encore en elle, quoique cachée, et qu'il la ferait paraître incessamment au moyen de ses exorcismes. Là-dessus, après lui avoir fait un discours sur la confiance qu'elle devait mettre au saint nom de Jésus, il commença son exorcisme en langue allemande; il ordonna à la maladie de se montrer

au bras droit, au bras gauche, au pied droit, au pied gauche, dans tout le corps; et tout arriva comme il l'avait ordonné. Le P. Gassner lui ordonna là-dessus de pousser des cris, de tourner les yeux, d'être atteinte du plus haut paroxysme de la maladie. La malade se tortilla durant une minue, si fortement, qu'un homme aurait pu passer sous l'arc que formait son dos; elle leva les mains vers les personnes qui étaient le plus près d'elle, et saisit l'habit de S. E. M. le baron de Trockau. Il ne put se débarrasser d'elle que quand le P. Gassner lui adressa le mot *cesset*. Tous ces exorcismes se firent comme il était ordonné, sans qu'elle en ressentit de douleurs. A la fin, il ordonna que la malade s'apaisât; elle se leva, sourit et assura être entièrement soulagée. Le P. Gassner souhaita que la guérison se fit publiquement; et comme elle ne voulut pas s'y soumettre, après quelques remontrances, elle se rendit, et l'on convint de choisir, pour cet effet, une société de vingt personnes. On prit pour assister aux opérations, vers les huit heures du soir, M. Bollinger, chirurgien du pays, et deux médecins demeurant à Ellwangen. Sur ces entrefaites, le P. Gassner s'absenta et continua dans la chambre voisine ses autres exorcismes, sans dire un mot à Emilie, qui ne quitta pas un moment les personnes qui ont signé le présent procès-verbal.

« A huit heures, les personnes choisies se réunirent avec le chirurgien, M. Bollinger, qui venait de la part de M. le baron de Kuveringen, commissaire du prince d'Ellwangen, les deux médecins n'ayant pu y assister à cause de leurs occupations. Le P. Gassner fit un discours, où il recommanda à Emilie d'avoir confiance en Jésus-Christ, et exalta la puissance de Dieu sur le diable; ajoutant que cette puissance divine serait la seule cause de sa guéri-

son future. Il demanda à Emilie si elle souhaitait passer par les épreuves sans ressentir de douleurs «ou en en ressentant». Elle demanda que le commencement se fit avec douleur, et la continuation sans douleur. Le P. Gassner la fit asseoir sur une chaise vis-à-vis de lui. Elle raconta tranquillement, en témoignant sa confiance en Dieu, l'état de sa maladie, particulièrement la cure qu'elle avait subie à Strasbourg. Le P. Gassner pria le chirurgien de lui tâter le pouls. Le chirurgien le trouva comme dans l'état de santé, et sans que les personnes présentes eussent demandé au P. Gassner de faire ses exorcismes en latin, il choisit cette langue inconnue à Emilie, et lui adressa les paroles suivantes: *Præcipio tibi in nomine Jesu, ut minister Christi et Ecclesiæ, veniat agitatio brachiorum quam anteceder habuisti.* Elle commença à trembler des mains. Le P. Gassner continua: *Agitentur brachia et manus tali paroxysmo qualem anteceder habuisti.* Emilie retomba vers la chaise et toute défaillante; elle tendit les deux bras. Le P. Gassner dit: *Cesset paroxysmus.* Soudain elle se leva de sa chaise et parut saine et de bonne humeur. Le P. Gassner ordonna: *Paroxysmus veniat iterum vehementius, ut ante fuit et quidem per totum corpus.* L'accès commença: le chirurgien lui tâta le pouls, et le trouva accéléré et intermittent. Les pieds se levèrent jusqu'à la hauteur de la table; les doigts et les bras se roidirent; tous les muscles et tendons se retirèrent, de façon que deux hommes forts se trouvèrent hors d'état de pouvoir lui plier les bras, disant qu'il était plus facile de les rompre que de les plier. Les yeux étaient ouverts mais contournés, et la tête si lourde, qu'on ne pouvait pas la remuer sans remuer tout le corps. Aux mots: *Cesset paroxysmus in momento,* Emilie reprit sa santé, sa bonne humeur, et répondit à la de-

mande comment elle se trouvait? *Les autres pleurent, je ne pleure point*; et à celle: si elle avait souffert beaucoup de douleurs? elle répondit qu'au commencement elle en avait éprouvé, mais qu'ensuite elles avaient cessé; ce qui se trouvait conforme au commandement du P. Gassner. Sur cela, le P. Gassner commença de nouveau: *Veniat morbus sine dolore cum summa agitatione per totum corpus*; — à la prononciation du mot *corpus*, la maladie recommença: les pieds, les bras, le cou, tout devint roide. Le P. Gassner dit alors *cesset*. — Emilie se rétablit et convint n'avoir ressenti aucune douleur. Le P. Gassner continua: *Veniat paroxysmus cum doloribus, in nomine Jesus, moveatur totum corpus*; — Le corps retomba et redevint roide. Sur les paroles: *tollantur pedes*, elle poussa si fortement contre la table, qu'elle renversa une image de laiton de la hauteur d'un demi-pied qui était dessus; et sur les mots *redeat ad se*, elle reprit sa santé en confessant avoir ressenti les plus vives douleurs dans l'estomac, le bras et le pied gauches. Le chirurgien qui lui avait tâté le pouls pendant l'accès, le trouva accéléré et intermittent. Le P. Gassner ordonna: *Veniat maximus tremor, in totum corpus, sine doloribus*. Les yeux se fermèrent, la tête retomba en s'agitant fortement. Le P. Gassner dit ensuite: *veniat ad brachia*. Les bras tremblèrent. Ensuite: *ad pedes veniat*. — Les pieds s'en ressentirent. Puis, *tremat ista creatura in toto corpore*; ce qui se fit. Le P. Gassner continua, en disant: *habeat angustias circa cor*. — Emilie leva les épaules et tendit les bras, tourna les yeux à faire peur, tordit la bouche et le cou était tout enflé. Sur ces paroles: *redeat ad statum priorem*, tous les symptômes disparurent. Le P. Gassner dit: *paroxysmus sit in ore, in oculis, in fronte*; elle retomba à la renverse sur la chaise: les

convulsions s'emparèrent de la bouche, les mouvements des yeux firent peur, elle fut rétablie parfaitement. Le P. Gassner dit de nouveau, *adsit paroxismus morientis*; — elle retomba sur la chaise en fermant les yeux. Le P. Gasner dit ensuite, *aperti sint oculi et fixi*; — les yeux s'ouvrirent et restèrent fixes. Le P. Gassner continua, *paroxismus afficiat nares*; — Le nez se remua, se retroussa, et les narines se tournèrent de côté et d'autre, la bouche se courba et resta ouverte pendant quelque temps. Le P. Gassner dit encore, *sit quasi mortua*; — le visage eût la pâleur des morts, la bouche s'ouvrit prodigieusement, le nez s'allongea, les yeux furent contournés et éteints. On entendit un râlement. La tête et le cou devinrent si roides que les hommes les plus forts ne pouvaient les séparer de la chaise sur laquelle elle était inclinée. Le pouls, qui se trouvait auparavant accéléré, battit lentement, et à la fin, le chirurgien le sentit à peine. Le P. Gassner dit alors, *modo iterum redeat ad se, ad statum sanum*; — soudain, elle reprit ses sens et commença à rire. Le P. Gassner dit : *pulsus ad sit ordinarius, sit modolenis, sit intermittens*. Tout se trouva conforme à ce qu'il voulût.

« M. Huberthi, professeur de mathématiques, souhaite que le pouls fut intermittent à la seconde pulsation; après il souhaite qu'il le fût à la troisième; ensuite, qu'il fit des sauts, *sit caprisans*; — le chirurgien le trouva tel après que le P. Gassner l'avait ordonné. A la fin, M. Huberthi demanda au P. Gassner de faire enfler le musculus *masseter*, — le P. Gassner qui ne comprit pas ce mot le prononça *mes-sater*. On lui fit répéter bien *inpletur musculus masseter*. M. Bollinger sentit un gonflement du côté gauche, le professeur ne sentit rien de pareil du côté droit. On lui fit observer que le mot

était prononcé au singulier et ne pouvait regarder qu'un seul muscle; le P. Gassner répéta: *inflentur musculi masseteres*; alors on vit les mouvements des deux côtés. Le professeur examina si cet effet ne provenait pas d'un souffle forcé; mais il s'aperçut que cette cause n'existait pas, et trouva les muscles beaucoup plus durs qu'on n'aurait pu les durcir par le souffle. Le P. Gassner ordonna en langue allemande que le bras droit fut immobile: Il dit à Emilie de lever le bras; mais elle ne pût pas le remuer; et comme on fit l'objection au P. Gassner, qu'Emilie n'ayant pas l'usage de ses sens ne l'avait pas compris, il lui ordonna: *ut habeat usum rationis*, mais elle ne pouvait pas plus remuer le bras qu'auparavant, quoiqu'elle se donna beaucoup de peine pour cet effet.

« Le P. Gassner ordonna que l'apoplexie la saisit de tout le côté gauche et de la langue: elle tomba en arrière la bouche ouverte et la langue immobile. Il ordonna que l'apoplexie s'emparât de tout le corps, aux yeux, à la tête, aux bras et aux pieds. Après l'avoir fait revenir, il lui dit: *irascatur mihi, etiam verberando me*; — elle tendit les bras vers lui toute en colère et le poussa fortement. Le P. Gassner lui dit: *sit irritata omnibus proesentibus*: elle parut irritée contre tous ceux qui étaient présents. Le P. Gassner continua, en disant: *surgat de sella et aufugiat*. Après une petite pause elle se leva de sa chaise et alla vers la porte, puis s'en éloigna. Le P. Gassner, dans l'éloignement de treize pieds et demi, lui dit: *fugiat per januam*; — elle reprit le chemin de la porte et mit la main sur la serrure pour l'ouvrir. Le P. Gasner cria: *redeat*; elle retourna et voulut se mettre sur une autre chaise que celle où elle avait été auparavant. Sur quoi le P. Gassner lui dit: *redeat ad sellam priorem*

*ubi ante fuit, et sedeat* ; elle se remit sur la première chaise. Quelques personnes présentes lui demandèrent comment elle se trouvait ? Elle ne leur répondit rien jusqu'à ce que le P. Gassner lui dit : *redeat ad se, et habeat usum rationis* : — elle leur répondit alors, et témoignait ignorer si elle s'était levée de sa chaise. Le P. Gassner recommença : *habeat paroxysmum eum clamore, proecipio in nomine Jesu, sed sine dolore* ; elle soupira, remua la tête et poussa quelques gémissements. Le P. Gassner lui dit encore : *clamor sit fortis*. Le gémissement fut plus fort et le corps trembla. Le P. Gassner continua, *habeat paroxysmum gemens* ; — elle soupira et parut triste. Le P. Gassner : *habeat dolores in ventre et stomacho* ; elle parut toute faible, les bras lui tombèrent ; elle mit la main droite sur son estomac, soupira, gémit et poussa des rots. Le P. Gassner ordonna : *dolores veniant in caput* ; — elle porta la main au front et le pressa. Le P. Gassner ordonna : *habeat dolores in illo pede in quo antea* ; — elle se retourna de côté et d'autre, parut ressentir des douleurs, remua le pied gauche et soupira. Le P. Gassner lui dit : *sit melancholica, tristissemata flet* ; elle sanglota ; les pleurs tombèrent de ses deux yeux. Un assistant priant le P. Gassner, en latin, de la faire rire, il dit : *mor rideat* ; elle rit tout de suite et continua de rire de façon que les personnes les plus éloignées pouvaient l'entendre. Le P. Gassner dit encore : *cessent dolores omnes et sit in optimo stata sanitatis* ; elle revint et sourit. Le P. Gassner reprit : *omnis lassitudo discedat ex toto corpore, sit omnis omnino sana* ; elle se leva et fut de fort bonne humeur.

Sur cela, le P. Gassner lui recommanda d'avoir la confiance nécessaire, moyennant laquelle, elle serait en état de se guérir elle-même. Il ordonna à l'accès.



de saisir le bras droit; elle trembla de ce bras; et étant exhortée à se guérir elle-même, le tremblement cessa. Le P. Gassner ordonna à la bouche de s'ouvrir et de pousser des rots; ce qui arriva: la malade se guérit elle-même. Le P. Gassner lui fit venir des douleurs au dos; elle y porta la main, et étant conseillée de faire cesser elle-même les douleurs, les douleurs cessèrent comme elle l'assura. Le P. Gassner fit venir des maux de tête, des douleurs aux pieds, des convulsions; elle se guérit elle-même. Le P. Gassner: *nihil modo, audiat*. Il lui demanda son nom; il n'eût point de réponse. Le P. Gassner lui dit, *audiat iterum*, à la demande, comment elle s'appelait, elle lui dit son nom de baptême. Le P. Gassner ordonna: *apertis oculis nihil videat*; à sa demande sur ce qu'elle voyait, elle répondit: « Je vois des chandelles. » Le P. Gassner lui ordonna: *apertis oculis nihil omnino videat*. Les yeux étaient ouverts; et à la demande sur ce qu'elle voyait, elle répondit: « je ne vois rien ». Le P. Gassner continua: *proecipio in nomine Jesu, ut non possis loqui*. Il lui demanda comment elle s'appelait? Elle dit son nom de baptême, ce qui arriva aussi à la seconde demande; et à la troisième, elle ne répondit rien. M. Gassner lui dit encore: *loquatur, in nomine Jesu, et habeat usum rationis*. Il lui demanda son nom, elle dit son nom de famille. Le P. Gassner ordonna: *perdat usum rationis*. Elle ferma les yeux et ne répondit rien à sa demande. Le P. Gassner continua: *habeat usum rationis*: elle revint à la raison. Le P. Gassner lui recommanda fortement de résister aux accès qui voudraient la surprendre, dans l'instant même de la surprise, en leur ordonnant de s'éloigner. Sur cela il lui dit: « *Perdat usum rationis, in nomine Jesu.* » Ce précepte ne fit point d'effet, quoique répété à deux.

reprises. Le P. Gassner lui demanda si elle était bien gaie ? Elle répondit en souriant : « Oui ! » Le P. Gassner lui dit : *Sit tristis*, elle paraissait triste. Le P. Gassner continua : *Extrema luctus gaudia occupent*. Elle rit. Ensuite : *Fiat melancholica*; elle haussa les épaules et sa sérénité disparut. Il lui cria de se guérir elle-même ; elle sourit et reprit sa santé. Le P. Gassner appela le plus haut degré de la maladie. Elle eut une forte envie de vomir. Après avoir été excitée de se guérir elle-même, elle cessa. On lui demanda si elle était sujette aux vomissements ? Elle dit oui.

« A la fin, il fit sur elle l'exorcisme de guérison et lui donna une instruction sur la manière dont elle devait s'y prendre pour se guérir elle-même dorénavant. Il lui demanda si elle avait à se plaindre de quelque autre chose ? Elle dit qu'autrefois elle était fort inquiétée de la toux. Le P. Gassner appela la toux : elle parut et disparut à ses ordres. Le P. Gassner répéta l'exorcisme de guérison et quitta la malade vers dix heures et un quart, en attestant envers les spectateurs étonnés de ce qu'ils avaient vu, que tout ce qui s'était passé provenait uniquement de Dieu, tendant à le glorifier et à confirmer la vérité de l'Évangile. »

Ce procès-verbal est signé par douze témoins, au nombre desquels se trouvent un chirurgien, plusieurs commissaires de la cour, de l'évêché, de la police, des conseillers auliques, un professeur de mathématiques, etc., etc...

Il est inutile de commenter ce document qui montre assez clairement que si la malade était possédée, ce n'était que d'une affection nerveuse, heureusement améliorée par les soins médicaux. C'était une hystérique que les procédés les plus

élémentaires du Magnétisme et de la Suggestion pouvaient rapidement guérir; et qui, en effet, fut guérie en une seule séance. La rapidité avec laquelle ce résultat fut obtenu montre jusqu'à l'évidence que si la malade était une hystérique, elle était également douée d'une sensibilité peu commune qui se rencontre assez fréquemment chez les somnambules et les sujets entraînés aux expériences d'hypnotisme. Affectée d'une maladie que l'ignorance de l'époque attribuait à une cause surnaturelle, elle fut guérie par des moyens naturels: *la suggestion et l'auto-suggestion*, dont la valeur curative était attribuée à la vertu de l'exorciste. Tous les médecins d'aujourd'hui sont entièrement d'accord sur ce point, et l'on ne trouverait peut-être pas un seul prêtre pour affirmer le contraire. Le meilleur argument que l'on puisse donner à l'appui de cette affirmation est qu'il y a maintenant beaucoup plus de neurasthéniques et d'hystériques qu'au siècle dernier, et qu'aucun ecclésiastique ne songe à pratiquer l'exorcisme pour les guérir.

VIII. — LE MAGNÉTISME ET LES MONUMENTS DE L'EXORCISME. — Nous entendons par *monuments de l'exorcisme* les chefs-d'œuvres de la peinture et de sculpture, extraordinairement nombreux, qui ont immortalisé dans l'art et dans l'histoire les procédés physiques employés par les exorcistes. Dans les édifices religieux, ce sont des vitraux, des fresques, des hauts et des bas-

reliefs, des tableaux, des sculptures ; dans les livres d'heures, les missels et autres ouvrages



**SAINTE CATHERINE DE SIENNE imposant ses mains sur une possédée. (Fragment d'une fresque de F. Vanni dans l'église de Saint-Dominique, à Sienne.)**

de piété, ce sont des dessins et des enluminures. Et dans presque tous ces monuments on observe

l'action du toucher, l'imposition des mains et même les passes magnétiques telles qu'on les pratique aujourd'hui. On peut en juger par les reproductions que nous donnons ici à titre d'exemples.

Dans l'une, on remarque sainte Catherine



*Saint Ignace guérissant les possédés  
(d'après un tableau de Rubens)*

de Sienne imposant les mains sur une femme qui se tord dans les convulsions d'une attaque démoniaque, c'est-à-dire dans une crise d'hystérie. Dans la suivante, c'est saint Ignace, qui impose la main droite sur une autre. Ensuite, saint Martin qui impose la main droite sur un possédé. Puis, saint Nil, qui guérit un jeune possédé en introduisant l'index de sa main gauche (toucher) dans la bouche du sujet ; enfin, saint Philippe de Néri guérit une possédée par imposition de la main droite.



SAINTE MARTIN EXORCISE UN POSSÉDÉ (D'après une estampe de la Bibliothèque nationale reproduisant un tableau de Jordans, du Musée de Bruxelles).

IX. — RÉSUMÉ. — D'après l'Eglise, la *possession* est l'état d'une personne dont le diable a fait élection de domicile en elle, et qui dirige tous ses actes; l'*exorcisme* consiste en des céré-



SAINTE NIL GUÉRISANT UN POSSÉDÉ (D'après une estampe de la Bibliothèque nationale, reproduisant une fresque du cloître de Grotta Ferrata, par le Dominiquin.)

monies pratiquées par le prêtre ou par un saint personnage ayant l'autorité suffisante pour chasser le démon du corps des possédés.

La raison, secondée par la Science, reconnaît

aujourd'hui que la *possession* n'est qu'une manifestation de l'hystérie, et que les crises violentes qui agitaient sorciers et possédés constituent les attaques hystériques.

Au sabbat, le diable touchait ses adorateurs



**SAINTE PHILIPPE DE NÉRI EXORCISANT UNE POSSÉDÉE** (D'après une fresque d'André del Sarte, dans le cloître de l'Annunciata).

et les parties touchées restaient toujours insensibles. On reconnaît que les hystériques, — qui ne vont pourtant pas au sabbat, — portent, sur les mêmes parties du corps, des surfaces insensibles.

A la Salpêtrière, Charcot a démontré que tous les phénomènes observés chez les possédés pré-



sentent la plus complète analogie avec ceux de la grande hystérie, et même avec ceux que produit l'hypnotisme chez les hystériques hypnotisables. Il a naturellement conclu que la possession n'existait pas.

Pour montrer que les phénomènes de la possession sont les mêmes que ceux que nous pouvons reproduire par l'hypnotisme et la suggestion, nous avons parlé longuement de la possession de Louviers.

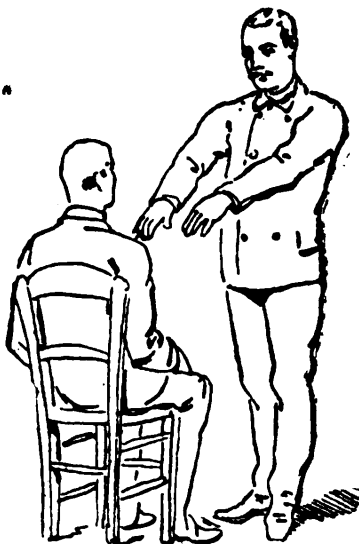
Puisque la croyance religieuse de l'époque admettait la possession, on employait les moyens les plus appropriés pour chasser les démons du corps des possédés. Ces moyens se réduisaient à deux : action physique empruntée aux procédés occultes de l'antiquité : attouchements, insufflations, imposition des mains qui sont ceux du magnétisme contemporain ; action psychique, tenant à la qualité du prêtre ou du saint personnage pratiquant l'exorcisme, et aux formules que celui-ci employait pour agir suggestivement sur le malade.

Nous vous avons présenté un exorciste célèbre de la fin du 18<sup>e</sup> siècle : le père Gassner, qui excellait dans l'art d'exorciser, et qui voyait la possession dans presque toutes les maladies où il n'y avait qu'une névrose plus ou moins rebelle aux procédés ordinaires de la médecine.

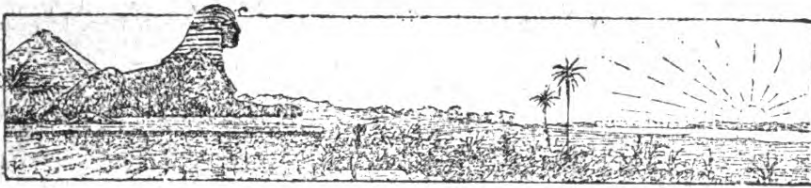
Nous avons cité, à titre d'exemple, le cas d'une malade névropathique qu'il considéra comme possédée. Il l'exorcisa et fut convaincu de la posses-

sion, car il réduisit d'abord le démon possesseur à l'obéissance la plus absolue, puis il guérit la malade en chassant le prétendu démon. Aujourd'hui, cette malade serait considérée comme un merveilleux sujet d'expérimentation, et l'exorciste ne serait qu'un puissant hypnotiseur agissant par suggestion.

Pour terminer cette leçon, nous vous avons montré, par ce que nous appelons les *monuments de l'exorcisme*, que les procédés physiques, inséparables des procédés psychiques, mis en usage pour chasser les démons, étaient les procédés ordinaires du Magnétisme.



IMPOSITION DIGITALE



# LE MAGNÉTISME DANS LES TEMPS MODERNES

---

## HUITIÈME LEÇON

---

### INTRODUCTION

Les *temps modernes* sont compris entre deux dates mémorables de l'histoire: la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453, et la Révolution française, en 1789. Le début de cette période rénovatrice des Lettres, des Sciences et des Arts, est généralement désigné sous le nom de Renaissance.

Le Magnétisme s'affirme au début de la Renaissance pour se préciser nettement avec Mesmer, quelques années avant la Révolution.

L'antiquité et le moyen-âge ne nous ont laissé que trois affirmations qui méritent d'être retenues ; on peut les résumer ainsi :

Pose ta main sur le malade pour calmer la douleur, et dis que la douleur s'en aille. (*Le Papyrus de Thèbes.*)

Certains hommes ont une vertu médicale en cer-

taines parties de leurs extrémités, et leurs attouchements ont produit des guérisons. (*Pline.*)

Les guérisons par le toucher sont dues à la transmission d'une certaine force qui émane du corps humain. (*Avicenne.*)

Pendant le cours des temps modernes, les affirmations et les preuves vont se multiplier. Quelques hardis penseurs cherchent à expliquer les guérisons magnétiques par le pouvoir de l'imagination, qui constitue, comme l'affirment les hypnotiseurs, une sorte d'auto-suggestion.

Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, les idées se modifient profondément. On établit la *Théorie du Fluide universel*, et l'on raisonne sur l'influence que les individus exercent à distance les uns sur les autres. Cette influence est attribuée à des *vapeurs subtiles*, à des *corpuscules*, des *esprits animaux* qui s'échappent des corps avec toutes les qualités dont ceux-ci sont doués, et qui, par leur nature, tiennent le milieu entre le corps et l'âme. C'est au moyen de ces agents impondérables que le chien suit la trace du gibier qui fuit devant lui.

En se basant sur ces principes, qui sont réellement ceux du magnétisme physiologique, les médecins alchimistes, les astrologues et les philosophes hermétiques se mettent sérieusement à l'étude des forces occultes de la nature, et ne tardent pas à comprendre que les guérisons les plus extraordinaires ne sont dues ni au miracle ni à la sorcellerie, ni à Dieu ni au diable, mais qu'elles ne sont que des effets naturels déterminés par des causes physiques insuffisamment étudiées.

Les théoriciens et les praticiens du Magnétisme sont très nombreux. Laissant de côté FiénuS, Kircher, Goclénius, Crollius, Bartholin, Libavius, Suavius, Wirdig, Santanelli et d'autres auteurs connus, nous n'étudierons que les écrivains les plus populaires qui ont fait de la pratique thérapeutique au point de vue professionnel.

---

## LE FLUIDE UNIVERSEL

I. THÉORIE DU FLUIDE UNIVERSEL. — II. L'AIMANT. — III. LES ACTIONS A DISTANCE : *La Poudre de Sympathie et la Médecine transplantatoire.* — IV. COMMUNICATION AVEC LES ABSENTS. — V. TALIACOT ET LA GREFFE DU NEZ. — VI. NEWTON *et le Fluide universel.*

I. — THÉORIE DU FLUIDE UNIVERSEL. — Le fluide universel fut toujours considéré comme l'agent hypothétique que les physiciens d'aujourd'hui nomment *l'éther*. C'est lui qui servait à expliquer les phénomènes électriques, lumineux, calorifiques, etc., sans en excepter le magnétisme physiologique. Pour bien faire comprendre la façon dont les philosophes de la Renaissance le considéraient, quelques explications sont nécessaires.

Les anciens avaient admis l'hypothèse d'un fluide subtil répandu dans l'univers. Ce fluide impalpable d'une ténuité extrême, capable de pénétrer partout, vivifiait la nature entière et servait à expliquer tous les phénomènes que nous observons. D'après la théogonie de Zoroastre, que nous avons étudiée pour servir d'entrée en ma-

tière à la sorcellerie, les stoïciens et plusieurs philosophes les plus distingués de la secte des péripapéticiens admettaient même l'existence de ce fluide, non comme une hypothèse, mais comme un agent réel. C'était la *grande âme du monde*. Dans ce système, nos âmes étaient des particules séparées du *Grand Tout*, qui devaient retourner à leur source après la mort de l'individu. Pour faire comprendre cette idée, ils comparaient les individus à des bouteilles à demi-remplies d'eau qui flottaient dans la mer. Si on cassait les bouteilles, l'eau qu'elles contenaient se réunissait à l'océan. C'est ce qui arrive à nos âmes, disaient-ils, quand la mort, brisant les liens qui la retiennent au corps, les réunit à la grande âme du monde. Dans *Télémaque*, Fénelon expose cette idée des anciens avec beaucoup d'élégance et de précision. « L'âme universelle, dit-il, est un vaste océan de lumière; nos âmes sont autant de petits ruisseaux qui y prennent leur source et qui retournent s'y perdre. »

Les anciens pensaient même que dans les fortes méditations, dans les songes, dans l'extase, l'âme se réunissait momentanément à la grande âme du monde et que c'était là qu'elle puisait la connaissance de l'avenir.

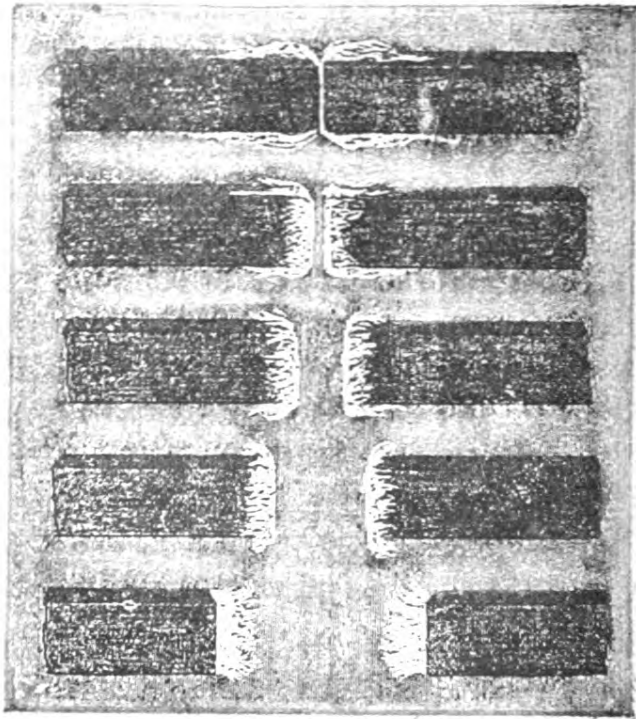
Ce principe, que l'antiquité n'avait guère admis qu'à titre d'hypothèse, devint une réalité pour les grands penseurs de la fin du Moyen-âge, qui le considèrent comme une cause directe de tout ce que l'on observe dans la nature, cause créée par Dieu lui-même, pour présider à l'entretien du monde.

II. — L'AIMANT. — La découverte des propriétés de l'aimant vint consolider cette théorie, qui eut bientôt une vogue considérable. On crut reconnaître dans l'aimant tous les caractères du principe universel, et on le considéra comme un abrégé des merveilles du monde. La direction qu'il prend, par rapport au méridien, fut attribuée à un courant de fluide qui, partant de l'étoile polaire, se dirigeait vers le sud. La propriété qu'il possède de se communiquer à certains métaux, l'attraction et la répulsion qu'il exerce à distance, même à travers les corps les plus durs, le firent identifier complètement avec le fluide universel; et la raison de cette identification se comprend aisément. En effet, cette espèce de sympathie attractive, qui s'exerce constamment entre l'action des pôles de noms contraires, ainsi que l'antipathie répulsive qui s'exerce d'une façon non moins constante entre les pôles de même nom, durent paraître merveilleuses et suffisamment démonstratives aux premiers physiciens qui l'observèrent, pour exciter leur enthousiasme. Cette double propriété qui se rattache réellement aux mystères les plus profonds de la physique, reste aujourd'hui encore sans explication véritablement scientifique : on constate les effets, mais on ne les explique pas.

La nature entière fut alors soumise à l'Empire de cette action qui, avec Paracelse, prit bientôt le nom de *Magnétisme*, comme se manifestant plus particulièrement dans l'aimant (*magnes*).

Les actions des animaux, surtout celles qui

dépendent de l'action réciproque qu'ils exercent les uns sur les autres, furent attribuées à l'action immédiate de ce magnétisme universel. L'attraction que le serpent exerce sur l'oiseau, la fascination que les oiseaux de proie et quelques ani-



LES FLUIDES DE MÊME NOM SE REPOUSSENT  
(Expériences de M. de Rochas.)

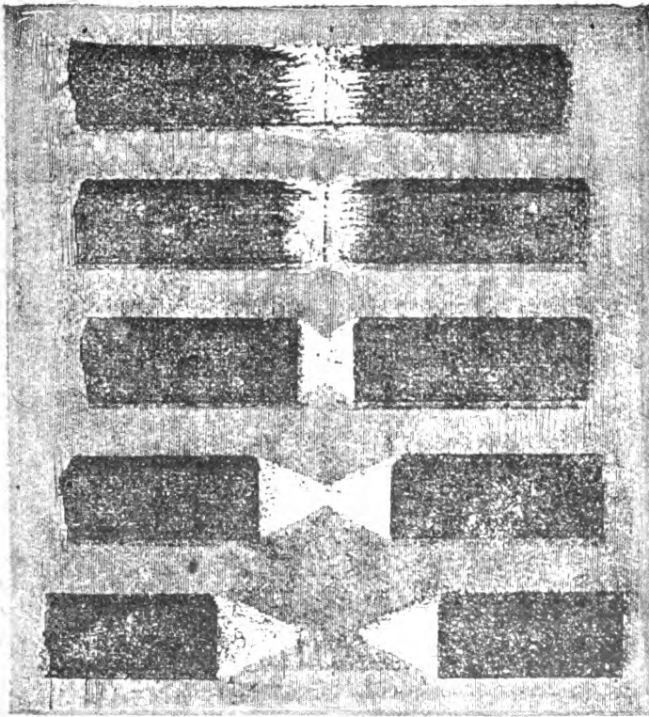
maux féroces pratiquent sur leurs victimes, la légende du basilic tuant l'homme de son regard, la sympathie et l'antipathie qui, sans cause apparente, se manifestent entre les humains, ainsi que divers autres phénomènes observés dans la vie commune sans être expliqués, furent considérés comme autant de preuves à l'appui de la théorie.

Le mouvement de certaines plantes, qui pa-



raissent suivre le cours du soleil, fut également expliqué par le même principe.

Ce ne pouvait être que lui qui opérât la composition et la décomposition des corps, qui présidait aux transmutations, à la formation des



LES FLUIDES DE NOMS CONTRAIRES S'ATTIRENT  
(Expériences de M. de Rochas.)

métaux dans le sein de la terre et qui entretenait la vie au fond des océans.

Par un perpétuel mouvement de flux et de reflux, le fluide universel met ici-bas, les êtres et les choses en communication les uns avec les autres; il maintient l'harmonie dans la nature entière, et entretient cette harmonie dans chaque corps en particulier. A travers l'espace, il fait communiquer la terre et tous ses habitants

avec les astres qui gravitent silencieusement autour de nous.

Cette conception hypothétique devait aussi consacrer l'astrologie et la revêtir d'une apparence scientifique. C'est, en effet, ce qui eut lieu avec Paracelse.

III. — LES ACTIONS A DISTANCE : *La Poudre de Sympathie et la Médecine transplantatoire.* — La théorie du fluide universel ainsi établie, fut bientôt appliquée au traitement des maladies. On supposa que le fluide universel devait servir de véhicule à l'action médicamenteuse, et l'on chercha à agir à distance, à l'aide de certaines substances dont les propriétés curatives étaient connues. Pour cela, voici comment on raisonna :

— Puisque le fluide universel, répandu partout, est le moyen d'action réciproque entre les différents corps de la nature, puisque c'est lui qui entretient l'harmonie dans chaque corps en particulier, il peut bien servir aussi de moyen de communication entre le corps humain et une partie qui vient d'en être séparée. Un courant de fluide établi de l'un à l'autre, doit rétablir cette communication et transporter l'action.

Ce raisonnement paraissait logique; dans tous les cas, il donna le signal des traitements sympathiques à distance, qui furent établis partout. Il suffisait d'avoir l'épée ensanglantée qui avait produit une blessure, ou un linge teint du sang du blessé, pour guérir celui-ci au moyen d'un on-

guent, d'une poudre, ou d'un médicament spécial. L'action de l'*Onguent des armes*, qui fut employé jusqu'au siècle dernier, et celle de la *Poudre de Sympathie* du chevalier Digby, qui fit tant de bruit au XVII<sup>e</sup> siècle, n'était pas expliquée autrement.

Comme on a beaucoup parlé de la *Poudre de Sympathie*, il est indispensable d'en dire quelques mots ici.

Digby, qui la fit connaître lui-même en Europe, était un savant (anglais) de premier ordre, qui vécut de 1603 à 1665, et laissa une réputation justement méritée de philosophe, de physicien et de naturaliste. Il apprit, dit-il, le secret de cette merveilleuse application d'un religieux carme de la Toscane, qui l'avait appris lui-même aux Indes où des praticiens l'employaient à la guérison des plaies.

La poudre de sympathie est ce que l'on appelait alors du vitriol romain ou couperose verte. Les vitriols des anciens chimistes sont devenus les sulfates de la chimie contemporaine; et à ce titre, cette poudre est un sulfate de fer. Mais, c'est surtout de la préparation qu'elle tirait ses vertus sympathiques.

On prenait, au mois de juillet, une certaine quantité de vitriol que l'on dissolvait plusieurs fois dans l'eau pure; on le filtrait, et dans un lieu très propre, on évaporait toute l'eau qu'il avait conservée. Ainsi débarrassé de toutes les impuretés qu'il contenait, on le broyait grossièrement et on l'exposait au rayons du soleil du

tion pendant 15 à 18 jours, en ayant soin de le retirer pendant la nuit et durant le jour lorsqu'il y avait de l'humidité. Sous cette action, il se calcinait en poudre très fine d'une extrême blancheur; et alors, il possédait toutes ses propriétés sympathiques.

Ainsi préparé, il contribuait puissamment à la guérison des plaies de toute nature. Digby, qui avait admis la théorie du fluide universel, pensa qu'il était possible de l'employer aux traitements dits *sympathiques* que l'on pratiquait à distance. Il fit des expériences nombreuses qui confirmèrent ses hypothèses, et bientôt sa poudre prit le nom de *poudre de sympathie*. Il suffisait d'en répandre sur l'épée ensanglantée qui avait fait une blessure ou sur un linge teint du sang du blessé, en employant certaines précautions, pour qu'un courant de fluide universel chargé des vertus médicamenteuses de la poudre s'établît immédiatement de celle-ci au blessé; et, paraît-il, la guérison se faisait plus rapidement que si l'application de la même poudre avait été faite directement sur la blessure.

On trouve l'exposé de la théorie du chevalier Digby dans un ouvrage assez rare qui parut sous ce titre: *Discours fait en une celebre Assemblée, par le chevalier Digby, touchant la guérison des Playes par la Poudre de sympathie, 1660-1681.*

Cet ouvrage eut un succès considérable et fut traduit en latin et en anglais. A la suite de l'édition de 1681, on trouve une *Dissertation touchant la Poudre de sympathie*, par un médecin

de Blois, le docteur Papin, qui complète sur plusieurs points la théorie du chevalier Digby. Une reproduction du *Discours* de Digby fut publiée en 1895, par G. Desmarest.

La théorie du fluide universel, ainsi basée sur celle du magnétisme propre à l'aimant, explique encore la cause probable ainsi que le mode de propagation de certaines maladies, et semble démontrer que les guérisons merveilleuses attribuées depuis si longtemps au miracle ou à l'imposture du démon, sont purement naturelles. La magie et toutes les pratiques de la sorcellerie, y compris les phénomènes de l'envoûtement, furent expliqués de la même façon.

La médecine transplantatoire prit également naissance dans la théorie du fluide universel; et voici comment on raisonna pour l'établir : — Puisqu'un courant de fluide met le malade en communication avec une partie séparée de lui-même, si on transportait cette partie au sein d'un individu vivant dont l'imagination est nulle ou peu active, la maladie devrait naturellement s'implanter dans celui-ci. On essaya; des guérisons furent obtenues en grand nombre, et la méthode prit bientôt, surtout en Allemagne, un développement considérable qui ne s'est complètement éteint que vers la fin du siècle dernier.

Voici comment on procédait :

On prenait quelque chose provenant de la personne du malade : du sang, des cheveux, des rognures d'ongles, des déjections même, que l'on

enveloppait soigneusement dans une substance quelconque pour faire avaler le tout à un chien affamé. Comme un courant de fluide universel s'établissait entre le malade et l'animal qui avait ingéré cette partie du premier, il s'ensuivait que l'animal absorbait peu à peu le principe de la maladie. Le malade guérissait et l'animal mourait.

En raisonnant sur l'analogie du principe vital des animaux et des végétaux, on pensa bientôt qu'au lieu de sacrifier un animal, on pourrait se contenter de sacrifier un arbre; et, paraît-il, les résultats vinrent encore confirmer le bien-fondé de la théorie. Pour cela, voici comment on procéda: au moyen d'une tarière, on perçait un large trou dans un arbre vigoureux du voisinage; on y introduisait la matière provenant du malade, et l'on rebouchait le trou avec une cheville. Comme avec l'animal, un courant de fluide universel s'établissait du malade à l'arbre, et la maladie se trouvait bientôt *transplantée* dans celui-ci.

Il y a quelques années, le docteur Luys, à la Charité, obtint des guérisons assez nombreuses par un procédé qui n'est qu'une modification du procédé transplantatoire. Un sujet sensitif endormi était mis en rapport par le contact avec le malade; puis, l'opérateur établissait un courant de l'un à l'autre en dirigeant circulairement sur eux le pôle positif d'un puissant barreau aimanté qu'il tenait entre les mains. Le sujet accusait bientôt les douleurs ou malaises ressentis par le malade; et celui-ci, soulagé, d'a-

bord, se trouvait souvent guéri au bout de quelques séances. Le sujet ne mourrait pas comme l'animal et le végétal; le mal transplanté momentanément en lui disparaissait après l'avoir suffisamment dégagé.

#### IV. — COMMUNICATION AVEC LES ABSENTS. —

Non content de guérir les maladies, on voulut même entrer en communication avec les absents. Et pour cela, on employa divers moyens dont voici les principaux :

La *Lampe de vie et de mort*, imaginée par Burgravius ou Hélinontius, brillait d'une lumière claire et brillante tant que la personne qui avait fourni la substance entrant dans la composition se portait bien. Dès que la maladie survenait, la lumière diminuait d'intensité pour s'éteindre complètement à la mort.

Le *Sel du sang*, était une composition dans laquelle il entrait du sang de la personne éloignée dont on voulait connaître l'état de santé. La substance restait rouge et vermeille tant que la personne en question se portait bien, et se ternissait plus ou moins en cas de maladie et de mort.

Mais le moyen le plus certain de converser à distance avec un parent ou ami était donné par l'*Alphabet sympathique*. L'opération préliminaire était douloureuse, assez difficile à pratiquer; mais quand on y était parvenu, il paraît qu'on pouvait se faire comprendre, par une sorte de télégraphie, d'un bout du monde à l'autre. Le

procédé consistait à enlever de l'un des bras des deux personnes qui voulaient converser entre elles un petit lambeau de peau de forme égale sur lequel on traçait un chiffre ou une lettre de l'alphabet et d'appliquer le lambeau de l'une au bras de l'autre, et réciproquement. L'opération était répétée autant de fois qu'il fallait de lettres, chiffres, etc.; cette greffe humaine prenait très bien, et les différents lambeaux faisaient bientôt corps avec l'individu. Quand l'une des personnes ainsi préparées piquait avec un stylet les différentes lettres, l'autre en était instantanément avertie par une impression de piquûre au même point. De cette façon, en-notant les lettres correspondantes aux points douloureux, on parvenait facilement à faire des mots, puis des phrases; enfin, à tenir une conversation.

Il paraît que l'on pouvait aussi communiquer à distance avec un cadran ou boussole dite sympathique, sorte de télégraphe où l'aimant était seul employé. On en trouve une description dans un *Traité des Causes magnétiques* imprimé à la suite de la *Physique occulte*, par De Vallemont, édition de 1709.

Ces effets, s'ils sont réels, laissent bien loin derrière eux les observations que l'on vient de faire récemment sur l'extériorisation de la sensibilité.

V. — TALIACOT ET LA GREFFE DU NEZ. — Un fait qui eut un immense retentissement si on s'en rapporte à la publicité qui lui fut donnée



**dans les ouvrages du temps, semble confirmer la possibilité de ce genre de communications.**

Un homme de Bruxelles se rendit à Bologne, pour se faire greffer un nez artificiel, d'après la méthode de Taliacot. L'opération réussit fort bien et il rentra dans sa patrie où il continua de vivre bien portant. Mais un beau jour, la partie factice qu'il s'était procurée devint froide, pâle, livide, se pourrit et tomba. On ne savait à quelle cause attribuer ce changement soudain; mais on apprit bientôt que le jour même où le nez factice de Bruxelles devint livide, un ouvrier de Bologne qui, pour de l'argent, avait fourni la peau de son bras nécessaire à l'opération, était mort presque subitement. Peu de temps après, un second fait analogue, puis un troisième furent encore constatés; et il n'en fallut pas davantage pour donner à la théorie toute la solidité dont elle pouvait encore avoir besoin.

La greffe du nez, désignée aujourd'hui sous le nom de rhinoplastie, n'est donc pas nouvelle; mais, actuellement, on n'emploie guère à cette restauration du nez ou de toute autre partie de la figure que la peau enlevée sur le patient lui-même, de telle façon que la science ne sait pas si le fait cité plus haut peut être véridique. La méthode de Taliacot est connue, et son auteur (né en 1546, mort en 1600) fut un des professeurs les plus distingués de l'Université de Bologne. Une statue fut élevée en son honneur, et la Faculté de médecine y fit placer une inscription rappelant le genre d'opération dans lequel il s'était distingué.

L'art de Taliacot fut vanté partout sur tous les tons; et à la fin du siècle dernier, les vers suivants du sarcastique Voltaire étaient encore récités dans les salons à la mode.

Ainsi Taliacotius,  
Grand Esculape d'Etrurie,  
Répara tous les nez perdus  
Par une admirable industrie.  
Il vous prenait adroitement  
Un morceau du cul d'un pauvre homme,  
L'appliquait au nez proprement ;  
Enfin, il arrivait qu'en somme,  
Tout juste à la mort du prêteur  
Tombait le nez de l'emprunteur ;  
Et souvent dans la bière,  
Par justice et d'un commun accord,  
On remettait au gré du mort,  
Le nez auprès de son derrière.

La Greffe du nez, et avec elle, la méthode de Taliacot furent popularisées dernièrement par Edmond About, dans son remarquable roman : *Le Nez du Notaire*.

VI. — NEWTON ET LE FLUIDE UNIVERSEL. —  
Considéré comme l'éther des physiciens contemporains, le fluide universel du 15<sup>e</sup> siècle prend avec Van Helmont, Robert Fludd et Newton le nom d'*Esprit universel*, et avec Maxwel, celui d'*Esprit vital*.

Avec son *plein* et ses *tourbillons*, Descartes, 1596-1650, conçoit un agent capable d'expliquer l'action des agents de la nature. Le grand *Newton*, 1642-1727, est plus explicite et plus précis.

Adoptant l'expression des magnétiseurs, voici comment il s'exprime à la fin du 3<sup>e</sup> livre des *Principes mathématiques de la Philosophie naturelle*:

« Ce serait ici le lieu, dit-il, d'ajouter quelque chose sur cette espèce d'esprit très subtil qui pénètre à travers tous les corps solides et qui est caché dans leur substance : c'est par la force et l'action de cet esprit que les particules des corps s'attirent mutuellement aux plus petites distances, et qu'elles cohèrent dès qu'elles sont contiguës : c'est par lui que les corps électriques agissent à de plus grandes distances, tant pour attirer que pour repousser les corpuscules voisins, et c'est encore par le moyen de cet esprit que la lumière émane, se réfléchit, s'infléchit, se rétracte et chauffe les corps ; toutes les sensations sont excitées, et les membres des animaux sont mus, quand leur volonté l'ordonne, par les vibrations de cette substance spiritueuse qui se propagent des organes extérieurs des sens par les filets solides des nerfs jusqu'au cerveau et ensuite du cerveau dans les muscles ; mais les choses ne peuvent s'expliquer en peu de mots, et on n'a pas encore fait un nombre suffisant d'expériences pour pouvoir déterminer exactement les lois selon lesquelles agit cet *Esprit universel*. »

Sous plusieurs noms équivalents, la théorie du *Fluide universel* est donc bien établie au 18<sup>e</sup> siècle; et Mesmer n'eut que peu d'efforts à faire pour établir la sienne. Il eut certainement mieux valu s'annoncer comme le rénovateur et le vulgarisateur du *Magnétisme animal* que vouloir se faire passer pour en être l'inventeur.

Nous allons terminer cette leçon en jetant un coup d'œil sur les théoriciens du Psychisme des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles: *Ficin, Pomponace et Agrippa.*

---

## LES THÉORICIENS DU PSYCHISME

---

I. **FICIN.** — *Vapeurs ou Esprits. — L'Attention et le Désir.* — II. **POMPONACE.** — *L'Âme humaine agit à distance, par l'intermédiaire de Vapeurs subtiles. — L'Enchantement.* — III. **AGRIPPA.** — *Médecine occulte. — Propriétés occultes des divers Corps de la Nature. — Pouvoir de l'Imagination.* — IV. RÉSUMÉ DE LA HUITIÈME LEÇON.

I. — **FICIN.** — *Vapeurs ou Esprits. — L'Attention et le Désir.* — L'un des premiers auteurs de la Renaissance qui offrent à la raison une explication compréhensible des effets que l'on produit par le magnétisme est Marcilius **FICIN** (1433 à 1499), savant médecin et professeur de philosophie platonicienne à Florence.

Ficin publia de nombreux ouvrages dont plusieurs furent réimprimés. Un des plus importants, touchant la question qui nous occupe, fut traduit en français par Jehan Beaufilz, sous ce titre: *De la Vie saine et de la Vie longue*, 2 vol. in-12, 1541. Ses œuvres complètes, recueillies et publiées en 2 vol. in-folio, Bâle, 1651, furent plusieurs fois réimprimées.

Dans le but de combattre le spiritualisme mystique et la crédulité orthodoxe des chrétiens

de son temps, l'auteur cherche à opposer des faits matériels aux causes physiques. Pour lui, il n'y a pas de miracles; et les faits extraordinaires considérés comme tels, ne sont dûs qu'à des causes purement physiques que l'on n'a pas suffisamment étudiées. Il affirme que « l'esprit étant affecté de violents désirs peut agir, non seulement sur son propre corps, mais encore sur un corps voisin, surtout si ce corps est uniforme par sa nature et s'il est plus faible. »

Il remarque que cette action se produit par une sorte d'ascendant du plus fort sur le plus faible et qu'elle a lieu par l'intermédiaire d'un agent qui n'est autre que le fluide des magnétiseurs contemporains, c'est-à-dire l'agent magnétique qui sert de base à la théorie de l'Ecole. De plus, l'action de cet agent est soumise au désir, à l'attention, à la volonté. « Si une vapeur ou un certain esprit lancé par les rayons des yeux ou autrement émis, dit-il, peut fasciner, infecter, ou autrement affecter une personne qui est près de vous, à plus forte raison vous devez vous attendre à des effets plus marqués quand cet agent découle de l'imagination et du cœur en même temps. De manière qu'il n'est pas du tout étonnant que les maladies du corps puissent quelquefois, de la sorte, être enlevées, et surtout communiquées. »

A cette époque de transition où le règne de la sorcellerie allait bientôt commencer à s'affaiblir, pour faire place au règne de la science guidée par la raison, les sorciers passaient pour guérir

quelques maladies ; mais on les accusait surtout d'en donner. On ne doit donc pas s'étonner que les meilleurs auteurs, fatalement imbus des préjugés de leur temps, parlent plus souvent de rendre malades ceux qui sont bien portants, que de guérir ceux qui ont perdu la santé. Le principe n'est pas identiquement le même, mais il y a assez d'analogies dans les deux cas pour qu'ils soient souvent confondus. Toujours est-il que Ficin reconnaît : 1° l'agent magnétique sous la forme d'une vapeur ou d'un certain esprit qui se communique de l'un à l'autre ; 2° que l'action de cet agent est en partie soumise au désir, à l'attention, à la volonté. Et ces deux facteurs sont et resteront les plus importants de l'action que les individus exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres. Dans tous les cas, ils servent de base à presque toutes les théories qui furent établies pour expliquer les effets du magnétisme.

II. — POMPONACE. — *L'Âme humaine agit à distance, par l'intermédiaire de Vapeurs subtiles. — L'Enchantement.* — P. POMPONACE, ou POMPONAZZI (1462-1525), fut l'un des maîtres les plus autorisés de la philosophie italienne au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. Comme Ficin, il cherche à réagir contre la crédulité publique. Il alla même un peu loin dans cette voie ; car, en considérant que l'âme est matérielle, il exposa des doctrines purement matérialistes qui le firent condamner au 5<sup>e</sup> concile de Latran.

« Pomponazzi, dit Renouvier, nia proprement l'immortalité de l'âme, c'est-à-dire l'immortalité avec conscience, établit que tout se fait en ce monde par voie de génération, suivant des lois nécessaires, et osa fonder la morale sur elle-même, sans intérêt, crainte ni espoir pour une autre vie. Il voulut même expliquer tout à fait le merveilleux, naturellement, c'est-à-dire par le gouvernement des sphères célestes les unes par les autres, par l'action des astres et par l'influence de l'homme sur l'homme à l'aide d'un fluide, esprit ou gaz, qui semble être, par sa nature et par ses effets celui que les magnétiseurs ont cru inventer depuis. » (*Manuel de Philosophie*, t. 1, p. 14.)

Pomponace publia plusieurs ouvrages remarquables qui furent mis à l'index. L'un d'eux est un traité ayant pour titre *De naturalium affectuum admirandorum causis, seu der incantationibus* (*Des admirables effets de la nature et des enchantements*), in-8°, Bâle, 1517, dans lequel on trouve une théorie rudimentaire de l'action de l'homme sur l'homme, analogue à celle de l'auteur précédent, mais un peu plus complète.

L'auteur affirme que l'âme peut exercer une action sensible sur les objets extérieurs ; et pour faire comprendre son affirmation, voici comment il raisonne : « Si les extraits d'herbes, de minéraux et d'animaux peuvent produire des effets si admirables, dit-il, combien plus admirable doit être l'action curative de l'âme humaine !... Il n'est pas plus difficile de croire à l'action curative de l'âme humaine qu'à celle des herbes et des emplâtres... Elle opère en mo-

difiant les corps au moyen d'émissions fluidiques qui sont imprégnées de ses qualités bonnes ou mauvaises... »

Ailleurs, il assimile l'homme à un crible au travers duquel passerait le souffle, le fluide, qui le ferait mouvoir, et il compare cette double action à celle de l'aimant, qui a la propriété d'attirer et de repousser. (p. 56, 57, 63.)

Pomponace remarque que si ces émissions

« ont la propriété d'agir à distance, elles n'ont pas la même puissance chez tous les individus ; autrement dit, qu'il y a certains hommes qui possèdent à un très haut degré le pouvoir d'agir sur leurs semblables, tandis que d'autres en sont presque entièrement dépourvus.

« Il n'est pas incroyable, dit-il, que la santé puisse être produite à l'extérieur par l'âme qui l'imagine ainsi qu'elle le désire.

« Il y a des hommes qui ont des propriétés salutaires et puissantes. Ces propriétés s'exhalent par la force de l'imagination et du désir ; elles sont poussées au dehors par l'évaporation, et produisent sur les corps qui les reçoivent, des effets remarquables.

« L'âme exerce son empire par la transmission de certaines vapeurs extrêmement subtiles qu'elle envoie aux malades. »

L'auteur donne à cette action curative de l'âme, le nom d'*enchantement*.

Il cherche à démontrer que la magie et les sortilèges proviennent de causes naturelles, que l'on n'a pas suffisamment étudiées, et que les



démons n'y sont pour rien, comme on le croyait généralement.

Il n'admet pas que l'influence des astres puisse être attirée par nous par des paroles ou par des signes, comme l'enseignaient les astrologues : l'action enchanteresse n'est due qu'à la volonté de l'enchanteur, à la force de son imagination, à la transmission d'une vapeur subtile qui se communique de l'un à l'autre, et aussi à la confiance du malade. « La confiance du malade, dit-il, contribue à l'efficacité du remède. Son action est plus sensible sur les enfants, parce que leurs organes sont plus faibles et opposent moins de résistance ».

Les quelques définitions disséminées dans l'ouvrage de P. Pomponace étaient trop vagues pour faire une grande impression sur ses contemporains. L'auteur, comptant davantage sur sa critique philosophique, ne paraît pas y attacher lui-même une bien grande importance. En somme, son ouvrage peut se résumer dans cette citation : « On conçoit facilement, dit-il, les effets merveilleux que peuvent produire la confiance et l'imagination, surtout quand elles sont réciproques entre les malades et celui qui agit sur eux. Les guérisons attribuées à certaines reliques, sont l'effet de cette imagination et de cette confiance. Les médecins et les philosophes savent que si l'on mettait à la place des ossements d'un saint, ceux de tout autre animal, les malades n'en seraient pas moins rendus à la santé, s'ils croyaient approcher de véritables reliques. »

Comme les hypnotiseurs contemporains, il ne voulait pas que l'art des enchantements fut mis à la portée de tout le monde ; car, disait-il, si avec de bonnes intentions on peut faire le bien, on peut aussi faire du mal avec la volonté de nuire.

Les œuvres philosophiques de P. Pomponace furent publiées à Venise, sous ce titre : *Petri Pomponaci opera omnia philosophica*, in-folio, 1625.

III. — AGRIPPA. — *Médecine occulte*. — *Propriétés occultes des divers Corps de la Nature*. — AGRIPPA de Nettesheim (Henri Corneille), naquit à Cologne en 1486, d'une illustre famille, et mourut en 1535.

Philosophe et médecin, il fut aussi le plus grand magicien dogmatique de son temps. Il enseigna d'abord l'hébreu à Dôle, puis la philosophie à Londres, à Turin, à Metz, à Fribourg, etc., remplit pendant quelque temps les fonctions de secrétaire de Maximilien I<sup>er</sup>, et celles de conseiller de Charles-Quint, dont il devint l'historiographe. Lié avec tous les grands personnages de son époque, il s'occupa même de politique, et fut chargé de différentes négociations. Mais, étant partout précédé d'une colossale réputation de magicien, on se défiait de lui et il obtenait peu de succès.

Il étudia ardemment l'occultisme avec l'abbé Trithème, et écrivit plusieurs ouvrages sur divers sujets, dont deux surtout nous intéres-

sent plus particulièrement : *De Incertitudine et vanitate scienciarum declamatio investiva*, 1575, traduit en français par Louis de Mayerne, sous ce titre : *De l'Incertitude et de la vanité des sciences*, in-8°, 1582; in-12, 1630. *Philosophia occulta*, Anvers et Paris, 1531, traduit en français par A. Levasseur, sous ce titre : *La Philosophie occulte de Henr. Corn. Agrippa*, 2 vol. in-12, La Haye, 1727. C'est de ce dernier ouvrage que sont tirées les citations suivantes, qui vont nous donner une idée de la théorie magnétique de l'auteur.

Agrippa appliqua les principes de l'occultisme à l'art de guérir et fit de la *médecine occulte*. Il pratiqua à Lyon avec succès, acquit bientôt une réputation considérable qui s'étendit au loin et le fit appeler à la cour de Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>, en qualité de médecin ordinaire. Mais en raison de son inconstance, il ne conserva pas longtemps cette fonction.

A son époque, on raisonnait déjà sur le fluide universel, mais il ne parut pas l'apprécier sous un autre nom que celui d'*Ame du monde* ; et encore, comme on peut en juger par le passage suivant, il confond les propriétés qu'on lui accorde, avec celles de l'air.

« Il me reste à vous parler de l'air, dit-il. C'est un esprit vital qui pénètre tous les êtres, les faisant tous vivre et subsister, liant, remuant et remplissant tout ; c'est pourquoi les docteurs Hébreux ne le mettent point parmi les Eléments, mais ils le

regardent comme un moyen, et le lien des différents êtres, et comme l'esprit qui frappe tous les ressorts de la nature. » (t. 1, p. 16.)

Il attribue à tous les corps certaines propriétés qui peuvent être utilisées en médecine. Ces



propriétés ne sont évidemment que celles du magnétisme, qui existe en effet dans tous les corps de la nature. Pour l'auteur, ce sont des vertus occultes ; mais il n'attache pas à ce mot un sens mystérieux, laissant même supposer qu'elles sont purement naturelles. « Les pro-

priétés occultes s'appellent ainsi, dit-il, parce que leurs causes ne paraissent point, et parce que l'esprit humain ne peut les pénétrer. » (t. 2, p. 22.) Elles appartiennent en propre à tous les corps, à tous les individus. « C'est pourquoi les philosophes disent qu'un individu ou un corps qui n'a jamais été malade, contribue beaucoup à guérir toutes sortes de maladies. » (t. 1, p. 55.)

Il y a aussi des corps et des individus qui tiennent certaines qualités de l'influence des astres : « Les individus, dit-il, ont aussi beaucoup de vertus singulières que les corps célestes leur infusent. » (*id.*)

C'est au moyen de cette force qui est en eux, que les corps agissent les uns sur les autres. Chez les êtres animés, et plus particulièrement chez l'homme, cette force est en quelque sorte une faculté de l'âme, s'accusant surtout par le pouvoir de l'imagination. Les magnétiseurs diraient par la pensée ou par la volonté.

« Les passions de l'âme, qui suivent la phantasie, quand elles sont violentes, peuvent, non seulement changer le corps propre, mais encore elles s'étendent jusqu'à opérer sur un corps étranger, de façon qu'il se produit ainsi de merveilleuses impressions dans les éléments et dans les choses à l'extérieur, ou par un principe étranger, et qu'elles pourraient ainsi, de cette manière, arrêter ou guérir les indispositions de l'esprit et les maladies du corps ; car les passions de l'âme sont la cause du tempérament du corps propre, ainsi une qui est forte ou qui est échauffée, donne la santé ou la maladie, non seulement à son propre corps, mais aussi à des corps étrangers. » (p. 186.)

C'est aussi par le pouvoir de l'imagination que « l'envie d'une femme grosse agit sur un corps étranger, en marquant son fruit de la chose qu'elle a souhaitée. »

Un phénomène analogue se produit chez les animaux.

« Ainsi, continue-t-il, les verges que le patriarche Jacob jeta dans l'eau, firent changer la couleur aux brebis de Laban ; et la force d'imagination des paons et des autres oiseaux donne la couleur à leurs ailes ; par ce moyen, l'on a fait des paons blancs en attachant à l'entour des lits des paons, quand ils sont couchés, des draps blancs. » (p. 187.)

Le regard joue un rôle très important, car l'auteur affirme que

« Les sorciers en regardant fixement les hommes les ensorcellent d'une manière très pernicieuse... Car il est très manifeste que la vapeur d'un corps qui est malade en incommode et en infecte un autre très facilement... Il ne faut donc pas s'étonner, ajoute-t-il, qu'un esprit puisse agir sur le corps et l'âme d'un autre, et parce que l'esprit a plus de force, de chaleur, de mouvement que les vapeurs qui sortent du corps, il ne lui manque pas de moyens pour opérer ; et un corps n'est pas moins assujetti à un autre esprit qu'à un autre corps ; et c'est pour cette raison que les philosophes défendent de fréquenter de méchants hommes et des malheureux, parce que leur âme étant pleine de mauvais rayons, elle communique sa contagion à ceux qui en approchent. » (p. 187 et 188.)

Cette action, bonne ou mauvaise, que les individus exercent ou peuvent exercer les uns sur

les autres, est évidemment l'action magnétique telle qu'on la définit aujourd'hui. C'est l'action purement physique, exercée par les individus qui nous environnent, action qui se communique, même à leur insu, par une sorte de rayonnement de leur propre individualité. Voulant l'exercer, « il faut être ferme dans toutes nos opérations, et appliqué aux choses, imaginer, espérer, et avoir une grande foi, car cela aide beaucoup... » (p. 190); autrement dit, comme l'affirment les magnétiseurs, il faut avoir la foi, la confiance, et employer une volonté puissante.

Comme les auteurs précédents, il attache une grande importance à une qualité qui restera toujours la première des conditions pour que l'opérateur exerce une action véritablement salutaire : c'est la supériorité de l'opérateur sur le malade.

« L'esprit des hommes, affirme-t-il, a une certaine vertu de changer, d'attirer, d'empêcher et lier les choses et les hommes à ce qu'il désire ; et toutes choses lui obéissent quand il est porté à un excès de quelque passion ou vertu, de manière qu'il surpasse ceux qu'il lie ; car ce qui est supérieur lie ce qui est inférieur et le convertit en soi... » (p. 193.)

Pour agir magnétiquement sur ses semblables, Agrippa n'emploie aucun des procédés que nous mettons aujourd'hui en pratique.

Par l'intermédiaire d'un fluide inhérent à la nature de tous les corps, son action se transmet sous l'influence du désir, de l'attention, de la volonté. Cela suffit à quelques praticiens spécia-

lement doués ; mais, sans aucune manipulation, le plus grand nombre d'entre nous ne peuvent obtenir que des effets insuffisants. Néanmoins, la façon dont il comprend l'action magnétique peut nous être d'une certaine utilité.

Le style d'Agrippa manque de clarté et de précision. Tout est obscur dans ses affirmations ; mais comme tous les auteurs des siècles passés qui ont écrit sur l'occultisme, cette obscurité est voulue et calculée. Persuadé de l'excellence de sa doctrine, il la croit pourtant dangereuse entre les mains des ignorants.

« Que personne ne se fâche contre nous, dit-il, dans la conclusion de sa *Philosophie occulte* ; si nous avons caché la vérité de cette science sous l'ambigu des énigmes et si nous l'avons dispersée en plusieurs endroits de cet ouvrage ; car nous ne l'avons pas cachée aux sages, mais aux esprits pervers et méchants, et nous l'avons enseignée d'un tel style qu'il faut de nécessité que le fol n'y comprenne rien et qu'elle ne soit entendue que de l'homme intelligent. » (t. 2, p. 288.)

Dans tous les cas, ses ouvrages furent beaucoup lus ; mais certainement, comme il l'a désiré, ils n'ont pas toujours été compris. On possède plusieurs éditions complètes de ses œuvres, Anvers, 1535, Leyde, 1560-1600. Une dernière édition vient de paraître sous ce titre : *La Philosophie ou la Magie de H.-C. Agrippa*, Paris 1910-11.

IV. — RÉSUMÉ DE LA HUITIÈME LEÇON. — Au commencement des temps modernes, on cher-



cha à expliquer l'action que les individus exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres, par des *vapeurs subtiles*, des *corpuscules*, des *esprits animaux* qui s'échappent des corps avec les qualités dont ils sont doués, et qui se portent à distance, par l'intermédiaire du fluide universel. Cette théorie est admise par les savants, même par Newton.

L'étude des propriétés de l'*aimant* consolida cette théorie qui eut bientôt une vogue considérable. C'est sur l'ensemble des propriétés de l'aimant que Paracelse se basa pour donner à cette force particulière du corps humain le nom de *Magnétisme*, du grec *magnes*, qui fit *magneticus* en latin.

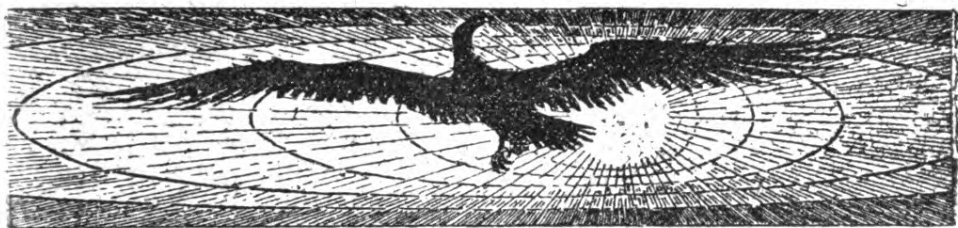
Chose qui, aujourd'hui, peut paraître étrange, c'est que l'on étudia d'abord les actions à distance et non pas celles qui ont lieu par le contact ou à proximité. Il suffisait d'avoir l'épée ensanglantée ou simplement un linge teint du sang du blessé pour traiter celui-ci à quelque distance qu'il fut, rien qu'en appliquant sur l'objet en question une drogue dont on connaissait les propriétés curatives. Un courant de fluide universel chargé de ces propriétés s'établissait de la partie séparée du corps à la blessure elle-même, et celle-ci guérissait, paraît-il, beaucoup plus vite que si l'on eut appliqué la drogue sur la blessure. C'est ainsi que les applications de l'*onguent des armes*, de la *poudre de sympathie* et la *médecine transplantatoire* furent magnétiquement expliquées.

On chercha même à entrer en communication avec les absents, par plusieurs moyens basés sur le transport à distance des impressions qui devaient se transmettre de l'un à l'autre.

Mais un fait qui eut un immense retentissement sembla, plus que tous les précédents, confirmer la théorie du fluide universel et le transport de certaines actions à distance, c'est la *greffe des nez*, qui était alors pratiquée par Taliacot.

Nous arrivons aux théoriciens du psychisme des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles: *Ficin* explique les actions par l'intermédiaire de Vapeurs ou Esprits s'échappant du corps, sous l'influence de l'Attention et du Désir. *Pomponace* reconnaît à l'Ame le pouvoir d'agir à distance, par l'intermédiaire de Vapeurs subtiles: c'est l'Enchantement; enfin, *Agrippa* fait de la médecine occulte et même de la magie, en se basant sur les propriétés occultes des divers corps de la nature. Il attribue à l'Imagination un pouvoir considérable.





## NEUVIEME LEÇON

---

### LES PREMIERS MAGNÉTISEURS

I. PARACELSE : *Microcosme, Influences astrales et Métallothérapie ; Polarité du Corps humain; les Esprits animaux; l'Envoûtement; l'Aimant: la Volonté et l'Imagination.* — II. VAN HELMONT : *la Matière et l'Efficient; les Archées et le Ferment; la Volonté et les Cures sympathiques ; ses Principes.* — III. ROBERT FLUDD: *Principe primordial; Macrocosme et Microcosme; Mouvements centrifuge et centripète; Sympathie et Antipathie; Courants de la Polarité; Magnétisme positif, Magnétisme négatif; la Philosophie de Moïse et les écrits de l'Auteur.* — IV. MAXWEL: *l'Esprit vital intermédiaire entre le Corps et l'Ame ; Affaiblissement ou viciation de cet Esprit dans les Maladies; la perte d'une grande quantité d'Esprit vital entraîne la mort; les Corps émettent des Effluves ; le Rayonnement de l'Ame n'est pas limité à la surface du Corps.* — V. RÉSUMÉ.

I. — PARACELSE : *Microcosme, Influences astrales et Métallothérapie; Polarité du Corps humain; les Esprits animaux; l'Envoûtement; l'Aimant; la Volonté et l'Imagination.* — Bombast de Hohenheim (Philippe Théophraste, dit *Paracelse*, naquit à Einsiedeln, près Bâle, en 1492.

A 16 ans, son père, qui était médecin, l'envoya

à l'Université de Bâle, où il apprit l'alchimie sous l'abbé Trithème. Il étudia toutes les sciences connues de son temps, prit le bonnet de docteur; et pour compléter son instruction qu'il trouvait insuffisante et connaître les plus grands médecins, il parcourut l'Espagne, l'Angleterre, la France, la Pologne, l'Égypte, la Turquie, etc. Sur son passage, il interrogeait tout le monde, mais de préférence les praticiens qui s'occupaient de l'art de guérir. Il demandait aux barbiers leurs formules et leurs recettes, aux devins, magiciens, sorciers, bohémiens, astrologues, leurs secrets; il questionnait même les baigneurs et les bonnes femmes ; et, dit-il, jusqu'au bourreau, pour apprendre d'eux tout ce qu'un médecin doit savoir des manifestations de la vie.

En 1526, après 10 ans de cette étude à travers le monde, il revint en Suisse, et fut nommé professeur à l'Université de Bâle l'année suivante.

Avant de commencer sa première leçon, il fit brûler les livres de Galien, d'Avicenne et de Rhazès, voulant montrer que, grâce à lui, une ère nouvelle s'ouvrait pour la médecine. Il se posa donc audacieusement en réformateur.

Tout en professant, il ne négligea pas la pratique, et fut assez heureux pour obtenir des guérisons inespérées dans la haute aristocratie. Ces résultats lui valurent bientôt une colossale réputation, qui s'étendit rapidement au loin. Mais ses succès, sa fierté, et son arrogance devaient soulever contre lui la jalousie et la haine de ses confrères. C'est, en effet, ce qui eut lieu; et il

fut bientôt obligé d'abandonner la chaire où il enseignait avec le plus brillant succès.

Après cette disgrâce, il reprit sa vie nomade



*Le vray pourtrait du très excellent et renommé  
Philosophe et Physicien Philippe Theophrast Bombast,  
Surnommé Paracelse, Noble Suaube, du lieu de  
Rothenheim en l'an. 47 de son aage.*

et aventureuse, parcourant l'Alsace, la Bavière, le Tyrol, l'Autriche, etc..., guérissant les malades sur son chemin et dormant où il pouvait.

Connaissant à fond les sciences magiques, magicien lui-même, et sachant que la volonté

exerce sur nous un pouvoir considérable, il travaillait sans cesse à conquérir les secrets de la nature. Médecin avant tout, et aimant passionnément sa profession, il avait acquis de bonne heure, et cela à un très haut degré, le tact médical qui lui permettait de diagnostiquer sûrement la maladie et d'y opposer les moyens qui devaient déterminer la guérison. Mais aussi, il se fatigua outre mesure et se déséquilibra rapidement. Pour exciter encore l'ivresse de l'intelligence, il employait l'ivresse du vin; puis il domptait celle-ci par la fatigue corporelle. Cette activité dévorante usa promptement ses forces; épuisé, il mourut à Salzbourg, le 24 septembre 1541, à la fleur de l'âge et dans un état voisin de la misère.

Ayant adopté les idées néo-platoniciennes, il faisait tout dériver de la Divinité.

Chaque créature possède le baume astral. L'homme renferme en lui toutes les formes de la vie extérieure: il a le soleil, la lune, les astres, la terre, l'eau, le feu, etc.; autrement dit, il possède toutes les propriétés dont ces corps ou ces agents sont doués. L'homme est ainsi un petit univers qu'il appelle *microcosme*, par rapport au grand univers qui est le *macrocosme*.

Comme il y a 7 planètes, il y a dans le corps humain 7 organes: cerveau, cœur, poumons, fiel, foie, reins et rate, qui sont en harmonie astrale avec la Lune, le Soleil, Mercure, Mars Jupiter, Vénus et Saturne. C'est dire que, astrologue convaincu, il admettait les influences des astres sur les différentes parties de notre organisme.

D'après sa théorie, les influences des corps célestes se transmettent à l'atmosphère d'éther qui enveloppe la terre par l'intermédiaire du fluide universel.

Les effets de l'influence astrale ne sont pas les mêmes pour tous les individus; ils varient selon la bonne ou la mauvaise disposition, la force ou la faiblesse des êtres (animaux ou végétaux) auxquels elle se fait sentir. Ces effets sont également différents selon que tel astre, par rapport à la position qu'il occupe dans le ciel, agit plus que tel autre. Ce sont les corps planétaires qui exercent sur nous la plus grande influence.

Ces principes étaient connus ou supposés tels; et les alchimistes, longtemps avant lui, avaient admis l'action des corps planétaires sur notre organisme. Ils avaient même consacré divers métaux aux planètes connues des anciens.

Cette consécration servit à Paracelse pour démontrer quel est l'astre qui nous influence.

« Ce qui guérit, indique la nature et la cause du mal, et comme chaque planète est représentée par un métal, Mars par le fer, Vénus par le cuivre, Saturne par le plomb, il s'ensuivra que l'action thérapeutique de chaque métal indiquera l'influence morbifique de l'astre correspondant. »

Il reconnaît donc que les métaux sont doués de propriétés curatives; mais ces propriétés ne leur appartiennent pas en propre, comme Agrippa l'a affirmé; elles leur sont communiquées par les astres. Partout dans la nature le remède est à côté du mal; et les métaux consacrés aux pla-

nètes reçoivent de celle-ci la vertu de guérir le mal qu'elles peuvent nous faire. Ce pouvoir d'une planète de guérir le mal qu'elle a fait naître, s'explique par un double courant de fluide, l'un bon, l'autre mauvais, que l'on peut considérer comme les deux pôles opposés de la force dont elle est douée.

C'est aller chercher bien loin l'explication d'un fait fort simple; et en appliquant les métaux à l'art de guérir, l'auteur ne faisait que de la métallothérapie, comme Burq et Moricourt en ont fait il y a quelques années.

En se basant sur la théorie du fluide universel, qui prit une très grande consistance à son époque, Paracelse fut le premier qui chercha à rattacher le magnétisme humain aux forces magnétiques et électriques répandues dans la nature.

Considéré comme microcosme, l'homme possède en lui une propriété secrète qu'il tire des astres. C'est un esprit subtil, une sorte d'élément, un fluide, qu'il nomme *magnale*, de *magnes*, *magnétisme*. Comme dans l'aimant, cet agent est soumis aux lois de la polarité. Dans son ensemble, notre corps représente un barreau aimanté; la tête est le pôle arctique ou positif; les pieds, le pôle antarctique ou négatif. Le corps humain est encore polarisé de l'avant à l'arrière: la face antérieure est positive. la face dorsale, négative. Chaque organe est même polarisé par rapport à un autre organe. La bouche est positive, tandis que le ventre est négatif.



Un double courant de fluide, qui n'est modifié que dans la maladie, circule constamment d'un pôle à l'autre. Par le positif, il aspire la substance éthérée des astres qui entretient en nous la sagesse, la pensée, la raison; par le négatif, il s'assimile les éléments qui lui permettent de réparer les forces de la chair et du sang.

Pour faire comprendre l'homme, Paracelse le considère à deux points de vue différents; 1° comme être naturel (*ens naturale*) ou physique, c'est-à-dire comme un petit monde indépendant, ayant comme le grand monde ses éléments constitutifs, ses propriétés, son mouvement propre et ses révolutions; 2° comme être spirituel (*ens spirituale*) ou psychique, c'est-à-dire comme une partie de l'être astral, soumis à l'influence du grand *magnale magnum* qu'il influence à son tour.

L'être spirituel n'est pas comme on pourrait l'admettre, une substance immatérielle: c'est, dit-il, une espèce d'essence ou de liqueur quintessenciée; il y a cinquante ans, on aurait dit un fluide impondérable. Chaque animal a en lui un esprit de cette nature, qui n'est autre que le corps astral des théosophes ou le périsprit des spirites. Il est formé lui-même par une quantité prodigieuse de particules vivantes que l'on appelait alors des *esprits animaux*. Ces esprits animaux peuvent se comprendre entre eux et s'influencer à distance. Les effets de sympathie ou d'antipathie volontaire s'expliquent par cette correspondance spirituelle.

La volonté d'un individu peut, par l'énergie de

son effort, agir sur l'être spirituel d'un autre individu, entrer en lutte avec lui, le soumettre à sa puissance ; et cette domination peut aller jusqu'à affecter le corps et le faire dépérir. Appliquant cette idée à l'envoûtement, Paracelse ajoute :

« Vous souffrirez tout ce qu'on fera à une figure de cire fabriquée à votre intention. Et ici ce n'est pas votre corps qui sera affecté, c'est votre être spirituel ; aussi, tous les remèdes qui s'adresseraient à votre corps sont inutiles. Telle est la force de la malédiction... Et ne te moque pas de tout cela, ô médecin, tu ne sais pas quelle est la puissance de la volonté. »

Comme on le voit, Paracelse croit à l'envoûtement ; mais contrairement aux idées de son temps, il repousse *à priori* tout sortilège, toute opération en dehors des lois de la nature, mais l'explique par une théorie que l'on peut trouver insuffisante ; mais qui, du moins ne choque pas la raison.

« On a négligé, dit-il, l'étude des forces de la nature, on s'est contenté de raconter des faits merveilleux... Par les yeux du corps nous ne voyons que la moitié des choses. C'est la lumière de la nature qui nous montre l'autre moitié et nous fait voir l'architecte intérieur, l'invisible. »

L'invisible, c'est la force interne, la vertu cachée, l'archée, le fluide vital, nerveux ou magnétique, la *mumie*, le *magnale magnum*, l'âme matérielle des anciens, la *nature* des modernes ; c'est ce principe, toujours supposé et jamais démontré complètement, sans lequel l'explication

des phénomènes de la vie universelle semble toujours impossible.

Ce principe admis, l'auteur ne voit plus de mystère qu'il ne puisse éclaircir ; pour lui, il n'est plus d'effet sans cause naturelle, parce que tous les effets observés chez l'homme et les animaux sont produits ou communiqués par cet agent inhérent à la nature de tous les individus, agent physique, quoique infiniment subtil ; universel, quoique différent selon les milieux, approprié aux divers corps avec lesquels il se trouve en rapport.

Mais ce n'est pas tout d'avoir constaté l'agent interne, il faut encore connaître son langage.

« Vous le connaîtrez, dit-il, en interrogeant les effets ou les causes externes, car l'invisible se manifeste par les choses extérieures. »

Ce principe contient l'homœopathie tout entière, et voici comment il l'expose :

« Il faut donc chercher dans l'analyse du monde externe quelles sont les parties qui sont les analogues de chacun de nos organes, afin de pouvoir guérir la maladie en donnant à chaque partie du corps ce qui lui est semblable... Ce qui sert à un organe correspond à la nature de cet organe : *le semblable appartient à son semblable*. Il est faux que les contraires guérissent par les contraires ; vous ne devez pas chasser l'arcane, mais aider l'arcane intérieur au moyen de l'arcane extérieur qui lui correspond ; et, par son aide, le fortifier contre les éléments contraires qui tendent à l'abatre. Chaque homologue externe guérit son homo-

logue interne ; le mercure extérieur guérit le mercure intérieur. »

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'aimant était beaucoup employé dans le traitement des affections nerveuses. Paracelse étendit son usage au traitement des affections organiques sur lesquelles il lui parut exercer une action non moins réelle. Lui attribuant une double propriété, d'attirer et de repousser, il le considère comme très utile dans le traitement du plus grand nombre des affections qu'il nomme *matérielles*, et particulièrement dans l'épilepsie, les écoulements sanguins et lymphatiques particuliers aux femmes ; la diarrhée, les diverses hémorragies, les fluxions des yeux, des dents, des oreilles, du nez et des membres ; la jaunisse, l'hydropisie, etc., etc. Selon qu'il veut attirer les humeurs à l'extérieur ou les repousser vers leur source, il emploie l'un ou l'autre pôle de l'aimant. Ses indications à ce sujet sont vagues et embrouillées ; et si on comprend qu'il agit conformément à une théorie raisonnée, on saisit assez difficilement le fond de sa pensée.

En raison de sa théorie, basée comme on l'a vu sur celle du fluide universel, il considère les talismans comme des réservoirs, comme des accumulateurs des influences planétaires ; et, en conséquence, il leur attribue une grande importance dans le traitement des maladies.

En ce qui touche plus directement à l'art de guérir par les procédés connus de son temps, nous avons vu qu'il employait l'aimant et les

métaux ; il employait aussi certains attouchements, sans leur attribuer une grande importance; il n'admet pas de sortilège et d'enchantement, mais soutient que la foi et l'enchantement sont de très puissants auxiliaires; et, comme ses prédécesseurs, il n'est pas loin d'admettre que cette dernière puisse nous être nuisible.

« L'imagination reçoit tout son développement de la foi, dit-il, et celui qui croit en la nature reçoit de la nature suivant l'étendue de sa foi... Je ne nierai pas, ajoute-t-il, que l'imagination soit tellement efficace qu'elle puisse nous rendre sains ou malades. »

Quelques auteurs ont considéré Paracelse comme le *Père du Magnétisme*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a fait de la *Médecine magnétique*, et que l'on trouve dans sa doctrine l'exposé de presque tous les principes du magnétisme qui furent décrits plus tard avec plus de précision. C'est lui qui fut le vulgarisateur des traitements sympathiques à distance. Il donna la recette de deux onguents: *l'onguent vulnérable* et *l'onguent des armes* employés pour cela.

Il fut un savant presque universel, connaissant à fond toutes les sciences qui, de près ou de loin, touchent à l'art de guérir. La médecine, la chirurgie, la physique et surtout la chimie lui sont considérablement redevables. On lui doit les premières observations relatives à la théorie actuelle de la lumière, l'art de préparer les médicaments par la chimie, la connaissance des propriétés de l'opium et du mercure, ainsi que beaucoup d'observations pratiques qui le font

encore considérer comme l'un des plus grands maîtres de la médecine au XVI<sup>e</sup> siècle.

Paracelse a écrit un nombre considérable de traités; mais son style est diffus, énigmatique, mystérieux; on le devine plutôt qu'on ne le comprend. Ses œuvres ont été plusieurs fois rééditées; la meilleure édition est celle de Genève, 3 volumes in-folio, 1658, avec figures.

Il exerça une très grande influence sur les écrivains de son époque, et le XVI<sup>e</sup> siècle fut appelé à juste titre le *Siècle de Paracelse*. Aussi, ses œuvres furent beaucoup lues, commentées et critiquées. Parmi ses biographes, critiques ou commentateurs, les suivants sont à citer :

L. SUAVIUS. — *De vita longa*, 1567.

ERASTE. — *Vie de Paracelse*, Paris, 1772.

G. COURTIN. — *Adversus Paracelsi, de tribus principius auro potabili*. In-4°, Paris, 1579.

COLONNA. — *Abrégé de la doctrine de Paracelse*, 1724.

JOYAND. — *Précis du siècle de Paracelse*. Paris, 1787.

LEFÈBRE DEUMIER. — *Etudes biographiques et littéraires sur quelques célébrités étrangères : le chevalier Morinot, Anne Radcliffe, Paracelse, Jeanne Vider*. Paris.

L. FIGUIER. — *Vie des hommes illustres*. Paris.

II. — VAN HELMONT. — *La Matière et l'Efficient*. — *Les Archées et le Ferment*. — *La Volonté dans la production des Cures sympathiques*. — *Les Principes*. — *Van Helmont (Jean-*

*Baptiste*), seigneur de Mérode, de Royenborch, d'Orchot et autres lieux, naquit à Bruxelles, en 1577, et fit de brillantes études à l'Université de Louvain. A 17 ans, on voulut le recevoir maître ès-arts, mais il refusa ce titre par modestie, disant qu'après s'être sévèrement examiné, il ne connaissait que des mots.

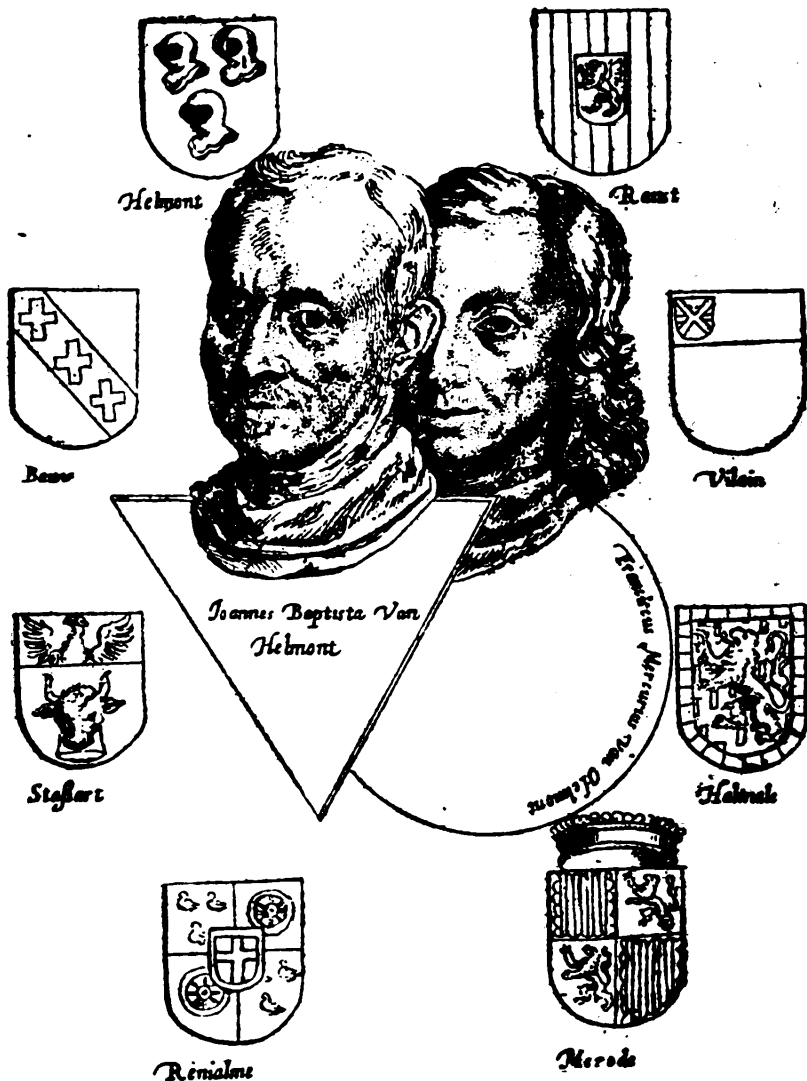
Sorti de l'école, il étudia passionnément les philosophes et les médecins de l'antiquité. La médecine l'attirait tout particulièrement; aussi, il se livra bientôt corps et âme à son étude, et fut reçu docteur à Louvain, en 1599.

Il parcourut une partie de l'Europe, revint dans sa patrie, fit un riche mariage et se fixa à Vilvorde, près Bruxelles, où il s'occupa surtout de chimie et de pyrotechnie, tout en soignant gratuitement un nombre incalculable de malades qui arrivaient à lui de toutes parts.

Son premier ouvrage, qui touchait déjà à la question du magnétisme, parut en 1615, sous ce titre: *Dageraad ofte nieuwe Opkompst der Geneeskunst, in verbogen Grond-Regulen der Nature (Conseils journaliers sur une nouvelle origine de la médecine dans les règles fondamentales secrètes de la Nature)*. Leyde, in-4°, lui attira déjà l'inimitié de ses confrères.

A cette époque, le magnétisme était déjà entré dans la voie de la pratique; et, un peu partout, des savants émérites le discutaient. Deux écrivains d'un grand talent attiraient surtout l'attention par leurs écrits, qui se succédaient rapidement. C'était Goclenius, professeur de médecine.

cine à Marbourg, soutenant la doctrine de Paracelse, et le P. Roberti, jésuite de Saint-Hubert aux Ardennes, affirmant que si les cures sym-



pathiques opérées à distance par l'onguent des armes et tout ce que l'on racontait du magnétisme était vrai, la cause ne pouvait venir que du démon.

Van Helmont entra résolument en lice pour réfuter quelques principes de la doctrines Para-



**celsiste, exposer sa théorie et combattre les idées de Roberti.** Fort d'une pratique de vingt années, il publia alors son remarquable traité intitulé: *De magnetica vulnerum naturali et legitima curatione, contra Johannem Roberti, etc.* Paris, 1621, qui suscita contre lui l'accusation d'hérésie et fut en partie cause de son emprisonnement de 1634 à 1636. Pendant sa détention, il perdit deux fils de la peste sans même avoir pu obtenir l'autorisation de les soigner. Accablé de chagrins, épuisé par le travail, il fut pris d'une fluxion de poitrine et mourut le 30 décembre 1644, à l'âge de 67 ans.

La théorie de Van Helmont est assez compliquée. Partout, dans la nature et chez l'homme, il admet la *matière* et l'*efficient*. L'*efficient* est la force séminale, principe supérieur, immatériel et occulte, jouant le rôle de bon et de mauvais génie. Comme Basile Valentin et Paracelse, il le nomme l'*archée* ou l'*architecte*. La vie se résume dans l'âme sensitive, laquelle ayant reçu délégation de l'âme immortelle, répand ses facultés dans chaque organe. L'*archée* est formée du souffle vital et du noyau spirituel: c'est l'esprit des spiritualistes, le fluide vital des vitalistes. Artisan des générations, ce principe gouverne l'organisme à l'aide d'*archées* subalternes émanant de lui, comme les rayons lumineux d'un foyer de lumière. La santé a lieu et se maintient quand les *archées* secondaires obéissent à l'*archée* principal, lorsqu'il y a discorde, les maladies arrivent et varient suivant le siège de l'*archée* révolté.

Au-dessous de l'archée, vient le *ferment*, expression remarquable à laquelle les théories parasitaires donnent en ce moment un attrait d'actualité. Le ferment est un être doué des qualités de la vie, empruntant sa puissance à la subtilité de ses atômes et transmettant lui-même l'influence vitale comme un corps lumineux communique la lumière.

Au point de vue purement magnétique, Van Helmont admet tout ce que l'on admet à son époque. Il n'y a que la théorie qui lui semble illogique, insuffisante et parfois ridicule.

Le corps humain a ses pôles et ses courants de fluide qui relient les archées secondaires entre eux et à l'archée principal, mais il n'est pas un microcosme comme l'enseignait Paracelse.

Tous les phénomènes du magnétisme sont purement naturels. C'est l'ignorance seule qui appelle le diable à son secours pour résoudre une question où il n'a rien à faire. Celui qui regarde les cures magnétiques comme diaboliques, parce qu'elles opèrent par des moyens qui lui sont inconnus, devrait aussi regarder tous les phénomènes de l'aimant comme effets de la magie et déclarer que, puisqu'il ne sait pas les expliquer, ce ne peut être que le diable qui en est l'auteur. Il dit qu'il vaudrait mieux chercher une explication naturelle et admettre que le magnétisme, c'est-à-dire cette propriété secrète des corps qu'on appelle ainsi à cause de sa ressemblance avec les propriétés de l'aimant, est dû à des causes physiques qui ne sont pas encore suffisamment connues.

La cure des plaies par l'onguent magnétique lui paraît la chose la plus simple et la plus facile à expliquer.

« L'esprit de l'animal (l'âme sensitive) reste uni au corps qui a cessé de vivre, jusqu'à ce qu'il soit dissipé par la putréfaction. Lorsque le sang sorti du corps se corrompt, la portion d'esprit qui lui était unie s'échappe et va se joindre de nouveau au corps auquel elle appartient ; voilà pourquoi lorsqu'on applique le remède sur le sang retiré de la blessure, ce remède agit sur la blessure même. »

Ailleurs, il nous dit que l'onguent agit aussi en attirant à soi la qualité hétérogène qui se joint à la solution de continuité qu'il y a dans les plaies et les préserve d'inflammation et d'ulcération. « C'est ainsi, ajoute-t-il, que le monde visible est sans cesse gouverné par le monde invisible. »

C'est vers 1625 que le chevalier Digby fit ses premières observations sur l'action curative de la poudre de sympathie. En 1631, il publia un *Discours touchant la guérison des playes par la poudre de sympathie*. Un médecin de Blois, Papin, publia une *Dissertation* sur le même sujet, qui est imprimée à la fin du volume de Digby, et en 1629, un autre médecin de Blois, Ericius Mohy, publiait un traité sur le même sujet.

Ces publications eurent pour résultat de faire abandonner presque partout l'emploi des onguents qui furent remplacés par la poudre de sympathie.

Dans une dissertation intitulée: *De sympathis*

*mediis (des moyens sympathiques)*, Van Helmont explique l'action de cette poudre d'une façon très rationnelle qui met parfaitement en évidence l'influence personnelle de l'opérateur.

« Ericius Mohy, dit-il, a fort bien prouvé que lorsqu'on en met sur le sang sorti des blessures, elle les guérit ; mais il n'a point connu la force directrice qui fait que la vertu de la poudre mise sur le sang agit sur le blessé dans un lieu éloigné.

« Le sang qui est sur le linge reçoit de la poudre les vertus balsamiques qu'elle contient ; cela est tout simple : mais cette vertu balsamique ne se porte point sur le blessé par l'influence des astres, et moins encore par un mouvement spontané. L'idée de celui qui applique le remède s'attache à ce remède et en dirige la vertu balsamique sur l'objet de ses désirs. Mohy croit que la puissance sympathique émane des astres : j'en vois la source dans un sujet plus rapproché de nous. Ce sont les idées qui la dirigent et ces idées sont produites par la charité ou par une volonté bienveillante. C'est pour cela que la poudre opère avec plus ou moins de succès, selon la main qui en fait usage. J'ai toujours observé que ce remède réussissait lorsqu'il était employé avec un désir affectueux et des intentions charitables ; il n'a presque aucune efficacité, si celui qui l'administre y met de l'insouciance ou n'y pense pas. Aussi, dans l'action sympathique, je mets ces astres de notre intelligence (l'attention et la charité) bien au-dessus des astres des cieux. Les idées excitées par le désir de faire le bien s'étendent au loin, à la manière des influences célestes, et elles sont dirigées sur l'objet que la volonté leur désigne, à quelque distance qu'il soit. »

Sans modifier profondément la théorie du fluide universel, l'auteur admet le principe de l'influence psychique personnelle, comme les magnétiseurs modernes l'ont admis. Malgré cela, pour lui, la poudre de sympathie n'est plus guère qu'un objet magnétisé qui transmet à distance la vertu, on dirait aujourd'hui le mouvement, qui lui a été communiquée.

En somme, les principes suivants forment la base de la théorie magnétique de Van Helmont :

« Le *Magnétisme* agit partout ; il n'a rien de nouveau que le nom ; il n'est un paradoxe que pour ceux qui se moquent de tout, et attribuent au pouvoir de Satan ce qu'ils ne peuvent expliquer.

« On donne le nom de *Magnétisme* à l'influence occulte que les corps exercent à distance les uns sur les autres, soit par attraction, soit par impulsion. Le moyen ou véhicule de cette influence est un esprit éthéré, pur, vital qui pénètre tous les corps et agite la masse des humeurs. Il est le modérateur du monde, parce qu'il établit une correspondance entre toutes ses parties et les forces dont elles sont douées.

« Nous pouvons attacher à un corps toutes les forces dont nous sommes doués, lui communiquer aussi certaines propriétés et nous en servir comme d'un intermédiaire pour opérer des effets salutaires.

« Il y a dans l'homme une énergie telle que par sa volonté et son imagination, il peut agir hors de lui, imprimer une vertu et exercer une influence durable sur un objet très éloigné.

« La volonté est la première des puissances.

« L'âme est douée d'une force plastique qui, lorsqu'elle a produit une substance lui imprime une force, peut l'envoyer au loin et la diriger à volonté.

« Cette force infinie dans le créateur est limitée dans la créature, peut conséquemment être plus ou moins arrêtée par des obstacles. Les idées ainsi revêtues d'une substance agissent physiquement sur les êtres vivants par l'intermédiaire du principe vital. Elles agissent plus ou moins selon l'énergie de la volonté qui les envoie, et leur action peut être arrêtée par la résistance de celui qui les reçoit. »

Ces principes renferment presque toute la doctrine du magnétisme contemporain ; mais, pour être bien compris, ils auraient besoin d'être commentés.

En raison des études spéciales auxquelles il se livrait, Van Helmont prit le titre de *medicus per ignem* (médecin pyrotechnique). Très instruit, très logique quoique un peu mystique, il raisonne plus sagement que Paracelse. Il fut un grand médecin ; et, il y a quelques années, la ville de Bruxelles reconnaissante lui éleva une statue.

Van Helmont a laissé des ouvrages importants sur divers sujets de médecine. Ses œuvres complètes, recueillies sous ce titre par son fils F. Mercure : *Ortus medicinæ. Id est initia physicæ inavdita. Progressus medicinæ novus in morborum ultionem ad vitam longam*, furent plusieurs fois réimprimées. La première édition eut lieu à Amsterdam, *Apud Ludovicum Elzevirium*, in-4°, 1648. Une édition également elzévirienne,

parut en 1652, in-4°. D'autres suivirent assez rapidement: Venise, in-folio, 1651; Lyon, in-folio, 1667; Francfort, in-4°, 1682, etc...

III. — ROBERT FLUDD. — *Principe primordial. — Macrocosme et Microcosme. — Mouvements centrifuge et centripète. — Sympathie et Antipathie. — Courants de la Polarité. — Magnétisme positif. Magnétisme négatif. — La Philosophie de Moïse et les écrits de l'Auteur. — Fludd (Robert), dit Fluctibus, médecin et théosophe écossais, naquit à Milgate, comté de Kent, en 1574, et mourut à Londres le 8 septembre 1637.*

Partisan enthousiaste du magnétisme, il exposa une théorie très compliquée qui fut critiquée par des savants comme Kepler et Gassendi, et même par des magnétiseurs comme le P. Kircher.

Il admet un *Principe primordial*, un *Esprit universel* dont il fait découler tous les autres. L'âme est une portion de ce principe. Dans le *macrocosme* ou grand monde, cet esprit est doué d'un double mouvement qui constitue sa vertu magnétique. Diversement modifié, cet esprit se retrouve dans tous les corps, animé d'un mouvement analogue. Si le mouvement est centrifuge, c'est-à-dire si l'émission a lieu du centre à la circonférence de ces corps, il y a attraction; si, au contraire, le mouvement est centripète, c'est-à-dire s'il se fait de la circonférence au centre, il y a répulsion.

Chaque corps sublunaire a un astre particulier qui lui correspond: celui de l'aimant est l'étoile polaire. L'homme a aussi son astre personnel.

Comme Paracelse, il considère chaque homme isolément comme un petit monde (microcosme), doué d'une vertu particulière, qu'il nomme *magnetica virtus microcosmica*. Cette vertu du microcosme est soumise aux mêmes lois que celles du macrocosme, c'est-à-dire qu'elle rayonne de la circonférence au centre ou du centre à la circonférence. Dans les impressions de joie, de bien-être et de contentement, qui font naître l'amitié et la sympathie, le cœur, se dilatant, pousse cette vertu au dehors (mouvement centrifuge): dans les impressions de mécontentement, de tristesse et de malaise, qui déterminent la haine et l'antipathie, il se contracte et la concentre en dedans de l'individu (mouvement centripète).

Comme la terre, le corps humain a ses pôles opposés et ses courants contraires ou favorables. On observe chez lui plusieurs axes polaires. Le plus important le divise latéralement de la droite à la gauche. Le côté droit est austral ou positif; le gauche, boréal ou négatif. Ils reçoivent et envoient leurs effluves par deux courants qui se croisent et se tempèrent. Le foie, et plus particulièrement la vésicule biliaire, est le point central des rayons du pôle austral qui attire les esprits et produit la gaieté, la chaleur, la vie; la rate est le centre des rayons du pôle boréal qui attire les sucs grossiers de la terre et produit



les vapeurs noires qui resserrent le cœur, causent les ennuis, la tristesse, la mélancolie et parfois la mort.

Il distingue aussi un *Magnétisme positif* et un *Magnétisme négatif*. Deux personnes sont rapprochées l'une de l'autre. Si les rayons qu'elles s'envoient réciproquement sont repoussés de la circonférence au centre, il y a antipathie entre elles et le magnétisme est négatif; mais si le rayonnement se fait du centre à la circonférence la sympathie se produit et le magnétisme est positif. C'est surtout dans ce dernier cas que les maladies peuvent être guéries ou communiquées par l'action d'un individu sur un autre.

Il admet comme suffisamment démontrée l'action de ce double magnétisme qui fait la base de la médecine transplantatoire, non seulement entre les hommes ou les animaux, mais entre ceux-ci et les végétaux, et même parfois entre les minéraux.

Dans son livre intitulé: *Philosophia Moïsaica in quâ sapientia et scientia creationis explicatur*, Gouda, in-folio, 1638, il s'étend longuement sur la théorie de la médecine transplantatoire et sur les nombreux avantages que l'on peut en tirer. Il cite beaucoup d'exemples d'observations où la maladie d'un homme fut transplantée chez un animal ou même dans un arbre. Il explique également l'action de l'onguent des armes auquel il attache de grandes propriétés.

La *Philosophie de Moïse* était d'abord destinée à établir un accord entre l'écriture sainte et

la philosophie naturelle sur le thème de la création; mais, peu à peu, l'auteur se détourna de son but principal pour prendre la défense de la médecine magnétique. Il croit trouver un rapport intime entre certains rapports des livres hébraïques et la doctrine de Paracelse.

Un prêtre écossais, du nom de Foster, réfute cet ouvrage dans une diatribe intitulée *Hophocrisma Spongus*, où il veut faire admettre que la médecine magnétique, et plus particulièrement la méthode transplantatoire et l'emploi de l'onguent des armes ne peuvent posséder aucune vertu; et, par conséquent, n'exercer aucune action.

Fludd y répondit par un écrit ayant pour titre: *Spongia Fosteriane compressio*, dans lequel il cherche à démontrer la valeur de sa théorie et l'efficacité de la médecine magnétique.

Robert Fludd a beaucoup écrit. En dehors du magnétisme, la médecine, la philosophie, l'alchimie, la cabbale, la magie même, sont les sujets qu'il traite avec le plus de compétence. Ses principaux ouvrages ont été réunis dans une édition très estimée qui parut à Oppeinheim et Gouda en 1617, 5 volumes in-folio.

IV. — MAXWEL. — *L'esprit vital intermédiaire entre le Corps et l'Ame. — Les Maladies sont dues à l'affaiblissement ou à la viciation de cet Esprit. — La perte d'une trop grande quantité d'esprit vital entraîne la mort. — Les Corps rayonnent autour d'eux sous forme d'Effluves.*

— *Le rayonnement de l'Âme n'est pas limité à la surface du corps.* — Un auteur écossais, qui n'est guère connu que parce que Thouret en dit en 1784, dans ses *Recherches et Doutes sur le Magnétisme animal*, c'est Guillaume MAXWEL, qui fut médecin de Charles II, roi d'Angleterre. Il mérite pourtant d'être plus connu, car de tous les auteurs qui ont précédé Mesmer, c'est celui qui nous donne la théorie la plus rationnelle et la plus complète du Magnétisme.

Il publia un ouvrage très important, qui est fort rare, et, par conséquent, peu connu: *De medicina magnetica libri tres, in quibus tain Theoria quam Praxis continetur.* Francfort, 1679; qui renferme un corps de doctrine des opinions de ses devanciers. Pourtant, il déclare dans sa préface que l'amour de la vérité et le désir du bien public l'ont décidé à exposer des opinions contraires à celles qui ont cours et à produire une œuvre qui, à sa connaissance, n'a jamais été traitée avant lui. Mais il est de toute évidence qu'il connaissait au moins Agrippa, Paracelse et Van Helmont. C'était assez pour ne pas vouloir faire admettre que le sujet était entièrement nouveau.

Maxwel admet en nous, trois principes: l'âme, le corps et l'esprit vital qui les relie l'un à l'autre. Ce dernier répond au corps éthérique des théosophes contemporains. Au point de la génération du corps et de l'esprit vital, voici comment il s'exprime:

« Le monde animé est l'âme première et suprême par l'intelligence qui possède en elle les raisons sé-

minales de toutes choses. Ces raisons qui proviennent de la splendeur des idées du premier intellect sont comme les instruments par lesquels ce grand corps est gouverné et comme les chaînons de la chaîne d'or de la Providence.

« Pendant que les opérations de l'âme poursuivent leur cours, le corps est engendré, c'est-à-dire qu'il est produit par la puissance de l'âme et formé d'une façon diverse suivant son imagination. C'est de là que vient la puissance dominatrice qu'elle a sur le corps et qu'elle ne pourrait avoir si celui-ci n'en dépendait entièrement et pleinement.

« Pendant que l'âme se fabrique un corps, il se produit en outre un troisième quelque chose qui sert de milieu (*medium*) entre les deux, qui unit plus intimement l'âme au corps et au moyen duquel se répartissent toutes les opérations des choses naturelles. Ce quelque chose est appelé *l'Esprit vital*.

« Les opérations naturelles des choses sont réparties par cet esprit dans leurs propres organes, suivant la disposition de l'organe.

« La disposition de l'organe dépend d'abord et principalement de l'intelligence qui dispose de tout ; deuxièmement, de l'âme du monde qui s'est formé un corps suivant les raisons séminales des choses ; troisièmement, de l'esprit universel qui maintient les choses dans l'état où elles sont.

« L'esprit vital universel, descendant du ciel pur, clair et sans tache, est le père de l'esprit vital particulier existant dans chaque chose ; c'est lui qui le procrée et le multiplie dans le corps ; c'est de lui que les corps tiennent le pouvoir de se propager.

« Cet esprit découle perpétuellement du ciel et y remonte, et, dans ce flux perpétuel, il reste sans tache ; c'est pour cela qu'il peut, par un artifice habile, et en modes admirables, être uni à une chose quelconque et en augmenter la vertu.

« Cette matière si subtile s'échappe successivement et continuellement de tout mixte sous forme d'effluves ou de rayons projetés, et une autre substance semblable, mais nouvelle, arrive frapper ces mêmes mixtes ; de là résultent nécessairement, par ce flux et ce reflux, des régénérations et des destructions. »

En étudiant la théorie du fluide universel, nous avons vu que l'un des principes de la médecine transplantatoire reposait sur la propriété que possédaient le sang, les cheveux, les rognures d'ongles et même les excréments de rester en communication avec le corps dont ils étaient sortis. Maxwel nous explique ce phénomène de la façon suivante :

« Aucun médecin ne niera, je suppose, dit-il, que les excréments des animaux retiennent une portion de l'esprit vital. En effet, les choses qui séjournent longtemps dans le corps s'imprègnent de cet esprit et s'y unissent à tel point qu'ils interceptent les rayons émis par les parties les plus nobles du corps ; bien plus, ces excréments, ayant subi une sorte de coction, deviennent plus semblables aux corps dans lesquels elles ont été digérées, et c'est pour cela qu'elles attirent les rayons avec les esprits plus évidemment que quoi ce soit participant moins à une libre digestion ou ressemblance, et l'esprit s'y insinue bien plus volontiers.

« Du reste, ajoute-t-il, nous voyons une expérience commune qui prouve cela même.

« Est-ce qu'un trop grand flux d'un excrément quelconque n'entraîne pas de pénibles symptômes, la faiblesse et enfin la mort, non pas tant parce qu'il retranche la nourriture que parce qu'il épuise l'esprit ? Et encore comment l'écoulement de l'eau des hydropiques par une blessure entraînerait-il la faiblesse et la mort, si ce n'est parce que l'eau s'échappant chargée de ces esprits entraîne avec elle une trop grande quantité d'esprits et en un temps trop court pour que le corps puisse le supporter. De même pour les abcès intérieurs où la grande quantité du pus remplit la cavité du thorax ; si le pus, par l'incurie des chirurgiens, s'écoule à la fois tout entier, on voit survenir la mort ou tout au moins une dangereuse débilité précisément pour la même cause.

« Le corps, en effet, ne peut subsister longtemps, s'il n'est rempli de toute part, de cet esprit dans les proportions requises. Cet esprit est nourri par le ciel, grâce à l'intermédiaire de l'air et par l'esprit vital de l'aliment, aussi longtemps que le corps persiste dans la symétrie qui lui convient.

« Donc, toutes les choses qui sortent, de quelque façon que ce soit, du corps des hommes ou des bêtes, soit naturellement, soit par la force de la maladie, sont imprégnées de l'esprit vital et ont une vie commune avec le corps... »

« Il n'est pas douteux que les excréments sont reliés par des rayons réciproques au corps et principalement aux parties dont ils sont sortis le plus immédiatement. De là des conclusions nombreuses et variées... ; ici, j'ai pensé qu'il suffirait de dire en peu de mots que c'était de cette liaison

que dépendait toute la médecine magnétique... Nous avons dit que cette liaison n'était pas rompue par une séparation même très lointaine... car, cette liaison dépend de l'âme... Ces rayons s'étendent très loin et agissent sur nous de bien des manières sans que nous le sachions ; nous sommes affectés de différentes façons par leur lésion, ignorant la cause de nos maladies. C'est pourquoi, dans toutes les maladies, il faut rectifier, reconforter et multiplier cet esprit ; c'est ainsi que toutes les maladies seront facilement guéries, c'est ce que nous livrons surtout aux réflexions des médecins. Personne ne niera que ce que nous avons déjà dit des excrétiens et des parties séparées du corps ne conviennent aussi au sang... dans lequel la sainte Ecriture place le siège de l'âme, — car c'est lui qui possède la plus grande quantité d'esprit vital et qui nuit le plus facilement par un trop grand écoulement.

« Les maladies n'appartiennent point essentiellement au corps, mais il n'en est aucune qui ne dépende de l'affaiblissement ou de l'expulsion de l'esprit vital. Il n'est point aussi d'indisposition qui puisse subsister longtemps lorsque cet esprit est dans toute sa vigueur ; c'est lui qui dissipe tous les maux, c'est lui qui constitue la *Nature* dont les médecins ne sont ou du moins ne doivent être que les aides. De là on doit conclure à la possibilité d'une médecine universelle.

« Rien de ce qui est matériel n'a en lui d'énergie, à moins qu'il ne serve en quelque sorte d'instrument ou de formes à cet esprit ; ce qui est complètement matériel est complètement passif.

« Si tu veux produire de grands effets, enlève le plus possible de la matière aux choses, ou ajoute

de l'esprit à la matière, ou excite l'esprit assoupi. A moins que tu ne fasses quelque'une de ces choses ou que tu ne saches unir *l'imagination* de l'âme du monde à une imagination qui s'efforce déjà de se transformer, tu ne feras jamais rien de grand.

« Il est impossible d'enlever cet esprit tout entier à quoi que ce soit, car c'est le lien qui retient les choses pour qu'elles ne retombent pas dans la matière première ou dans le néant.

« Cet esprit se trouve quelque part, ou plutôt partout, presque libre de corps, et celui qui sait l'unir avec le corps convenable possède un trésor qui doit être préféré à toutes les richesses du monde.

« Celui qui, en se servant de l'esprit universel, peut exciter l'esprit particulier d'une chose quelconque jusqu'à la fermentation naturelle et ensuite calmer les tumultes naturels en répétant l'opération, celui-là peut faire croître les choses en puissance jusqu'au miracle. C'est le plus grand secret des philosophes.

« Celui qui pourrait s'emparer de cet esprit qui s'évanouit et l'appliquer soit au corps dont il sort, soit à un corps de même espèce, ferait des choses admirables. »

Voici les conclusions de l'ouvrage de Maxwel :

I. — L'âme n'est pas seulement dans son propre corps visible, mais elle est aussi en dehors du corps et n'est pas circonscrite par le corps organique.

II. — L'âme opère en dehors de ce qu'on appelle son propre corps.

III. — De tout corps s'échappent des rayons cor-



porels dans lesquels l'âme opère par sa présence et auxquels elle donne l'énergie et la puissance d'agir. Ces rayons ne sont pas seulement spéciaux au corps, mais encore aux diverses parties du corps.

IV. — Ces rayons qui sont émis par les corps des animaux ont de l'affinité avec l'esprit vital par lequel s'effectuent les opérations de l'âme.

V. — Les excréments des corps des animaux retiennent une portion de l'esprit vital ; aussi ne peut-on leur refuser une vie. Et cette vie est de même espèce que la vie de l'animal, c'est-à-dire qu'elle provient de la même âme.

VI. — Entre le corps et les excréments du corps, il y a un certain lien d'esprits ou de rayons, même quand les excréments sont fort éloignés du corps. Il en est de même pour les parties séparées du corps et pour le sang.

VII. — Cette vitalité ne dure que tant que les excréments ou les parties séparées ou le sang ne sont pas changés en autre chose.

VIII. — Il suffit qu'une partie du corps soit affectée, c'est-à-dire que son esprit soit lésé, pour que les autres deviennent malades.

IX. — Si l'esprit vital est fortifié dans quelque partie, il est fortifié par la même action dans tout le corps.

X. — Là où l'esprit est plus à nu, là il est plus rapidement affecté.

XI. — Dans les excréments, dans le sang, etc., l'esprit n'est point aussi immergé que dans le corps; c'est pour cela qu'il y est plus rapidement affecté.

XII. — Le mélange des esprits produit la sympathie, et de cette sympathie naît l'amour.

N'étant pas riche comme Van Helmont, Maxwel ne tira son ouvrage qu'à un petit nombre d'exemplaires ; et n'étant pas intrigant comme Paracelse, il ne sût pas attirer suffisamment l'attention de ses contemporains.

Quoiqu'il fut un observateur très judicieux et un praticien distingué, sa théorie ne fut guère appréciée avant que Thouret ne l'eut analysée pour l'opposer à celle de Mesmer et montrer que celui-ci lui avait emprunté l'idée, le style et jusqu'aux expressions pour exposer les *propositions* qui font la base de la théorie dont il se dit l'inventeur. Néanmoins, plusieurs auteurs du 18<sup>e</sup> siècle parlent avantageusement de la théorie de Maxwel, et Santanelli, un savant allemand, en expose une qu'il appuie sur les mêmes principes.

V.— RÉSUMÉ.— Savant de premier ordre, *Paracelse* a été considéré comme le *Père du Magnétisme*. Dans tous les cas, c'est lui qui donna à cette force occulte du corps humain le nom de *Magnétisme*, comme étant analogue à celle de l'aimant, *magnes*. Il considère l'homme comme un petit univers, et admet les influences astrales qui le conduisent à la métallothérapie. Il paraît être le premier qui ait donné une description précise de la polarité du corps humain. L'homme est composé de deux êtres : *l'être naturel* ou *physique* ; *l'être spirituel* ou *psychique*. Ce dernier, n'est pas immatériel, mais il est composé d'une quantité prodigieuse de particules vivan-

tes que l'on appelle des *esprits animaux*. Il reconnaît le rôle de la volonté et de l'imagination comme la possibilité de l'envoûtement. Il applique l'homœopathie, l'aimant et certains attouchements à l'art de guérir.

*Van Helmont* admet dans la nature et dans l'homme la *matière* et l'*efficient*. Ce dernier est le principe supérieur qui joue le rôle de bon ou de mauvais génie: c'est l'*archée* qui gouverne l'organisme. Chaque organe est gouverné par une archée secondaire. — Le corps humain a ses pôles et ses courants de fluide qui relient les archées secondaires à l'archée principale. Tous les phénomènes du Magnétisme sont purement naturels, et la cure des plaies par l'onguent magnétique ou la poudre de sympathie lui paraît la chose la plus simple. Il admet que la volonté bienveillante, un désir affectueux et des intentions charitables constituent le meilleur véhicule de l'action médicamenteuse. — Le Magnétisme existe partout, et n'a rien de nouveau que le nom; c'est l'influence occulte que les corps exercent à distance, par attraction ou impulsion. Il y a dans l'homme une énergie telle qu'il peut par sa volonté et son imagination agir hors de lui et imprimer une vertu à un corps éloigné. Il peut attacher à un corps toutes les vertus dont il est doué, et s'en servir comme d'un intermédiaire, pour obtenir des effets: c'est alors un *objet magnétisé*.

*Robert Fludd* admet un esprit universel dont tous les autres dérivent. L'âme est une par-

tie de cet esprit. L'homme est un petit monde qui est animé du même mouvement que le grand monde. Le mouvement est centrifuge ou centripète. Dans le premier cas, il fait naître l'attraction et la sympathie; dans le second, il détermine la répulsion et l'antipathie. Dans les impressions de tristesse et de mécontentement, qui donnent lieu à la haine et à l'antipathie, le cœur se contracte et cette contraction détermine un mouvement centripète. Dans la joie qui fait naître l'amitié et la sympathie, il se dilate et donne lieu au mouvement centrifuge. Le corps humain a ses pôles opposés et ses courants contraires ou favorables: le côté droit est positif, le gauche est négatif. L'homme rayonne constamment autour de lui. Lorsque deux personnes sont rapprochées et que les rayons qu'elles s'envoient sont attirés, il y a sympathie, et le Magnétisme est positif; si ces rayons sont repoussés, il y a antipathie et le Magnétisme est négatif.

*Maxwel* admet en nous trois principes: *l'âme*, qui fabrique le *corps* et *l'esprit vital*, qui correspond au corps éthérique. L'esprit vital est entretenu par l'esprit universel, qui, par une sorte de flux et de reflux descend constamment du ciel et y remonte. L'esprit vital pénètre tous les corps et ceux-ci le rayonnent au dehors sous forme d'effluves. Toutes les parties du corps de l'homme en sont saturées, même celles qui lui sont étrangères. On sait que la perte d'une trop grande quantité de liquide, non seulement de

sang, mais de sérosité épanchée dans une cavité, le thorax ou l'abdomen dans les hydropisies, affaiblit considérablement le malade, et peut même déterminer la mort. C'est pour cela que le chirurgien n'extrait jamais tout ce liquide en même temps. Pour Maxwel, la cause de cette affaiblissement pouvant entraîner la mort est dû à la perte de l'esprit vital dont il était saturé. Les maladies ne sont dûes qu'à l'affaiblissement ou à la viciation de cet esprit vital. Un rapport existe entre le corps et les excrétiens, le sang et une partie séparée du corps même lorsque ceux-ci sont très éloignés, ce qui explique les cures sympathiques et la médecine transplantatoire. L'âme n'est pas circonscrite dans les limites extérieures du corps humain, mais elle rayonne autour de lui, et peut ainsi opérer au loin.



Robert Boyle



## DIXIÈME LEÇON

---

### MESMER ET LES FRÈRES DE PUYSEGUR

I. MESMER : *Ses débuts à Vienne.* — II. *Il s'installe à Paris.* — III. SES RAPPORTS AVEC LES CORPS SAVANTS. — IV. SES RELATIONS AVEC LA COUR. — V. MESMER QUITTE LA FRANCE. *Souscription en sa faveur pour former des élèves.* — VI. RAPPORTS DES CORPS SAVANTS. — VII. RÉFLEXIONS SUR MESMER. — VIII. LE MARQUIS DE PUYSEGUR. — IX. LES FRÈRES DU MARQUIS : *le comte de Puysegur, le comte de Chastenet.*

I. — MESMER : *ses débuts à Vienne.* — MESMER, Frédéric, Antoine, naquit le 28 mai 1734, au village d'Isnang, paroisse de Weiler, en Souabe, et mourut non loin de là, à Mersbourg, près du lac de Constance, le 5 mars 1815.

A seize ans, son père l'envoya chez les Jésuites, à Dellingen, pour apprendre la théologie ; mais il abandonna bientôt cette étude pour se livrer à celle de la médecine qu'il affectionnait davantage. Il reçut le bonnet de docteur à l'Université de Vienne, en 1766, après avoir soutenu une thèse sur ce sujet : *De l'influence des planètes sur le corps humain*, Vienne, in-12, dans laquelle il établit déjà l'existence et l'action d'un

*fluide subtil* qui pénètre tous les corps et remplit tout l'univers.

Ce fluide subtil, c'est le *fluide universel*, dont la théorie empruntée à l'antiquité, fut rétablie à l'époque de Paracelse et de Van Helmont, c'est l'*esprit universel* de Robert Fludd, l'*esprit vital* de Maxwel, légèrement modifié dans son action par l'application des savantes découvertes de Newton, sur l'attraction universelle.

D'après le principe de l'attraction newtonnienne; on sait que les planètes s'attirent mutuellement dans leurs orbites, et que le soleil et la lune déterminent sur notre globe le flux et le reflux de la mer. Se basant sur ces faits incontestables, Mesmer en étendit le principe aux corps animés. Il affirmait que l'attraction des corps célestes se fait également sentir sur toutes les parties constitutives des êtres vivants, et particulièrement sur le système nerveux, par l'intermédiaire de ce fluide subtil qu'il ne tarda pas de désigner lui-même sous le nom de *fluide universel*.

Il soutenait encore que, puisque l'attraction des corps célestes, produit sur la mer un double phénomène de flux et de reflux, un effet analogue se produisait dans le corps humain ; et, qu'en employant certains procédés, on pouvait établir en nous une véritable *marée artificielle*.

En raison de son analogie avec les effets observés dans l'aimant (*magnes, magnétisme*), il donne à cette propriété du corps qui le rend sus-

ceptible de l'action des corps célestes, le nom de *Magnétisme animal*.



Par ce magnétisme, il prétend expliquer la cause des évacuations périodiques de la femme et presque toutes les révolutions et les crises ob-



servées par les médecins de tous les temps dans le cours des maladies. Son système est donc basé sur les propriétés de la matière et des corps organisés telles que la *gravitation*, la *cohésion*, l'*élasticité*, les *effets de l'aimant*, l'*irritabilité*.

A cette époque, Mesmer ne possédait encore que des notions générales, que des idées un peu confuses, et n'avait certainement pas de théorie bien définie. En exposant ses idées dans sa thèse inaugurale, il n'avait d'ailleurs pas d'autre but que celui de fixer l'attention des médecins, mais il n'en fut pas ainsi.

Depuis Paracelse, quelques médecins appliquaient les aimants à l'art de guérir. En vertu d'une théorie qui lui était particulière, Mesmer en fit autant vers 1770. A cette époque, un savant physicien, le P.Hell, directeur de l'Observatoire de Vienne, guérissait aussi au moyen des aimants. Une dispute s'éleva entre les deux praticiens au sujet de la priorité de cette application. Ce qui paraît certain, c'est que chacun d'eux obtenait d'excellents résultats.

Mesmer se révéla au monde savant au commencement de 1775 par une *Lettre à un Médecin étranger*, qui fut publiée par un journal danois, *Le Nouveau Mercure savant d'Altona*; mais personne ne fit attention à cette publication.

En présence de l'indifférence des médecins à l'égard de ce qu'il appelait déjà sa doctrine, Mesmer résolut de s'adresser aux corps savants, et le 5 janvier 1775, il adressa à toutes les Académies et Sociétés savantes de l'Europe une

*Lettre explicative, sorte de Mémoire dans lequel il exposait ses vues générales sur le Magnétisme*



Le P. Hell applique l'aimant (d'après une gravure des *Mystères de la Science*, par Louis Figuier.)

*animal*. Il espérait être discuté quelque part ; mais partout le silence se fit autour de sa com-

munication. L'Académie de Berlin seule lui répondit, mais c'était pour lui dire qu'il était dans l'erreur.

Malgré cela, il obtint des guérisons dans la capitale de l'Autriche. Il publia le compte rendu d'une guérison de cécité, qui fut contestée. Le cardinal-archevêque le censura, car sa doctrine lui paraissait trop matérialiste. Il eut même des démêlés avec la Faculté, et l'impératrice lui intima « l'ordre de cesser cette supercherie ». Quelque temps après cet avis, il prit la résolution de quitter Vienne.

II. — IL S'INSTALLE A PARIS. *Son traitement.* — En février 1778, Mesmer arrive à Paris, précédé d'une immense réputation, et s'installe modestement à l'hôtel des frères Bourret, place Vendôme, où il se fait rapidement une clientèle dans la bourgeoisie.

Pour lui, il n'y a qu'une maladie, il n'y a qu'un remède; et ce remède, c'est le *Magnétisme*. Ses procédés magnétiques sont simples ; il ne fait guère que de *toucher* les malades ; mais il les touche en vertu d'une théorie raisonnée qui repose sur la polarité du corps humain. Il reconnaît que le toucher des pôles de même nom excite, et que celui des pôles de noms contraires calme. (Ses élèves désignèrent plus tard cette façon de procéder par *le toucher des pôles amis ou ennemis*.)

Il traite les malades isolément, chez lui com-

me en ville, ou en formant autour d'eux une *chaîne* de personnes saines. Il les traite surtout en commun, en augmentant son action de bouteilles d'eau, arbres et réservoirs magnétisés ; le plus connu, qu'il n'employa que vers la fin de 1778, est le *baquet*, autour duquel il traitait parfois 40 à 50 malades en même temps.

Le traitement de Mesmer est en quelque sorte public. Il a lieu dans un vaste salon magnifiquement décoré, dans lequel d'épais rideaux ne laissent filtrer qu'un demi-jour. Dans ce milieu, tout est mystérieux et imposant : on voit quelques manipulations qui paraissent insignifiantes ; on est témoin de phénomènes nerveux parfois très intenses, de guérisons nombreuses et étonnantes ; mais en dehors du *Magnétisme*, terme essentiellement vague, pas un seul mot sur la manière dont il agit. C'est que le Maître veut garder *son secret*, qu'il ne livrera qu'en recevant des avantages suffisants pour assurer son indépendance. On y respire des parfums exquis ; et, d'une pièce voisine, on entend les sons harmonieux d'une musique délicieuse, quoique languissante et douce.

Mesmer opère lui-même en habit lilas, avec un jabot en dentelle de Malines ; il est presque toujours assisté d'un aide, qui est ordinairement un médecin.

Au début de la séance, le Maître se met en *harmonie* avec chacun de ses malades. Pour cela, le dos tourné au nord, pour obéir aux lois de la polarité universelle, il se place devant le

malade, met d'abord ses mains sur les épaules, les descend le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, tient les pouces pendant quelques instants, puis recommence deux ou trois fois, et établit ensuite des courants de la tête aux pieds, au moyen de *passes longitudinales*. Il est indispensable d'établir cette *harmonie, ce rapport*, une ou deux fois au début du traitement ; ensuite, elle n'est plus nécessaire. Après cette première opération, le malade prend place près du baquet, le Maître passe à un autre malade, et ainsi de suite jusqu'au dernier.

Dans ses traitements particuliers, il touche ensuite les plexus et plus particulièrement le plexus solaire, puis le siège de la douleur et celui de la maladie, qui sont souvent différents. Il touche ensuite le siège de la maladie, pour entretenir les douleurs symptomatiques jusqu'à ce quelles soient devenues critiques. Il touche parfois avec un doigt, avec les 5 doigts recourbés ou avec la paume de la main, en se déplaçant sur une ligne qui doit être, autant que possible, la direction des nerfs. C'est une sorte de *friction* légère, on dirait aujourd'hui un *effleurage*. Il pratique aussi cette friction à distance, et elle est plus énergique que par le contact. Il établit des pôles d'un point à l'autre du corps par le toucher, et surtout sur la même partie, en touchant la ligne médiane, du front au pubis avec une main, et par derrière la partie correspondante avec l'autre. Si ce *toucher* est pratiqué à distance, il est plus énergique que par le contact. Tous ces procédés sont employés

autour du baquet; mais en raison du nombre des malades, ils le sont pendant un temps moins long.

Mesmer savait gagner la confiance de ses malades. Tout respirait en lui le calme, la confiance et la maîtrise de soi. Sa démarche était grave et mesurée, son visage d'une sérénité parfaite; et lorsque, avec ses grands yeux fixes, il promenait un regard pénétrant et doux sur l'assistance, celle-ci se trouvait déjà sous une sorte de charme qui la disposait à recevoir les plus grands avantages du traitement. C'est qu'il était bien persuadé de posséder le secret d'une méthode inconnue, simple, à la portée de tous les médecins, pour guérir toutes les maladies.

Au bout de quelques mois, trop à l'étroit, il dû songer à trouver un autre local. Vers la fin de 1778, il vint occuper un vaste hôtel quasi-princier, dans la vieille rue du Coq-Héron. Au lieu d'un unique baquet qui suffisait à ses malades, il en installa quatre, dont un pour les pauvres. La plus grande partie de la noblesse, et jusqu'aux dames *vaporeuses* de la cour, vinrent au traitement. Furtivement, beaucoup de médecins et des membres des Académies s'introduisirent là par curiosité. Mesmer eut alors un succès formidable qui divisa Paris et même le monde en deux camps: les *mesméristes* et les *anti-mesméristes*. Malgré les railleries dont ils étaient l'objet, les premiers gardèrent précieusement leur confiance dans la valeur du traitement, tandis que les autres traitèrent Mesmer

de charlatan et d'imposteur. Cette polémique attirait de plus en plus l'attention sur lui, et il en profitait largement. Moyennant un prix très élevé, il consentait à se rendre en ville, à l'appel de ceux qui ne pouvaient pas se déplacer; mais il ne les traitait généralement que par le toucher, qu'il prolongeait sensiblement plus que chez lui.

Il eut de nombreux imitateurs, et des baquets de tout diamètre furent installés de différents côtés. Ils ne firent certainement aucun tort à ceux de la rue du Coq-Héron, car la clientèle allait toujours en grandissant. Malgré cela, Mesmer ne voyait certainement pas cette concurrence d'un bon œil, car à chaque fois qu'on lui en parlait, il répondait invariablement que ses imitateurs ne connaissaient absolument rien de son secret. Nous donnons ici une description du baquet et des crises que l'on observait autour.

*Le Baquet.* — Pour décrire le plus exactement possible ce réservoir du fluide qui devait circuler de l'un à l'autre malade, nous reproduisons *in extenso* la description que Mesmer lui-même a dictée à ses élèves dans le cours qu'il fit en 1784.

Un baquet est une espèce de cuve ronde, ou ovale, d'un diamètre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaisses, assemblées, peintes et jointes, de manière à pouvoir contenir de l'eau, profondes d'environ un pied, la partie supérieure plus large que le fond d'un ou deux pouces, recouvertes d'un couvercle en deux pièces dont

l'assemblage est enchassé dans la cuve et le bord appuyé immédiatement sur celui de la cuve auquel il est assujéti par de gros clous à vis; dans l'intérieur, vous rangez des bouteilles en rayons convergents de la circonférence au centre, vous en placez d'autres couchés dans tout le tour, le cul appuyé contre la cuve, une seule de hauteur, en laissant



LE BAQUET DE MESMER, *d'après une gravure du temps.*

entre elles l'espace nécessaire à recevoir le goulot d'une autre; cette première disposition faite, vous posez dans le milieu du vase une bouteille droite ou couchée, d'où partent tous les rayons que vous formez d'abord avec des demi-bouteilles, ensuite avec des grandes, quand la divergence le permet; le cul de la première est au centre, son col entre dans le cul de la suivante, de manière que le goulot de la dernière aboutisse à la circonférence. Ces bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées et magnétisées



de la même manière; il serait à désirer que ce fût par la même personne. Pour donner plus d'activité au baquet, on met un second et un troisième lit de bouteilles sur le premier; mais, communément, on en fait un second qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié et les trois quarts du premier. On remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur, mais, toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé et autres corps semblables sur lesquels j'ai différents sentiments.

297. — On fait aussi des baquets sans eau en remplissant l'intervalle des bouteilles avec du verre, de la limaille, du machefer et du sable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque sur le couvercle les endroits où doivent être faits les trous destinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premières bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la paroi du baquet. Les fers sont des espèces de tringles faites d'un fer assoupli, qui entrent en droite ligne presque jusqu'au fond du baquet et sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir en une pointe obtuse, à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'estomac, etc., etc...

298. — De l'intérieur ou de l'extérieur du baquet part, attachée à un fer, une corde très ample que les malades appliquent sur la partie dont ils souffrent; ils forment des chaînes en tenant cette corde, et, appuyant le pouce gauche sur le droit ou le droit sur le gauche de son voisin, de manière que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le plus qu'ils peuvent pour se toucher par les cuisses, les genoux, les pieds, et ne forment pour ainsi dire qu'un corps contigu dans lequel le fluide magnéti-

que circule continuellement et est renforcé par tous les différents points de contact, auxquels on ajoute encore la position des malades, qui sont en face les uns des autres. On a aussi des fers assez longs pour aboutir à ceux du second rang par l'intervalle de ceux du premier. (CAULLET DE VAUMOREL. — *Le Secret dévoilé ou Aphorismes de M. Mesmer, dictés à l'assemblée de ses élèves. Paris, 1785. — Aph. 296 à 298.*)

*Les Crises.* — Mesmer admet que les maladies ne se guérissent pas sans *crises*. Parfois, elles sont assez légères, pour passer inaperçues; d'autres fois, elles sont d'une violence inouïe. Pour lui, la crise est un effort que fait la nature pour se débarrasser de la cause du mal. On observe deux sortes de crises: la *crise symptomatique*, qui se produit naturellement pendant tout le cours de la maladie; la *crise critique*, provoquée par le Magnétisme, pour opérer la guérison.

Mesmer s'efforce à juste raison de diminuer la périodicité et l'intensité des premières, pour favoriser le développement des secondes.

Les crises critiques, essentiellement variables d'un malade à l'autre, présentent toujours les mêmes caractères chez le même malade. On observe des crises très légères, telles que : sensations de chaleur ou de fraîcheur, lourdeur de tête, moiteur de la peau, et des symptômes nerveux, tels que bâillements, pandiculations, agacement, douleurs vagues au siège du mal. A un degré plus élevé, ce sont des battements de cœur, de l'oppression pouvant aller jusqu'à la suffoca-

tion ; souvent de la transpiration ; quelques malades rient aux éclats, d'autres s'agitent, crient ou pleurent. A un degré plus élevé encore, les malades nerveux et impressionnables, surtout les femmes, après avoir présenté la plus grande partie des caractères précédents, roulent à terre dans une violente attaque de nerfs. Ils hurlent, vocifèrent, se contortionnent, frappent violemment le parquet avec les pieds, les bras et même la tête, au risque de se blesser. C'est l'*attaque d'hystérie*.

Dès qu'une crise éclate chez un malade, un grand nombre d'autres tombent également en crise. Mesmer ne voyait là qu'une communication de fluide de l'un à l'autre, tandis que les hypnotiseurs n'y voient que de l'*auto-suggestion* ou de l'*imitation*.

La main généralement armée d'une baguette de verre ou de fer, de 10 à 15 pouces de long (30 à 45 centimètres), Mesmer dirige gravement la séance, calme les malades qui lui paraissent trop agités, et excite ceux qui n'éprouvent encore aucun des symptômes précurseurs de la crise; et lorsque celle-ci éclate dans toute sa violence, un aide, et plus tard un élève emporte le malade dans une pièce voisine soigneusement matelassée, dite *chambre des crises*, où il continue l'œuvre commencée par le Maître, modérant la crise si elle devient trop violente, ou l'activant si elle traîne en longueur.

Rentrés chez eux sans la moindre fatigue, les malades se trouvent déjà mieux; mais l'action

du Magnétisme se continuant, ils ne tardent pas à avoir des sueurs abondantes, des urines chargées et plus abondantes que de coutume, de la diarrhée et différents symptômes qui indiquent assez que la nature expulse au dehors la cause de la maladie.

Quelques malades étaient guéris après une seule crise; mais le plus grand nombre d'entre eux étaient obligés de revenir une et souvent même plusieurs fois.

III. — SES RAPPORTS AVEC LES CORPS SAVANTS.  
— Dès ses débuts, il voulut entrer en relations avec les corps savants; et quoiqu'il fut puissamment soutenu, il ne parvint pas à se faire entendre.

Au commencement de mai 1778, Le Roy, président de l'Académie des Sciences, qui avait suivi son traitement avec attention, lui proposa de faire une communication à cette société. Le jour fut fixé, pour que Mesmer pût y assister. Le Roy tint parole; mais devant le mauvais vouloir de la presque unanimité des membres, il lui fut impossible de parler de *Magnétisme animal*. Malgré cela, quelques membres demandèrent que Mesmer fit des expériences qu'il ne tenait pas à faire en dehors chez lui.

Le Roy ne se rebuta pas; il fit consentir Mesmer à vouloir bien expérimenter dans une maison particulière, en présence de quelques témoins. On s'assura un logement à Créteil, et l'on

s'y rendit avec un asthmatique qui devait servir de sujet. Celui-ci, comme les témoins, n'opposèrent que des plaisanteries et des ricane-ments. Une autre tentative fut faite, également sans le moindre résultat.

La Société royale de médecine chargea alors une commission de se présenter chez lui à l'improviste. Mesmer protesta énergiquement contre ce projet d'inspection, mais il fut renvoyé injurieusement.

Vers la fin de 1778, Mesmer fit connaissance avec un jeune médecin, Deslon, docteur régent de la Faculté de médecine, et premier médecin du comte d'Artois, l'un des frères du roi. Deslon devint même un élève assidu et un collaborateur dévoué, qui s'enthousiasma devant les guérisons obtenues. Bientôt, il dirigeait un baquet rue Coq-Héron.

Les malades riches accoururent de toutes parts; et Deslon en amenait encore qu'il recrutait dans sa clientèle. Il engagea Mesmer à préparer une communication qu'il se chargeait de faire à la Faculté de médecine, à la condition que l'on expérimenterait si la Faculté l'exigeait. Après beaucoup de réticences, Mesmer accepta, et avec la collaboration de son élève, en mars 1779, il rédigea ses 27 propositions ainsi conçues:

1° Il existe une influence mutuelle entre les Corps célestes, la Terre et les Corps animés.

2° Un fluide universellement répandu, et continué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison et qui de sa nature, est susceptible de recevoir, propager et cor-

muniquer toutes les impressions du mouvement, est le moyen de cette influence.

3° Cette action réciproque est soumise à des lois mécaniques, inconnues jusqu'à présent.

4° Il résulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un Flux et un Reflux.

5° Ce flux ou ce reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

6° C'est par cette opération (la plus universelle de celles que la Nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre et ses parties constitutives.

7° Les propriétés de la Matière et des Corps organisés dépendent de cette opération.

8° Le corps animal éprouve des effets alternatifs de cet agent; et c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

9° Il se manifeste particulièrement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'Aimant; on y distingue des pôles également divers et opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits ou renforcés ; le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

10° La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes, et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'Aimant, m'a déterminé à la nommer **MAGNÉTISME ANIMAL**.

11° L'action et la vertu du magnétisme animal, ainsi caractérisées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés et inanimés. Les uns et les autres en sont plus ou moins susceptibles.

12° Cette action et cette vertu peuvent être renforcées et propagées par ces mêmes corps.

13° On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notamment de son activité.

14° Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

15° Elle est augmentée et réfléchie par les glaces, comme la lumière.

16° Elle est communiquée, propagée et augmentée par le son.

17° Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée et transportée.

18° J'ai dit que les corps animés n'en étaient pas également susceptibles: il en est même, quoique très rares, qui ont une propriété si opposée, que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

19° Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée et transportée, réfléchie par les glaces et propagée par le son; ce qui constitue non seulement une privation, mais une vertu opposée positive.

20° L'Aimant, soit naturel, soit artificiel, est, ainsi que les autres corps, susceptible de Magnétisme animal, et même de la vertu opposée, sans que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, son action sur le fer et l'aiguille souffre aucune altération; ce qui prouve que le principe du Magnétisme animal diffère essentiellement de celui du minéral.

21° Ce système fournira de nouveaux éclaircissements sur la nature du Feu et de la Lumière, ainsi que dans la théorie de l'Attraction, du Flux et du Reflux, de l'Aimant et de l'Electricité.

22° Il fera connaître que l'Aimant et l'Electricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agents que la Nature nous offre; et que, s'il est résulté des effets utiles de l'administration de ceux-là, ils sont dûs au Magnétisme animal.

23° On reconnaîtra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies de nerfs, et médiatement les autres.

24° Qu'avec son secours, le Médecin est éclairé sur l'usage des médicaments; qu'il perfectionne leur action, et qu'il provoque et dirige les crises salutaires, de manière à s'en rendre maître.

25° En communiquant une méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies l'utilité universelle du principe que je leur oppose.

26° Avec cette connaissance, le médecin jugera sûrement l'origine, la nature et les progrès des maladies, même les plus compliquées; il en empêchera l'accroissement et parviendra à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament et le sexe. Les femmes même, dans l'état de grossesse et lors des accouchements, jouiront du même avantage.

27° Cette doctrine, enfin, mettra le médecin, en état de bien juger du degré de santé de chaque individu, et de le préserver des maladies auxquelles il pourrait être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.

Deslon annonça à la Faculté son intention de lui communiquer le résumé de la doctrine de Mesmer, mais on ne l'accepta pas. Au commen-



cement de 1780, il publia ses *Observations sur le Magnétisme animal*, entièrement favorables au Maître, et il renouvela sa demande. Cette fois, la Faculté accepta; elle convoqua tous ses membres en assemblée générale pour le 18 septembre 1780, et Deslon y assista en accusé.

Au jour fixé, l'assemblée est au grand complet. Après un discours de circonstance, Deslon doit lire les 27 Propositions; mais on ne le laissa pas parler. Il annexa son Discours aux Propositions, les déposa sur le bureau et se retira. M. de Vauzesme, fit contre lui un réquisitoire terrible, et lorsqu'il rentra, le président donna lecture de l'arrêt suivant:

1° Injonction faite à M. Deslon d'être plus circonspect à l'avenir ;

2° Suspension pendant un an de voix délibérative dans les assemblées de la Faculté;

3° Radiation, à l'expiration de l'année, du tableau des médecins de la Faculté, s'il n'a pas, à cette époque, désavoué ses *Observations sur le Magnétisme animal* ;

4° Les *Propositions de Mesmer* sont rejetées.

Deslon salua fièrement l'assemblée et se retira sans rien dire.

Mesmer n'avait pas attendu cette réunion pour publier son *Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal*, Paris et Genève, 1779, dans lequel il promet d'exposer sa doctrine lorsque le moment sera venu. Il raconte ses succès, cite des faits, et termine l'ouvrage par ses 27 Propositions. Cet ouvrage ne fit pas beaucoup d'impres-

sion sur le public; mais il fut néanmoins le point de départ de la lutte formidable qui eut lieu les années suivantes entre les partisans et les ennemis du Magnétisme.

IV. — SES RELATIONS AVEC LA COUR. — Mesmer avait dit et répété qu'il désirait se soumettre à l'examen d'une commission nommée par le gouvernement; et pour cela il était entré en relations avec le premier médecin du roi et celui de la reine. A la fin de 1780, il se rapprocha de l'un d'eux, qui parût assez bien disposé en sa faveur. Mais pour décider la cour, il fallait un prétexte. Mesmer le trouva. Au commencement de 1781, il annonça bruyamment son intention de quitter la France le 15 avril. Ses malades furent consternés, et leurs alarmes allèrent jusqu'à la reine, sa compatriote, à laquelle il avait été puissamment recommandé. Son but était atteint. La reine chargea de suite une personne de confiance de lui dire qu'elle trouvait inhumain l'abandon de ses malades, et qu'il se devait à la France. Quelques jours après, elle le pria de venir causer avec elle.

La reine lui proposait la nomination d'une commission de 5 membres, dont 2 médecins, pour suivre son traitement, et si leur rapport était favorable, il recevrait une pension de 20.000 livres pour rester en France. Cette proposition serait exécutée d'ici au 15 avril. Le 14 mars 1781, Mesmer signa le procès-verbal de cette entrevue et écrivit en bas qu'il préférerait un château et une terre.

Le 28 mars, le ministre de Maurepas fit appeler Mesmer et lui annonça que le roi le dispensait de l'examen d'une commission, qu'il recevrait 20.000 livres de rente et un loyer de 10.000 livres, à la condition de former des élèves; que trois savants nommés par le gouvernement suivraient ses cours, et que leur témoignage, même défavorable, ne lui enlèverait rien des avantages accordés.

Mesmer refuse; le lendemain, il écrit à la reine pour l'informer de sa décision et lui dire qu'il ajourne son départ jusqu'au 18 septembre 1781.

Il est pourtant à l'apogée du succès. Toutes les trompettes de la renommée portent au loin le bruit de ses exploits. Si les savants officiels le considèrent comme un charlatan, ses innombrables admirateurs le regardent comme un bienfaiteur de l'humanité, qui est persécuté, car sa doctrine heurte les préjugés et la routine de la science officielle. Il est chansonné dans les rues, et le mouleur Curtius place son image dans son musée de figures de cire, entre Voltaire et le roi de Prusse. Il ne tardera pas à être parodié au théâtre.

V. — MESMER QUITTE LA FRANCE. *Souscription en sa faveur pour faire des élèves.*— Avant l'arrivée du jour fixé pour son départ, il se rend à Spa avec quelques amis, mais il revient au bout de 15 jours. Deslon magnétisait avec succès. Dans une seconde assemblée, la Faculté avait maintenu son arrêté contre lui; mais pour avoir

force de loi, il fallait un troisième arrêté que Mesmer l'engageait à provoquer. C'était toujours de la réclame.

Vers la fin de juillet 1782, Mesmer annonça son projet de repartir, pour longtemps, cette fois. Il partit avec un certain nombre de ses malades.

Deslon fonda alors un établissement de traitement mesmérien; et il recueillit de suite la plus grande partie de la clientèle du Maître. Il sollicita alors la 3<sup>e</sup> assemblée de la Faculté, et fut unanimement condamné. Il en appela au Parlement, en prétendant la cause du Magnétisme comme la sienne et continua à magnétiser avec succès.

La nouvelle arriva à Spa. Mesmer s'écria que Deslon, manquant à ses engagements avec lui, le ruinait pour toujours. C'est alors que des amis puissants, notamment l'avocat Bergasse, le conseiller Duval d'Espremesnil, le savant Court de Gebelin, le banquier Kornmann, conçurent l'idée d'une *Souscription* qui permettrait à Mesmer de faire des élèves. La souscription devait réunir 100 élèves qui paieraient chacun 100 louis, soit 250.000 francs. Ce chiffre fut dépassé, car si nous en croyons l'auteur anonyme d'une brochure: *Sommes versées entre les mains de Mesmer pour acquérir le droit de publier sa découverte*, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1785, la souscription se serait élevée à 343.764 livres.

Mesmer accepta cette proposition. Bergasse rédigea les statuts provisoires de la Société des élèves, qui prit le titre de *Loge* ou *Société de*

*l'Harmonie*. Les statuts et les sommes furent déposés chez M Margantin, notaire à Paris.

Au nombre des premiers souscripteurs, on remarque Bergasse et son frère, négociant à Lyon, le bailly et le chevalier Des Barres, les frères de Puységur, le P. Gérard, procureur général de l'ordre de la Charité, le comte de Noailles, le comte de Pastoret, les marquis de Montesquieu, de Chatellux, de Tissart du Rouvre, une vingtaine d'autres gentilshommes d'un rang très élevé, 5 à 6 médecins, 2 chirurgiens, des savants, etc., etc...

Mesmer rentra à Paris, s'installa à l'hôtel de Coigny, dans la vieille rue du Cœq-Héron, et organisa le cours qui serait fait bientôt, un peu par lui-même, mais surtout par Bergasse et plusieurs autres anciens disciples.

Les passions ne s'étaient pas relenties; Mesmer conservait tous ses puissants protecteurs, et ses détracteurs acharnés qui ne lâchaient pas prise. Mais son cours fut suivi avec la plus grande attention; et, chose très remarquable, c'est que sur 140 élèves, il n'y en eut qu'un seul qui, sans être mécontent, ne fut pas entièrement satisfait: c'est le chimiste Bertholet, qui, le 22 mai, abandonna le cours.

La matière du cours fut publiée en 1785, par Caultet de Vaumorel, médecin de la maison de Monsieur, sous ce titre: *Le Secret dévoilé, ou Aphorismes de M. Mesmer, dictés à l'assemblée de ses élèves, etc...*, Paris, 1785.

Mesmer opérait toujours des guérisons qui étaient entourées de beaucoup de réclame; celles

qui firent le plus bruit fut celle de Court de Gebelin, l'auteur du *Monde primitif*, et celle du P. Hervier, moine augustin d'un grand talent oratoire. Mais, Court de Gebelin était vieux et usé, et le magnétisme ne pouvait lui donner qu'un regain d'activité, il mourut en 1785. Un journal trouva plaisant d'annoncer sa mort en ces termes: *M. Court de Gebelin vient de mourir,*



LE PÈRE HERVIER, DANS L'ÉGLISE DE SAINT-ANDRÉ, DE BORDEAUX, MAGNÉTISE UNE JEUNE FILLE

*guéri par le Magnétisme.* La guérison du P. Hervier fut complète et durable ; et il devint un adepte convaincu du Magnétisme. Au printemps de 1784, il fut appelé à Bordeaux pour prêcher le Carême dans l'église Saint-André. Le 6 avril, il prêchait sur la damnation éternelle, quand au moment où il peignait les horreurs de l'enfer, une jeune fille tomba dans une violente crise de nerfs. Cet événement bouleversa l'auditoire qui s'éloignait d'elle comme d'une possédée. Le P. Hervier descend de chaire tranquillement, va

droit à la malade, la magnétise par des passes de la tête aux pieds, et fait rapidement cesser la crise. On se prosterne devant lui, les femmes lui embrassent les pieds ; et pour échapper aux étreintes dont il est l'objet, il remonte en chaire; prenant alors le texte des miracles, il rappelle les guérisons de Jésus par le toucher, et termine son sermon par une moquerie, s'adressant à



ceux qui ne croient pas au Magnétisme, sans excepter le clergé de Bordeaux.

VI. — RAPPORTS DES CORPS SAVANTS. — Le Magnétisme gagnait du terrain et la clientèle de Deslon et de Mesmer allait toujours en augmentant. Le gouvernement voulut enfin savoir à quoi s'en tenir au sujet de Mesmer et du Magnétisme, dont on disait tant de bien d'une part, et tant de mal dans le camp opposé. Malgré le

caractère et le savoir des hommes qu'il désigna pour cela, il devait pourtant bien penser qu'avec l'*esprit de corps*, il leur serait absolument impossible de faire des rapports favorables.

Le 12 mars 1784, le roi nomma une commission composée de 9 membres: Franklin, Le Roy, Bailly, de Bory et Lavoisier, de l'Académie des Sciences: Borie, Salin, d'Arcet et Guillotin, de la Faculté de médecine. Borie étant mort dès les premières recherches des commissaires, fut remplacé par Majault. Bailly remplit les fonctions de rapporteur.

Le 5 avril suivant, une seconde commission, choisie dans la Société royale de médecine, fut composée de Poissonnier, Caille, Mauduit, Andry et Laurent de Jussieu.

Ce n'était pas là qu'il fallait venir chercher la probité scientifique. En effet, la plus révoltante partialité présida aux travaux des deux commissions. D'abord, il s'agissait surtout de juger Mesmer et la doctrine dont il se disait l'inventeur. Pour cela, aucun des membres ne vit celui-ci; c'est chez Deslon, devenu son ennemi que les commissaires se rendirent. Mesmer cria bien haut que Deslon ne savait rien de son secret, et qu'il ne pouvait fournir que des renseignements erronés ou incomplets. Avec le consentement de ceux-ci, il publia la liste de ses cent premiers souscripteurs, qui devait être d'un certain poids dans la balance des commissaires; mais cela ne fit rien: on voulait le condamner sans l'entendre.



La Faculté de médecine alla même beaucoup plus loin; elle fit signer à tous ses membres suspects de Magnétisme une déclaration ainsi conçue:

« Aucun docteur ne se déclarera partisan du Magnétisme animal, ni par ses écrits, ni par sa pratique, sous peine d'être rayé du tableau des docteurs régents.

Le rapport rédigé par Bailly, fut signé le 11 août 1784. Le décret de radiation de la Faculté, préparé depuis 4 à 5 mois, fut rendu le 24 du même mois. Voici les conclusions de Bailly:

Les commissaires ayant reconnu que le fluide magnétique animal ne peut être aperçu par aucun de nos sens, qu'il n'a eu aucune action ni sur eux-mêmes, ni sur les malades qu'ils lui ont soumis; s'étant assurés que les pressions et les attouchements occasionnent des changements rarement favorables dans l'économie animale, et des ébranlements toujours fâcheux dans l'imagination; ayant enfin démontré, par des expériences décisives, que l'imagination sans magnétisme produit des convulsions, et que le magnétisme sans imagination ne produit rien, ils ont conclu, d'une voix unanime, sur la question de l'existence et de l'utilité du magnétisme que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal; que ce fluide, sans existence, est, par conséquent sans utilité; que les violents effets que l'on observe au traitement public appartiennent à l'attouchement, à l'imagination mise en action, et à cette imitation machinale qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos sens. Et en même temps, ils se croient obligés d'ajouter, comme une observation importante, que les

attouchements, l'action répétée de l'imagination pour produire des crises sont également dangereux, à cause de cette imitation dont la nature semble nous avoir fait une loi ; et que, par conséquent, tout traitement public où les moyens du magnétisme sont employés, ne peut avoir, à la longue, que des effets funestes.

Le parti-pris fut même poussé si loin, qu'à la même date, Bailly rédigea un Rapport secret au roi, dans lequel il affirme que le Magnétisme est dangereux pour les mœurs.

Le Rapport de la Société royale de médecine, daté du 16 août, moins bien étudié que le précédent, rapporte également tous les phénomènes observés à l'imitation et à l'imagination. Il ne porte que quatre signatures ; c'est que le cinquième commissaire, Laurent de Jussieu, plus consciencieux que ses collègues, et ne voulant pas admettre toutes leurs négations, fit un Rapport à part.

Les rapports des deux commissions furent tirés par l'imprimerie royale à près de cent mille exemplaires et distribués le mieux possible.

La Société royale de médecine voulut faire plus encore. Elle chargea un de ses membres les plus érudits, Thouret, de faire une étude spéciale sur le soi-disant Magnétisme, lequel publia un excellent ouvrage au point de vue historique : *Recherches et Doutes sur le Magnétisme animal*, 1784, où il prouve surtout que Mesmer n'en est pas l'inventeur, car on le retrouve chez un grand nombre d'auteurs.

Au moment où Thouret publiait son ouvrage, Bergasse lançait ses *Considérations sur le Magnétisme animal*. « Thouret, dit L. Figuiet, avait fait de l'érudition contre la doctrine nouvelle, Bergasse fit en sa faveur de l'enthousiasme et de l'éloquence. »

Ces écrits furent le point de départ d'un nombre formidable d'ouvrages pour et contre le Magnétisme.

La *Société de l'Harmonie* ne perd pas son temps; elle s'efforce de propager le Magnétisme en province, et des centres importants sont créés un peu partout.

En novembre 1784, Mesmer toujours avide d'argent, cherche querelle aux membres de la Société. Il prétend qu'en les initiant au secret de sa doctrine, il n'a confié à aucun d'eux le droit de le répandre, privilège qu'il entend garder pour lui. Statuts en main, on lui prouve qu'il n'en est pas ainsi. Il voudrait aussi que l'on continuât de recevoir à son profit les cent louis imposés aux premiers souscripteurs. Tous les élèves soutiennent, à juste titre, que Mesmer est payé, et refusent toute concession. Malgré cela, ils gardent pour lui le plus profond respect, et aucun d'eux ne lui retire sa sympathie.

Mesmer pouvait certainement continuer son traitement; mais il l'abandonna. Dans le courant de 1785, il quitta la France, se rendit en Angleterre, puis, en Italie et en Allemagne, et vint définitivement se fixer à Mersbourg, où il mourut. Cela ne l'empêcha pas de revenir à Paris, mais toujours incognito.

VII. — RÉFLEXIONS SUR MESMER. — Mesmer ne parle jamais de la foi et de la confiance, qui jouaient pourtant un certain rôle dans la théorie de ses prédécesseurs. Sa théorie purement physique, repose exclusivement sur les propriétés de la matière et des corps organisés, et le Magnétisme animal n'est qu'une circulation de fluide. Tout en admettant qu'au-dessus des deux principes de la nature, la matière et le mouvement, « il existe un principe increé: Dieu », il ne nie pas l'existence de l'âme humaine, mais ne l'affirme nulle part.

Mesmer a été jugé avec trop de passion : ses élèves l'ont trop admiré et ses ennemis l'ont critiqué sans raison. Il ne possédait certainement pas toutes les qualités d'un homme de génie, mais il avait de belles et nobles qualités. Doué d'un caractère énergique, d'un esprit méditatif, d'une imagination forte, il fut frappé de bonne heure par quelques phénomènes qui ne pouvaient dépendre que des lois de la physiologie. En faisant des tentatives pour en pénétrer la cause, il réussit à les reproduire. Il lia ses observations à une théorie qu'il avait peut-être imaginée, et peut-être aussi puisée dans quelques ouvrages oubliés ou peu connus. Très bien doué, les succès qu'il obtint lui donnèrent une idée exagérée de sa puissance, et cette idée augmenta encore ses forces. Il crut alors que le principe qu'il avait découvert était l'agent universel de la nature et qu'en le dirigeant d'après les procédés qu'il avait adoptés, il guérirait tous les maux et

pourrait même exercer une grande influence sur l'état des hommes en société. Les guérisons qu'il opéra étonnèrent ceux qui en furent les témoins; il en résulta un enthousiasme général qui fit naître



TOMBEAU DE MESMER

(Ce monument, tombant en ruines, fut réédifié en 1902.)

tre en lui les prétentions les plus illusoires. Dans tous les cas, Mesmer fut un grand magnétiseur, et l'avenir lui rendra justice. Si on ne le considère pas comme l'inventeur du magnétisme, on reconnaîtra certainement qu'il en fut le

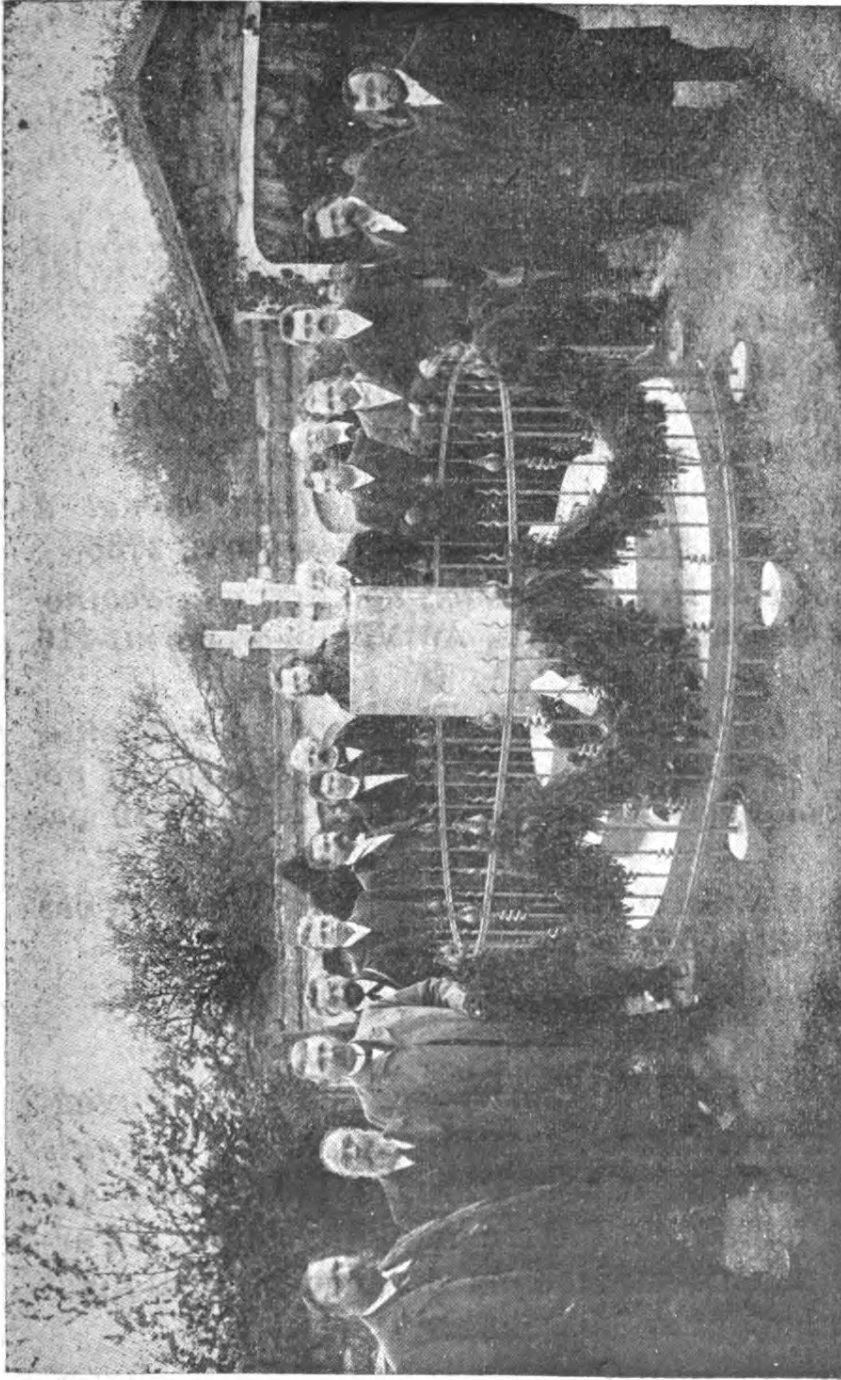
rénovateur et le vulgarisateur. Fidèles à sa mémoire, les Anglais et les Américains appellent encore sa doctrine, le *Mesmérisme*, dénomination qui n'a pas prévalu chez nous.

Etant pauvre et désirant devenir riche, on lui reproche d'avoir fait un trafic de sa science. Certainement, il aimait à acquérir une situation qui lui permit de vivre à l'abri du besoin; mais bon et compatissant, il n'attacha pas à l'argent une grande importance, car plusieurs élèves chargés de famille et peu fortunés, reçurent de ses propres mains les cent louis qu'ils avaient versés dans la caisse de la *Société de l'Harmonie*. Très affable envers ses malades, très communicatif envers ses élèves, il n'avait de haine contre personne, et respectait même ses ennemis. Le trait suivant en est une preuve. — Quand, en novembre 1793, — Bailly, alors maire de Paris, marchait à l'échafaud, Mesmer était là, dans la foule, sur son passage. Ce n'était pas pour insulter à son plus redoutable adversaire, mais pour se découvrir et saluer respectueusement une malheureuse victime des fautes de la Révolution.

En dehors des ouvrages cités précédemment, Mesmer en publia un certain nombre d'autres; voici les principaux ou tout au moins les plus connus:

*Précis historique des faits relatifs au Magnétisme animal, jusqu'en avril 1781.* Ouvrage traduit de l'allemand, Londres, 1781, in-8 de 229 pages.

*Lettre sur le fait relatif à l'histoire du Magnétisme animal, adressée à M. Philip, doyen de la Faculté de médecine de Paris.* Londres et Aix-La-Chapelle, 1782, in-8° de 15 pages.



Heinrich  
Berlin  
Nägcl  
Stuttgart  
Janssen  
Schwarz  
Freiburg i. B.  
Wilmshafen  
Freiburg i. B.  
Sponaburger  
München  
Hering  
Konstanz  
Dr. med. v. Langsdorff  
Freiburg i. B.  
Fink  
Stuttgart  
Hornhelm  
Mannheim  
Dittler  
Stuttgart  
Koller  
Freiburg  
Freiburg i. B.

TOMBEAU DE MESMER (Restaure en 1902)

*Lettre de M. Mesmer à MM. les Auteurs du Journal de Paris et à M. Franklin (sans lieu), 20 août 1784, in-8° de 14 pages.*

*Lettre de M. Mesmer à M. le comte\*\*\* (sans lieu), 1784, in-8° de 16 pages. (Il y a une autre édition, in-4° de 11 pages.)*

*Lettre de M. Mesmer à M. Vicq d'Azir et à MM. les auteurs du Journal de Paris. Bruxelles, 1784, in-8° de 30 pages.*

*Lettre de M. Mesmer à M. \*\*\* (au sujet de l'ouvrage de Thouret ayant pour titre: *Recherches et Doutes*), 16 août 1784, in-8° de 6 pages.*

*Lettre de l'Inventeur du Magnétisme animal à l'Auteur des Réflexions préliminaires. Paris, 1785.*

*Mémoire de M. F.-A. Mesmer, docteur en médecine, sur ses découvertes. Paris, An VII, in-8° de XII-110 pages.*

*Lettre de M. F.-A. Mesmer, docteur en médecine, au citoyen Baudin, capitaine de vaisseau, sur la petite Vérole. Paris, Prairial, An VIII, in-8° de 10 pages.*

*Mesmerismus. Berlin, 2 vol. in-8°, 1815, qui n'a pas été traduit en français.*

VIII. — LE MARQUIS DE PUYSEGUR. — PUYSEGUR (*Amand-Marc-Jacques, Chastenet, marquis de*), naquit à Paris, le 1<sup>er</sup> mars 1751, d'une ancienne famille de l'Armagnac, qui donna à l'armée plusieurs maréchaux distingués, et mourut à Busancy, près Soissons, le 1<sup>er</sup> août 1825.

A 16 ans, il entra dans l'artillerie où son nom lui valut un avancement rapide. A 27 ans, il fut



nommé colonel, et se distingua au siège de Gibraltar, pendant la campagne d'Espagne.

Il adopta les principes de la Révolution, devint commandant de l'École d'artillerie de La Fère, avec le grade de maréchal de camp, et donna sa démission en 1792, pour rentrer dans



LE MARQUIS DE PUYSEGUR

ses foyers. Après le 18 brumaire, il devint maire de Soissons; Louis XVIII lui conféra le titre de lieutenant-général.

De Puységur aurait pu parvenir aux plus hautes fonctions de l'Etat, s'il n'avait pas préféré se livrer à l'étude et à la pratique du magnétisme.

Dès l'arrivée de Mesmer à Paris, il devint un

de ses élèves les plus assidus et mit en pratique les principes du Maître. Remplaçant le baquet de celui-ci par un arbre de son jardin, le bruit de ses cures attira bientôt à lui les malades à 30 lieues à la ronde. Attribuant à la volonté un rôle considérable, et reconnaissant que l'homme peut agir par lui-même au moyen d'attouchements divers sur son semblable, il pratiqua le magnétisme comme on le pratique aujourd'hui. On peut le considérer comme le chef des magnétiseurs volontistes.

Ecrivain distingué, auteur de plusieurs pièces de théâtre qui furent jouées avec succès, indépendamment de nombreux articles insérés dans les *Annales* et dans la *Bibliothèque du Magnétisme*, il publia sur le Magnétisme les ouvrages suivants :

*Mémoires pour servir à l'Histoire et à l'Etablissement du Magnétisme animal*, 1784, 1809, 1820.

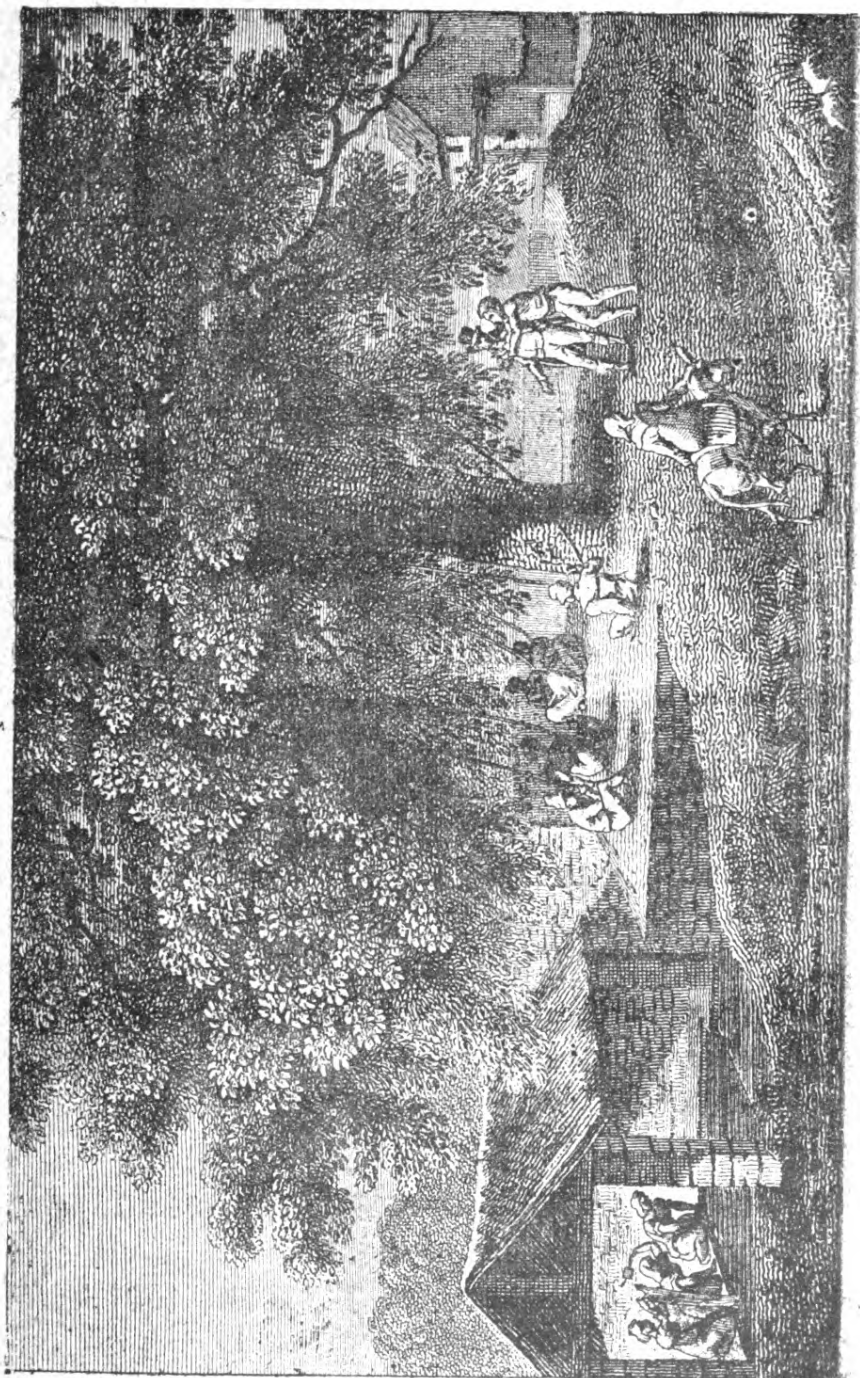
*Du Magnétisme animal considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale*, 1807, 1809, 1820.

*Recherches, Expériences et Observations physiologiques sur l'homme dans l'état de Somnambulisme naturel et dans le Somnambulisme provoqué par l'acte magnétique*, 1811.

*Les fous, les insensés, les maniaques et les frénétiques ne seraient-ils que des Somnambules désordonnés*, 1812.

*Traitement magnétique du jeune Hébert*, 1812.

*Continuation du traitement magnétique du jeune Hébert*, 2 fasc. 1812.



L'Arbre de Busancy

*Appel aux savants observateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, de la décision portée par leurs prédécesseurs contre le Magnétisme, et traitement du jeune Hébert, 1813.*

*Les Vérités cheminent: tôt ou tard elles arrivent. Brochure, 1814.*

Le marquis de Puységur fut l'un des plus fervents élèves de Mesmer. Il ne ménagea pas au Maître toute son admiration, mais il simplifia sa théorie et la modifia même sur plusieurs points importants. Comme lui, il magnétisa directement les malades, en employant des attouchements qui ne sont pas sans analogie avec les passes, les applications et les frictions que nous employons aujourd'hui.

Comme son Maître, il magnétisa d'abord ses malades autour du baquet; mais il l'abandonna bientôt pour un vieil orme de son parc qu'il magnétisa. Là, les malades entraient en crise; et cette crise, calme et réparatrice, c'était le somnambulisme magnétique qu'il venait de découvrir. Voici comment il l'observa pour la première fois: C'était le 4 mai 1784; il magnétisait un jeune paysan qui était affecté d'une fluxion de poitrine et alité depuis 4 jours. Il avait fait lever le malade pour lui donner les secours de son art.

Quel ne fut pas son étonnement, quand, après 6 ou 8 minutes de magnétisation, il le vit s'endormir dans ses bras d'un sommeil tout différent du sommeil ordinaire.

« Il parlait, dit-il, et s'occupait tout haut de ses affaires. Lorsque je voyais ses idées devoir l'affecter

d'une manière désagréable, je les arrêtais et cherchais à lui en inspirer de plus gaies; il ne me fallait pas pour cela de grands efforts; alors je le voyais content, imaginant tirer à un prix, danser à une fête, etc... *Je nourrissais en lui ces idées*, et par là je le forçais à se donner beaucoup de mouvement sur sa chaise, comme pour danser un air, qu'en chantant *mentalement* je lui faisais répéter tout haut; par ce moyen, j'occasionnai dès ce jour-là au malade une sueur abondante... » (*Id.*, p. 21.)

Par ce qui précède, nous voyons que la suggestion et même la suggestion mentale fut observée dès la découverte du somnambulisme, car les passages que je viens de citer sont extraits d'une lettre que l'auteur adressait à la Société de l'Harmonie, quatre jours après la première observation, c'est-à-dire le 8 mai. Dans la suite, il ne tarda pas à observer l'anesthésie, l'isolement et la remarquable faculté que possèdent presque tous les malades somnambules de pressentir, de prévoir la marche de la guérison de leur maladie, et d'indiquer les moyens les plus sûrs pour y parvenir. Il reconnaît tous les avantages qu'on peut tirer de cet état, et prévoit même les événements auxquels il donnerait lieu dans la suite.

Les somnambules oublient au réveil ce qui s'est passé pendant le somnambulisme; certains même, au début, n'admettent pas qu'ils ont dormi. De Puysegur raconte ce phénomène dans des conditions qui méritent d'être rapportées: — Un bourgeois du nom de Joly, qu'il traitait pour une surdité, s'endormit; et non seulement il ne

se rappelait pas ce qu'il avait fait dans cet état, mais il ne voulait pas avoir dormi. Voici com-



Joly s'était fait entraver les jambes avec deux cercles de fer, dans l'espoir que le maréchal-ferrant du village ne pourrait en limer les attaches sans le réveiller.

*(Voyez mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme, Page 62)*

ment de Puységur rend compte de ce fait dans ses *Mémoires*, édit. de 1820.

« Le lendemain, mardi, j'eus une nouvelle scène fort plaisante. En entrant dans la chambre de mon traitement, je vis tous mes malades dans une gaieté singulière. Je m'informai du sujet de leurs éclats de

rire. C'était M. Joly qui avait imaginé de faire faire deux cercles de fer au maréchal du village, avec lesquels il s'était fait attacher par lui les deux jambes aux pieds de sa chaise: des clous bien rivés, enfoncés dans le bois, faisaient qu'à moins de limer les bandes de fer ou les clous, il était impossible de le détacher. Il ne doutait plus alors que je ne pusse l'endormir, mais son espérance était qu'au moins il se réveillerait au bruit qu'on ferait pour limer les bandes de fer qu'il avait aux pieds, ajoutant même que, pour peu qu'on s'y prit maladroitement, on lui *limerait* la peau, et qu'alors la douleur le *réveillerait* nécessairement. Beaucoup de personnes qui ne m'ont pas permis de les nommer, venues ce jour-là à Bussancy, furent témoins du bruit que l'on fit, et de la gêne qu'on lui occasionna pour *limer* ses attaches, sans que pour cela, il donna le moindre signe de réveil; les mêmes témoins lui entendirent même prédire que sa guérison aurait lieu le jeudi soir. »

IX. — LES FRÈRES DU MARQUIS. — PUYSEGUR (*Jacques, Maxime, Paul de Chastenot, comte de*), maître de camp au second régiment de Languedoc, à Bayonne, pratiqua ardemment le Magnétisme et initia son régiment à sa pratique. Il publia: *Rapport des cures opérées à Bayonne par le Magnétisme animal, adressé à M. l'abbé Pouzoulat, conseiller-clerc au Parlement de Bordeaux*, 1784, et organisa la Société Guyenne, qui compta 60 membres, parmi lesquels il y eut des religieux, des médecins et chirurgiens, qui répandit la pratique magnétique dans la région.

PUYSEGUR (*Antoine, Hyacinthe, Anne, Chaste-*

*net de*), le plus jeune des trois frères, plus connu sous le nom de *comte de Chastenet*, officier de marine.

Etant malade, il fut guéri au baquet de Mesmer. Il fit à Brest des guérisons remarquables. Commandant un navire de guerre, le *Frédéric-Guillaume*, il initia ses officiers à la pratique du Magnétisme, et le navire fut bientôt transformé en un vaste baquet, dont toutes les parties, jusqu'aux mâts et cordages étaient magnétisés. Tout marchait là au doigt et à l'œil. Le *Frédéric-Guillaume* fit une croisière de 4 mois dans la mer du Nord, le journal de bord constate de nombreuses guérisons. Il publia : *Lettre de M. le C. C. D. P.* (initiales de M. le comte de Chastenet) à M. le P. E. D. C.

X. — RÉSUMÉ. — Mesmer fut reçu docteur à Vienne, en 1766. Il soutint une thèse : *De l'Influence des planètes sur le corps humain*, dans laquelle il admet l'existence d'un fluide qui n'est autre que l'*esprit universel* de Robert Fludd, et l'*esprit vital* de Maxwel. Il étend le principe de l'attraction newtonienne aux corps animés et dit qu'elle produit dans l'organisme humain une sorte de flux et de reflux, et qu'en employant certains procédés, on établissait en nous une sorte de marée artificielle.

Il appliqua l'aimant à l'art de guérir et se disputa au sujet de la priorité de cette application avec le P. Hell, qui l'employait aussi.



Discrédité à Vienne, Mesmer vient Paris, en 1778, et se fait rapidement une riche clientèle. Il traite d'abord ses malades isolément ; puis, autour du baquet, lorsqu'ils sont devenus trop nombreux. Au baquet, beaucoup de malades ont des crises plus ou moins violentes, qu'il considère comme indispensables à la guérison.

Mesmer cherche à entrer en relations avec les corps savants, sans y parvenir. Vers la fin de 1778, il connût Deslon, docteur régent de la Faculté de médecine, qui devint un élève assidu. Celui-ci se propose de faire accepter à la Faculté une communication de Mesmer qui rédige pour cela ses 27 propositions. Deslon annonce son intention à la Faculté. Celle-ci est convoquée en septembre 1780, non pas pour écouter Deslon, mais pour le condamner et rejeter les propositions de Mesmer.

Après avoir annoncé bruyamment son intention de quitter la France, Mesmer entre en relations avec la Cour, au commencement de 1781. La reine lui fit une proposition avantageuse, et le roi lui en fit une meilleure encore, qu'il n'accepta pas.

Mesmer quitte la France et se rend à Spa. Deslon fonde un établissement de traitement mesmérrien, et recueille une grande partie de la clientèle du Maître. Celui-ci s'écria bien haut que Deslon manquait à ses engagements envers lui et qu'il le ruinait. Pour qu'il revienne et qu'il expose sa doctrine, les amis de Mesmer organi-

sent une souscription qu'il accepte et qui lui rapporte plus de 340.000 livres. Les souscripteurs formèrent alors la *Société de l'Harmonie*, qui propagea ensuite le Magnétisme un peu partout.

Le Magnétisme gagnant toujours du terrain, le gouvernement veut enfin savoir à quoi s'en tenir. En mars 1784, le roi nomme une commission de 9 membres de l'Académie des sciences et de la Faculté de médecine. Bailly rédige le rapport. Le mois suivant, une autre commission de 5 membres choisis dans la Société royale de médecine est également nommée.

Les deux commissions montrant la plus révoltante partialité, ne s'adressent qu'à Deslon, et attribuent tous les phénomènes à l'imagination: Un membre de la seconde commission, Laurent de Jussieu, moins injuste, fit un rapport à part.

Le parti-pris est poussé si loin, que Bailly rédige un rapport secret au roi, que la Faculté rend un arrêt en vertu duquel les médecins qui admettraient la réalité du Magnétisme seraient condamnés, et que la Société royale de médecine charge Thouret de démontrer dans un volume que Mesmer n'est pas l'inventeur du Magnétisme.

La théorie de Mesmer repose exclusivement sur les propriétés de la matière et des corps organisés; son magnétisme est une circulation de fluide.

Mesmer a été jugé avec trop de passion. Il

n'est certainement pas l'inventeur du Magnétisme, mais il en est le vulgarisateur. Son principal défaut, c'est d'avoir été trop avide d'argent.

Le marquis de Puységur fut un élève très distingué de Mesmer. Il abandonna le baquet pour employer comme condensateur du fluide un arbre de son parc. Il découvrit le somnambulisme en magnétisant directement le paysan Victor, atteint d'une fluxion de poitrine. Cet état singulier se produisait constamment sous son arbre, ce qui lui permit de constater presque toutes les merveilleuses facultés que possèdent certains somnambules.

Les deux frères du marquis pratiquèrent également. Le comte Maxime de Puységur initia au Magnétisme le régiment qu'il commandait, et fonda la Société de Guyenne, qui prit une large part à la propagation de la doctrine mesmérisme.

Le comte de Chastenot, officier de marine, fit des guérisons remarquables et transforma le navire qu'il commandait en un gigantesque baquet.



## LE MAGNÉTISME CHEZ LES CONTEMPORAINS

### ONZIÈME LEÇON

#### PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le Magnétisme fait un grand pas, car il s'impose à l'attention de beaucoup de chercheurs, de savants indépendants et même de médecins des Académies.

En observant autant que possible l'ordre chronologique, nous donnons, comme dans les leçons précédentes, la première place aux magnétiseurs, car ce sont eux qui agitent l'opinion publique. Nous dirons ensuite quelques mots des expérimentateurs, des physiciens et des théologiens, pour terminer par un aperçu sur le Magnétisme à l'Académie de Médecine, qui ne consentit, comme sa devancière la Société royale de médecine, à s'en occuper que pour le condamner.

I. LES MAÎTRES DU MAGNÉTISME : 1. *Deleuze*. — 2. *Du Potet*. — 3. *Lafontaine*. — II. — LES SATELLITES DES

MAITRES : 1. *Ricard*. — 2. *Frapart*. — 3. *Aubin Gauthier*. — 4. *Charpignon*. — 5. *Teste*. — III. LES EXPÉRIMENTATEURS ET LES PHYSICIENS : 1. *Pététin*. — 2. *Bertrand*. — 3. *Noizet*. — 4. *Dalloz*. — 5. *Chardel*. — 6. *Reichenbach*. — IV. LES THÉOLOGIENS : 1. *Lacordaire*. — 2. *Loubert*. — V. L'ACADÉMIE DE MÉDECINE : 1. *Foissac et le Rapport de Husson*. — 2. *Berna et le Rapport Dubois (d'Amiens)*. — 3. *Le Prix Burdin*.

## I. — LES MAITRES DU MAGNÉTISME

1. — **DELEUZE** (*Joseph-Philippe-François*), qui fut peut-être le plus prudent des magnétiseurs, naquit à Sisteron en mars 1753. Se destinant à la carrière du génie militaire, il vint à Paris en 1772, pour étudier les mathématiques; mais les nominations n'ayant pas eu lieu, il entra dans l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Trois ans après, le corps dans lequel il servait ayant été réformé, il quitta le service et se livra à l'étude des sciences naturelles.

Il vivait à la campagne, près de Sisteron, lorsqu'il lut, pour la première fois, en 1785, les détails des cures opérées à Busancy. Les prodiges exposés dans ces détails lui parurent de la folie pure ; il soupçonna même qu'on aurait voulu tourner en ridicule les partisans du magnétisme en racontant des prodiges qui révoltaient le bon sens. Cependant, ayant appris qu'un de ses amis, homme éclairé, était allé voir Mesmer chez Servan, et que, de retour à Aix, il avait essayé de magnétiser et parfaitement réussi, il résolut d'aller le trouver.

Là, il se trouva avec quelques personnes, dont une malade, qui formaient la chaîne. Il se mit à la chaîne, vit bientôt la malade s'endormir, et

il s'endormit lui-même. De retour chez lui, il fit l'essai du magnétisme sur les malades voisins de sa maison de campagne et obtint des résultats satisfaisants. Sa conviction fut bientôt faite ; et



DELEUZE

à partir de ce moment, il se livra passionnément à l'étude et à la pratique du magnétisme.

En 1787, il revint à Paris, et reprit avec une nouvelle ardeur ses études sur la littérature, les sciences, la philosophie, et particulièrement la botanique. En 1795, il fut nommé aide-naturaliste au Jardin des Plantes ; et lorsque les professeurs de cet établissement se réunirent en 1802 pour publier les *Annales du Muséum d'his-*

toire naturelle, ils le choisirent pour secrétaire.

Il traduisit les *Amours des Plantes* de Darwin (1799), les *Saisons* de Thomson (1801) et publia *Eudoxe*, ou *Entretien sur l'étude des sciences, des lettres et de la philosophie*, 2 vol. Paris 1818 ; *Histoire et Description du Muséum d'Histoire naturelle*, 2 vol., Paris 1823.

En 1825, il fut nommé bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle, et mourut le 30 octobre 1835.

Ses ouvrages sur le magnétisme sont les suivants :

*Histoire critique du Magnétisme animal*, in-8°, Paris, 1813, 1819.

*Lettre à l'auteur d'un ouvrage intitulé : Superstitions et Prestiges des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in-8, 1818.

*Défense du Magnétisme contre les attaques dont il est l'objet dans le Dictionnaire des Sciences médicales*, in-8, 1819.

*Observations adressées aux médecins qui désireraient établir un traitement magnétique*, in-8, 1821.

*Instruction pratique sur le Magnétisme animal*, in-12, 1825, 1846, 1850, 1853.

*Lettre à MM. les membres de l'Académie de médecine*, in-8, 1826.

*Mémoires sur la Faculté de Prévion*, in-8, 1834, 1836.

*Sur les faits qui semblent prouver une communication entre les somnambules et les êtres spirituels*. Paris, in-8 de 63 pages.

Et un grand nombre de mémoires insérés dans les *Annales du Magnétisme*, 1814 à 1816, la *Bibliothèque du Magnétisme*, 1817 à 1818, l'*Hermès*, 1826 à 1829, etc., etc.

Dans un ouvrage ayant pour titre : *Recherches physiologiques sur la cause des phénomènes extraordinaires observés chez les modernes voyants ou Correspondance sur le Magnétisme vital entre un solitaire et M. Deleuze*, publié en 1837 par le docteur G.-P. Billot (le solitaire), on trouve un grand nombre de lettres de Deleuze dans lesquelles il affirme sa croyance spiritualiste.

Les deux meilleurs ouvrages de Deleuze, au point de vue théorique et pratique, sont, dans l'ordre de leur importance : *Instruction pratique sur le Magnétisme animal*, *Histoire critique du Magnétisme animal*.

Deleuze cite beaucoup de faits et expose un grand nombre d'observations, dans le but de fournir aux praticiens des exemples et des points de comparaison. Chez lui, pas d'hypothèses hasardées ; il dit ce qu'il a observé ou ce qu'ont vu des hommes dignes de foi. Il montre l'accord qui se trouve entre les expériences faites à diverses époques, en divers pays, et par des hommes d'opinions différentes, et suppose l'illusion dans tous les cas où elle est possible ; il discute quelques circonstances merveilleuses, pour savoir si on ne peut les rejeter sans ébranler la réalité des phénomènes auxquels on les a réunies.



La théorie de Mesmer lui paraît obscure, trop compliquée, et en opposition avec plusieurs principes admis en physique. Il consent à admettre que le fluide universel soit la cause des grands phénomènes de la nature, mais, dit-il, en admettant cette supposition, on n'en conçoit pas mieux comment l'homme a le pouvoir de diriger ce fluide et d'agir à de grandes distances. Le corps humain est peut-être polarisé, mais si les pôles peuvent être changés, détruits ou renforcés, c'est, dit-il, comme s'il n'y en avait pas.

Il se pose plutôt en disciple du marquis de Puységur, qui n'admet ni l'existence des pôles ni l'influence des astres ; mais il croit ses attouchements insuffisants. De Puységur n'aurait pas dû dire : « Croyez et veuillez », en affirmant que c'est là que se trouve tout le secret du Magnétisme, mais *veuillez et croyez*. La volonté est indispensable ; avec elle on obtient des effets sans la croyance, et celle-ci vient ensuite, qui augmente encore l'énergie de la volonté.

Les notions générales de la théorie de Deleuze sont exposées en 34 articles dans le chapitre I<sup>er</sup> de son *Instruction Pratique*. « L'Homme, dit-il, a la faculté d'exercer sur ses semblables une influence salutaire en dirigeant sur eux, par sa volonté, le principe qui nous anime et nous fait vivre. On donne à cette faculté le nom de *Magnétisme...* » L'influence magnétique comprend à la fois une action spirituelle, une action physique et une troisième action, participant de l'une et de l'autre. On voit qu'il sépare, comme les magnétiseurs de nos jours, les deux ordres

d'idées : *Magnétisme psychique* et *Magnétisme physiologique*. Il reconnaît aussi qu'il est facile de distinguer, parmi les phénomènes obtenus dans la pratique, ceux qui appartiennent à l'une ou à l'autre des actions précitées.

Une sympathie morale et physique semble à Deleuze la condition nécessaire pour qu'un individu puisse agir sur un autre : il faut établir le *rapport* entre le magnétiseur et le magnétisé. Le premier doit avoir une puissante volonté, une grande confiance en ses forces, et être animé du désir de faire le bien. L'intensité d'une de ces trois qualités peut suppléer, dans une certaine mesure à l'insuffisance des autres, mais il faut les réunir pour obtenir des résultats rapides.

La confiance n'est pas indispensable au magnétisé pour éprouver de bons effets. Il suffit qu'il s'abandonne sans résistance à l'action du magnétiseur. Une vie frugale et calme est recommandée à celui-ci ainsi que des dispositions morales bienveillantes et même élevées. Il doit, lorsqu'il a entrepris un traitement, y procéder avec un dévouement complet. Deleuze réproouve les expériences données en spectacle dans un but récréatif. Le contact des pouces, le regard, les passes et le souffle sont les principaux procédés qu'il emploie directement ou indirectement, pour charger de *fluide* des objets destinés à transmettre celui-ci à un malade éloigné.

Le somnambulisme lucide fut étudié par ce praticien. Il traite longuement dans son *Instruc-*

*tion pratique* des indications utiles que peut donner un malade somnambule à son magnétiseur soit pour le diagnostic des maladies, soit pour distinguer les diverses qualités des fluides des personnes qu'on lui présente.

Deleuze n'a pas compris que le plus grand nombre des médecins s'opposeraient toujours à la pratique du magnétisme par les magnétiseurs, car il recommande de l'employer sous la direction du médecin qui distinguera si la magnétisation peut être utile ou nuisible au malade.

Comme Mesmer, il attache une très grande importance aux crises qui se produisent au cours du traitement ; s'il ne les provoque pas, lorsqu'elles surviennent, il les développe et jamais il ne les interrompt.

2. — DU POTET *de Sennevoy* (Jules-Denis, baron), naquit à La Chapelle, près Sennevoy (Yonne), le 12 avril 1796, et mourut à Paris le 1<sup>er</sup> juillet 1881.

Son enfance offre un curieux exemple des empreintes que le Destin imprime au front de l'homme au seuil de sa vie terrestre. Dès l'âge le plus tendre, l'instinct de l'observation se révéla en lui. Tout dans la nature lui semblait majestueux, et il passait des journées entières dans la solitude, loin des jeux bruyants des autres enfants, semblant demander à l'onde pure des ruisseaux, au gazouillement des oiseaux, aux arbres des bosquets, les secrets de la nature. C'est à cette école buissonnière qu'il fit ses pre-

mières remarques. A l'âge de 15 ans, il savait à peine lire et écrire ; et cette ignorance lui valut



LE BARON DU POTET.

l'inimitié de sa famille. Cela l'engagea à quitter de bonne heure le foyer paternel pour se rendre à Paris, où il se proposait d'étudier la médecine.

Pauvre, sans autre ressource que celle de son intelligence, tout en s'instruisant, il sût parer à tous ses besoins.

Les *Mémoires* du marquis de Puységur, qu'il avait lus et médités, avaient attiré son attention sur les phénomènes du Magnétisme. Il se lia avec les magnétiseurs de l'époque, se livra à la pratique ; et les résultats qu'il obtint le classèrent bientôt parmi les meilleurs praticiens.

En 1820, à peine âgé de 24 ans, il fit à l'Hôtel-Dieu des expériences retentissantes qui mirent le sceau à sa réputation.

Ses cours publics à Paris, en province, à Londres, eurent un immense succès, et le nombre des guérisons qu'il opéra le feront toujours considérer comme le plus grand magnétiseur du siècle.

En tête de sa *Magie dévoilée*, il écrivit son autobiographie dans laquelle on trouve des renseignements de la plus haute importance, non seulement au point de vue historique, mais aussi au point de vue de la pratique professionnelle.

Les ouvrages de du Potet sont :

*Expériences publiques faites à l'Hôtel-Dieu*, en 1820, in-8 Paris, 1821, qui fut réimprimé deux fois en 1826, et traduit en allemand.

*Cours de Magnétisme en 7 leçons*, in-8, Paris, 1832-1840. La troisième édition, corrigée et augmentée, porte ce titre : *Traité complet de Magnétisme animal*, Cours en 12 leçons, qui fut également plusieurs fois réimprimé.

*L'Université et le Magnétisme*, in-8, Montpellier, 1834.

*An Introduction to the Studi of animal Magnetism*, in-12, Londres, 1838.

*Le Magnétisme opposé à la Médecine*, in-8, Paris, 1840.

*Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme*, in-8, Paris, 1845.

*Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, in-12, Paris, 1846, qui fut réimprimé cinq fois.

*La Magie dévoilée*, in-4°, Paris, 1851 ; in-4°, St-Germain, 1875 ; in-8°, Paris, 1894.

*Thérapeutique magnétique*, in-8°, Paris, 1863.

En outre, il publia deux journaux : *Le Propagateur du Magnétisme*, 2 volumes in-8°, Paris, 1827-1830, et le *Journal du Magnétisme*, 20 volumes in-8° Paris, de 1845 à 1860.

En 1820, à l'Hôtel-Dieu, devant Husson, médecin en chef de cet établissement, on parlait du magnétisme et des cures que l'on obtenait par ce moyen. Les médecins qui l'assistaient niaient, non seulement l'efficacité du magnétisme, mais son existence même. Husson, plus prudent, dit qu'avant de nier il faudrait voir ; et que, si on lui présentait un magnétiseur, il le mettrait de suite à l'essai.

A la consultation du lendemain, un jeune étudiant en médecine se présentait en qualité de magnétiseur. Fidèle à sa promesse de la veille, Husson lui choisit une jeune femme réduite au dernier état de marasme par suite de vomissements que rien n'arrêtait. Elle fut apportée sur un brancard dans une salle pour être soumise à l'expérience. Pendant 20 minutes, elle fut ma-

gnétisée, sans résultat immédiatement appréciable ; mais aussitôt les vomissements cessèrent. Les médecins doutèrent du résultat, et d'autres expériences furent décidées. Au bout de quelques séances, le somnambulisme survint ; un mieux sensible se déclara, des procès-verbaux furent rédigés ; et, au bout de 27 jours, la malade sortit de l'hôpital dans un état des plus satisfaisants.

Le jeune étudiant qui avait obtenu ce résultat inespéré, c'était du Potet.

Comme Deleuze et de Puységur, du Potet reconnaît que les effets du magnétisme tiennent à deux causes différentes : l'une matérielle, l'autre spirituelle, le fluide et l'âme ; mais il donne la prépondérance à la première.

Il fit beaucoup d'expériences dans divers hôpitaux de Paris. Un grand nombre de médecins y assistèrent. Ces expériences eurent, dit Louis Figuier des résultats « à faire tomber à la renverse les plus robustes adversaires du Magnétisme ». (*Histoire du Merveilleux*).

L'évidence ne frappa cependant pas les médecins.

« Etes-vous convaincu ? dit un jour Du Potet à Récamier, après une de ses expériences ?

— Non, répondit celui-ci, mais je suis ébranlé.

Il entreprit une tournée de conférences et de séances publiques d'expérimentation. Dans les diverses villes de France et de l'étranger où il passa, Du Potet obtint un succès considérable. On se pressait en foule à ses séances et de toutes

parts une multitude de malades vinrent solliciter ses soins. A Montpellier, notamment, sa vogue fut extraordinaire.

Ses débuts dans cette ville, en 1836, donnèrent d'abord lieu à quelques incidents. Il demanda, dès son arrivée, à expérimenter dans les hôpitaux, mais on lui refusa l'autorisation. Il entreprit alors de faire un cours public de Magnétisme. Au jour fixé pour la leçon d'ouverture, la gendarmerie vint, par ordre, empêcher qu'elle ait lieu. De plus, M. Gergone, recteur de l'Académie, le fit traduire en police correctionnelle.

Le tribunal ayant donné gain de cause au magnétiseur, le recteur appela de ce jugement devant la Cour royale. Du Potet soutint sa cause en personne et, à nouveau, justice lui fut rendue. La Cour ne vit, en effet, aucun délit dans l'exposition d'une nouvelle thérapeutique.

Renonçant, malgré cela, à faire le cours public projeté, Du Potet s'occupa exclusivement des malades. Il en guérit un nombre considérable. Les résultats de cette pratique lui valurent de nombreux adeptes. La figure placée en tête de cette leçon, le représente magnétisant les malades dans son jardin.

Il oppose aux médecins de son époque qui prétendent que *l'imagination* est la cause des phénomènes attribués au magnétisme son expérimentation sur des aveugles non prévenus et même sur des animaux. L'agent magnétique dont il étudie les effets a, pour lui, la propriété d'agir sur tous à un degré plus ou moins intense.



Très bien doué, il obtient sur la majorité des personnes des effets remarquables. Il attache peu d'importance aux procédés et ne tient pas compte de la polarité, considérant le *fluide magnétique* comme le principe dynamique de la vie, principe qu'il s'agit simplement de diriger énergiquement sur le malade par la volonté. Le mode opératoire qu'il enseigne se restreint aux *passes*. Le *souffle* et les *frictions* sont pour lui des procédés de second ordre. La magnétisation intermédiaire lui semble de peu d'importance. L'eau, magnétisée est, dit-il, utile seulement lorsque par empêchement on ne peut employer la magnétisation directe.

Il comprend merveilleusement les effets du Magnétisme, principe équilibrant par lui-même, qui donne à l'organisme malade et affaibli la vitalité dont il a besoin, c'est-à-dire sa santé. Il attache aux crises une importance exceptionnelle et les décrit d'une façon magistrale.

3. — LAFONTAINE (*Charles-Léonard*), naquit à Vendôme le 27 mars 1803, et mourut à Genève le 13 août 1892.

Il fut initié au Magnétisme par Jobard, pendant un séjour qu'il fit à Bruxelles en 1830. Il étudia alors les ouvrages qui avaient paru sur la question, particulièrement ceux de Deleuze et de Puységur, se fit magnétiser pour se rendre compte de l'action que le magnétisme exerce sur l'organisme, et devient bientôt un magnétiste convaincu. Passant de la théorie à la pratique, il fit de nombreuses expériences ; d'abord, sur

des sujets sensitifs, ensuite sur des malades ; et les résultats qu'il obtint l'enthousiasmèrent à tel point qu'il résolut de consacrer sa vie entière à leur étude et à leur vulgarisation.

En 1840, il parcourt la France, faisant des expériences publiques et traitant des malades. En 1841, il partit pour l'Angleterre où il connut le docteur Elliotson, qui fonda plus tard l'infirmierie mesmérisme de Londres, et Braid, l'inventeur de l'hypnotisme. Il rentra en France au bout de deux ans, et parcourut de nouveau la province, répandant partout sur son passage les bienfaits du magnétisme. En 1848, il partit pour l'Italie et obtint une audience particulière de Pie IX qui le félicita et l'encouragea. Rentré en France en 1850, il continua ses démonstrations, l'année suivante il se rendit à Genève pour s'y fixer définitivement.

Là, aidé par les frères Ragazzi, il fit école, et acheva d'établir sa réputation de guérisseur.

D'une constitution robuste, grand, bien bâti, fort au physique comme au moral, un caractère ferme, une prompt initiative avec un jugement sain ; la parole facile, parfois éloquente et toujours persuasive, il ne noyait pas les parties essentielles de son discours dans une série de détails inutiles. Lafontaine possédait toutes les qualités nécessaires pour s'imposer à l'attention de tous. Il fut un praticien de premier ordre et un vulgarisateur émérite. Si le baron du Potet fut le premier magnétiseur du siècle, on peut affirmer hardiment que Lafontaine fut le second.

Lafontaine n'a pas beaucoup écrit, mais ses

ouvrages resteront classés parmi les principaux monuments de la science magnétique. Son style



est simple, concis, sans aucune prétention scientifique. C'est l'apôtre convaincu qui sait faire partager sa conviction. On est tout à ce qu'il

décrit, on assiste à ses séances, on voit ses traitements et l'on partage la joie de ceux qu'il a guéris.

Ses principaux ouvrages sont :

*L'Art de Magnétiser*, ou le Magnétisme animal considéré sous le point de vue théorique, pratique et thérapeutique. In-8°, Paris, 1847, 1852, 1860, 1880, 1885, 1890.

*Mémoires d'un magnétiseur*, 2 vol. in-18, Paris, 1866, 1867.

*Eclaircissements sur le Magnétisme*. Cures magnétiques à Genève. In-18, Paris, 1835.

*Le Magnétiseur*, Journal du Magnétisme animal. Genève, 12 volumes in-8°, de 1859 à 1872. Le premier fait connaître le praticien ; le second fait apprécier l'homme privé.

Lafontaine fait peu de théorie ; ses ouvrages, et particulièrement *l'Art de magnétiser*, qui est le plus important au point de vue pratique, sont plutôt des résumés d'observations que des ouvrages didactiques.

L'auteur est convaincu de l'émission du fluide magnétique qu'il considère comme un agent physique, analogue à celui qui se manifeste dans l'aimant ; il combat le merveilleux et le surnaturel et cherche surtout à démontrer et propager le magnétisme par la voie expérimentale. Il se distingue surtout de du Potet, de Deleuze, de de Puységur et de tous les praticiens de l'Ecole mesmérisme par sa manière d'expliquer l'action de la volonté. Pour lui, la volonté joue un rôle important dans la magnétisation ; mais elle

n'agit pas sur le magnétisé, servant seulement au magnétiseur pour le disposer à agir.

L'auteur considère le *fluide magnétique* comme un agent physique analogue à celui qui se manifeste dans l'aimant et dans l'électricité. Cet agent c'est le *fluide vital* dont le principe est bien le fluide universel modifié par la nature de l'homme. Spiritualisé par l'âme et matérialisé par le corps, il perd certaines propriétés et en acquiert d'autres ; c'est la cause unique des effets magnétiques.

La volonté agit sur le magnétiseur et non pas, comme le pensaient ses prédécesseurs, sur le malade lui-même. « La volonté, dit Lafontaine, agit sur les principaux centres nerveux du magnétiseur, sur le cerveau surtout ; elle provoque l'émission du fluide vital en plus ou moins grande quantité, et c'est par elle que ce fluide est communiqué au système nerveux du patient, qui l'envahit et l'engourdit et qu'il développe ses effets.

Etre plus ou moins bien doué fluidiquement n'est pas, pense Lafontaine, la conséquence d'une vitalité ou d'une force physique très grandes, mais d'une disposition particulière du système nerveux.

« Nous avons vu, dit-il, des hommes de stature herculéenne, à l'âme fortement trempée, ne produire aucun effet magnétique ou n'en obtenir que de très légers. Nous avons vu, au contraire, des hommes, dont la force physique semblait nulle, mais dont le système nerveux était d'une sensibilité très grande, obtenir des effets presque ins-

tantanés. Cela provient de ce que le système nerveux joue ici un grand rôle, et pour produire la sécrétion de son propre fluide, et pour l'émettre au dehors. »

L'action de ce *fluide vital* sur des instruments matériels permettant de constater sa présence est considérée, comme possible par Lafontaine. Voici comment il faut procéder pour s'en rendre compte :

Il faut prendre une aiguille de cuivre, de platine, d'or ou d'argent, percée au milieu ; la suspendre horizontalement par un fil de soie non filé dans un vase de verre, de vingt à trente centimètres de hauteur, hermétiquement fermé.

Puis alors, vouloir agir sur cette aiguille, en présentant à une de ses pointes le bout des doigts à travers le verre, à une distance de cinq ou dix centimètres. Sous l'influence magnétique on verra l'aiguille tourner à droite ou à gauche, suivant la volonté de l'expérimentateur.

Ce n'est pas la seule expérience qu'ait tenté Lafontaine pour prouver, non seulement l'existence et la puissance du fluide magnétique, mais encore son analogie avec le fluide magnétique minéral. Dans son ouvrage: « *L'Art de magnétiser* », il énumère un certain nombre de constatations qui, dit-il, lui ont prouvé cette analogie d'une manière irréfragable. Il n'attache aucune importance à la polarité; ses procédés sont d'ailleurs très simples : l'imposition et les diverses catégories de passes, après avoir établi entre son sujet et lui le *rapport magnétique* par le contact des pouces, à la manière de Deleuze.

## II. — LES SATELLITES DES MAITRES

1. — RICARD. — Ricard est un praticien et un expérimentateur estimé, qui a sa place ici.



RICARD

En 1839, il fit des cours qui furent très suivis, et auxquels des savants s'intéressent.

Ses principaux ouvrages sont :

*Cours théorique et pratique de Magnétisme*, 1839.

*Traité théorique et pratique du Magnétisme*, 1841.

*Lettres d'un magnétiseur*, 1843, 1846.

*Physiologie et hygiène du magnétiseur*, 1844.

*Doctrine du Magnétisme humain et du Somnambulisme*, 1856.

*Le Magnétiseur praticien*, 1856.

Il publia en outre deux journaux : *Le Révéléateur*, 1839, qui ne dura qu'un an, et le *Journal du Magnétisme*, novembre 1839, qui dura 3 ans.

2. — *Le docteur FRAPART*, fut l'ami et le secrétaire de Broussais qu'il convertit au Magnétisme. Sachant combien la médecine classique est insuffisante, il écrivit cette éternelle vérité : *Médecine, pauvre science ; médecins, pauvres savants ; malades, pauvres victimes.*

De 1839 à 1842, il publia un grand nombre de *Lettres sur le Magnétisme et le Somnambulisme*, qui eurent un grand retentissement.

3. — *Aubin GAUTHIER*, fut un bon praticien et surtout un écrivain érudit et consciencieux. Mettant fort bien chaque appréciation à sa place, sauf celle de croire que le Magnétisme est dangereux, il est parfois critique, mais toujours spirituel.

Il établit chez lui un immense baquet pour le traitement des malades, et reconstitua, en 1852, la *Société de Magnétisme* fondée en 1815 par Deleuze et le marquis de Puységur.

Très adroit, il s'arrangea de manière à recevoir des encouragements de Louis-Philippe et du Ministre de l'Instruction publique au sujet de ses écrits ; il reçut même des félicitations du roi de Prusse.

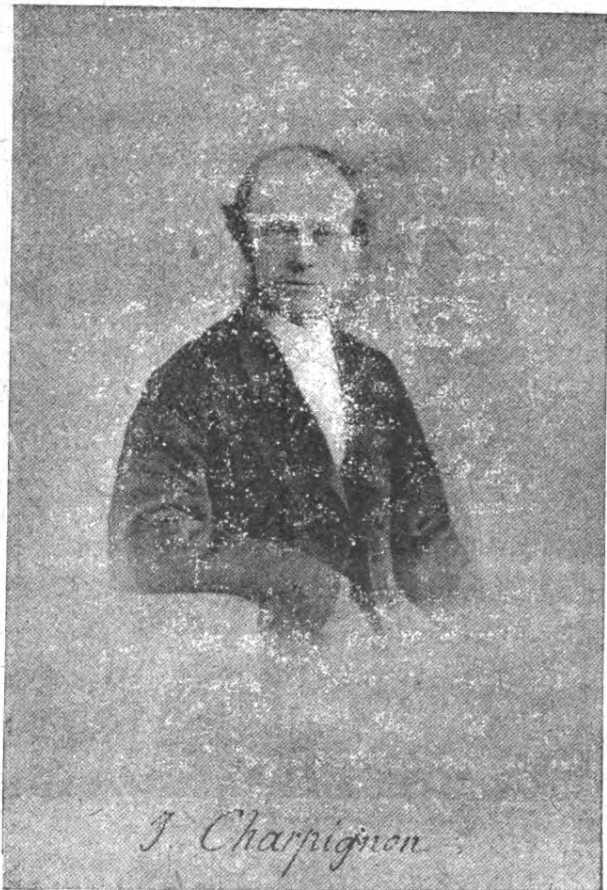


Ses principaux ouvrages sont :

*Introduction au Magnétisme*, 1840.

*Histoire du Somnambulisme chez tous les peuples*, 2 vol. 1842.

*Le Magnétisme catholique*, 1844.

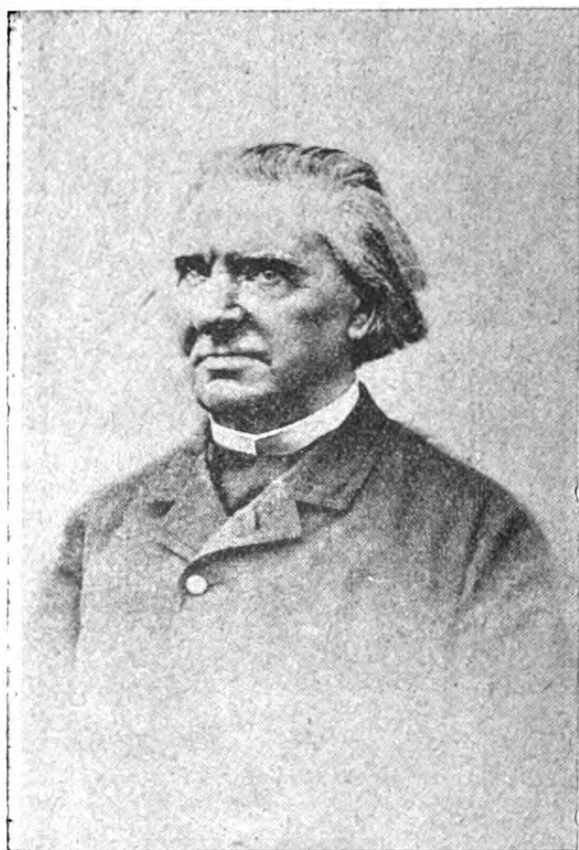


*Traité pratique du Magnétisme et du Somnambulisme*, 1845.

En 1844, il publia la *Revue Magnétique*, qui vécut deux ans.

4. — Le docteur CHARPIGNON, à Orléans, fut

un magnétiseur sincère et convaincu, qui obtint des guérisons extrêmement remarquables. Savant distingué, il expliqua les phénomènes magnétiques par les lois connues en physique et en physiologie. Expérimentateur, il étudia l'in-



Docteur TESTE

fluence des couleurs et des métaux sur l'organisme, et soupçonna l'action des médicaments à distance.

Ses principaux ouvrages sont :

*Physiologie, Médecine et Métaphysique du Magnétisme*, 1841, 1848.

*Lettre au docteur Frapart, 1841.*

*Etudes physiques sur le Magnétisme, 1843.*

*Rapports du Magnétisme avec la jurisprudence, 1860.*

*Etudes sur la médecine animique, 1864.*

5. — Le docteur TESTE étudia d'abord le Magnétisme et le Somnambulisme avec sa femme qui, affectée d'une grave maladie, devint somnambule et dirigea elle-même le traitement qui devait la guérir. En 1846, il fit un cours de Magnétisme.

Ses principaux ouvrages sont :

*Manuel pratique de Magnétisme, 1840, 1845, 1846, 1853.*

*Le Magnétisme animal expliqué, 1845.*

*Confessions d'un magnétiseur, 2 vol., 1848.*

Il a publié en outre un journal sous ce titre : *Transactions du Magnétisme, 1841*, qui ne vécut qu'un an.

### III. — LES EXPÉRIMENTATEURS ET LES PHYSICIENS

1. — PÉTÉTIN. — De 1787 à 1808, le Docteur Pététin, Président perpétuel de la Société de Médecine de Lyon, fit une importante série d'observations sur la catalepsie, le somnambulisme et la lucidité.

Comme les officiels de son époque il voulut expliquer les phénomènes du Magnétisme en tâchant de confondre celui-ci avec l'électricité. Au lieu de dire *Magnétisme*, Pététin dit *Elec-*

*tricité animale*. Il expose le résultat de ses travaux dans un ouvrage intitulé : *Electricité animale, prouvée par la découverte des phénomènes physiques et moraux de la catalepsie hystérique et de ses variétés ; et par les bons effets de*



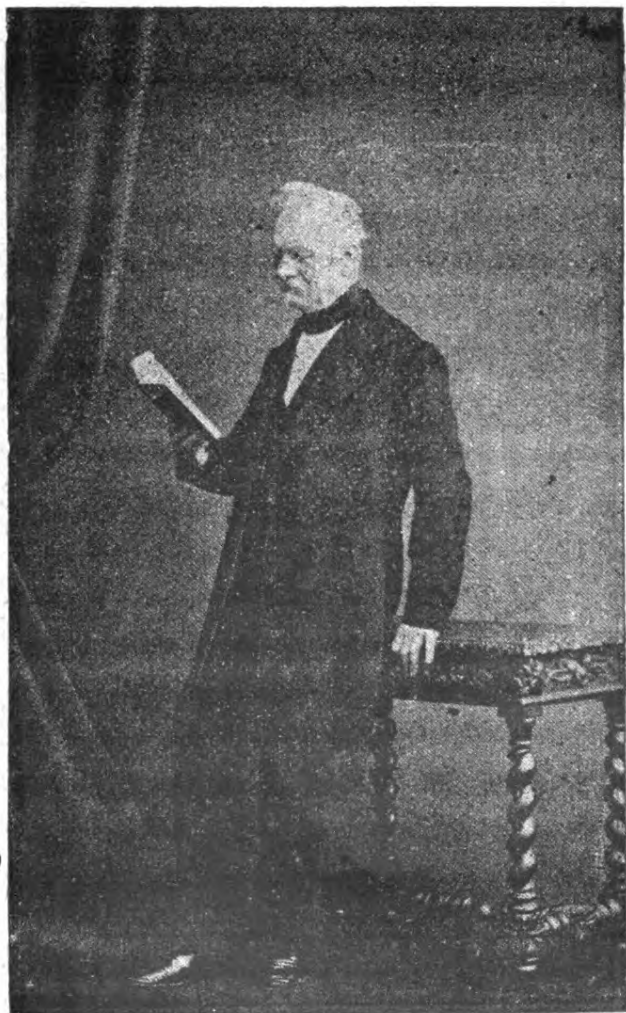
PÉTÉTIN

*l'électricité animale dans le traitement de ces maladies* (1808).

Pététin admet, d'autre part, l'action de l'imagination dans la production de certains phénomènes.

2. — NOIZET (le général). — Disciple de l'abbé Faria, qui niait l'existence du fluide magnétique

et attribuait les phénomènes observés à la réaction de l'imagination du malade sur ses autres facultés, Noizet soutint la même thèse tout en étant moins exclusif. D'après lui, le rôle du ma-

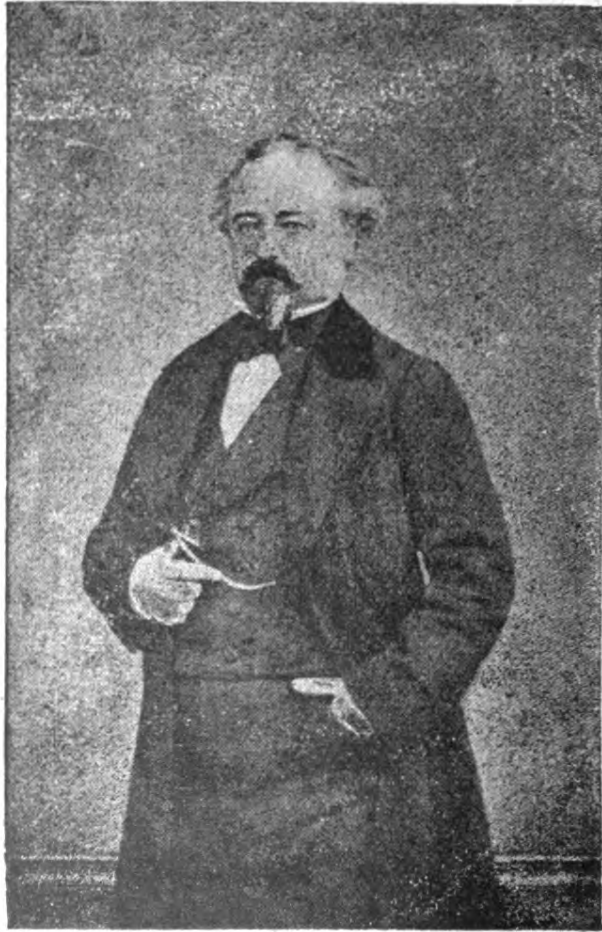


General NOIZET

gnétiseur se borne, dans le plus grand nombre des cas, à faire naître dans l'esprit du sujet la conviction qu'il doit éprouver tel ou tel effet. Mais l'action du fluide lui semble démontrée par certains phénomènes inexplicables sans lui.

Il écrivit, pour le Concours de l'Académie de Berlin, en 1820, un mémoire qu'il compléta ensuite et qu'il publia en 1854. Ce travail est intitulé :

*Mémoire sur le somnambulisme et le magnétisme*



DOCTEUR BERTRAND

*animal adressé en 1820 à l'Académie Royale de Berlin.*

Il a plus de valeur au point de vue philosophique qu'au point de vue purement magnétique, car il publia sur ce sujet plusieurs ouvrages très estimés.

3. — BERTRAND (le Docteur). — Le Docteur Bertrand étudia d'abord seul les phénomènes du Magnétisme qu'il attribua au fluide. Puis il collabora avec Noizet, sous l'influence duquel il changea d'opinion pour soutenir aussi que dans la production des phénomènes magnétiques, c'est le sujet qui s'influence lui-même.

Il publia deux ouvrages. Dans l'un il expose ses convictions primitives. Dans l'autre, il les combat. Ce sont :

*Traité du somnambulisme et des différentes modifications qu'il présente, publié en 1823.*

*Du magnétisme animal en France et des jugements qu'en ont porté les Sociétés savantes, 1828.*

Il publia en outre :

*De l'état d'Extase considéré comme une des causes des effets attribués au Magnétisme animal, 1828. (Extrait de l'Encyclopédie progressive.)*

4. — DALLOZ fut un expérimentateur convaincu. Ses recherches portèrent notamment sur l'action à distance que la plupart de ses contemporains considéraient comme une hypothèse extravagante.

Ses ouvrages, signés A. L. J. D. furent peu lus à l'époque. Ils sont cependant remarquables. Ce sont :

*Discours sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature, 1818.*

*Analogies principales de la nature, faisant suite au précédent, 1822.*

*Entretiens sur le magnétisme animal et le sommeil magnétique dit somnambulisme.*

5. — CHARDEL, frère du médecin homonyme, observa la vue à distance, l'extase et fit un grand nombre d'expériences dont il rend compte dans ses remarquables ouvrages :

*Mémoire sur le Magnétisme animal pour le Concours ouvert à l'Académie de Berlin, en 1818.*

*Esquisse de la nature humaine expliquée par le Magnétisme animal.*

*Esquisse de Psychologie physiologique, 1831.*

6. — REICHENBACH (le chevalier DE), savant naturaliste autrichien, fit une étude absolument neuve et extrêmement originale du Magnétisme qu'il désigne sous le nom d'*Od*.

Reichenbach étudia le plus méthodiquement possible la polarité du corps humain, celle des animaux, des végétaux, des cristaux et des différents corps et agents de la nature. Il reconnut que les modalités de cette polarité se manifestent dans l'obscurité sous forme d'effluves colorés à la vue de certaines personnes nerveuses et impressionnables qu'il nomme des sensitifs, alors qu'ils restent complètement invisibles pour les non-sensitifs. De plus, ces effluves produisent sur les sensitifs, des sensations de fraîcheur agréable sur un côté du corps, et de tiédeur désagréable sur l'autre côté. La vue des effluves colorés et les sensations qu'ils déterminent constituent la caractéristique principale de la polarité.



Reichenbach commença ses études vers 1845. Jusqu'en 1869, époque de sa mort, il publia de nombreux ouvrages qui n'attirèrent pas l'attention des savants. En France, les éléments de ses travaux furent connus par une traduction de ses *Lettres odieuses*, publiées par Cahagnet, en 1853.

#### IV. — LES THÉOLOGIENS

Plusieurs théologiens émirent, sur le Magnétisme, diverses opinions. Les plus remarquables sont le P. Lacordaire et l'abbé Loubert.

1. — LACORDAIRE. — L'illustre prédicateur reconnaît la réalité du Magnétisme et des phénomènes que ses partisans lui attribuent, mais il assure que les miracles et les prophéties des thaumaturges vénérés par l'Eglise catholique sont dus à l'intervention de la divinité et non au Magnétisme comme d'aucuns l'ont prétendu.

Voici quelques passages d'une conférence que le P. Lacordaire fit à Notre-Dame de Paris, le 6 octobre 1846 :

« Les forces occultes et magnétiques dont on accuse le Christ de s'être emparé pour faire des miracles, je les nommerai sans crainte, et je pourrais m'en délivrer aisément, puisque la science ne les reconnaît pas encore et même les proscrit. Toutefois, j'aime mieux obéir à ma conscience qu'à la science. Vous invoquez donc les forces magnétiques, eh bien ! j'y crois sincèrement, fermement : je crois que leurs effets ont été constatés, quoique d'une manière qui est encore incomplète et qui

le sera probablement toujours par des hommes instruits, sincères, même chrétiens ; *je crois que ces phénomènes, dans la grande généralité des cas, sont purement naturels*, je crois que le secret n'en a jamais été perdu sur la terre, qu'il s'est transmis d'âge en âge, qu'il a donné lieu à une foule d'actions mystérieuses dont la trace est facile à reconnaître et qu'aujourd'hui seulement, il a quitté l'ombre des transmissions souterraines, parce que le siècle précédent a été marqué au front du signe de la publicité. *Je crois tout cela.* Oui, messieurs, par une préparation divine contre l'orgueil du matérialisme, par une insulte à la science qui date du plus haut qu'on puisse remonter, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, irréductibles à des formules précises, presque incontestables par les procédés scientifiques. Il l'a voulu afin de prouver aux hommes tranquilles dans les ténèbres des sens, qu'en dehors même de la religion, il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde, une sorte de cratère par où notre âme, échappée pour un moment aux liens du corps, s'envole dans des espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur devant lequel le nôtre n'est que néant. » (*Extrait des Conférences de Notre-Dame de Paris, 1850.*)

L'éloquent prédicateur parle ensuite très longuement du somnambulisme et de la double vue :

« C'est un phénomène de vision, dit-il, bien plus d'opération, un phénomène qui se rapporte à l'ordre prophétique et non à l'ordre miraculeux... »

2. — LOUBERT. — L'abbé Loubert, savant et théologien, étudia le Magnétisme de plus près que le précédent. Il concilia sa foi avec ses constatations scientifiques par une thèse analogue à celle du P. Lacordaire. Comme celui-ci, il reconnut la réalité des phénomènes du Magnétisme et chercha à en démontrer la *naturalité* de peur qu'on les identifiât avec les miracles qu'il croit surnaturels. Il défendit ainsi le Magnétisme contre ceux qui l'attaquaient devant le Saint-Office. En résumé, c'est un partisan très convaincu du Magnétisme : « Si cette science, dit-il, était rendue prudemment à l'influence du catholicisme par des hommes impartiaux et instruits, on peut affirmer que son usage ferait le plus grand bien. »

Il exposa ses idées dans les deux ouvrages suivants :

*Le Magnétisme et le Somnambulisme devant les Corps savants, la Cour de Rome et les Théologiens*, par l'abbé J.-B. L...

*Défense théologique du Magnétisme humain*, par l'abbé J.-B. L..., 1846.

## V. — L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

1. — FOISSAC ET LE RAPPORT DE HUSSON. — En 1825, un praticien du Magnétisme, M. le Docteur Foissac, écrivit à l'Académie de médecine pour lui proposer d'examiner à nouveau le Magnétisme. Une commission fut nommée pour rechercher préalablement s'il convenait que

l'Académie s'occupât de la question. Le rapporteur, M. Husson, médecin de l'Hôtel-Dieu, se prononça, au nom de la commission, pour l'affirmative. Il fit observer notamment que la découverte récente du somnambulisme, inconnu lors du rapport de Bailly, en 1784, suffisait, à elle seule, à motiver un nouvel examen.

Après une longue discussion, l'Académie vota, à une majorité de 35 voix contre 25, une *commission permanente* de 9 membres pour l'examen du Magnétisme, avec Husson comme rapporteur. La commission commença aussitôt ses travaux. Elle se réunit chez le docteur Foissac et partout où se produisaient des phénomènes. Cinq années plus tard, en 1831, son rapport fut lu à l'Académie. Il reconnaît la réalité de tous les effets et phénomènes indiqués par les magnétiseurs, depuis le marquis de Puy-ségur. Préférant rester dans l'erreur que de s'imposer l'assimilation de conceptions nouvelles, l'Académie éluda la discussion du rapport Husson. Un membre en demanda l'impression mais un autre membre, Castel, s'y opposa, prétextant que si la plupart des faits reconnus par la Commission étaient vrais « ils détruiraient la moitié des connaissances physiologiques ». Enfin il fut décidé que le rapport serait *auto-graphié*. Ce rapport concluait ainsi :

« 1° Le contact des pouces ou des mains, des frictions ou des gestes que l'on fait à peu de distance du corps, et appelés passes, sont les moyens employés pour se mettre en rapport, ou, en d'au-

tres termes, pour transmettre l'action du magnétiseur au magnétisé ;

« 2° Les moyens qui sont extérieurs et visibles ne sont pas toujours nécessaires, puisque, dans plusieurs occasions, la volonté, la fixité du regard ont suffi pour produire les phénomènes magnétiques même à l'insu des magnétisés ;

« 3° Le magnétisme a agi sur des personnes d'âge et de sexe différents ;

« 4° Le temps nécessaire pour transmettre et faire éprouver l'action magnétique a varié depuis une demi-heure jusqu'à une minute ;

« 5° Le magnétisme n'agit pas, en général, sur les personnes bien portantes ;

« 6° Il n'agit pas non plus sur tous les malades ;

« 7° Il se déclare quelquefois, pendant qu'on magnétise, des effets insignifiants et fugaces que nous n'attribuons pas au magnétisme seul, tels qu'un peu d'oppression, de chaleur ou de froid, et quelques autres phénomènes nerveux dont on peut se rendre compte sans l'intervention d'un agent particulier, savoir par l'espérance ou la crainte, la prévention ou l'attente d'une chose inconnue et nouvelle, l'ennui qui résulte de la monotonie des gestes, le silence et le repos observés dans les expériences ; enfin, par l'imagination, qui exerce un si grand empire sur certains esprits et sur certaines organisations ;

« 8° Un certain nombre des effets observés nous ont paru dépendre du magnétisme seul, et ne se sont pas reproduits sans lui. Ce sont des phénomènes physiologiques et thérapeutiques bien constatés ;

« 9° Les effets réels produits par le magnétisme

sont très variés. Il agite les uns, calme les autres. Le plus ordinairement, il cause l'accélération momentanée de la respiration, de la circulation, des mouvements convulsifs, fibrillaires, passagers, ressemblant à des secousses électriques, un engourdissement plus ou moins profond, de l'assoupissement, de la somnolence, et, dans un petit nombre de cas, ce que les magnétiseurs appellent somnambulisme ;

« 10° L'existence d'un caractère unique, propre à faire reconnaître, dans tous les cas, la réalité de somnambulisme n'a pas été constaté ;

« 11° Cependant, on peut conclure avec certitude que cet état existe quand il donne lieu au développement des facultés nouvelles qui ont été désignées sous les noms de clairvoyance, d'intuition, de prévision intérieure, ou qu'il produit de grands changements dans l'état physiologique, comme l'insensibilité, un accroissement subit et considérable des forces et que cet effet ne peut être rapporté à aucune cause ;

« 12° Comme, parmi les effets attribués au somnambulisme, il en est qui peuvent être simulés, le somnambulisme peut lui-même être quelquefois simulé et fournir au charlatanisme des moyens de déception. Aussi, dans l'observation des phénomènes qui ne présentent encore que comme des faits isolés qu'on ne peut rattacher à aucune théorie, ce n'est que par l'examen le plus attentif, les précautions les plus sévères, par des épreuves nombreuses et variées, qu'on peut échapper à l'illusion ;

« 13° Le sommeil provoqué avec plus ou moins de promptitude et établi à un degré plus ou moins profond, est un effet réel, mais non constant, du magnétisme ;

« 14° Il nous est démontré qu'il a été provoqué dans des circonstances où les magnétisés n'ont pu voir et ont ignoré les moyens employés pour le déterminer ;

« 15° Lorsqu'on fait tomber une fois une personne dans le somnambulisme, on n'a pas toujours besoin de recourir aux passes et au contact pour magnétiser de nouveau. Le regard du magnétiseur, sa volonté seule, ont sur elle la même influence. On peut non seulement agir sur le magnétisé, mais encore le mettre complètement en somnambulisme et l'en faire sortir à son insu hors de sa vue et à une certaine distance et au travers des portes ;

« 16° Il s'opère ordinairement des changements plus ou moins remarquables dans les perceptions ou les facultés des individus qui tombent en somnambulisme par l'effet du magnétisme :

« a) Quelques-uns, au bruit de conversations confuses, n'entendent que la voix du magnétiseur, plusieurs répondent d'une manière précise aux questions que celui-ci ou que les personnes avec lesquelles on les a mis en rapport leur adressent ; d'autres entretiennent des conversations avec toutes les personnes qui les entourent. Toutefois il est rare qu'ils entendent ce qui se passe autour d'eux. La plupart du temps, ils sont complètement étrangers au bruit extérieur et inopiné fait à leur oreille, tel que le retentissement de vases de cuivre vivement frappés près d'eux, la chute d'un meuble, etc.;

« b) Les yeux sont fermés, les paupières cèdent difficilement aux efforts qu'on fait avec la main pour les ouvrir; cette opération, qui n'est pas sans douleurs, laisse voir le globe de l'œil convulsé et porté vers le haut et quelquefois vers le bas de l'orbite;

« c) Quelquefois l'odorat est comme anéanti. On

peut leur faire respirer l'acide muriatique ou l'ammoniaque, sans qu'ils en soient incommodés, sans même qu'ils s'en doutent. Le contraire a lieu dans certains cas, et ils sont sensibles aux odeurs ;

« d) La plupart des somnambules que nous avons vus étaient complètement insensibles. On a pu leur châtouiller les pieds, les narines et l'angle des yeux par l'approche d'une plume, leur pincer la peau de manière à l'ecchymoser, la piquer sous l'ongle avec des épingles enfoncées à l'improviste et à une assez grande profondeur, sans qu'ils aient témoigné de la douleur, sans qu'ils s'en soient aperçus. Enfin on en a vu une qui a été insensible à une des opérations les plus douloureuses de la chirurgie et dont ni la figure, ni le pouls, ni la respiration n'ont dénoté la plus légère émotion ;

« 17° Le magnétisme a la même intensité, il est aussi promptement ressenti à une distance de six pieds que de six pouces ; et les phénomènes qu'il développe sont les mêmes dans les deux cas ;

« 18° L'action à distance ne paraît pouvoir s'exercer avec succès que sur des individus qui ont été déjà soumis au magnétisme ;

« 19° Nous n'avons pas vu qu'une personne magnétisée pour la première fois tombât en somnambulisme. Ce n'a été quelquefois qu'à la huitième ou dixième séance que le somnambulisme s'est déclaré ;

« 20° Nous avons constamment vu le sommeil ordinaire, qui est le repos des organes des sens, des facultés intellectuelles et des mouvements volontaires, précéder et terminer l'état de somnambulisme ;

« 21° Pendant qu'ils sont en somnambulisme, les magnétisés que nous avons observés conservent l'exercice des facultés qu'ils ont pendant la veille.



Leur mémoire paraît même plus fidèle et plus étendue, puisqu'ils se souviennent de ce qui s'est passé pendant tout le temps et toutes les fois qu'ils ont été en somnambulisme ;

« 22° A leur réveil, ils disent avoir oublié totalement toutes les circonstances de l'état de somnambulisme et ne s'en ressouvenir jamais. Nous ne pouvons avoir, à cet égard, d'autre garantie que leurs déclarations ;

« 23° Les forces musculaires des somnambules sont quelquefois engourdies et paralysées. D'autres fois, les mouvements ne sont que gênés et les somnambules marchent ou chancellent à la manière des hommes ivres et sans éviter, quelquefois aussi en évitant, les obstacles qu'ils rencontrent sur leur passage. Il y a des somnambules qui conservent intact l'usage de leurs mouvements, on en voit même qui sont plus forts et plus agiles que dans l'état de veille ;

« 24° Nous avons vu deux somnambules distinguer, les yeux fermés, les objets que l'on a placé devant eux, ils ont désigné sans les toucher la couleur et la valeur des cartes, ils ont lu quelques mots tracés à la main ou quelques lignes de livres que l'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a eu lieu alors même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ouverture des paupières.

« 25° Nous avons rencontré chez deux sujets la faculté de prévoir des actes de l'organisme plus ou moins éloignés, plus ou moins compliqués. L'un d'eux a annoncé plusieurs jours, plusieurs mois d'avance, le jour, l'heure et la minute de l'invasion et du retour d'accès épileptiques. L'autre a indiqué l'époque de sa guérison. Leurs prévisions se sont réalisées avec une exactitude remarquable. Elles ne

nous ont paru s'appliquer qu'à des actes ou à des lésions organiques ;

« 26° Nous n'avons rencontré qu'une seule somnambule qui ait indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec lesquelles on l'avait mise en rapport. Nous avons cependant fait des recherches sur un assez grand nombre ;

« 27° Pour établir avec quelque justesse les rapports du magnétisme avec la thérapeutique, il faudrait en observer les effets sur un grand nombre d'individus et avoir fait longtemps et tous les jours des expériences sur les malades. Cela n'ayant pas eu lieu, la commission a dû se borner à dire ce qu'elle avait vu dans un trop petit nombre de cas pour se prononcer ;

« 28° Quelques-uns des malades magnétisés n'ont ressenti aucun bien ; d'autres ont éprouvé un soulagement plus ou moins marqué, savoir : l'un, la suspension de douleurs habituelles ; l'autre, le retour des forces ; un troisième, un retard de plusieurs mois dans le retour des accès épileptiques ; et un quatrième, la guérison complète d'une paralysie grave et ancienne ;

« 29° Considéré comme agent de phénomènes physiologiques ou comme moyen thérapeutique, le magnétisme devrait trouver sa place dans le cadre des connaissances médicales et, par conséquent, les médecins seuls devraient en faire ou surveiller l'emploi, ainsi que cela se pratique dans les pays du Nord ;

« 30° La commission n'a pu vérifier, parce qu'elle n'en a pas eu l'occasion, d'autres facultés que les magnétiseurs avaient annoncé exister chez les somnambules. Mais elle communique des faits assez importants dans son rapport pour qu'elle

pense que l'Académie devrait encourager les recherches sur le magnétisme, comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle.

Pour n'avoir pas rendu justice au Magnétisme l'Académie n'entrava en rien son essor, car cette partialité stimula la science libre. Un nombre toujours grandissant d'expérimentateurs, médecins, savants ou amateurs continuèrent l'étude de ses effets et sa diffusion continua également par des cours, des séances publiques et des écrits.

2. — BERNA ET LE RAPPORT DE DUBOIS. — En 1837, quelques années après le rapport de Hussion, une discussion s'éleva encore à l'Académie, au sujet du Magnétisme, la presse ayant relaté qu'un médecin académicien, le docteur Oudet, avait extrait une dent sans douleur à une personne endormie. Le D<sup>r</sup> Oudet, interpellé, répondit par le récit du fait en question. Ce récit fut suivi de protestations diverses, parmi lesquelles celles de Roux, de Capuron, d'Amusat, qui prétendirent avoir connaissance de plusieurs cas où des opérations chirurgicales douloureuses avaient été supportées sans une plainte. Le Magnétisme fut alors attaqué et ses effets contestés en bloc par la majorité des Académiciens.

A la séance suivante, l'Académie reçut une lettre d'un jeune magnétiseur nommé Berna qui proposait de lui « faire voir sur des personnes qu'il avait à sa disposition des faits concluants en faveur du Magnétisme ».

Cette proposition fut acceptée aussitôt et une commission fut nommée. M. Dubois (d'Amiens) remplit les fonctions de rapporteur.

Les expériences de Berna eurent peu de résultats. Il visait surtout à obtenir des phénomènes tels que la clairvoyance, la transposition des sens, l'obéissance à un ordre mental, qui demandent pour être réalisés un certain nombre de conditions favorables qu'on ne peut toujours réunir à un moment déterminé.

La production du somnambulisme et l'insensibilité des somnambules furent même, partiellement contestés par la commission, dont après 6 mois, le rapport fut lu avec des conclusions opposées à celles du rapport de Husson.

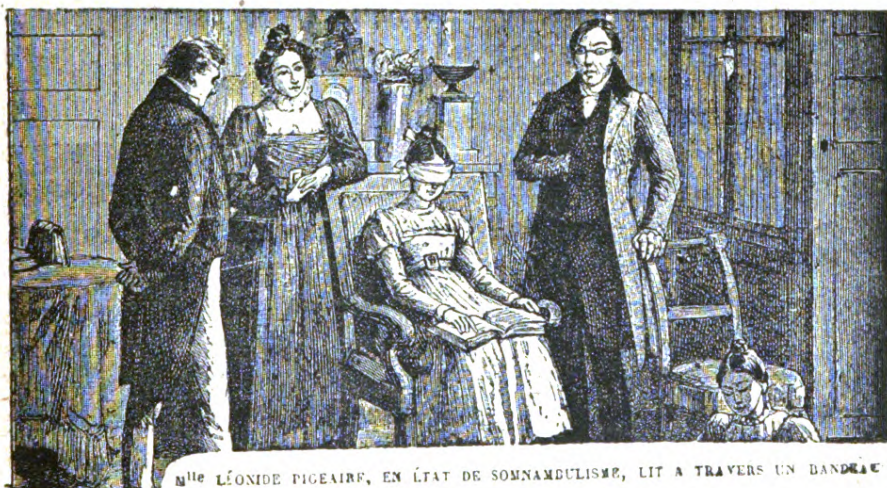
La partialité de ces conclusions est évidente. Husson la fit ressortir en disant que Dubois aurait dû intituler son travail « résultat des expériences faites sur deux somnambules » et ne pas tirer de deux faits particuliers des jugements d'ensemble sur le Magnétisme. « Je crois, dit Husson, que la seule conclusion que l'on puisse tirer de ce rapport, c'est que dans les expériences faites par M. Berna devant la commission, elle n'a vu aucun des phénomènes que ce médecin lui avait annoncé devoir être produits. »

Cet ordre du jour, absolument rationnel, fut refusé et les conclusions de Dubois acceptées.

Le Professeur Jules Cloquet s'éleva alors contre cette décision, et dit : « Vous aurez beau faire, messieurs, les faits sont irrécusables et je ne serais pas étonné que, malgré la résistance

la mieux combinée, la mieux soutenue, un beau jour le Magnétisme vint prendre place dans la science où l'on refuse aujourd'hui de l'admettre.

3. — LE PRIX BURDIN. — Parmi les membres de l'Académie de médecine, il se trouvait néanmoins quelques esprits réellement désireux



d'être éclairés relativement au Magnétisme. Parmi ceux-ci, le D<sup>r</sup> Burdin, dans le but de solutionner la question, offrit un prix de 3.000 francs à la personne qui lirait sans le secours des yeux. Ce phénomène est l'un des plus caractéristiques du somnambulisme magnétique.

Deux magnétiseurs répondirent : Hublier et Pigeaire. Bientôt le premier renonça à l'expérience et le second resta seul à concourir.

Il avait obtenu la lucidité sur sa fille, Léonide, qui, un bandeau sur les yeux lisait à distance.

Cette expérience fut répétée devant une as-

semblée de notabilités diverses, parmi lesquelles se trouvaient J. Cloquet, Esquirol, Orfila, Arago, George Sand et Lesseps, qui en attestèrent la réalité.

La Commission de l'Académie de médecine qui constituait le jury du *Prix Burdin* imposa à la jeune somnambule un bandeau si différent, paraît-il, du modèle qu'elle employait couramment, que Pigeaire suspendit la séance et se retira. La commission ne fut plus convoquée et le *Prix Burdin* ne fut pas remis.



Imposition palmaire



## DOUZIÈME LEÇON

---

### SECONDE PARTIE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Au début de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, nous trouvons encore à l'œuvre deux des grands Maîtres du Magnétisme que nous avons étudiés dans la leçon précédente : le baron *du Potet* et *Lafontaine*. Ceux-ci, le premier surtout, ont dirigé presque exclusivement leurs efforts vers la thérapeutique. Leur exemple et leurs travaux ont suscité un mouvement intense auquel ont pris part beaucoup de savants et d'écrivains, des expérimentateurs de talent et d'excellents praticiens, mais aucun d'eux ne fut suffisamment doué pour laisser à l'*Histoire* un nom équivalent à celui des deux Maîtres vénérés.

Les éléments de la cause laissés en pleine activité par du Potet et Lafontaine devaient être réunis et synthétisés vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle par Hector Durville qui, en fondant la *Société magnétique de France* et l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, a placé le Magnétisme sur des bases assez solides pour que l'avenir recueille tous les fruits de l'œuvre du passé. Nous terminons cette *Histoire* en jetant un très

rapide coup d'œil sur les hommes et sur les œuvres où ils se sont particulièrement distingués.

I — LES CONTINUATEURS DES MAITRES : 1. — *Olivier*. 2. — *Hébert de Garnay*. 3. — *Bauche*. 4. — *Gentil*. 5. — *Gérard*. 6. — *Bué*. 7. — *Bouvier*. II. — LES EXPÉRIMENTATEURS ET LES SAVANTS : 1. — *Chauvet*. 2. — *Toutain*. 3. — *Tony Dunand*. 4. — *Tony Moclin*. 5. — *Surville*. 6. — *Moutin*. 7. — *Darget*. 8. — *Ochorowicz*. 9. — *De Rochas*. III. — LE CONGRÈS MAGNÉTIQUE DE 1889. IV. — LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, L'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE, ET HECTOR DURVILLE. V. — DONATO.

## I. — LES CONTINUATEURS DES MAITRES

1. — OLIVIER. — J. Olivier, élève direct de Du Potet, fut président de la Société magnétique de Toulouse. Ce fut un magnétiseur thérapeute remarquable qui fit de nombreuses guérisons. Il étudia les phénomènes du Magnétisme et, notamment le somnambulisme lucide. Parmi ses sujets d'expériences, il en eût d'extraordinaires. Il rapporte notamment, dans l'un de ses ouvrages, qu'une de ses somnambules annonça en détail, quatre mois d'avance, la révolution de 1848.

Adversaire résolu du charlatanisme sous toutes ses formes, Olivier s'éleva avec énergie contre les magnétiseurs qui donnent des représentations publiques. Pour lui, le Magnétisme et le Somnambulisme devaient être exclusivement employés pour guérir.

Il publia un *Traité de Magnétisme, suivi des*



*Paroles d'une somnambule* et d'un *Recueil de traitements magnétiques* (1849), qui donne un excellent exposé des principes théoriques et pratiques du Magnétisme, avec une classification des phénomènes.

2. — HÉBERT DE GARNAY. — Autre élève du baron Du Potet, qui fut président de la Société



HÉBERT DE GARNAY

du Mesmérisme de Paris, publia sous ce titre : *Petit Catéchisme magnétique* ou *Notions élémentaires de Mesmérisme* (1851), brochure qui est encore considérée aujourd'hui comme importante. Elle eut plusieurs éditions et fut traduite en plusieurs langues.

3. — BAUCHE. — A. Bauche, un magnétiste

convaincu, écrivit un petit ouvrage très documenté sur les diverses théories fluidiste, volontiste, hypnotique, etc., ainsi que sur l'histoire et les procédés du Magnétisme : *Causeries mesmeriennes, Enseignement élémentaire du Magnétisme*, 1865.

L'auteur, partisan de la théorie de Du Potet, admettait comme suffisamment démontrées l'action physique et l'action psychique.

« Dans les effets magnétiques, dit-il, la volonté est le moteur, le fluide est l'agent. La volonté est l'agent spirituel, moral, le fluide est l'agent physique et l'âme agit sur la matière par l'action réunie de ces deux agents. »

4. — GENTIL. — Gentil fut un écrivain, un thérapeute et surtout un expérimentateur enthousiaste. Il défendit ardemment la cause du Magnétisme contre les attaques de Mabru qui, en 1856, accusa tous les magnétiseurs d'une fraude qu'il avait cru constater dans la pratique de l'un d'eux qu'il ne nomme même pas.

Ses principaux ouvrages sont : *Explication du phénomène de la seconde vue*, 1847; *Initiation aux Mystères secrets de la théorie et de la pratique du Magnétisme*, 1848; *Magnétisme, Somnambulisme. Guide des Incrédules*, 1852; *Catéchisme raisonné de l'aspirant magnétiseur*, 1855.

5. — GÉRARD. — J. Gérard n'eut qu'une instruction très élémentaire. Il s'engage à 17 ans. Admis à l'Ecole de Saumur, il en sortit avec le grade de sous-officier instructeur. Fit la cam-

pagne de Crimée ; et, en 1855, sa haute stature et sa belle attitude le firent admettre aux Cent Gardes. Il démissionna ; mais, en 1870, à la déclaration de guerre avec l'Allemagne, il demanda à être réintégré. A Sedan, en qualité de sous-lieutenant, il fut décoré des mains même de l'empereur ; mais quelques heures plus tard l'armée tombait entre les mains de l'ennemi. Il avait la croix de la Légion d'honneur, mais aucun écrit ne prouvait qu'il avait le droit de la porter.

Tout en servant aux Cent Gardes, il était l'élève de Du Potet, et pratiquait le Magnétisme avec succès. Habile, ambitieux, et surtout très hardi ; avec une grande intelligence au service d'une volonté énergique, il fit tout ce qu'il pouvait faire pour arriver à une haute situation.

Il publia plusieurs petits ouvrages, dont les principaux sont : *L'Art de magnétiser*, 1858 ; *Le Magnétisme appliqué à la médecine*, 1864 ; *Le Magnétisme à la recherche d'une position sociale*, 1866 ; *Réhabilitation du magnétiseur Mesmer*, 1866 ; *Guide du traitement magnétique*, et un journal : *La Revue magnétique*, 1868, 69, qui ne vécut que deux ans.

Etre un magnétiseur bien coté, cela ne lui suffisait pas. Il entra à l'École de médecine et se fit recevoir officier de santé. Cela ne lui suffisait pas encore ; il se mit à étudier le grec et le latin pour conquérir les *bachots* nécessaires et il se fit inscrire à nouveau à l'École de médecine pour devenir docteur. Au bout de deux ans, ayant satisfait à tous les examens, il pré-

sentait une thèse sur la *Fécondation artificielle* qui, jugée comme immorale, fut refusée. Trois mois après, il recevait son titre de docteur en médecine, sur la présentation d'une thèse insignifiante. Le refus de sa thèse fut pour lui une excellente fortune, car il sut profiter de la réclame que les journaux lui firent.

Il publia alors plusieurs ouvrages admirablement écrits, parmi lesquels nous citerons seulement :



GIRARD

*La Grande névrose; le Médecin de Madame; Cause de la Stérilité dans les deux sexes.*

6. — BUÉ. — Ancien capitaine de cavalerie plein d'avenir s'il ne s'était pas livré à la pratique du Magnétisme. En rentrant des exercices réglementaires, il trouvait toujours sa porte assiégée par une foule de malades qui venaient lui demander leur guérison. Il en guérit beaucoup, mais sa situation professionnelle était incompatible avec celle de guérisseur. Il n'eut alors qu'à choisir entre les deux. Il abandonna l'armée, préférant, a-t-il dit, pratiquer l'art de guérir que l'art de tuer.

Il écrivit : *La Vie et la Santé* ou *la Médecine est-elle une Science?* 1882, où il cite des guérisons remarquables; *Le Magnétisme curatif*, qui, en 3 volumes devait exposer toute sa théorie, avec les sous-titres : *Manuel technique*, 1893; *Psycho-Physiologie*,



A. Bué

1894. Le 3<sup>e</sup> devait être publié avec ce sous-titre : *Physiologie pathologique*; mais il mourut avant d'avoir livré le manuscrit à l'éditeur. Celui-ci le réclama à la famille; mais le fils, qui venait d'être reçu docteur en médecine s'y refusa formellement, préférant limiter la gloire de son père que d'autoriser la publication d'un ouvrage de Magnétisme qui hantait désagréablement son étroit cerveau.

6. — BOUVIER. — Bouvier qui a toujours pratiqué à Lyon, est le seul des magnétiseurs cités jusqu'à présent, qui entre vivant dans l'*His-*



BOUVIER

*toire*. C'est un puissant magnétiseur spiritua-  
liste, qui, avec son *bon fluide guérisseur*, ne pra-  
tique pas d'après la méthode scientifique ac-

tuelle. Il obtient même, paraît-il, des guérisons à distance.

Enthousiaste par nature et lutteur par profession, il tint une large place dans plusieurs Congrès, où il fit valoir sa pratique et admirer les résultats qu'il obtient.

Il publia pendant de longues années, la *Paix Universelle*, un journal spiritualiste, qui était son principal organe de propagande.

## II. — LES EXPÉRIMENTATEURS, THÉORICIENS ET SAVANTS

1. — CHAUVET. — Le docteur Chauvet soutint hardiment la thèse spiritualiste et la cause du Magnétisme. Il affirma la réalité de l'agent magnétique sous la forme d'un fluide, en montrant qu'il participe à tous les phénomènes de la nature. Voici comment il s'exprime à ce sujet dans ses *Nouveaux principes de Philosophie médicale*, 1866 :

« L'esprit seul n'est *rien*, le fluide seul n'est *rien*, la matière seule n'est *rien*; l'esprit, le fluide et la matière *ensemble sont tout*, et tout résulte de la combinaison, en modes infinis de ces trois essences... Tous les phénomènes de la nature se résolvent en actions et en réactions ayant la matière pour support.

« De même que le fluide calorique ne met en jeu les rouages d'une machine qu'à l'aide de la vapeur, de même le fluide animalisé n'agit sur l'organisme matériel que par l'intermédiaire d'agents fluidifiés.

« Ces principes admis, la polarité s'impose, tous les fluides connus étant polarisés et polarisables, le fluide vital ne peut faire exception à cette loi universelle. »

2. — TOUTAIN. — Le docteur Toutain, qui fit surtout de l'électrothérapie, acquit la certitude expérimentale de la polarité du corps humain, et l'établit à peu près comme Reichenbach. Voici ce qu'il dit de cette polarité dans sa *Nouvelle méthode d'application de l'électricité pour la guérison des maladies*, 1870 :

« Tous les phénomènes de la nature, sans en excepter ceux de la vie, sont produits par l'*attraction* et la *répulsion*.

« Tous les corps sont polarisés.

« Les lois physiologiques sont les mêmes que celles qui régissent tous les corps de la nature.

« Les ganglions spinaux sont les pôles des organes auxquels ils correspondent; mais il existe d'autres pôles qui correspondent à tous les muscles de la vie de relation. Ces pôles sont situés dans les mains et dans les plantes des pieds.

« Evidemment, l'électricité est stimulante, c'est-à-dire qu'elle augmente le volume de la matière; mais en est-il toujours ainsi? Quiconque connaît les lois électriques et la nature de ce puissant agent, c'est-à-dire sa dualité ne pourra révoquer en doute que le fluide positif éloigne plus ou moins les unes des autres les molécules matérielles, diminue leur cohésion; le fluide négatif produit un effet contraire. Le premier fluide est la force centrifuge; le second la force centripète. L'un est chaud, l'autre est froid. Donc le premier est stimulant, vivifiant; le second, sédatif, produisant graduellement l'affaiblissement des corps vivants. »



On sait aujourd'hui que l'électricité est une source constante de Magnétisme. Ainsi, même à circuit ouvert, le pôle + d'une pile dégage du Magnétisme positif ; le pôle — du Magnétisme négatif, que ces pôles agissent sur le corps humain en repoussant et excitant s'ils sont de même nom, en attirant et calmant s'ils sont de noms contraires. (H. DURVILLE, *Physiq. magnét.*)

3. — TONY DUNAND. — Le docteur Tony Dunand fut un grand partisan du Magnétisme. Il écrivit plusieurs ouvrages dans lesquels il le met à la meilleure place. Nous citons les suivants : *Magnétisme, Somnambulisme, Hypnotisme ; Considérations nouvelles sur le système nerveux, ses fonctions et ses maladies, 1860 ; — Une Révolution en médecine, 1870 ; — Une Révolution en philosophie, 1880.*

4. — TONY MOILIN. — Le docteur Tony Moilin, qui, en 1871, fut fusillé pour avoir prêté un concours trop actif à la Commune, étudia très sérieusement le Magnétisme. Dans un intéressant *Traité élémentaire théorique et pratique de Magnétisme*, qu'il publia en 1869, il émet des idées originales qui ne sont pas dépourvues d'intérêt.

Il admet que le Magnétisme est produit par les cellules nerveuses du cerveau, qu'il y a deux sortes de cellules : motrices et sensibles, et que la volonté peut agir dans les unes ou dans les autres. Dans le premier cas, la volonté est agissante ; dans le second, elle est attentive. De

là, deux sortes de Magnétisme : 1° le Magnétisme du mouvement qui s'écoule principalement par l'extrémité des doigts, leur pulpe et les ongles ; 2° le Magnétisme du sentiment qui est surtout dégagé par la paume de la main et la face palmaire des doigts. Par la volonté agissante ou attentive, on peut dégager du magnétisme de mouvement ou de sentiment.

Il affirme également que les poisons de la thérapeutique peuvent bien paralyser les cellules malades et faire ainsi cesser la douleur pour un temps plus ou moins long, mais qu'ils ne peuvent guérir, et que la plupart du temps, ils empoisonnent les cellules saines.

5. — SURVILLE. — Le docteur Surville fut un magnétiseur absolument convaincu. A l'âge de 20 ans, en deux mois, il guérit son père âgé de 60 ans, qui souffrait depuis 10 ans d'une sciatique compliquée d'une paralysie locale. Cette guérison l'enthousiasma et il se consacra exclusivement à la pratique du Magnétisme.

Dans son pays natal, à Gratens, arrondissement de Muret, Haute-Garonne, il fit de nombreuses guérisons qui lui valurent plusieurs condamnations pour exercice illégal de la médecine. Il décida alors de devenir médecin. En 1863, il obtint le titre d'officier de santé à la Faculté de Montpellier, et alla bientôt s'installer à Toulouse, où il était déjà précédé par une grande réputation de guérisseur. Là, il pratiqua directement le Magnétisme sur les malades et les consulta avec le concours d'une somnam-

bule. Ce dernier procédé déplut à ses confrères qui organisèrent une cabale contre lui ; il fut de nouveau poursuivi plusieurs fois, et condamné.



Le Docteur C. SURVILLE

Il écrivit : *Procès d'un magnétiseur*, 1875, dans lequel il raconte ses procès. — *Médecine magnétique et somnambulique*, 1873; — *Recherches sur les Origines de la Médecine et du Magnétisme*, 1882; — *Magnétisme et Braidisme comparés* (sans date).

En mourant, il légua à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* son portrait peint à

l'huile et une somme importante pour fonder un Prix en son nom. Quoiqu'une très faible partie de cette somme ait pu être touchée, le *Prix du Docteur Surville* est remis chaque année à l'élève qui obtient le plus de guérisons.



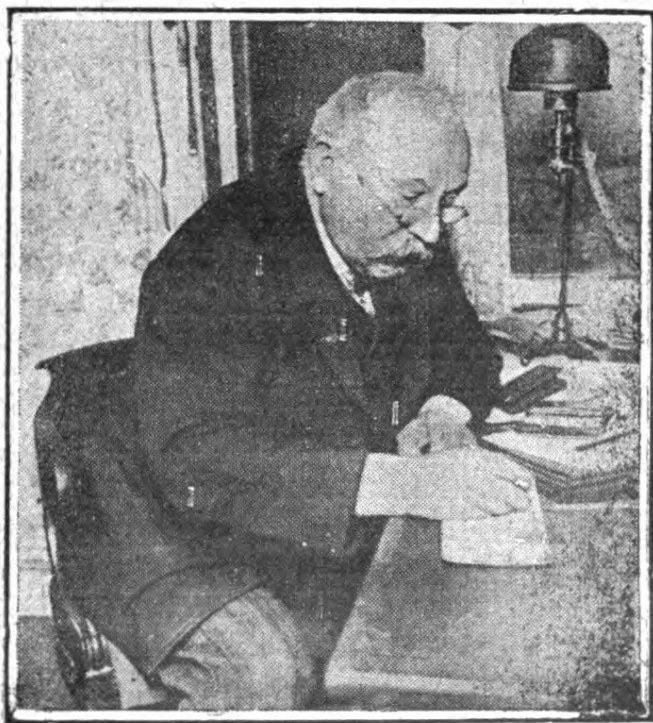
Le Docteur MOUTIN

par le Magnétisme à l'exclusion de tout autre mode de traitement.

6. — MOUTIN. — Fut un expérimentateur hors ligne. C'est à lui que l'on doit la vulgarisation d'un procédé entrevu par Du Potet pour connaître de suite si une personne quelconque est ou non sensitive : c'est l'application des mains sur les omoplates.

Il se fit recevoir docteur en médecine et se fixa à Boulogne-sur-Seine où il se fit une bonne clientèle, sans abandonner complètement son expérimentation.

Il publia le *Nouvel Hypnotisme*, 1888, qui traite exclusivement du Magnétisme; *Le Diagnostic de*



DARGET

*la suggestibilité* (thèse), 1896; et le *Magnétisme humain, l'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne*, 1907.

7. — DARGET. — Chef d'escadron au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, Darget fut un véritable soldat.

Magnétiste émérite, il voulut se rendre

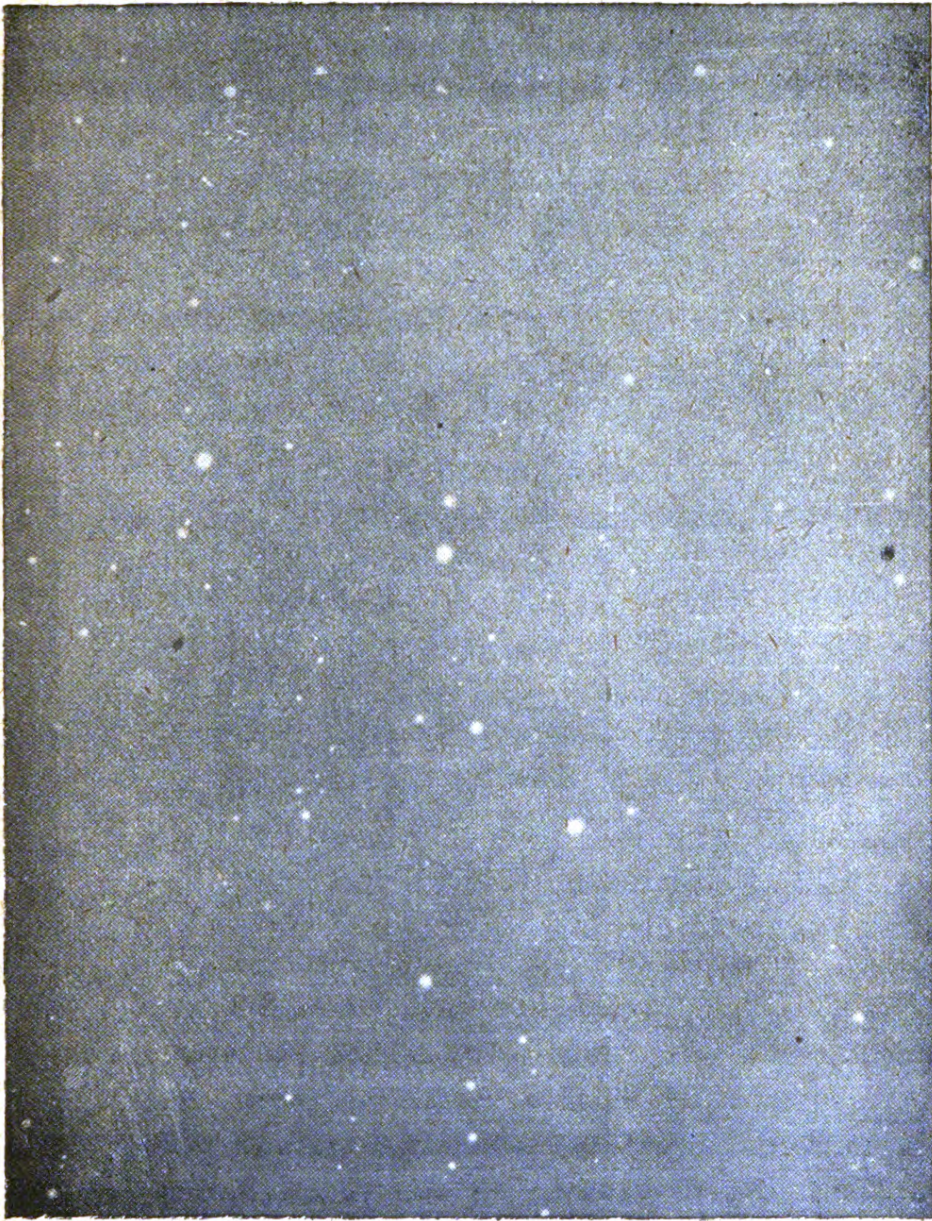
compte si le fluide magnétique ne laisserait pas des traces sur la plaque photographique. Pour cela, il pria un magnétiseur de Tours, M. Pinaud, de vouloir bien magnétiser ses deux fillettes ; puis, mettant sur elles l'appareil au point, il déclancha. Au développement, il fut très surpris de constater que les fillettes étaient dédoublées. Il constata que le corps humain dégage des effluves susceptibles d'impressionner la plaque photographique lorsqu'elle est directement placée, pendant quelques heures, enveloppée de papier noir, sur une partie quelconque. Donnant à ces effluves le nom de Rayons V (rayons vitaux), il fit, à l'Académie des Sciences, plusieurs communications qui furent insérées dans les compte-rendus.

Dans plusieurs circonstances, il obtint la photographie de la pensée (V. H. DURVILLE, *Magnét. personnel*), et plusieurs autres résultats non moins importants au point de vue psychique.

8. — OCHOROWICZ. — Professeur à l'Université de Lemberg, le docteur Ochorowicz fut un praticien accompli du Magnétisme qu'il connaissait à fond pour être le plus puissant moyen que la nature met à notre disposition pour la guérison des maladies.

Très bien doué, il obtint, rien que par la pensée, des résultats très étonnants qu'il exposa dans son remarquable ouvrage intitulé : *De la Suggestion mentale*, 1887.

Ayant eu la bonne fortune d'avoir à sa dispo-



RAYONS Xx

sition des médiums étonnants, en présence desquels les objets se déplaçaient facilement, il constata que ces déplacements avaient surtout lieu par l'intermédiaire d'une sorte de matière s'échappant des doigts du médium sous la forme d'un cordon, pour aller à l'objet. Il donne à cette matière maintes fois photographiée, le nom de *rayons rigides*, car ceux-ci sont capables de supporter un certain poids et d'exercer une traction assez énergique. Il constata aussi que dans quelques cas, certaines parties du corps du médium lancent des particules brillantes, généralement sous forme de boules auxquelles il donne le nom de *rayons Xx*. La figure ci-contre, tirée de la seconde édition du *Fantôme des Vivants*, par Hector DURVILLE, peut en donner une idée.

9. — DE ROCHAS. — Ancien élève de l'Ecole polytechnique, il entra au génie militaire et obtint le grade de lieutenant-colonel. Il rentra ensuite à l'Ecole polytechnique en qualité d'administrateur et fit là de nombreuses expériences qui lui valurent même des désagréments. C'est un expérimentateur hardi, audacieux même, qui fit dans le domaine du Magnétisme des découvertes sensationnelles. C'est lui qui, le premier, obtint expérimentalement, l'extériorisation de la sensibilité qui le conduisit au dédoublement du corps humain.

De Rochas a beaucoup écrit et ses ouvrages ont été et sont encore beaucoup lus. Quelques-uns furent réimprimés plusieurs fois. Il publia, en les



annotant, plusieurs mémoires de Reichenbach sur la polarité. Les plus importants qui lui appartiennent complètement sont, au point de vue magnétique : *Les Forces non définies*, 1887. — *Les Etats superficiels de l'Hypnose*, 1893. — *Les Etats pro-*



Le Colonel DE ROCHAS

*fonds de l'Hypnose*, 1893. — *Extériorisation de la Sensibilité*, 1895. — *Extériorisation de la Motricité*, 1896. — *La Lévitacion du corps humain*, 1897. — *Les Sentiments, la Musique et le Geste*, 1899. — — *Les Frontières de la Science*, deux séries, 1902, 1904.

III. — LE CONGRÈS MAGNÉTIQUE DE 1889. — *Le Congrès international de Magnétisme humain appliqué au soulagement et à la guérison des maladies*, réuni à Paris, en 1889, eut la bonne fortune d'associer les théoriciens avec les praticiens du Magnétisme dans une manifestation grandiose.

Le bureau du Congrès était ainsi composé : le docteur PUEL, *président d'honneur* ; le comte DE CONSTANTIN, *président* ; le docteur HUGUET, le docteur GÉRARD, le docteur FOVEAU DE COURMELLES, le docteur BARADUC, FABART, publiciste, *vice-présidents* ; MILLIEN, ingénieur, *secrétaire général*.

Dans les rangs se trouvaient Bué, Moutin, Ragazzi de Genève, Bouvier, l'abbé de Meissas, Durville et tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressaient au Magnétisme thérapeutique.

Les travaux du Congrès furent publiés en un gros volume qui fut beaucoup lu, qui se lit encore et qui se lira longtemps.

La direction du Congrès aurait dû en rester là ; mais le bon résultat qu'elle avait obtenu ne lui suffisant pas, pour faire mieux, elle tenta l'aventure. A cette époque, il existait à Paris plusieurs sociétés pour l'étude du Magnétisme ; elle ne voulut pas les connaître et en fonda une nouvelle : *La Mesmérienne*, qui semblait aux jeunes magnétiseurs comme un retour en arrière trop prononcé ; elle fit des séances publiques d'expérimentation qui ne furent pas ap-

préciees, luttâ pour la vie, combattit, mais la discorde se mit dans ses rangs qui n'étaient pourtant pas serrés, et le combat ne tarda pas à finir faute de combattants.

IV. — LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, L'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE et HECTOR DURVILLE.



HECTOR DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903

En avril 1878, le magnétiseur HECTOR DURVILLE reprend la publication du *Journal du Magnétisme* dont Du Potet avait publié 20 volumes, de 1845 à 1860. Ce journal reparut d'abord sous le titre de *Revue magnétique*. Celle-ci est considérée dans la collection du *Journal du Magnétisme* comme le 21<sup>e</sup> volume.

A la fin de la même année, il fonde la *Librairie du Magnétisme* et travaille ardemment à l'étude et à la pratique du Magnétisme.

En 1887, Durville fonde la *Société magnétique de France*, qui fit faire un pas immense au Magnétisme en le plaçant définitivement au rang des sciences naturelles. C'est la *Société*,

comme collectivité ou ses membres considérés isolément, qui ont établi la *Science magnétique* telle qu'elle est aujourd'hui. En effet, la *Polarité* qui sert de base aux lois physiques du Magnétisme, l'*Extériorisation de la Sensibilité* et de la *Motricité*, le *Dédoublement expérimental du corps humain*, la *Photographie des effluves* qui rayonnent autour de nous, et d'autres découvertes non moins importantes, ont pris naissance au sein de la *Société*.

En 1893, Durville fonde l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* qui, en 1895, fut inscrite à l'Université, comme établissement d'enseignement supérieur libre. A ce sujet, il publie l'*Enseignement du Magnétisme*, brochure qui fut réimprimée cinq à six fois depuis.

Dès le début de ses études, Hector Durville cherche à découvrir les lois du Magnétisme, mais au bout de six ans, ne découvrant aucun indice capable de le guider, il se contente d'observer minutieusement tous les phénomènes résultant de sa pratique et de son expérimentation. Bientôt un malade lui fait observer que l'application de la même main ne produit pas les mêmes effets sur les deux côtés du corps. Il étudie sur d'autres sujets ce phénomène qui lui paraît étrange, et observe qu'il se produit d'une façon plus ou moins appréciable sur presque tous les individus. Il venait de découvrir la *polarité du corps humain* qu'il ne soupçonnait pas, quoiqu'il eût parcouru les *Lettres odiques* de Reichenbach publiées en français par Cahagnet.

En 1883, Durville, qui expérimentait avec passion, organise un *Cours d'expérimentation* qui eut un immense succès à partir de l'année suivante. Au fur et à mesure qu'il recueille ses observations, il les répète devant les élèves. C'est de là que sont sorties la théorie de la polarité, celle de l'application des aimants, l'action des médicaments à distance, les états du sommeil magnétique, etc., etc... Chazarain et Décle, ce dernier surtout, qui étaient ses élèves assidus, publièrent sans le citer, plusieurs petits ouvrages où, intervertissant les pôles, ils exposaient sa théorie et ses découvertes. C'est Décle qui, en 1884, montra à Bourru et Burot, l'action des médicaments à distance que ceux-ci ont ensuite, ainsi que Luys, étudiée plus profondément.

Ses premières observations furent publiées dans le *Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme*, qui eut deux éditions, septembre et novembre 1886.

Après de longues recherches, non seulement sur la polarité du corps humain, mais sur celle des différents corps et agents de la nature, il formule les lois physiques du Magnétisme qui sont exposées, avec son expérimentation, dans la *Physique magnétique*, 2 vol., 1895-1896, qui est traduite en espagnol et en allemand.

En 1893, Durville organise le *Congrès du libre exercice de la médecine*, et publie, en fascicules, les principaux travaux qui sont répandus à profusion. En 1906, avec le docteur Ma-

deuf, il réunit un *Deuxième Congrès*, et publie le compte-rendu.

Dès 1886, il observe certains phénomènes qui le conduisent à la découverte et à l'établissement de la théorie des *Centres nerveux*, et publie, en 1903 : *Pour faire le Diagnostic des maladies par les Centres nerveux*.

En 1903 et 1904, s'élevant au-dessus du Magnétisme physiologique, il fait un *Cours d'Influence personnelle* qui fut publié sous ce titre, en 1905 : *Le Magnétisme personnel*. Cet ouvrage est traduit en portugais, en espagnol et en russe.

En 1906, sous le patronage de la *Société magnétique de France*, il commence l'étude du doublement du corps humain, et publie le *Fantôme des Vivants*, 1909, 1914, qui est traduit en espagnol et en allemand. La *Société magnétique de France*, reconnaissant la haute valeur de cet ouvrage, décerna à l'auteur un Grand Prix de 1.000 francs, Médaille d'Or.

En dehors de ceux qui sont désignés ci-dessus, Durville publia beaucoup d'ouvrages, à grand tirage, qui, presque tous, sont considérés comme des *ouvrages de propagande*. Les principaux sont :

*Application de l'Aimant au traitement des Maladies*, 1887, qui est à sa 15<sup>e</sup> édition. Traduit en italien, en allemand, en russe et en portugais. — *Description du Sensitivomètre*, 1888. — *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique*, 1890. — *Procédés magnétiques*, 1891, traduit en ita-

lien et deux fois en espagnol. — *Lois physiques du Magnétisme*, Polarité humaine, 1887, traduit en espagnol. — *Almanach spirite et magnétique*, 1893. — *Le Magnétisme et le Massage sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892*. (Procès de Mme Blin), 1894. — *Le Magnétisme et le Massage menacés par les médecins*. Le Procès Mouroux, 1897. — *Théories et Procédés du Magnétisme*, 2 vol., 1898, 1904, en partie traduit en espagnol. — *Manifestations du Fantôme des Vivants* (Conférence), 1910. — *Mémoire pour la Défense de l'« Ecole pratique de Magnétisme et de Massage »*, 1912.

Le Cours de *Pathologie et Thérapeutique* fait à l'École pratique de Magnétisme et de Massage se résume dans les petits traités suivants de HECTOR DURVILLE.

*Pour combattre...*

*L'Anémie, l'Anémie cérébrale et la Chlorose. — L'Asthme, l'Oppression, l'Essoufflement, l'Emphyse pulmonaire. — L'Ataxie locomotrice et les maladies de la Moelle épinière. — La Chute des Cheveux. — Les Maladies du Cœur. — La Congestion et l'Apoplexie cérébrales. — La Constipation. — La Crampe des écrivains, des pianistes et des violonistes. — Le Diabète. — La Dilatation d'estomac. — Les Maladies de l'Estomac. — Les Maladies des Femmes. — Les Fièvres éruptives. — Les Accidents de la Grossesse, favoriser l'Accouchement et éviter les suites de couches. — Les Hémorroïdes et la Phlébite. — La Goutte. — L'Hydropisie. — L'Insomnie. — Les maladies de l'Intestin. — Les maladies du Larynx, de la Gorge et du Nez. — Le Mal de Dents et les maladies de la Bouche, favoriser la Dentition et éviter les Accidents qui en sont la conséquence. — Les Maux de Tête. — La Méningite et la Fièvre cérébrale; traitement curatif,*

traitement préventif. — *La Neurasthénie*, Nervosisme, Etat nerveux. — *Les Névroses* : Epilepsie, Hystérie, Chorée, etc. — *Les Paralysies*. — *Les maladies de la Peau*. — *La Surdité*, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée, l'Otalgie. — *Les Varices*, l'Ulcère variqueux, le Varicocèle. — *La Toux et les maladies des Poumons, de la Plèvre et des Bronches*. — *Les Maladies des Yeux et des Paupières*.

V. — DONATO. — DONATO (*Alfred d'Hont, dit*) naquit à Liège, en 1845. Il embrassa la carrière militaire qu'il abandonna bientôt pour faire du journalisme. Il entra alors en relations avec le chanoine Moulis, qui lui fit apprécier le Magnétisme. Il ne tarda pas à reconnaître la puissance magnétique dont il était doué, et fit des séances publiques qui obtinrent de suite un grand succès. En 1875, il vint à Paris où il donna de nombreuses séances qui firent une profonde impression, puis il parcourut une partie de l'Europe. De 1881 à 1886, il fit encore un grand nombre de séances à Paris et en province, où son succès grandit encore.

Donato fut le plus puissant des expérimentateurs magnétiques du 19<sup>e</sup> siècle. Il convertit une foule d'incrédules ; mais il déclencha contre lui la fureur du plus grand nombre des médecins, qui firent interdire ses séances presque partout. Il fut surtout un fascinateur, car son regard, très expressif sans être dur, était son principal moyen d'action. En 1887, ne pouvant



plus faire de séances publiques, il prit le parti de faire de la thérapeutique, mais il n'obtint au-



DONATO

cun résultat. Fatigué, vieilli, découragé, il mourut en 1900.

---

## L'HYPNOTISME

Toute médaille a son revers. Il en est de même de toutes choses. Le revers du Magnétisme, c'est l'*hypnotisme*. En effet, depuis plus de trois siècles que les magnétiseurs et leurs partisans luttent pour le faire accepter, la très grande majorité des médecins n'ont pas cessé d'affirmer que le Magnétisme est une chimère et que les magnétiseurs sont des fous, des hallucinés, des dupes et même des fripons.

Vous vous souvenez comment se sont conduites devant Mesmer les commissions de l'Académie des Sciences, de la Faculté de Médecine et de la Société royale de Médecine qui est devenue notre Académie de Médecine ; il est inutile d'y revenir.

Rien n'est plus brutal qu'un fait ; et le fait, ou pour mieux dire, les faits du Magnétisme, en devenant partout de plus en plus nombreux, se sont imposés d'eux-mêmes.

Les savants ont condamné Galilée, car ils ne pouvaient admettre que la terre tourne autour du soleil ; ils ont nié les antipodes et bien d'autres vérités qu'ils ont admises depuis. Les médecins du 19<sup>e</sup> siècle auraient donc pu reconnaître le Magnétisme qu'ils avaient nié ; ç'eût été logique ; mais ils ne l'ont pas fait, car ils ont pensé que leur intérêt professionnel en souffrirait. Avec la partialité qui caractérise le plus grand nombre d'entre eux, ils ont reconnu les faits et ont eu recours à l'hypnotisme pour les

expliquer, quoiqu'il ne les explique que très imparfaitement.

Depuis 30 à 35 ans, l'hypnotisme, tel qu'il est pratiqué par les hypnotiseurs, c'est le mauvais



côté du Magnétisme que tous les magnétiseurs ont observé sans vouloir l'adopter, mais *c'est du Magnétisme*. La description de l'hypnotisme donnée par ses partisans qui ont cherché à produire la confusion à leur profit, en fait foi. En effet, presque tous ont abandonné la méthode de Braid pour les passes, les impositions, les

applications, l'action du regard. Les illustrations de leurs ouvrages facilitent encore l'intelligence de leur texte. La figure ci-contre, tirée de Régnard : *Sorcellerie, Magnétisme, Morphisme*, avec cette légende : *Procédés pour la production du sommeil hypnotique*, le montre de la façon la plus évidente. L'opérateur, assis devant le sujet, applique ses pieds contre les pieds de celui-ci, ses genoux contre ses genoux, ses pouces contre ses pouces et dirige son regard sur son visage.

L'hypnotisme de Braid produit le sommeil provoqué comme le Magnétisme ; c'est la seule méthode qui mérite le nom d'hypnotisme.

Puisque le sommeil est provoqué par deux méthodes différentes, les phénomènes auxquels il donne lieu doivent différer d'une méthode à l'autre. En effet, les phénomènes observés dans les états du sommeil présentent des analogies et des différences qui ont été signalées par Burq dans *l'Origine de la Métallothérapie*, et par Ch. Richet, dans *l'Homme et l'Intelligence*. Ne pouvant pas en dire davantage à ce sujet, nous renvoyons aux deux petits ouvrages suivants : *Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme, Analogies et Différences*, par Berco ; *Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme, Différences au point de vue thérapeutique*, par Albert d'Angers.

1. — LES PRÉCURSEURS DE L'HYPNOTISME : 1. — *Faria*.
2. — *D'Héin de Cuvillers*. — LES MAÎTRES DE L'HYPNOTISME A SES DÉBUTS : 1. — *Braid*. 2. — *Azam*. 3. — *Broca*.

*Foilin et l'anesthésie hypnotique.* 4. — *Philips.* III. — LIÉBEAULT ET L'ÉCOLE DE NANCY. IV. — CHARCOT ET L'ÉCOLE DE LA SALPÊTRIÈRE. V. — LUYS ET L'ÉCOLE DE LA CHARITÉ. VI. — DUMONTPALLIER ET L'ÉCOLE DE LA PITIÉ.

I. — LES PRÉCURSEURS DE L'HYPNOTISME. —

Les précurseurs de l'hypnotisme sont peu nombreux ; nous n'en relevons que deux. Magnétiseurs, et reconnaissant tous les effets du MAGNÉTISME, ils expliquaient ceux-ci par l'imagination du sujet mise en jeu par l'affirmation de l'opérateur. /

1. — FARIA. — Faria était un prêtre portugais qui, après avoir puisé certaines connaissances chez les fakirs de l'Inde, vint à Paris au moment où la réputation de Deleuze était à son apogée. Bientôt, il se fit lui-même une renommée comme expérimentateur, en donnant de nombreuses démonstrations du sommeil provoqué. Niant le fluide et l'influence de la volonté, Faria soutient que le somnambulisme est dû à la réaction de l'imagination du sujet sur l'organisme ; et pour obtenir cette réaction, il emploie la suggestion verbale. Dans une assistance, Faria commençait par endormir et éveiller des sujets qu'il avait déjà mis en somnambulisme. Ensuite, il priait les personnes désireuses de se soumettre à son expérimentation, de se recueillir et de fermer les yeux. Après les avoir laissés quelques minutes dans cette condition passive, il leur ordonnait de dormir jusqu'à trois fois de suite, d'une manière toujours plus impérative. Il parvenait, ainsi, à endormir un certain

nombre de personnes. Quand ses suggestions restaient sans effet, il avait souvent recours aux procédés des magnétiseurs.

« Lorsque les procédés que je viens d'exposer ne produisent pas des effets attendus, dit-il, je touche légèrement les personnes au sommet de la tête, aux deux coins du front, au nez, sur la descente de l'os frontal, aux deux genoux et aux pieds. »

L'abbé Faria publia : *De la Cause du sommeil lucide*, un vol., 1819, sur deux qui étaient annoncés. Cet ouvrage fut réimprimé en 1906 avec *Préface* et *Introduction* du docteur Dalgado.

2. — D'HENIN DE CUVILLERS. — La suggestion eut un partisan enthousiaste en la personne du baron d'Henin de Cuvillers, qui attribue non seulement le sommeil mais tous les phénomènes du Magnétisme à l'imagination du sujet. Les procédés des magnétiseurs lui semblent agir seulement en influençant l'esprit du magnétisé.

« L'Opinion sur l'existence du prétendu fluide magnétique animal qui sortirait à volonté du bout des doigts ou de telle autre partie du corps que ce soit, toujours accompagné d'un acte de volonté n'est plus aujourd'hui qu'une croyance ridicule et un article de foi contraire au bon sens et à la raison. Cette opinion désormais se trouve reléguée dans une secte peu nombreuse d'hommes entêtés et crédules qui ignorent les lois de la physiologie.

« Tout le secret des magnétiseurs, anciens et modernes consiste à maîtriser l'imagination de ceux qu'on veut magnétiser, n'importe par quels moyens. On peut y parvenir soit par des gestes ou sans ges-

tes ou en imposant les mains, ou en faisant des frottements ou par des passes à distance. »

Les principaux écrits de d'Henri de Cuvillers sont : *Le Magnétisme éclairé*, 1820; *la Morale chrétienne vengée*, 1821; *le Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, 1821; *Exposé du système des magnétistes*, 1822. Il a publié en outre un important journal : *les Archives du Magnétisme*, 8 vol., de mai 1820 à décembre 1822.

## II. — LES MAITRES DE L'HYPNOTISME A SES DÉBUTS.

1. — BRAID. — A son époque, il y avait, en Angleterre, des magnétiseurs très distingués, notamment le docteur Eliottson, directeur de *l'Infirmierie mesmérique* de Londres, et le docteur Esdaille, qui fonda, quelques années plus tard, *l'Hôpital mesmérique* de Calcutta.

Esdaille admettait que tous les malades, sans aucune exception, peuvent être mis en somnambulisme, et qu'insensibles, ils peuvent alors être opérés sans douleur. Pour cela, lui, fort magnétiseur, avait mis tout le personnel de son hôpital : médecins, internes, externes, infirmiers, religieuses même, en état de magnétiser. Un malade arrivait pour une opération, Esdaille l'examinait lui-même, puis il le mettait entre les mains d'un magnétiseur quelconque qui lui semblait toutefois avoir le plus de chances de réussite. S'il réussissait, l'opération était décidée pour le lendemain ou le surlendemain, après plusieurs répétitions de la première séance. Si

le premier magnétiseur ne réussissait pas, le malade était mis entre les mains d'un second, d'un troisième, d'un quatrième,... d'un dixième; et de cette façon, 9 sur 10 des malades étaient endormis et par conséquent anesthésiés. Et Esdaille affirmait que la dixième, qui était réfractaire, ne le serait pas avec un autre praticien, d'un certain tempérament qu'il ne savait pas déterminer à l'avance.

Mais, Braid ne s'était jamais intéressé à ce qui se passait chez Eliottson et chez les autres magnétiseurs.

En 1841, le magnétiseur Lafontaine, parcourant l'Angleterre, faisait des expériences de Magnétisme au théâtre de Manchester. Par curiosité, par désœuvrement peut-être, Braid s'y rendit. Il monta sur la scène pour être aussi près que possible de l'expérimentateur, dont il voulait découvrir les trucs. Il remarqua d'abord que les phénomènes étaient réels; mais il ne voulut admettre en aucune façon le Magnétisme qui les produisait. Soudain, il fut frappé par les procédés de l'expérimentateur. Il lui sembla remarquer qu'en faisant des passes, ses doigts allongés stationnaient devant les yeux des sujets, et que bientôt le regard de ceux-ci se fixait sur eux. Ce fut pour lui une véritable révélation. Un objet brillant, devait faire aussi bien et même mieux que les doigts. Fort de cette idée, il s'empresse de rentrer chez lui, trouve sa bonne, qui n'était pas couchée, et la soumet de suite à l'expérience. Pour cela, il la fit as-



soir, porta la tête en arrière et la pria de fixer la lame de sa lancette qu'il plaça à 5 ou 6 centimètres au-dessus de la racine du nez, pour déterminer, par la convergence des rayons visuels, une fatigue cérébrale. Au bout de quelques instants, le sujet était endormi et apte aux expériences de Lafontaine. Il s'empessa de faire lever sa femme pour la soumettre à la même épreuve, qui réussit également. Il venait de découvrir le sommeil nerveux auquel on donna le nom d'*hypnotisme*, du grec *upnos*, *sommeil*.

Enthousiasmé de sa découverte, il multiplia les expériences et les montra partout; il l'appliqua même à la thérapeutique et obtint quelques résultats.

Braid est impartial. Après avoir profondément étudié ce que l'hypnotisme peut donner, il admet que tous les phénomènes qu'il obtient sont obtenus par les magnétiseurs, mais que la réciproque n'est pas complètement vraie, car il lui a été impossible d'obtenir certains phénomènes que les magnétiseurs obtiennent constamment.

Braid a beaucoup écrit, mais ses ouvrages ont été peu lus, surtout par ses compatriotes. Son premier ouvrage, qui expose sa théorie : *Neurypnology; or the rationale of nervous sleep, considered in relation with animal magnetism*, 1843, a été traduit en français, sous ce titre : *Neurypnologie. Traité du sommeil nerveux ou hypnotisme*, par le docteur J. Simon, 1883.

2. — AZAM. — Les médecins anglais n'ont

porté aucune attention aux travaux de Braid; en France, ils ont été discutés. A la suite de la publication du *Dictionnaire de médecine*, de Nysten, par Littré et Robin, qui consacre un long article à l'*hypnotisme*, le docteur Azam, expérimente les procédés de Braid vers 1855, pour comparer les résultats avec ceux du Magnétisme. Il constate la catalepsie hypnotique, l'hyperexcitabilité neuro-musculaire, l'hypéresthésie sensorielle, qui avaient échappé à l'attention de Braid.

3.— BROCA, FOLLIN ET L'ANESTHÉSIE HYPNOTIQUE. — Les communications d'Azam aux Sociétés savantes intéressèrent Broca à l'anesthésie hypnotique. En 1859, avec Foilin, il pratiqua sans douleur l'ablation d'une tumeur à l'anus sur une femme hypnotisée comme l'indiquait Azam.

Ce fait n'était pas nouveau pour les magnétiseurs, car en 1820, Cloquet avait fait, sans douleur, l'ablation d'un sein chez une femme en somnambulisme magnétique.

L'expérience de Broca et Foilin fut répétée par un certain nombre de chirurgiens et ne réussit pas toujours. Malgré plusieurs bons résultats, l'anesthésie hypnotique appliquée à la chirurgie fut bientôt abandonnée.

4. — PHILIPS. — Durand (de Gros), un proscrit du 2 décembre, prit en rentrant en France le pseudonyme de Philips, sous lequel il publia

ses premiers travaux. Il explique parfaitement le sommeil hypnotique par *une perturbation de l'activité nerveuse* due à la fixation du regard et de l'idée sur un seul point.

Etant en Amérique, il apprit de Grimes, qui pratiquait l'*électro-biologie*, que la suggestion est susceptible d'influencer à l'état de veille un certain nombre de personnes. Philips fut le premier qui employa ce procédé en Europe.

Vulgarisateur patient et expérimentateur remarquable, dès 1853, il fit des conférences, des cours et des expériences publiques en Algérie, en France, en Belgique, en Suisse. Il a donc précédé Azam dans la pratique de l'hypnotisme, qu'il appelait à juste titre *le braidisme*.

Il a écrit un certain nombre d'ouvrages sur la philosophie, la médecine, l'histoire naturelle et le braidisme. Ceux qui nous intéressent plus particulièrement sont : *Electro-dynamisme vital*, 1855; *Cours théorique et pratique de braidisme*, 1860; *le Merveilleux scientifique*, 1894, qui résume toutes ses conceptions. Ce dernier est publié sous son véritable nom.

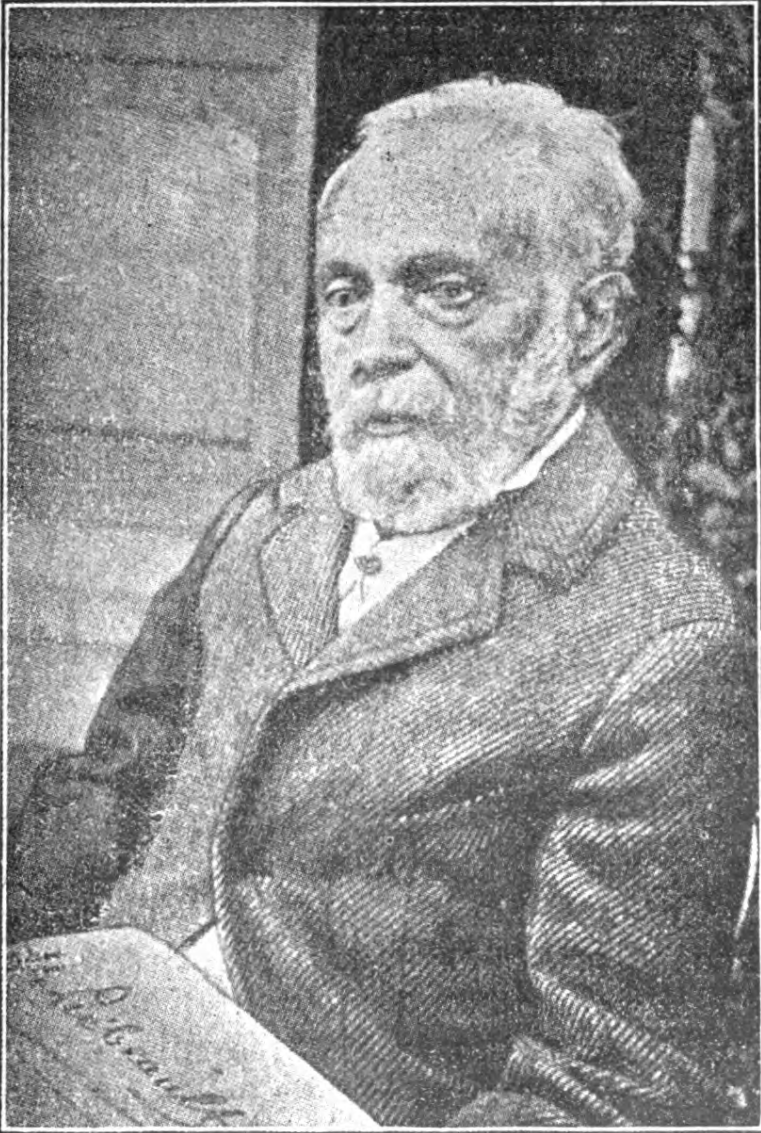
### III. — LIÉBEAULT ET L'ECOLE DE NANCY...

Considéré généralement comme hypnotiseur, LIÉBEAULT, fut aussi — et surtout — un magnétiseur. Reçu docteur à la faculté de Strasbourg, en 1850, il s'établit d'abord à Pont-Saint-Vincent, puis à Nancy, pour se livrer à l'étude et à la pratique du Magnétisme. C'est qu'il avait

été témoin de phénomènes magnétiques remarquables. Le rapport de Azam sur l'hypnotisme et la double personnalité de Félicité attirèrent encore son attention. Il organisa une clinique gratuite qui ne fut d'abord fréquentée que par quelques indigents; mais, peu à peu, sa réputation de *guérisseur* s'établit solidement et une véritable clientèle ne tarda pas à se former.

On expliquait alors l'action du magnétisme par la théorie du *fluide* se communiquant de l'un à l'autre. Liébeault chercha par tous les moyens possibles à se convaincre de la réalité de ce fluide, que sa raison ne pouvait admettre, car il expliquait tous les effets obtenus par l'imagination du sujet mise en jeu par la suggestion ou par les gestes de l'opérateur. Sincère autant que laborieux, il souleva des polémiques très intéressantes dans les journaux magnétiques de l'époque. Vers 1882, plusieurs séries d'expériences qu'il fit sur 45 enfants, la plupart âgés de moins de deux ans, quelquefois endormis lorsqu'il agissait sur eux, lui permirent d'admettre la réalité du fluide magnétique; car, pensait-il, l'imagination de ces enfants inconscients ne pouvait pas être invoquée... A proprement dit, la suggestion, possible pour les adultes, n'était plus admissible pour eux. Pour confesser alors ce qu'il appelait ses erreurs passées au sujet de la théorie du Magnétisme, il prépara sous ce titre : *Etude sur l'extériorisation de la force neurique ou fluide magnétique*, un travail consciencieux qui devait le réhabiliter vis-à-vis

des magnétiseurs fluidistes, et il l'adressa au *Journal du Magnétisme*. Mais, ce journal qui ne



Le Docteur LIÉBEAULT

paraissait alors que très irrégulièrement ne put l'insérer de suite. Impatienté de ne pouvoir se

justifier assez vite, il le publia en 1883, sous ce titre : *Etude sur le Zoomagnétisme*, Paris et Nancy, avec une *Préface* qui ajoutait encore de l'importance à sa confession.

A notre connaissance, il n'a jamais désavoué cette confession. Quoi qu'il en soit, il passa définitivement dans le camp des hypnotiseurs qui ont transporté sa réputation d'un bout du monde à l'autre.

Il distingue un *sommeil léger* et un *sommeil profond*, auxquels se rattachent tous les phénomènes de la catalepsie, du somnambulisme et de la léthargie. Il admet également que l'hypnose et ses degrés varient avec chaque malade, et que personne n'est entièrement insensible à la suggestion.

Liébeault fut un psychologue émérite et un *guérisseur* hors ligne. Incomparablement plus grand que Charcot, dont il différait essentiellement, surtout par la modestie, il guérit à lui seul cent fois plus de malades que tous les hypnotiseurs réunis.

Tous les médecins se déclarèrent d'abord ouvertement contre lui, mais devant sa persistance et surtout devant les guérisons sans nombre qu'il obtint, ils se rapprochèrent de lui peu à peu. Les professeurs même de la Faculté vinrent à lui en le qualifiant de *Maître*, et l'*Ecole de Nancy* ne tarda pas à s'organiser avec le concours de Bernheim, Beaunis et Liégeois.

En dehors des nombreux articles qu'il publia dans l'*Union magnétique* et dans le *Journal du Ma-*

*gnétisme*, on a de Liébeault : *Du Sommeil et des états analogues*, 1866; *Ebauche de Psychologie*, 1873; *Thérapeutique suggestive*, 1891; et le petit ouvrage cité qui fut réédité avec des lettres de l'auteur par Hector Durville, sous ce titre : *Pour constater la réalité du Magnétisme. Confession d'un hypnotiseur*. EXTÉRIORISATION DE LA FORCE NEURIQUE OU FLUIDE MAGNÉTIQUE.

#### IV. — CHARCOT ET L'ÉCOLE DE LA SALPÊTRIÈRE

Après de brillantes études, Charcot fut reçu docteur en 1853. En 1856, il fut nommé médecin des hôpitaux, et attaché en 1862 à l'hospice de la Salpêtrière, dont il devint le médecin en chef.

Connaissant d'une part les phénomènes du Magnétisme, et, d'autre part, ceux qu'Azam avait signalés, Charcot, vers 1877, commença à les étudier dans leur ensemble, sur les hystériques de la Salpêtrière.

Après quelques tâtonnements, par des moyens que d'autres avaient imaginés avant lui, il parvint à produire méthodiquement certains phénomènes que les magnétiseurs sérieux ont toujours considérés comme inutiles ou dangereux au point de vue thérapeutique. Il classa ces phénomènes anciens sous un nom nouveau qui avait déjà été balbutié par quelques amateurs de néologisme; puis, à grand renfort de réclame, il communiqua ses prétendues découvertes à la presse et aux corps savants. Pour fonder son

*Ecole*, il transforma l'hospice de la Salpêtrière en un théâtre de genre et les pauvres hystériques sensibles que l'Assistance publique confie à ses soins, devinrent autant de comédiennes chargées d'amuser la galerie. Ses représentations obtinrent un formidable succès. Les sénateurs, les députés, les ambassadeurs, les médecins, les savants, les romanciers, les artistes, les gens du monde avides de merveilleux et surtout les journalistes furent ses admirateurs les plus assidus. Le directeur et les médecins de l'établissement, à l'égal des invités et des carabins, du parterre à l'amphithéâtre, partout on le qualifiait de *Maître*, et son prodigieux succès lui valut une chaire qu'un ministre complaisant créa spécialement pour lui, des titres, des décorations; enfin, il battit tant et si bien la grosse caisse que la Renommée transporta sa réputation d'un bout du monde à l'autre.

Il se passa alors un fait inattendu, inouï, monstrueux. La réalité du Magnétisme et la bonne foi des magnétiseurs étaient constatées, mais l'anathème lance contre eux, surtout depuis Mesmer, qui les avait irrémédiablement condamnés. Les Académies qui représentent la routine officielle qu'on appelle la Science les avait exécutées et l'on ne pouvait rien faire, même pour les réhabiliter. N'ayant pas eu le courage d'avouer qu'ils s'étaient trompés dans leurs affirmations, presque tous les médecins acceptèrent avec enthousiasme la révélation charcotique. C'est pourquoi dans les sociétés sa-



vantes, comme pour les médecins et quelques rares illettrés, l'hypnotisme remplace et rem-



CHARCOT

placera le Magnétisme, tout au moins pendant 20 à 25 ans.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les procédés employés par Charcot et sur les innovations qui lui appartiennent en propre :

Charcot s'est servi d'un objet brillant comme Braid et Azam, du regard, des passes et des frictions comme les magnétiseurs; mais il a surtout employé des procédés brutaux, tels qu'un formidable coup de gong derrière le sujet qui n'était pas prévenu, un jet de lumière électrique sur la figure du sujet qui ne s'y attendait pas, la pression des ovaires pour produire une crise d'hystérie et montrer que les phénomènes qui



en sont la conséquence sont toujours les mêmes. Il prouva que ces derniers phénomènes étaient ceux de l'attaque des sorcières et que celles-ci n'étaient que hystériques.

La catalepsie, le somnambulisme et la léthargie étaient connus avant lui; mais il trouva le moyen de les produire très facilement par des actions mécaniques, et de préciser certains caractères de ces états.

Les sujets étant à l'état de veille, il projette sur leur visage un faisceau de lumière électrique, il les plonge instantanément en catalepsie, comme le montre la figure ci-contre. Un coup de gong, les met également dans cet état. S'il

ferme les paupières du sujet et comprime les yeux avec les pouces pendant un temps très court, et qu'il les fasse ouvrir par injonction, le sujet reste encore en catalepsie; s'il prolonge la compression, il tombe en léthargie. En frictionnant le vertex avec le bout d'un doigt, le sujet tombe en somnambulisme, et ces trois états s'obtiennent d'emblée, de telle façon qu'on ne peut pas les classer par ordre de succession, comme on le fait avec les procédés magnétiques et même avec celui de Braid.

Charcot, qui considérait les états du sommeil provoqué comme étant la conséquence d'une *névrose expérimentale* n'a jamais cherché à appliquer son art à la thérapeutique. Pour lui, sa suggestion est une quantité négligeable, tandis qu'elle constitue la base de l'École de Nancy.

Moins sectaire pourtant que la plupart de ses élèves, qui ont tous nié la réalité du Magnétisme, il reconnaît que les magnétiseurs obtiennent certains phénomènes qu'il n'a jamais pu obtenir par sa méthode.

Ses élèves les plus connus sont Babinski, Régnard, Paul Richer, Bourneville, Bottey, Féré, Binet, qui devaient plus tard, presque tous, mettre en doute la valeur des phénomènes qu'ils avaient pourtant bien constatés. Babinski est le plus affirmatif à ce sujet, car il a presque complètement détruit la théorie hypnotique du Maître. Pour lui, les états du sommeil n'existent pas, et les phénomènes propres à chacun d'eux ont été créés inconsciemment pour les besoins de la cause.

En dehors de ses travaux hypnotiques, Charcot reste aux yeux de tous comme un grand médecin qui a sérieusement fait avancer la pathologie du système nerveux. Ses écrits forment une douzaine de volumes in-8°; ce qui se rapporte à l'hypnotisme et à la métallothérapie, forme une grande partie du tome 9.

Il mourut presque subitement en 1893, à l'âge de 68 ans, d'une affection du cœur que l'hypnotisme était impuissant à soulager, et que le plus maladroit des magnétiseurs aurait certainement améliorée et peut-être guérie complètement.

V. — LUYSS ET L'ÉCOLE MAGNÉTICO-HYPNOTIQUE DE LA CHARITÉ.— Né en 1838, Luys mourut en 1897. Docteur en 1857, il fut nommé médecin des hôpitaux en 1860, à la Salpêtrière d'abord, puis à la Charité où ses leçons sur le Magnétisme furent particulièrement remarquées.

En 1876, Burq présenta à la Société de biologie un Mémoire sur la *métallothérapie*, qui n'est autre que le Magnétisme des métaux. (V. à ce sujet la *Physique magnétique*, par Hector DURVILLE.) Une commission composée de Luys, Charcot et Dumontpallier fut nommée pour étudier les conclusions du rapport. Les commissaires s'acquittèrent consciencieusement de cette fonction. Au cours de leur expérimentation, ils observèrent que la contracture et la paralysie chez les hystériques se transfèrent



Luys

d'un côté à l'autre sous l'action des métaux et de l'aimant.

Quoique les expériences de Luys furent faites avec une méthode insuffisante, elles ont beaucoup plus de valeur que celles de Charcot.

Il étudia la polarité du corps humain qu'il n'a pas su établir d'une façon certaine, car ses sujets, qui étaient généralement positifs à droite et négatifs à gauche, comme cela doit être (V. à ce sujet : *Physique magnétique*, par Hector DURVILLE), lui paraissaient positifs à gauche et négatifs à droite. L'inversion de la polarité est d'ailleurs presque constante chez tous les sujets lorsqu'ils sont fatigués ou sous l'empire d'une violente émotion.

Les magnétiseurs lui doivent une reconnaissance illimitée, car c'est lui qui, en collaboration avec David, chimiste aux Gobelins, parvint à photographier les effluves dégagés par la main, en appliquant celle-ci sur la plaque du côté non préparé, dans le bain révélateur ordinaire. Après une pose de 15 à 20 minutes, l'empreinte est prise, il n'y a plus qu'à fixer l'image. Voici un de ses premiers spécimens.

En dehors des recherches se rapportant directement au Magnétisme humain, presque toutes ses expériences sont dirigées vers la thérapeutique.

Il employa l'aimant à la guérison des maladies nerveuses et mentales; ses couronnes aimantées ont eu un vif succès. En les employant, il obser-

va le premier que lorsqu'un aimant produit une guérison ou seulement une amélioration, le prin-



PHOTOGRAPHIE DE LA MAIN OBTENUE PAR LUYS ET DAVID

cipe de la maladie se fixe dans celui-ci, et peut se communiquer à une autre personne.

Avec l'aimant, il fit même de la médecine transplantatoire (V. à ce sujet la page 284), *transférant* ainsi la maladie d'une personne quelconque chez un sujet en état de somnambulisme, qui éprouvait alors tous les caractères de la maladie. Le malade était amélioré dès la première séance, pour être souvent guéri après un nombre de séances plus ou moins grand. Après chacune d'elles, il n'y avait plus qu'à



*dégager* le sujet par des passes transversales pour le remettre à son état normal.

Luis étudia l'action à distance des médicaments enfermés dans un tube de verre scellé à la lampe, et obtint un vif succès de curiosité.

Il fit aussi de l'hypnotisme en employant un miroir rotatif autour duquel les sujets hypnotisables étaient groupés, comme l'indique la figure ci-contre; mais il n'obtint de ce chef que fort peu de bons résultats.



Ses ouvrages qui nous intéressent le plus sont : *Leçons cliniques sur les principaux phénomènes de l'hypnotisme*, 1890; *les Emotions dans l'état d'hypnotisme*, 1890; *les Annales de Psychiatrie*, dans lesquelles on trouve d'excellents articles susceptibles de nous intéresser.

VI. — DUMONTPALLIER ET L'ÉCOLE DE LA PITIÉ.  
— Dumontpallier s'inspira des idées qu'il avait acquises en examinant la métallothérapie de Burq avec Luys et Charcot. Puisque l'aimant et même l'application sur la peau d'une plaque de métal peut déterminer des phénomènes importants chez les hystériques, les actions physiques très faibles comme un léger courant d'air, de chaleur ou de froid, des contacts à peine appréciables, tels que le frôlement des barbes d'une plume doivent, pensa-t-il, en faire autant. C'est ce qui fit la base de son expérimentation à l'hospice de la Pitié.

Aidé dans ses travaux par deux élèves : Magnin et Bérillon, il observa la dualité *cérébrale*, c'est-à-dire le fait que chacune des hémisphères du cerveau, peut commander aux deux côtés du corps. Il en est de même pour certaines fonctions qui passent *scientifiquement* pour être localisées sur un seul hémisphère, comme le centre de la parole, qui, depuis Broca, est placé dans la 3<sup>e</sup> circonvolution frontale ascendante gauche. Ainsi, en excitant ce point à gauche, il détermine l'aphasie; mais il la détermine aussi en excitant à droite le point correspondant.

Au cours d'une séance de la Société de biologie, Paul Bert qui présidait, dit en parlant des travaux de l'Ecole de la Pitié :

« Depuis près de trente ans, je suis avec le plus vif intérêt tous les progrès de ce que l'on appelait autrefois le magnétisme animal, et que l'on appelle maintenant l'hypnotisme. Eh bien, je ne vois dans les découvertes auxquelles on arrive actuellement rien d'absolument nouveau. »

« Les observateurs anciens ont vu, plus ou moins, tous les faits qu'on donne aujourd'hui comme nouveaux, et les ont décrits. Il faut reconnaître, cependant, que les observateurs actuels ont le mérite de les étudier avec plus de méthode. »

« Le seul fait réellement nouveau, disait en terminant Paul Bert qui m'a le plus frappé, et que les anciens magnétiseurs n'avaient jamais réalisé, c'est celui de diviser l'homme hypnotisé en deux et d'en faire un individu double. »

Ce que Paul Bert et Dumontpallier n'ont pas su, c'est que chez les sensitifs, ce phénomène de dualité cérébrale s'obtient aussi bien à l'état de veille que chez « l'homme hypnotisé ». (V. à ce sujet dans les *Théories et Procédés du Magnétisme*, l'étude des centres nerveux par Hector DURVILLE.)

Moins retentissantes et aussi moins importantes que les expériences de Liébeault, de Charcot et de Luys, celles de Dumontpallier n'ont donné aucun résultat thérapeutique.

Ainsi établi, l'hypnotisme d'aujourd'hui qui, en dehors des procédés magnétiques qui en font

La base pratique, ne repose que sur des illusions; et, comme tel, il ne devait pas durer longtemps. Aussi, comme de brillants météores, ses *Écoles* ont traversé rapidement l'atmosphère magnétique et le soi-disant principe qu'elles représentaient disparaît à son tour, pour laisser le champ libre au MAGNÉTISME qui est indestructible, car il est l'expression de *la Vérité*. Il en est de même de la suggestion brutale qui n'a jamais donné de résultats satisfaisants qu'au théâtre. La *Revue de l'hypnotisme*, qui était l'organe officiel des hypnotiseurs, a même changé son titre, qui n'avait plus sa raison d'être.

VII. — RÉSUMÉ. — A côté de Du Potet et de Lafontaine qui dirigent encore le mouvement magnétique, nous avons d'excellents praticiens: Olivier, Hébert de Garnay, Bauche, Gentil, Gérard, Bué, Bouvier, sont les principaux. Les expérimentateurs, théoriciens et savants sont : Chauvet, Toutain, Tony Dunand, Tony Moilin, Surville, Moutin, Darget, Ochorowicz, De Rochas. Quoi qu'il représente surtout le Magnétisme tel qu'il était à l'époque de Deléuze et de De Puy-ségur, le *Congrès magnétique de 1889*, constitue une manifestation très importante. La *Société magnétique de France* et l'*Ecole pratique de Magnétisme et Massage*, fondées par Hector Durville, placent le *Magnétisme* sur le terrain scientifique avec la polarité pour base. Un expérimentateur spécial, qui obtint un immense succès de curiosité, c'est le fascinateur Donato.

Nous arrivons au revers de la médaille, qui est représenté ici par l'hypnotisme. *L'hypnotisme*, le seul qui mérite exclusivement ce nom, c'est celui de Braid, qui est produit par la fixation du regard sur un objet brillant. Celui de la fin de 19<sup>e</sup> siècle est dû à la confusion que les médecins ont établie pour le substituer au MAGNÉTISME qu'ils n'ont jamais voulu reconnaître; et leur *hypnotisme*, c'est le mauvais côté du MAGNÉTISME que tous les magnétiseurs sérieux ont considéré comme inutile et même dangereux. Aussi, les Ecoles hypnotiques ont traversé rapidement l'atmosphère magnétique pour disparaître, en laissant le champ libre au MAGNÉTISME qui est indestructible, car, nous venons de le dire, *il est l'expression de la vérité.*

FIN

## TABLE DES MATIERES

---

### LE MAGNÉTISME DANS L'ANTIQUITÉ

PRÉFACE ..... page 5

**PREMIÈRE LEÇON** page 11

INTRODUCTION. — CHEZ LES EGYPTIENS. I. — *Historique de l'Ancienne Egypte.* II. — *Le Papyrus de Thèbes.* III. — *Opinion des historiens : Strabon, Diodore de Sicile, Jamblique, Prosper Alpini, Pausanias, etc.* IV. — *Le Dédoublement.* V. — *Les Monuments : Isis magnétisant son fils Horus, Le Réveil d'Horus, Bas-reliefs relatifs à la naissance d'Aménophis III, Action vitalisante du soleil, figures relevées sur les sarcophages et les divers monuments de l'ancienne Egypte, par le docteur Gaston Durville.*

CHEZ LES GRECS. I. — *Historique.* II. — *Pythagore et la Grande Ame du Monde.* III. — *La Médecine dans les Temples; les Asclépiades.* IV. — *L'Oracle d'Amphiaraus.* V. — *La Caverne de Pluton et de Junon.* VI. — *Affirmations des Auteurs.* VII. — *Les Pèlerinages.* VIII. — *Hippocrate et la Médecine classique; les Philosophes et les Médecins.* IX. — *Les Irréguliers de la Médecine; les Toucheurs.* X. — *Résumé.*

**DEUXIÈME LEÇON**

page 55

**CHEZ LES ROMAINS. — I. — Historique. II. — La Médecine dans les Temples. III. — Le Sommeil et les Facultés instinctives. IV. — Les Médecins : Asclépiade, Celse et les Frictions, Galien. V. — Les Empereurs guérissent par le Toucher. VI. — Les Toucheurs et les Sorciers. VII. — Lois contre les sorciers. VIII. — Les Monuments. IX. — Résumé.**

**TROISIÈME LEÇON**

page 83

**EN ISRAËL. — I. — Historique du peuple d'Israël. II. — Le Temple de Salomon. III. — Les Prophètes. IV. — La Bénédiction. V. — L'Imposition des Mains. VI. — Guérisons par le Toucher. VII. — Saül évoque l'âme de Samuel. VIII. — Résumé.**

**QUATRIÈME LEÇON**

page 113

**CHEZ LES PREMIERS CHRÉTIENS. — I. — Historique. II. — La Jeunesse de Jésus. III. — Jésus guérit par le Toucher et l'Imposition des Mains. IV. — Les Guérisons des Apôtres. V. — Une arme à deux tranchants. VI. — Guérisons des successeurs des Apôtres. VII. — Résumé.**

**LE MAGNÉTISME AU MOYEN-AGE**

**CINQUIÈME LEÇON**

page 149

**INTRODUCTION. — I. — Historique du Moyen-Age. II. — Les Sociétés secrètes. — CHEZ LES MÉDECINS, LES MOINES ET LES TOUCHEURS. — III. — La Médecine et ses Ecoles. IV. — Les Médecins : Aétius d'Amida, Alexandre de Tralles, Avicenne, Basile Valentin, Arnaud de Villeneuve, etc. V. — Les Moines**

*et les Prêtres. VI. — Les Toucheurs. VII. — Le toucheur Gréatrakes. VIII. — Les Toucheurs appréciés par les Théologiens. IX. — Résumé.*

### SIXIÈME LEÇON

page 189

*LES SORCIERS. — I. — Origine de la Sorcellerie. II. — Crimes attribués aux sorciers. III. — Le Sabbat. IV. — Le Sabbat n'existait pas. V. — La Marque des Sorciers. VI. — L'Envoutement. VII. — Maléfices et Sortilèges. VIII. — Le Mauvais Œil. IX. — Les Pouvoirs psychiques des sorciers. X. — Résumé.*

### SEPTIÈME LEÇON

page 229

*CHEZ LES POSSÉDÉS ET LES EXORCISTES. — I. — Définition. II. — Rôle de la Suggestion dans les Possessions. III. — Analogie des Phénomènes observés avec ceux du Magnétisme et de l'Hypnotisme. IV. — La Possession de Louviers. V. — Les Procédés de l'Exorcisme. VI. — Un Exorciste célèbre : Le Père Gassner. VII. — Le cas d'Emilie B... VIII. — Le Magnétisme et les Monuments de l'Exorcisme. IX. — Résumé.*

## LE MAGNÉTISME DANS LES TEMPS MODERNES

### HUITIÈME LEÇON

page 274

*INTRODUCTION. — LE FLUIDE UNIVERSEL. — I. — Théorie du Fluide universel. II. — L'Aimant. III. — Les Actions à distance : la Poudre de sympathie et la Médecine transplantatoire. IV. — Communication avec les absents. V. — Taliacot et la Greffe des Nez. VI. — Newton et le Fluide universel.*

LES THÉORICIENS DU PSYCHISME. — I. — *M. Ficcin* : Vapeurs ou Esprits; L'Attention et le Désir. II. — *Pomponace* : L'Âme humaine agit à distance; l'Enchantement. III. — *Agrippa*: la Médecine occulte; Propriété des divers Corps de la Nature; pouvoir de l'Imagination. IV. — *Résumé*.

### NEUVIÈME LEÇON

page 305

LES PREMIERS MAGNÉTISEURS. — I. — *Paracelse* : Microcosme, Influences astrales et Métallothérapie; Polarité du corps humain; Esprits animaux; l'Envouement; l'Aimant; la Volonté et l'Imagination. II. — *Van Helmont* : la Matière et l'Efficient; les Archées et le Ferment; la Volonté et les Cures sympathiques; ses Principes. III. — *Robert Fludd* : Principe primordial; Macrocosme et Microcosme; Mouvements centrifuge et centripète; la Sympathie et l'Antipathie; Courants de la Polarité; Magnétisme positif, Magnétisme négatif; la *Philosophie de Moïse* et les écrits de l'auteur. IV. — *Maxwel* : l'Esprit vital intermédiaire entre le Corps et l'Âme; Affaiblissement ou Viciation de cet esprit dans les Maladies; la perte d'une grande quantité d'Esprit vital entraîne la mort; les Corps émettant des Effluves; le Rayonnement de l'Âme n'est pas limité à la surface du Corps. V. — *Résumé*.

### DIXIÈME LEÇON

page 340

*Mesmer et les frères de Puységur*. — I. — *Mesmer*, ses débuts à Vienne. II. — *Il s'installe à Paris*. III. — *Ses rapports avec les corps savants*. IV. — *Ses relations avec la Cour*. V. — *Mesmer quitte la France*; souscription en sa faveur pour faire des élèves. VI. — *Rapports des corps savants*. VII. — *Réflexions*



*sur Mesmer. — VIII. — Le marquis de Puységur. IX. — Les frères du marquis : le comte de Puységur, le comte de Chastenet. X. — Résumé.*

LE MAGNÉTISME CHEZ LES CONTEMPORAINS

ONZIÈME LEÇON

page 386

PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. — I. — *Les Maîtres du Magnétisme* : 1. — Deleuze, 2. — Du Potet. 3. — Lafontaine. II. — *Les Satellistes des Maîtres* : 1. — Ricard, 2. — Frapart, 3. — Aubin Gauthier, 4. — Charpignon. 5. — Teste. III. — *Les Expérimentateurs et les Physiciens*. 1. — Pétetin. 2. — Bertrand. 3. — Noizet. 4. — Dalloz. 5. — Chardel. 6. — Reichenbach. IV. — *Les Théologiens* : 1. — Laccordaire. 2. — Loubert. V. — *L'Académie de médecine*. 1. — Foissac et le rapport Husson. 2. — Berna et le rapport Dubois (d'Amiens). 3. — Le Prix Burdin. — VI. *Résumé.*

DOUZIÈME LEÇON

page 429

SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. — I. — *Les Continuateurs des Maîtres* : 1. — Olivier. 2. — Hébert de Garnay. 3. — Bauche. 4. — Gentil. 5. — Gérard. 6. — Bué. 7. — Bouvier II. — *Les Expérimentateurs Théoriciens et Savants* : 1. Chauvet. 2. — Toutain. 3. — Tony Dunand. 4. — Tony Moilin. 5. — Surville. 6. — Moutin. 7. — Darget. 8. — Ochorowicz. 9. — De Rochas. III. — *Le Congrès magnétique de 1889*. IV. — *La Société magnétique de France, l'École pratique de Magnétisme et de Massage et Hector Durville*. V. — Donato.

L'HYPNOTISME. I. — *Les Précurseurs* : 1. — Faria.

2. — D'Hénin de Cuvillers. II. — *Les Maîtres de l'Hypnotisme à ses débuts* : 1. — Braid. 2. — Azam. 3. — Broca, Foilin et l'anesthésie hypnotique. 4. — Philips. III. — *Liébeault et l'École de Nancy*. IV. — *Charcot et l'École de la Salpêtrière*. V. — *Luys et l'École de la Charité*. VI. — *Dumontpallier et l'École de la Pitié*. VII. — *Résumé*.

---

Hector DURVILLE

# Traité expérimental de Magnétisme

Comprenant deux parties :

## 1<sup>o</sup> Physique magnétique. — 2<sup>o</sup> Théories et procédés du Magnétisme

**1<sup>re</sup> PARTIE. — Physique magnétique avec portraits, signature autographe de l'auteur, titres de chapitres, vignettes et 56 figures.**

2 volumes reliés : 6 fr.

Indispensable à tous ceux qui veulent apprendre le magnétisme au point de vue expérimental et thérapeutique. C'est un traité de physique spéciale, à la portée de toutes les intelligences, dans lequel le grand maître du magnétisme contemporain prouve la réalité de cette science et découvre les lois qui régissent son action. Des démonstrations expérimentales aussi simples qu'ingénieuses, démontrent que le corps humain, qui est polarisé, émet des radiations qui se propagent comme la chaleur, la lumière, l'électricité, et qu'elles peuvent déterminer des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque. Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, l'auteur étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux, jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques et même les odeurs. Il démontre ainsi que le magnétisme, n'a rien de mystérieux, et qu'il est soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules très précises.



**2<sup>e</sup> PARTIE. — Théories et Procédés du Magnétisme, avec 8 portraits, têtes de chapitres et vignettes et 55 figures.**

2 volumes reliés : 6 fr.

Le premier volume des **Théories et Procédés** expose la pratique des principaux maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits. Dans l'**Introduction**, on a idée des frictions, attouchements et autres procédés de l'antiquité, puis on étudie les écrits des auteurs classiques; Ficin, Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Fludd, Maxwell, Newton, Mesmer, de Puységur, Deleuze Du Potet, Lafontaine. Le second volume contient la théorie et les procédés de l'Auteur, longuement décrits, ce qu'on ne trouve dans aucun autre auteur; puis, c'est la théorie des centres nerveux, qui permet d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades; la marche du traitement, des indications précises sur les crises, et tous les renseignements nécessaires pour appliquer le magnétisme au traitement des maladies.

Le **traité expérimental de Magnétisme**, est à la portée de toutes les intelligences. Constituant le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il doit toujours être sous la main de tout étudiant.

Hector DURVILLE

# Le Fantôme des Vivants

## Anatomie et Physiologie de l'Âme

Recherches expérimentales sur le Dédoubllement des Corps de l'homme.

Avec 10 portraits et 32 figures

Prix relié : 5 fr.

Ouvrage, extraordinairement remarquable, démontrant, par une méthode rigoureusement expérimentale, qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Âme, l'Homme visible et son Double invisible.

Tous les spiritualistes admettent que le corps est animé par une force intelligente, l'Âme; mais ces deux parties de nous-mêmes étant considérées comme inséparables pendant la vie, aucun chercheur n'avait pensé à les séparer pour les étudier en même temps, indépendamment l'une de l'autre. H. Durville, auteur de nombreux travaux faisant époque dans l'histoire du magnétisme, a pensé que cette séparation était possible, et il l'a prouvé dans une longue suite de recherches expérimentales fort délicates, mais néanmoins à la portée des chercheurs prudents.

Le **Fantôme des Vivants**, qui expose cette question avec une élégante simplicité, comprend deux divisions : **Partie historique, Partie expérimentale**. La première, pleine d'érudition, montre que dans tous les temps, depuis les mystiques religieux jusqu'aux sorciers, y compris les médiums, les somnambules, les sensitifs, certains individus ont parfois été vus en deux endroits à la fois. Dans la seconde, l'auteur expose ses propres observations. Il dédouble le corps humain vivant et étudie, d'une part, le corps visible; d'autre part, le double invisible, qui constitue le **Fantôme**, il donne des généralités fort surprenantes sur le **Fantôme**, démontre que celui-ci est une réalité objective, palpable, et qu'on peut le photographier. Il étudie ensuite nos sensations et prouve de la façon la plus évidente que le corps dédoublé n'est plus le siège d'aucune activité, et que toutes les facultés résident dans le **Fantôme**, qui perçoit toutes les impressions. Il montre ensuite que celui-ci peut exercer des actions mécaniques sur les objets matériels comme sur les personnes présentes, qu'il peut se transporter et même agir fort loin du corps dédoublé.

Récapitulant ses observations et ses remarques, l'auteur affirme que le **Fantôme** se dédouble lui-même et que ses parties dédoublées constituent ainsi que le corps visible, autant d'instruments que la nature met à la disposition de l'Âme pour s'exprimer sur les divers milieux qu'elle traverse pendant le cours de sa longue évolution. Il conclut enfin que le dédoubllement du corps humain est un fait indiscutable qui fait entrevoir l'immortalité.

En permettant d'étudier l'Âme séparée du corps, le **Fantôme des Vivants**, œuvre de vulgarisation scientifique de la plus audacieuse originalité, place la psychologie expérimentale sur un terrain nouveau qu'il paraît extrêmement fertile en résultats inattendus. Il intéresse non seulement les savants, mais tous les penseurs. Des figures fort remarquables, facilitent l'intelligence du texte et achèvent de fixer dans la mémoire les particularités du **Dédoubllement**.

Hector DURVILLE

Pour combattre les maladies par

# L'Application de l'Aimant

14<sup>e</sup> édition, ornée de 12 portraits et de 15 figures.

Prix : 1 fr.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques : anémie, constipation, crampes, crises de nerfs, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysies, rhumatisme, sciatique, vomissements, etc., sont parfois rapidement guéries par l'Application des Aimants. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et souvent, sans rien changer à son régime et à ses habitudes. L'action curative des aimants vulgarisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres traitements, c'est que l'on peut, avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer, et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé.

Cette nouvelle édition de l'Application de l'Aimant, très artistement éditée, avec Portraits et Figures, est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'aux points de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte; une étude plus remarquable encore sur la physiologie, où la polarité du corps humain est démontrée, une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade de savoir ce qu'il faut faire et de se traiter sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans sa **Physique Magnétique**. Cet ouvrage, traduit en espagnol, en italien, en allemand, en russe, se recommande particulièrement à l'attention de ceux qui souffrent; car ils sont assurés de trouver là un moyen simple, facile et peu coûteux de guérir ou tout au moins de soulager presque tous leurs maux. Il sera d'un très grand intérêt également pour tous ceux qui veulent étudier le magnétisme en ses applications thérapeutiques car ils y trouveront des indications pratiques sur les applications magnétiques dans toutes les maladies et en particulier dans celles du cerveau, des oreilles, des yeux, des fosses nasales, de la bouche et des dents, de la moëlle épinière, des reins, de la gorge, du larynx, du cœur, des poumons, du fofe, de la rate, de l'estomac, des intestins, des organes génitaux de l'homme et de la femme et aussi dans les affections nerveuses.

L'aimant ordinaire exerce d'une façon indiscutable une action très salutaire sur l'organisme. Vitalisé par la méthode du professeur Durville, il devient l'un des plus puissants agents curatifs que la nature ait mis à notre disposition.

# LE SOMMEIL PROVOQUÉ

et les Causes qui le déterminent : Suggestion. — Hypnotisme. —  
Magnétisme. — Etude étiologique de l'Hypnose.

Orné de 2 figures. — Prix : 3 fr.

Ce livre très remarquable est la thèse en doctorat que M. Gaston Durville vient de soutenir devant la Faculté de médecine. L'auteur étudie, avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les différentes causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, simple, à la portée de tous puisque sans grands mots scientifiques. C'est non seulement un ouvrage scientifique, mais ce qui fait succès, c'est qu'il est un guide très pratique qui sait apprendre très rapidement au débutant en quoi consiste l'Hypnotisme, la Suggestion, le Magnétisme animal, quels sont les différents procédés de ces sciences et quels résultats on en peut attendre aux points de vue expérimental et thérapeutique.

Le docteur Gaston Durville étudie d'abord le rôle de la Suggestion dans les phénomènes hypnotiques, indiquant d'une façon détaillée comment on s'y prend pour faire de bonnes suggestions, puis il montre que la suggestion ne peut expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué. Il traite ensuite de l'Hypnotisme et fait très méthodiquement l'exposé des différentes manières d'opérer, puis fait voir que les actions suggestives, sont, encore incapables d'expliquer tous les phénomènes. On trouvera dans cette partie des enseignements d'un grand intérêt pratique, tels les procédés d'hypnotisation et de déshypnotisation de Braid, de Charcot et de l'Ecole de la Salpêtrière, de Luys, de Féré, de Binet, de Lasègue, de Landouzy, de Durville; parmi ces procédés, il y a lieu de citer : l'action des miroirs, de la lumière intense, de la fascination, des vibrations sonores, des bruits intenses inattendus, des pressions du vertex et des zones hypnogènes, des passes, des odeurs, de la pression des globes oculaires, du mouvement, du souffle froid, de l'aimant, etc... L'auteur établit enfin, et d'une façon irrécusable, le rôle des Forces encore mal définies émises par l'Homme — force magnétique, fluide magnétique des magnétiseurs — dans la production du sommeil. Cette partie est tout particulièrement curieuse car l'auteur y démontre que l'organisme humain émet des forces qui agissent sur les êtres inférieurs (microbes); à ce propos, il cite ses intéressantes expériences sur l'action de ces forces sur le bacille de la fièvre typhoïde. Il montre que l'homme peut également agir sur les végétaux et accélérer considérablement leur croissance. A ce propos, il cite ses expériences faites sur un végétal à croissance rapide : le cresson alénois. Des végétaux il passe à l'homme et montre que les forces émises par l'organisme peuvent provoquer le sommeil indépendamment de toute suggestion et de toute action hypnotique.

Ce livre qui met au point l'une des questions les plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents travaux. Tous les chercheurs y trouveront des enseignements précis, très pratiques qui leur permettront de réaliser rapidement des expériences magnétiques, hypnotiques et suggestives tant expérimentales que thérapeutiques.

Hector DURVILLE

Pour combattre les maladies par

# Suggestion et Auto-Suggestion

Se débarrasser de ses Mauvaises habitudes. — Prendre de l'Energie et de la Confiance en soi. — Dominer les autres et éviter leurs Suggestions

Prix : 1 fr.

Tout le monde connaît maintenant depuis les travaux de l'Ecole de Nancy l'importance de la Suggestion. On sait que cet art consiste à faire réagir le moral sur le physique, à imposer une idée et à en assurer l'exécution à une échéance plus ou moins rapprochée. On l'utilise au point de vue expérimental, mais surtout pour guérir tous les troubles nerveux et quelques troubles organiques, soit sous la forme de suggestion imposée par un expérimentateur, soit sous forme d'auto-suggestion. Bien comprise, la Suggestion et surtout l'Auto-Suggestion sont des procédés qui permettent de dominer les mauvaises habitudes, de développer considérablement la volonté et la mémoire, de donner l'assurance, la confiance en ses propres pouvoirs, en un mot toutes les faiblesses nerveuses, d'influencer les autres et, en augmentant sa personnalité psychique, de se soustraire rapidement aux suggestions des autres. C'est une méthode essentiellement pratique pour atteindre ces résultats en toute certitude, que M. Durville expose d'une façon claire, très précise en cette brochure extraite de son « Magnétisme personnel ». Tous ceux qui veulent s'améliorer, la liront avec un grand intérêt.

---

Hector DURVILLE

**POUR COMBATTRE**

## LA PEUR

La Crainte, l'Anxiété, la Timidité. — Développer la Volonté. — Guérir ou Soulager certaines maladies par la Respiration profonde.

Avec 7 figures. Prix : 1 fr.

La Respiration profonde a une importance capitale pour maintenir dans son état normal notre corps physique et nos facultés psychiques. Pratiquée méthodiquement elle permet d'éviter les maladies des poumons et maintient le bon fonctionnement de notre organisme; mais elle est surtout utile pour faire cesser très rapidement la peur, la crainte, l'anxiété, le trac des artistes, les émotions pénibles; elle aide puissamment au développement de la volonté. La méthode de M. Durville exposée en cette brochure extraite du « Magnétisme personnel », est simple, accessible à tous et il n'est besoin que de la pratiquer quelques minutes chaque jour pour obtenir rapidement une régénération extraordinaire du sentiment de ses forces et un état de bien-être général, de force active que ne soupçonnent pas ceux qui travaillent de l'esprit d'une façon exclusive. Le sentiment de la supériorité, de la puissance psychique, de l'équilibre moral s'accroît, l'assurance augmente ainsi que la gaieté, la fraîcheur et l'élasticité de l'esprit.

DUCHATEL et WARCOLLIER

# Les Miracles de la Volonté

*Sa Force plastique dans le Corps et hors du Corps humain*

*Prix : 4 francs*

Jamais l'heure n'a été aussi favorable pour présenter au public un ouvrage, condensant tous les faits nouveaux de physiologie, de psychologie et de psychisme venant battre en brèche les théories qui ont eu si longtemps sa faveur.

MM. Duchâtel et Warcollier étudient les rapports de la force psychique avec l'organisme vivant. Cette force, ils la nomment *Volonté*, parce que ce terme leur paraît mieux exprimer son caractère tout à la fois intelligent et actif.

Ce travail n'est pas seulement le résultat d'une étude sérieuse documentée et théorique des questions qu'ils soulèvent, ni une critique pénétrante et enjouée des diverses théories naturalistes qu'ils mettent en présence pour les voir se combattre elles-mêmes, elle est le fruit de leurs travaux antérieurs et de leurs expériences personnelles qu'ils ne craignent pas d'exposer.

Dans tous les faits peu connus, délaissés ou niés par les naturalistes jusqu'aux grands phénomènes psychiques, ils suivent la force plastique de la volonté de degré en degré sur l'échelle minérale, végétale et animale, dans l'homme et hors de l'homme.

Ils étudient d'abord les phénomènes de *mimétisme* et d'*autotomie* (reconstitution d'un membre chez un animal); puis, dans l'embryologie humaine, l'influence de la mère sur l'enfant avant la naissance (*nœvi* ou marques de naissance). Ils retrouvent l'influence de l'Idée-Force chez les mystiques dans les phénomènes de *stigmatisation*.

Les effets de la volonté consciente dans les phénomènes d'*autosuggestion* ne se comptent plus, mais généralement la volonté subconscience seule est en jeu, et c'est à elle que l'on doit, soit dans les expériences de suggestion, soit spontanément, de véritables miracles. MM. Duchâtel et Warcollier amènent à étudier les effets de la foi ont raison d'affirmer que la puissance de l'idée est magique. C'est elle qui est la cause de la plupart des guérisons dans lesquelles l'action curative de la volonté appelle à son aide une influence extérieure.

Suivant MM. Duchâtel et Warcollier, cette faculté de la conscience de « diriger les molécules vivantes » dans le corps est employée couramment pendant le sommeil normal où la force plastique de la volonté agit par une action réparatrice sur l'organisme; mais elle ne s'arrêterait pas là. C'est une hypothèse d'étude particulièrement nouvelle et féconde que nos auteurs proposent, rattachant ainsi par les *rêves* toutes les manifestations purement psychiques aux faits connus surtout des naturalistes dont il vient d'être question.

Au point de vue philosophique, la force plastique qui se manifeste nettement dans l'évolution de la vie des espèces comme dans la vie individuelle s'accompagne toujours de la volonté, le plus souvent subconscience, et c'est à la Volonté qu'ils font en dernier lieu comme ressort des êtres et des mondes.



**ALBERT (d'Angers)**

# **Pour Réussir**

*Moyens Pratiques*

Beau volume relié toile. Format in-18 de 216 pages

**Prix : 5 Fr.**

Travail très important que l'auteur dédie à la classe laborieuse dans le but de faire comprendre aux déshérités de la fortune qu'avec un peu d'effort, de la bonne volonté, sans instruction et qualités apparentes, on peut acquérir et conserver son indépendance, obtenir une situation plus haute, en un mot gagner la part de bien-être à laquelle nous avons tous droit. L'ouvrage : **Pour réussir** est l'œuvre patiente d'un observateur à qui rien n'échappe; chacune de ses pages est une révélation de l'art de réussir.

Chaque chose, dit Albert d'Angers, doit pour réussir, être faite à un moment déterminé, dans des conditions prévues d'avance; et, pour arriver au but, il indique d'une façon claire, méthodique, les différents moyens de tracer sa voie, son plan d'action. Cet ouvrage très personnel est par conséquent un véritable manuel pratique de manipulation des faits et des événements. Contrairement à quelques auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion comme mettant souvent un frein à l'activité et il expose à ce sujet des idées très logiques. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours possible, tels sont les principes de la tactique qu'il enseigne, exempte de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un véritable jeu.

Notre existence est sous la dépendance du courant que nous imprimons à nos pensées; par ce fait, tout ce qui nous arrive est la conséquence plus ou moins directe de nos actes. C'est nous qui faisons notre destinée. En connaissant les lois psychiques, les personnes auxquelles nous avons affaire et les événements au milieu desquels nous nous débattons se régleront d'eux-mêmes à notre avantage; nous devenons un centre puissant d'attraction qui attire infailliblement à lui le bonheur et le succès; nous augmentons considérablement nos réserves d'énergie nerveuse, mentale ou vitale; nous acquerrons un empire sur nous-mêmes et sur les autres; nous nous assurons une santé physique et morale parfaite.

Afin de faire apprécier toute l'importance de l'ouvrage, nous en reproduisons la table des matières : I. On peut toujours faire mieux. — II. Les Difficultés : leur rapport avec notre Mentalité. — III. Les Habitudes : leur utilité, leurs inconvénients. — IV. Rôle du Jugement et de la Volonté. — V. Construction d'un plan : matérialisation de la Pensée. — VI — Terrain favorable : limite de nos actions. — VII. Pour maintenir en soi une Idée, une Résolution. — VIII. Confiance en soi, Influence sur les autres.

L'ouvrage d'Albert d'Angers, réellement pratique, mérite d'être examiné avec la plus sérieuse attention. A tous ceux qui, jusqu'ici, se sont continuellement heurtés à des difficultés qu'ils n'arrivaient jamais à surmonter, il offrira une méthode claire, précise qui leur permettra d'arriver sûrement et très rapidement au but de leurs désirs.

Docteur BONNAYMÉ

# La Force Psychique

L'Agent magnétique et les instruments servant à les mesurer

Avec préface de M. Hector DURVILLE et 73 figures.

2<sup>e</sup> édition, reliée. Prix : 3 fr.

Après avoir exposé ce que l'on entend par **Force psychique** et **Agent magnétique**, l'auteur, qui étudie depuis de longues années, toutes les manifestations de la force psychique, montre que cet agent a été observé dans tous les temps, puis il étudie longuement les **Instruments servant à les mesurer**, ou plus exactement à constater leur action.

Il étudie tout particulièrement le **Dynamoscope** et le **Bioscope** de Collongues, les **Appareils** de Lafontaine et de Boirac, le **Magnétomètre** de Fortin, le **Galvanomètre** de M. de Puyfontaine, les **Appareils** de Crookes, le **Biomètre** de Baraduc, le **Sthénomètre** de Joire, le **Pendule** de Thore, les **Moteurs à fluide** de Tromelin.

Quelques-uns de ces instruments sont trop compliqués, trop délicats et d'un prix trop élevé, pour devenir d'un usage courant; mais il en est d'autres que l'on peut construire soi-même avec la plus grande facilité, et qui ne coûtent presque rien, comme le **Pendule** de Thore. Les moteurs du comte de Tromelin sont encore plus faciles à construire et ne coûtent rien, car plusieurs d'entre eux consistent en une petite feuille de papier pliée ou plissée que l'on équilibre sur la pointe d'une aiguille. Ces derniers instruments, qui montrent plus particulièrement l'agent magnétique, seront employés avec succès par les chercheurs et les savants, pour étudier à fond l'action mécanique de cet agent; mais ils le seront davantage encore à titre de curiosité et d'amusement par ceux qui laissent à de plus autorisés le soin des travaux scientifiques, car il est intéressant pour tous de voir qu'un petit morceau de papier équilibré sur un pivot tourne plus ou moins vite sous l'action de la main présentée d'une certaine façon.

L'étude d'une force spéciale — force psychique ou agent magnétique — émanée de l'organisme humain, et qui n'est aucun des agents physiques connus jusqu'à présent est assurément d'un intérêt capital. Après la lecture de l'étude du Docteur Bonnaymé, un esprit scientifique impartial ne peut plus douter de la réalité de cette force dont l'existence est prouvée au moyen d'instruments très simples.

L'ouvrage **La Force psychique** est à étudier par tous ceux qui veulent avoir des preuves irrécusables de la réalité de la force magnétique; il est admirablement écrit, chaque ligne, chaque mot, portent la marque de l'exactitude scientifique, et les nombreuses figures illustrant chaque chapitre permettent de voir immédiatement la nature des appareils et la manière de s'en servir.

C'est la seule étude d'ensemble vraiment complète qui permet aux chercheurs d'étudier méthodiquement l'action mécanique des radiations humaines qui constituent l'agent magnétique qui, selon les époques et les auteurs qui l'ont étudié a été désigné par les expressions de fluide, de nervisme, de force neurique ou ecténique. La préface de M. H. Durville est d'un très grand intérêt puisqu'on y trouvera exposée une méthode d'expérimentation simple, fertile en résultats permettant de photographier sans études spéciales les radiations qui s'échappent constamment de nous sous forme d'effluves,

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs

MAGNÉTISME • PSYCHISME • MÉDECINE USUELLE

23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS (IV°)

---

# OUVRAGES DE PROPAGANDE

---

COLLECTION ILLUSTRÉE

des

POUR COMBATTRE. . . -- POUR DEVENIR. . .

POUR FAIRE. , . etc.

*Bibliothèque de vulgarisation des sciences psychiques*

*Publiée sous la direction de Hector Durville, secrétaire général  
de la « Société Magnétique de France ».*

Prix : 1 franc le volume

---

La Collection des *Pour Combattre, Pour Devenir, Pour Faire*, etc., illustrée de Portraits, Figures, Têtes de chapitres et Vignettes spéciales, comprend surtout des ouvrages de Magnétisme, des Sciences qui s'y rattachent et de leurs Applications pratiques.

Les *Pour combattre* traitent spécialement de la guérison des diverses maladies par l'Hygiène et les Agents physiques: Magnétisme, Massage, Aimant, Lumière, Electricité, qui, presque partout, sont gratuitement à la disposition de tout le monde. Après avoir décrit la nature, la cause, les symptômes des maladies, les auteurs expliquent les procédés à employer pour les éviter et ensuite pour les guérir. C'est la médecine de la famille. Avec elle, le mari devient le médecin de sa femme; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Les *Pour Devenir, Pour Faire, etc.*, constituent de véritables traités techniques, théoriques et pratiques.

Rédigés dans un style simple et concis, avec des Conseils et des Exemples, ces Ouvrages de Propagande et de Vulgarisation rendent d'immenses services aux malades, aux médecins et aux chercheurs. Voici la liste des ouvrages parus :

---

## POUR COMBATTRE

Pour combattre les Maladies par Application de l'*Aimant*, 14<sup>e</sup> édition, avec 12 Portraits et 15 Figures, par Hector DURVILLE. — Traduit en Allemand, en Italien, en Espagnol et en Russe.

Pour combattre l'*Anémie*, l'*Anémie cérébrale* et la *Chlorose*, 2<sup>e</sup> édition, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Asthme*, l'*Emphysème pulmonaire*, l'*Essoufflement* et l'*Oppression*, 2<sup>e</sup> édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Ataxie locomotrice*, le *Tabes* et les *Maladies de la moelle épinière* (Myélites), par Hector DURVILLE, 2<sup>e</sup> édition.

Pour combattre la *Chute des Cheveux*, 2<sup>e</sup> édition, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Maladies du Cœur*, Péricardite, Endocardite, Myocardite, Hypertrophie, Angine de poitrine. Palpitation, Syncope, Défaillance, avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Congestion* et l'*Apoplexie* cérébrales, 2<sup>e</sup> édition, avec 4 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Constipation*, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Crampes* des Ecrivains, des Pianistes et Violonistes. Spasmes. Tremblement, par Hector DURVILLE.

Pour combattre le *Diabète*, par Hector DURVILLE, 2<sup>e</sup> édition.

Pour combattre la *Dilatation d'Estomac*, avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Entorse* et les *Foulures*, par le Dr RIDET, 2<sup>e</sup> édit.

Pour combattre l'*Envoûtement*. — Envoûtement conscient, envoûtement inconscient, avec 20 Figures, par PAPUS.

Pour combattre les *Maladies de l'Estomac*. Aigreurs, Ptituite, Vomissements, Gastrite, Gastralgie, Indigestion, Embarras gastrique Dyspepsie, Cauchemar, 2<sup>e</sup> édition, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Maladies des Femmes*. — Aménorrhée, Dysménorrhée, Métrorragie, Ménorragie, Flueurs blanches, Vaginite, Métrite, Ovarite, Salpingite, Déviations utérines, Age critique, 2<sup>e</sup> édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Fièvres éruptives*. — Erysipèle, Rougeole, Scarlatine, Variole, Varicèle, Roséole, Rubéole, 2<sup>e</sup> édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Goutte*, par Hector DURVILLE, 2<sup>e</sup> édition.

Pour combattre les *Accidents de la Grossesse* (Vomissements incoercibles, Fausse couche), Favoriser l'*Accouchement* et éviter les *Suites de Couches*. — Délivrance, Hémorragie, Fièvre de lait, Fièvre puerpérale, Myodinie, Lait répandu, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Hémorroïdes* et la *Phlébite*, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Hydropisie*. — Anasarque, Ascite, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydrothorax, Œdème, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Insomnie*, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Maladies de l'Intestin*. Coliques, Diarrhée. Dysenterie, Entérite, Gastro-entérite, Appendicite, Péritonite, Carreau, avec 1 Fig., 2<sup>e</sup> édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies du *Larynx*, de la *Gorge* et du *Nez*. — Laryngite. — Angines: Mal de Gorge, Amygdalite, Angine couenneuse ou diphthérique, Croup, Faux croup. — Rhume de cerveau, Saignement de nez, Perte de l'odorat, etc., 2<sup>e</sup> édit., avec 4 Fig., par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le *Magnétisme des Animaux* (extrait de la Physique magnétique), par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le *Magnétisme humain*. Notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 5 Fig. (extrait de Théories et procédés), par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le *Magnétisme de la Terre et de l'Electricité*, avec 6 Figures (extrait de la Physique magnétique). par Hector DURVILLE.

Pour combattre le *Mal de Dents* et les Maladies de la *Bouche*. Favoriser la Dentition et éviter les accidents qui en sont la conséquence, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Maux de Tête*, la Migraine, les Névralgies, le Clou hystérique, 2<sup>e</sup> édition, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Méningite* et la Fièvre cérébrale. Traitement curatif. Traitement préventif, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Méningite infantile*. — Le livre des Mères. Conseils de Médecine et d'Hygiène pour la Santé de la Mère et de l'Enfant. Ouvrage couronné au Concours universel de l'Enfance, par le docteur J. GÉRARD. 2<sup>e</sup> édition, avec Portrait de l'Auteur.

Pour combattre la *Neurasthénie*, Nervosisme, Etat nerveux, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Névroses*, Epilepsie, Hystérie, Chorée, Somnambulisme naturel, Double conscience, Catalepsie, Léthargie, 2<sup>e</sup> édition par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Paralysies*. — Anesthésie, Hémiplegie, 2<sup>e</sup> édition, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies de la *Peau*. — Les Dartres: Herpès, Zona, Eczéma, Acné, Impétigo (gourme), Urticaire, Psoriasis, Pemphigus, Prurigo, Teigne, Favus Pelade, avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Peste*, le *Choléra* et toutes les Maladies infectieuses. Avec une Causerie sur les moyens à employer pour entretenir la santé de l'Âme et du Corps, 2<sup>e</sup> édit., par UN AMI DE L'HUMANITÉ.

Pour combattre la *Peur*, la Crainte, l'Anxiété, la Timidité. Faire cesser les émotions pénibles, Développer la Volonté et guérir ou soulager certaines Maladies au moyen de la Respiration profonde, avec 7 Figures (extrait du Magnétisme personnel), par Hector DURVILLE.

Pour combattre le *Rhumatisme*. Rhumatisme musculaire, Rhumatisme articulaire, Rhumatisme chronique, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par les *Simplex*. — Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, d'après une Somnambule, avec Notions de thérapeutique, Indications sur les préparations médicinales. Notes biographiques et Portrait de l'Auteur, par L.-A. CAHAGNET.

Pour combattre les Maladies par *Suggestion* et *Auto-Suggestion*. Se débarrasser de ses mauvaises habitudes, Prendre de l'Énergie et de la Confiance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions, avec 3 Fig. (extrait du *Magnétisme personnel*), par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Surdité*, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée et l'Otalgie, avec 5 figures, par Hector DURVILLE, 2<sup>e</sup> édit.

Pour combattre la *Toux* et les Maladies inflammatoires des *Poumons*, de la *Plèvre* et des *Bronches*. — Rhume, Bronchite, Catarrhe pulmonaire, Fluxion de poitrine, Pleurésie, Phthisie pulmonaire, etc., avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Varices*, l'Ulcère variqueux et la *Varicocèle*, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies des *Yeux* et des *Paupières*. *Ophtalmie*, *Blépharite*, *Conjonctivite*, *Kératite*, *Iritis*, *Choroïdite*, *Glaucome*, *Amaurose*, *Cataracte*, *Taies*, etc., avec 4 Fig., 2<sup>e</sup> édit., par Hector DURVILLE.

---

#### POUR CONSIDERER...

Pour considérer le *Magnétisme* comme *Agent lumineux* (extrait de la *Physique magnétique*), avec 15 Fig., par Hector DURVILLE.

Pour constater la réalité du *Magnétisme*. Confession d'un Hypnotiseur. *Extériorisation de la Force neurique* ou *Fluide magnétique*, par le docteur A.-A. LIÉBEAULT, avec Notes biographiques, un Portrait et trois Lettres inédites de l'Auteur.

Pour corriger l'*Enfant de ses défauts* et le rendre Meilleur, avec 2 Figures, par le docteur de FARÉMONT, 2<sup>e</sup> édition.

Pour découvrir les *Sources*, les *Mines* et les *Trésors* au moyen de la *Baguette divinatoire* (*Baguette de coudrier* ou de *métal*) et divers appareils scientifiques et magnétiques, 2<sup>e</sup> édit., avec 11 Fig., par H. MAGER.

Pour dédoubler le corps humain. *Manifestations du Fantôme des Vivants*. Les pouvoirs du double ou corps astral. Conférence faite à l'Hôtel des Sociétés savantes, par Hector DURVILLE, 2<sup>e</sup> édition avec 35 figures.

Pour développer un *Sujet magnétique*, avec 2 figures, par Fernand GIROD.

---

#### POUR DEVENIR

Pour devenir *Alchimiste*. — *Alchimie simplifiée*. Cours pratique à la portée de Tous: la matière est une, la création de l'or, de la pierre philosophale... par SCHWAEBLÉ, 3<sup>e</sup> édition, avec 1 figure et portrait de l'Auteur.

Pour devenir *Chiromancien*. — *Traité synthétique de Chiromancie* ou *Science de lire dans la main*, avec 10 fig. et un tableau, par Paul C. JAGOT.

Pour devenir *Expérimentateur*. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle* en *Physio-psychologie*, 2<sup>e</sup> édit., par M. DECRESPE.

Pour devenir Graphologue. — *Graphologie élémentaire. Etude du Caractère et des Aptitudes d'après l'Écriture*, par A. DE ROCHETAL, avec Portrait de l'Auteur et 200 figures dans le texte.

Pour devenir Lucide. — *La Lucidité et la Divination à travers les âges*, avec 12 Portraits et figures, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Pour devenir Magnétiseur. — *Théories et Procédés du Magnétisme*, avec 8 Portraits et 39 Figures (extrait de *Théories et Procédés*), par Hector DURVILLE. — Traduit en espagnol.

Pour devenir Occultiste. — *Premiers éléments d'Occultisme*, avec 22 fig., par J. BRICAUD.

Pour devenir Occultiste. — *Les Gamahés et leurs Origines*, avec 22 fig., par J.-A. LECOMPTE.

Pour devenir Occultiste. — *L'Envoûtement expérimental. Etude scientifique basée sur les récents travaux des expérimentateurs*. 2<sup>e</sup> édit., par PORTE DU TRAIT DES AGES.

Pour devenir Occultiste. — *Etudes magiques et philosophiques. Théories de l'Envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité, l'Âme humaine*, 2<sup>e</sup> édit., par PORTE DU TRAIT DES AGES.

Pour devenir Physionomiste. — *Etude sur la Phystonomie avec le Portrait de Lavater et 24 Figures*, par M. C..., ancien élève de l'École Polytechnique.

Pour devenir Spirite. — *Essai d'Initiation à la Vie Spirituelle*, par Em. LEBEL.

Pour devenir Spirite. — *Psychologie expérimentale. Manifeste*, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

Pour devenir Spirite. — *Théorie et Pratiques du Spiritisme. Consolation à Sophie. L'Âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son Immortalité et de la Réalité des Communications entre Vivants et Morts*, 2<sup>e</sup> édit., avec 2 portraits et 5 fig., par ROUXEL.

---

#### POUR DISTINGUER...

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. — *Analogies et Différences. Théories et procédés de tous les maîtres du magnétisme et de l'hypnotisme*, 2<sup>e</sup> édition, avec 8 portraits, par J.-M. BERCO (ouvrage couronné par la Société Magnétique de France).

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. — *Différences au point de vue thérapeutique*, 2<sup>e</sup> édit., avec 1 fig., par Albert D'ANGERS.

Pour l'enseignement du Magnétisme. — *Mémoire pour la Défense de l'« École pratique de Magnétisme et de Massage »* devant la Justice, Adressé au Public, aux Malades, aux Bons médecins et aux Magistrats, par Hector DURVILLE, précédé d'une adresse aux Médecins des Syndicats, par le docteur Gaston DURVILLE.

---

#### POUR FAIRE...

Pour faire le *Diagnostic* des Maladies par l'examen des Centres nerveux, avec 17 fig. (extr. de *Théories et Procédés*), par Hector DURVILLE.

Pour faire des *Expériences sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublément du Corps humain et la Lecture sans le secours des yeux*, par F. GIROD.

Pour faire un *Horoscope*. *Eléments d'Astrologie: influences planétaires, érection et interprétation de l'horoscope, avec 5 figures*, par J. BRICAUD.

Pour faire *Trente expériences de Magnétisme et d'Hypnotisme à l'état de veille, méthodes pratiques, 2<sup>e</sup> édit.*, par M. HAFNER.

---

#### POUR GUERIR...

Pour guérir. — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise, 2<sup>e</sup> édit.*, avec portrait de l'auteur et 1 fig., par Albert D'ANGERS.

Pour guérir. — *Magnétisme et Guérisons*, à l'usage des malades et des magnétiseurs, 3<sup>e</sup> édit., avec 5 fig. et portrait de l'auteur, par Albert D'ANGERS.

---

#### POUR LA LIBERTE ET LA PRATIQUE...

Pour la Liberté de la Médecine. *Congrès de 1893, Doc. divers.*

Pour la Liberté de la Médecine. — *Deuxième Congrès (1906). — Compte rendu et Arguments divers.*

Pour la Liberté de la Médecine. — *Pratique médicale chez les Anciens et les Modernes*, par ROUXEL.

Pour la Liberté de la Médecine. *Arguments des Médecins. Documents recueillis* par H. DURVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 (Procès de Mme Blin)* par Hector DURVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Le Magnétisme et la Justice française* devant les Droits de l'homme. *Mon Procès*, par MOURoux.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Médecine et Médecins. Un Coin de la Crise ouvrière au XIX<sup>e</sup> siècle*, par le docteur A. TRIPIER.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. *Arguments des Médecins. Documents recueillis* par Hector DURVILLE.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. — *Arguments des Savants, Hommes de Lettres, Hommes politiques, Artistes Notabilités diverses. Documents recueillis* par Hector DURVILLE.

---

#### POUR MOUVOIR...

Pour mouvoir la Matière sans être Médium. *Le Fluide humain, Ses Lois, ses Propriétés. Nombreux Moteurs que l'on peut construire soi-même et mettre en mouvement par son Fluide*, par G. de TROMELIN, avec 1 planche hors texte représentant une vingtaine de figures.



Pour observer les Etats et les Phases du *Sommeil provoqué*. Le *Somnambulisme et ses Subdivisions*, par FERNAND GIROD; lauréat de la Société magnétique de France, avec 5 figures.

Pour résoudre le problème de la *Suggestion*. *La Salpêtrière, l'Hypnotisme et la Suggestion criminelle*, par AM. SIMONIN.

Pour transmettre sa Pensée. Notes et Documents sur la *Télépathie ou Transmission de Pensée*, par FABIVS DE CHAMPVILLE, 2<sup>e</sup> édit., avec portrait de l'auteur.

Pour vaincre le Destin. — *L'Art de Réussir, L'Art d'être Heureux*, avec 1 figure et 2 portraits (extr. du Magnétisme personnel), par HECTOR DURVILLE.

---

## COLLECTION ILLUSTRÉE

des

# COMMENT ON DÉFEND

*Bibliothèque de médecine usuelle*

*Publiée sous la Direction du Docteur LABONNE*

*Licencié ès-sciences, Ancien interne, Off. de l'Instruction publique.*

PRIX : 1 FRANC LE VOLUME.

La collection des « *Comment on défend* », universellement connue et appréciée, se compose de petits volumes, presque tous illustrés, sur autant de sujets différents, généralement des Maladies à prévenir ou à guérir.

Rédigées dans un style simple et à la portée de toutes les intelligences, ces Etudes peuvent rendre de grands services en vulgarisant la médecine usuelle. Avec elles, on pare à tout, on sait ce qu'il faut faire dans tel ou tel cas, et aussi ce qu'il ne faut pas faire. Voici comment M. le docteur Laborde, de l'Académie de médecine, apprécie cette collection.

« Une série de monographies destinées à apprendre à mener le bon combat contre les maladies ou les inconvénients auxquelles nous payons tous un plus ou moins fort tribut. Dans ces brochures de vulgarisation destinées à être mises entre les mains de tous, on a su éviter l'écueil dans lequel tombent trop souvent les livres de médecine qui prétendent s'adresser à la masse ; celui de faire plus de mal que de bien à ceux qui les liront ; c'est un éloge qu'on ne peut faire à tous. Ecrits avec clarté dans un style simple, sans grands mots scientifiques, ces petits volumes apprennent à chacun ce que tout le monde doit connaître, ce sont des

Guides pour la conservation de la Santé, en un mot, ce sont des préceptes d'hygiène et d'excellente hygiène. » — (Trib. Médicale.)

Voici la liste des ouvrages parus :

Comment on se défend contre l'*Albuminurie*, 2<sup>e</sup> édition, par le D<sup>r</sup> E. MONIN.

Comment on se défend contre l'*Alcoolisme*. Lutte pour la tempérance, par le D<sup>r</sup> FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend sa *Beauté*. Manuel pour rester jeune et belle pour la femme, sain et fort pour l'homme, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Comment on défend son *Bétail*. Moyen de prévenir et de combattre la Fièvre aphteuse (Cocotte). 2<sup>e</sup> édit., par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Comment on défend sa *Bouche*. La lutte pour la conservation des dents avec 2 figures, par le D<sup>r</sup> Henry LABONNE.

Comment on défend ses *Cheveux*. Lutte contre la Calvitie et la Canitie, avec 8 figures, par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend des Maladies du *Cœur*. La Lutte pour la Vie, par le D<sup>r</sup> LABONNE; 3<sup>e</sup> édit., avec 3 figures.

Comment on défend sa *Colonne vertébrale*. Lutte contre ses déviations. Dos voûté, Scoliose, Mal de Pott, Torticolis, Ankylose vertébrale, par le D<sup>r</sup> CHIPAULT.

Comment on se défend de la *Constipation*, par le D<sup>r</sup> P. DHEUR.

Comment on défend ses *Dents*, avec 3 fig., par le D<sup>r</sup> A. LOMBART.

Comment on se défend contre le *Diabète*, par le D<sup>r</sup> E. MONIN.

Comment on se défend contre la *Douleur*. Lutte victorieuse contre la Souffrance dans la plupart des Maux, 2<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on défend ses *Droits à la Chasse*. Législation et Jurisprudence du Chasseur, 2 volumes, par P. D'ENJOY.

Comment on défend ses *Droits à la Pêche*. Pêche fluviale, Pêche maritime, par P. D'ENJOY.

Comment on se défend contre l'*Eczéma*, par le D<sup>r</sup> E. MONIN.

Comment on défend ses *Elèves* contre les maladies scolaires et épidémiques. Lutte pour la Santé dans l'Ecole, avec Préface du D<sup>r</sup> J.-L. MORA.

Comment on défend ses *Enfants au Village*, par le D<sup>r</sup> A. BARTIER.

Comment on défend ses *Enfants*. La lutte contre leurs maladies par le D<sup>r</sup> Georges PETIT.

Comment on défend son *Epiderme*. La lutte pour le bon fonctionnement de la peau, 2<sup>e</sup> édit., avec 6 figures, par le docteur FAIVRE, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Comment on se défend contre les Maladies d'*Estomac*. Lutte contre la Dyspepsie et la Gastralgie. 2<sup>e</sup> édition, par le D<sup>r</sup> AUD'HOUI.

Comment on se défend contre les *Fièvres éruptives*. La lutte contre la Rougeole, la Scarlatine et la Variole, par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend des Maladies du *Foie*. Lutte contre l'ictère, la Colique hépatique et les Cirrhoses, avec 4 Fig., par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend contre la *Folie*. La lutte pour la Raison, par le D<sup>r</sup> FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend les *Garçons et les Filles* contre les Accidents de la Puberté, par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend contre les *Glandes*, le *Lupus*, le *Chéloïde*. Guérison des Tuberculoses cutanées, avec 9 fig., par le D<sup>r</sup> FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend sa *Gorge*. Lutte contre les Angines, par le docteur FAIVRE, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Comment on se défend contre la *Goutte*. Lutte contre la diathèse urique, par le Docteur H. LABONNE.

Comment on se défend de l'*Influenza*. La lutte contre la Grippe et le Rhume de cerveau, 4<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> Henry LABONNE.

Comment se défend contre l'*Insomnie*, 2<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> DHEUR.

Comment on défend ses *Intestins*. Lutte contre les Maux de ventre et l'Appendicite, avec 2 planches hors texte, 3<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on défend sa *Jeunesse*. Lutte pour rester jeune de corps et d'Esprit, par le D<sup>r</sup> SCHEFFLER, 2<sup>e</sup> édition.

Comment on défend son *Larynx*. Lutte contre le bon fonctionnement de la Parole et du Chant, 2<sup>e</sup> édit., avec 8 fig., par le D<sup>r</sup> FAIVRE, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Comment on défend ses *Mains*. Lutte pour les avoir toujours belles par le D<sup>r</sup> A. BARATIER.

Comment on se défend des *Maladies nerveuses*. La lutte contre la Neurasthénie, les Névroses, la Morphinomane, les Vertiges, etc., avec 4 fig., 4<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend contre les *Maladies sexuelles* contagieuses. Leur guérison rapide, 2<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> LÉNARD.

Comment on se défend contre les Maladies de la *Matrice*. Lutte contre les Métrites, par le D<sup>r</sup> MONIN.

Comment on se défend contre les accidents de la *Menstruation* et du Retour d'âge, par le D<sup>r</sup> A. BARATIER.

Comment on défend les *Mères*. La lutte contre les Accidents de la Maternité, par le D<sup>r</sup> Georges PETIT.

Comment on se défend de la *Migraine* et du *Mal de Tête*, 2<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> P. DHEUR.

Comment on se défend contre la *Myopie*, par le D<sup>r</sup> DE MICAS.

Comment on se défend contre la *Neurasthénie*. Lutte contre le Surmenage mental, par le D<sup>r</sup> FOVEAU DE COURMELLES, 2<sup>e</sup> éditon.

Comment on défend son *Nez*. Lutte contre les rougeurs, l'Ozène, les Polypes et autres Infirmités, par le D<sup>r</sup> R. BONNET, 2<sup>e</sup> édition.

Comment on se défend contre l'*Obésité*, par le D<sup>r</sup> DHEUR.

Comment on défend ses *Organes intimes*, avec fig., par le D<sup>r</sup> MORA.

Comment on défend les *Ouvriers* contre les Eclats et les Pousières de l'Atelier, avec 37 figures, par Henry MAMY, ingénieur.

Comment on se défend des Maladies de la *Peau*, par le D<sup>r</sup> MONNET.

Comment on défend ses *Pieds*. Lutte pour les avoir toujours valides, par le D<sup>r</sup> A. BARATIER.

Comment on se défend contre les maladies de *Poitrine*. Conseils aux prédisposés, 2<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> MONIN.

Comment on défend ses *Poumons*. Lutte contre les Maladies de poitrine, 3<sup>e</sup> édition, par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend des Maladies du *Rein*. Lutte contre le sucre et l'Albumine, 5<sup>e</sup> édition, par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on se défend du *Rhumatisme*. Lutte contre les Douleurs de l'Arthritisme, par le D<sup>r</sup> LABONNE, 7<sup>e</sup> édit., avec 8 figures.

Comment on se défend contre le *Rhume* et les *Bronchites*, par le D<sup>r</sup> Hector GRASSET.

Comment on défend son *Rucher*. Lutte contre les Maladies et les ennemis des Abeilles, par Alb. LARBALÉTRIER.

Comment on se défend contre les Maladies du *Sang*. Lutte contre l'Anémie et les Pâles couleurs, 2<sup>e</sup> édit., avec 2 figures, par le D<sup>r</sup> LABONNE.

Comment on défend sa *Santé par l'Hygiène*, par le D<sup>r</sup> A. BARATIER, 2 volumes: — I. Les Aliments. — II. Les Boissons.

Comment on défend sa *Santé par l'Homœopathie*, par le D<sup>r</sup> C. CLERVOY.

Comment on défend sa *Santé par les Eaux minérales*, par le D<sup>r</sup> Hector GRASSET.

Comment on se défend contre la *Tuberculose*. Exposé d'un nouveau traitement des maladies respiratoires, avec 2 fig., par le D<sup>r</sup> MENDEL.

Comment on se défend contre les *Varices* et les *Hémorroïdes*. Lutte contre l'Hérédité veineuse et les Phlébites, 2<sup>e</sup> édit., par le D<sup>r</sup> LÉNARD.

Comment on se défend contre les *Vers intestinaux*. Lutte, Destruction, Expulsion, avec 2 planches, par le D<sup>r</sup> Paul GIROD, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Comment on défend sa *Vessie*, par le D<sup>r</sup> A. BARATIER.

Comment on défend la *Vie humaine* contre les Traumatismes, par les D<sup>rs</sup> Marcel BAUDOIN et A. RODIER.

Comment on se défend de la *Vieillesse*. Lutte pour la Conservation de l'Energie, 2<sup>e</sup> édition, par le D<sup>r</sup> M. BARNAY.

Comment on défend son *Vignoble*. Moyens de prévenir et de combattre les Maladies de la Vigne, 2<sup>e</sup> édition, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Comment on défend son *Vin*. Lutte contre les Maladies et Altérations des Vins, par André LIÈVRE.

Comment on défend sa *Virilité*. Lutte contre l'Anaphrodisie et l'Impuissance chez l'Homme, 4<sup>e</sup> édition, par le D<sup>r</sup> MONIN.

Comment on défend ses *Yeux*, avec 3 figures, par le D<sup>r</sup> Alph. PÉCHIN.

---

## CONSEILS PRATIQUES

POUR COMBATTRE LES DIVERSES MALADIES PAR LE MAGNÉTISME

Prix: 1 franc pièce

Les Conseils pratiques, publiés dans le *Journal du Magnétisme*, par Hector DURVILLE, depuis 1891, ont presque tous été réédités dans la collection des *Pour Combattre*. Il en reste encore quelques-uns qui seront bientôt épuisés. Ceux qui restent traitent des cas suivants:

Brûlures. — Convulsions. — Coqueluche, Grippe et Influenza. — Cystite, Urétrite et Prostatite. — Encéphalite. — Folie, Délire et Délirium tremens. — Idiotie et Imbécillité. — Jaunisse. — Lumbago. — Mélancolie et Hypochondrie. — Obésité, — Obsession, Impulsions et Hallucinations. — Plaies : Contusions, Meurtrissures, Coupures, Ulcères, Abscès, Furoncles, Anthrax et Panaris. — Rachitisme. — Sciatique. — Scoliose. — Tumeurs, Fibromes et Sarcomes. — Vertiges et Etourdissements.

---

## NOS DERNIÈRES ÉDITIONS

(Extrait de notre Catalogue général illustré)

- ALBERT** (d'Angers). — *Pour Réussir. Moyens pratiques permettant à tous d'acquérir et de conserver leur indépendance, d'obtenir une situation plus haute, sans pour cela posséder une instruction et des qualités développées, relié.* 5 fr.
- ARBATEL.** — *La Magie d'Arbatel* (théorie, préparation, adaptation, précautions opératoires), traduite pour la première fois du latin de H.-C. Agrippa et publiée avec des notes explicatives et une Introduction par le docteur MARC HAVEN, avec figures et portrait d'Agrippa. 4 fr.
- BARLET.** — *Un Maître de l'Occultisme: Saint Yves d'Alveydre. — Sa Vie son Œuvre, sa Doctrine.* — Orné d'un portrait et d'un fac-similé d'autographe du Maître, comprenant des notions très précises sur l'Archéomètre. 3 fr. 50
- BOIRAC** (Emile). — *Etude scientifique du Spiritisme.* 1 fr.
- BONNAYME** (Dr). — *La Force psychique, l'Agent magnétique et les Instruments servant à les mesurer. Preuves irrécusables de la réalité de la force psychique ou magnétique, avec préface de H. Durville et 73 figures, 2<sup>e</sup> édition, relié.* 3 fr.
- BOUGLE** (Dr). — *Origines de la Matière et de la Vie et Forces invisibles.* Le problème de la vie, la loi universelle, la loi d'amour, âme et matière, la clef du bonheur, orné de 2 gravures. 2 fr. 50
- CAGLIOSTRO.** — *L'Évangile de Cagliostro, retrouvé et traduit du latin par le Dr MARC HAVEN, orné d'un portrait.* 3 fr.
- CAILLET.** — *Aperçu général sur le Traitement mental, 5 planches.* 1 fr.
- CAILLET.** — *La Science de la Vie: La force pensée, la Volonté, la Concentration, Régimes, etc...* 3 fr.
- CHADOUR** (Léo). — *Traité complet d'Héliothérapie. La Cure des Maladies par le Soleil.* 4 fr.
- DUCHATEL ET WARCOLLIER.** — *Les Miracles de la Volonté. Sa force plastique dans le Corps et hors du Corps humain.* 4 fr.
- DURVILLE** (Dr Gaston). — *L'Art de Vivre longtemps, la Vieillesse n'est qu'une maladie guérissable, franco.* 2 fr. 30
- DURVILLE** (Dr Gaston). — *Les Succès de la Médecine psychique. Ma Méthode pour la guérison des maladies organiques, nerveuses et morales.* 1 fr.
- DURVILLE** (Dr Gaston). — *Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent* (Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion). Etude étiologique de l'Hypnose ornée de 2 grav. 3 fr.
- DURVILLE** (Hector). — *Magnétisme personnel ou psychique. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heu-*

- reux, Fort, bien Portant et Réussir en Tout, Méthode pratique qui permet de développer en soi, rapidement, par une voie naturelle, son magnétisme personnel, cette influence qui permet à chacun d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, avec nombreuses figures, 4<sup>e</sup> édition, augmentée, relié. 10 fr.
- DURVILLE (Hector). — *Le Fantôme des Vivants*. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublément des Corps de l'Homme. Œuvre scientifique de la plus audacieuse originalité, démontrant par une méthode rigoureusement expérimentale que l'être humain est composé de deux parties : le corps visible et le double invisible. Avec fig., 2<sup>e</sup> édition, relié. 5 fr.
- DURVILLE (Hector). — *Physique magnétique*. Démonstration expérimentale des Lois qui régissent les actions magnétiques, avec fig., 2 volumes. 6 fr.
- DURVILLE (Hector). — *Théories et procédés du Magnétisme*. Précis des meilleures méthodes magnétiques, avec nombreuses figures, 2 volumes. 6 fr.
- DURVILLE (Henri). — *1<sup>er</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale*, nombreuses illustrations. Etat de nos connaissances dans toutes les branches du Psychisme expérimental : Hypnotisme, Magnétisme, Médiurnisme, etc... 12 fr.
- DURVILLE (Henri). — *2<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale*, fort vol. illustré. 12 fr.
- ENCAUSSE (Dr Papus). — *Précis de Physiologie à l'usage des Magnétiseurs, des Masseurs et des Gens du Monde*. Cours professé à l'École pratique de Magnétisme et de Massage, relié toile, avec nombreuses figures. 5 fr.
- ENCAUSSE (Dr Papus). — *Essai de Physiologie synthétique*, complément de tous les traités analytiques de Physiologie, 35 schémas, suivi de la Classification méthodique des sciences anatomiques. 3 fr.
- FLAMBART (Paul). — *Influence astrale*. — Essai d'astrologie expérimentale, nombreuses gravures. 2 fr. 50
- FLAMBART. — *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*. 1 fr. 50
- FLAMBART. — *La Portée de l'Astrologie scientifique*. 1 fr. 50
- FUGAIRON (Dr). — *La Survivance de l'Ame*, ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. Remarquables études de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec fig., relié. 4 fr.
- GRAND LIVRE DE LA NATURE (Le), ou l'Apocalypse philosophique et hermétique. Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'Intelligence des Hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères Rose-Croix, de la Transmutation des métaux, et de la Communication de l'Homme avec des Etres supérieurs, réimpression de l'édition de 1700, augmentée d'une Introduction par Oswald WIRTH. 3 fr.

- GUAITA (St de).** — *Au Seuil du mystère, Essais de Sciences maudites*, 5<sup>e</sup> édit. illustrée. 6 fr.
- GUAITA (St de).** — *Le Temple de Satan*, 2<sup>e</sup> édit., avec fig. 15 fr.
- GUAITA (St de).** — *La Clef de la Magie noire*, 2<sup>e</sup> édit., avec fig. 15 fr.
- GUAITA (St de).** — *Sa Biographie*, par Matgioi, avec portrait et autographe du Maître: *Au Seuil du Mystère, la Sortie en Corps astral, l'Aimantation sexuelle, la Chaîne magique, la Suggestion...* 2 fr.
- JOLLIVET-CASTELOT.** — *La Médecine spagyrique. La Thérapeutique occulte et alchimique d'après les sources les plus importantes.* 5 fr.
- JOLLIVET-CASTELOT.** — *Trilogie astronomique. Exposé de philosophie astronomique: origines de la terre, la pluralité des mondes habités, l'évolution de l'univers...* 1 fr.
- JOLLIVET-CASTELOT.** — *Croquis scientifiques et Philosophiques. Chroniques et études sur l'Hermétisme, l'Occultisme, le Psychisme et sur les Questions philosophiques, scientifiques et sociales.* 3 fr. 50
- JULIO (abbé).** — *Petits Secrets Merveilleux pour aider à la guérison de toutes les Maladies physiques et morales*, 4<sup>e</sup> édit., reliée. 6 fr.
- JULIO.** — *Grands Secrets Merveilleux*, avec fig., 5<sup>e</sup> édition, reliée. 20 fr.
- JULIO.** — *Prières liturgiques: Assistance à la Messe, Hymnes et proses, etc...*, 4<sup>e</sup> édit., reliée. 10 fr.
- JULIO.** — *Livre Secret des Grands Exorcismes et Bénédictiones. Prières antiques, formules occultes*, 2<sup>e</sup> édit., reliée. 100 fr.
- KABBALISTE.** — *Les Secrets de la Roulette et des Jeux dévoilés pour la première fois. Méthode d'entraînement pour gagner à tous les jeux dits de hasard. Théorie et pratique.* 3 fr.
- LAFORGE et X.** — *Le Taro Sacerdotal reconstitué d'après l'Astral et expliqué pour ceux qui savent déjà. Les 22 Arcanes majeurs, lithographiés sur carte mat Hollande, mesurant 25 cent. de haut sur 12 cent. 1/2 de large, superbement coloriés à la main et placés dans une reliure très originale.* 15 fr.
- LANCELIN (Ch.).** — *La Sorcellerie des Campagnes. Ouvrage de Science très sérieuse et œuvre de très haute curiosité, orné de gravures.* 8 fr.
- LANCELIN (Ch.).** — *L'au-delà et ses Problèmes. Thème magique et Clavicules: Evocations des morts, fantômes des vivants, miroirs magiques, télépathie, voyance, magie, divination, alchimie...*, avec préf. de M. de Montaigne et 10 fig., relié. 3 fr. 50
- LANCELIN (Ch.).** — *Méthode de Dédoublément personnel*, orné de 75 fig. 10 fr.



- LANCELIN (Ch.). — *Comment on meurt, Comment on naît.* 1 fr.
- LANCELIN (Ch.). — *Mes Rapports avec le Diable, coups de sonde dans le mystère.* 3 fr.
- LENAIN. — *La Science cabalistique ou l'Art de connaître les bons génies qui influent sur la Destinée des hommes, avec l'explication de leurs Talismans et Caractères mystérieux et la véritable manière de les composer. Nouvelle édit., préface de PAPUS.* 5 fr.
- LERMINA (Jules). — *La Magie pratique. Etude sur les Mystères de la Vie et de la Mort, nouvelle édition, 2 grav.* 3 fr. 50.
- MAVERIC (J.). — *La Magie Rurale. Révélation de la Magie campagnarde, villageoise, champêtre, sylvestre, fluviale et cynégétique, avec fig.* 3 fr.
- MAVERIC. — *La Clef de l'Horoscope quotidien permettant à chacun de suivre jour par jour le cours des Astres en prévision des événements futurs.* 1 fr.
- MICHAUD et SARTORY (D<sup>rs</sup>). — *Pour Vivre Vieux: Secrets anciens, Préceptes modernes.* 3 fr. 50.
- MICHELET (V.-E.). — *L'Amour et la Magie. L'Œuvre de Magie, genèse de l'amour, l'œuvre d'amour, le Talisman rêvé, le Pouvoir de lier, les Secrets des pierres précieuses, connaître qui l'on aime.* 5 fr.
- MORGAN (Victor). — *La Voie du Chevalier. Education ésotérique. Méthode pratique de développement des pouvoirs supérieurs pour devenir Chevalier, c'est-à-dire Initié.* 5 fr.
- MULFORD. — *Les Lois du Succès. Culture psychique adaptée à tous les usages de la vie quotidienne.* 3 fr. 50.
- PAPUS (D<sup>r</sup>). — *Le Tarot des Bohémiens. Clef absolue de la Science occulte. Le plus ancien Livre du monde, autrefois à l'usage exclusif des Initiés, 2<sup>e</sup> édit. revue, illustrée de 243 fig. et augmentée considérablement.* 10 fr.
- PAPUS (D<sup>r</sup>). — *Le Tarot Divinatoire. Clef du tirage des Cartes et des Sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot égyptien et de la Méthode d'interprétation, illust. de planches rares et inédites (jeu de 78 cartes compris imprimé à la fin de l'ouvrage).* 6 fr.
- PAPUS. — *Le Livre de la Chance, bonne ou mauvaise. Horoscope individuel, Secret des Talismans, Le Bonheur pour soi et pour les autres. Nouvelle édition illustrée de 92 grav.* 2 fr.
- PAPUS. — *Conférences ésotériques. Exposé de la Science occulte en ses derniers progrès. Traité encyclopédique de la science occulte avec fig.* 10 fr.
- PAPUS. — *Exposé complet du Symbolisme des doctrines et des traditions martinistes ésotériques. Inauguration de la Loge Véléda.* 1 fr. 50.
- PAPUS. — *Compte rendu du Congrès spiritualiste et du Convent maçonnique spiritualiste. — Spiritualisme, Christianisme ésotérique, Magnétisme et sciences annexes, Maçonnerie spiritualiste (Martinisme, Rose+Croix), édité à 5 fr.* 2 fr. 50.

- PAPUS.** — *Sa biographie*, par PHANEG, avec une étude chiromantique de Mme Fraya, un portrait et un autographe du Maître. 2 fr.
- PARACELSE.** — *Les 7 livres de l'Archidoxe magique*, traduits pour la première fois en français avec une Introduction et une Préface du D<sup>r</sup> Marc HAVEN, texte latin en regard de la traduction, avec 100 fig. de talismans, figures cabalistiques, 8 planches et un portrait de Paracelse. 10 fr.
- PIOBB (Pierre).** — *L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'aujourd'hui*. Reprise des théories alchimiques. La fabrication artificielle de l'or. Les transmutations modernes. La Physique vibratoire et la Magie. L'Induction électro-magnétique des Astres, etc., etc... 3 fr. 50
- PORTE DU TRAIT DES AGES.** — *Le Secret de Michel Oppenheim*. Roman dans lequel l'Arcane le plus mystérieux de l'Occultisme est exposé. 1 fr. 50
- PORTE DU TRAIT DES AGES.** — *Le Mal métaphysique*. La Rénovation mystique. Les dangers des Suggestions solitaires. 3 fr. 50
- SCHLÖEMER (Ag.).** — *Force vitale ou Magnétisme animal*. Preuves de son existence et Exposé des différents procédés du Magnétisme. 1 fr.
- SEDIR.** — *Les Rêves: Théorie, pratique, interprétation*. 1 fr. 50
- SEDIR.** — *Histoire des Rose-Croix: origines, sectes, plagiaires, etc...* 4 fr.
- SELVA.** — *Théorie des Déterminations astrologiques* de Morin de de Villefranche conduisant à une méthode astrologique rationnelle. 4 fr.
- SIMONIN (Amédée H.).** — *Dialogues entre de Grands Esprits et un vivant*. Causeries extra-terrestres et Résultats philosophiques qui s'en déduisent. 3 fr. 50
- STAR (Ely).** — *Les Mystères de l'Horoscope*. Astrologie à la portée de tous. Méthode rapide, sans calculs, d'érection et d'interprétation d'un Horoscope, orné de 18 figures astrologiques. 5 fr.
- STRINDBERG.** — *Bréviaire alchimique*. Lettres à F. Jollivet-Castelot. 2 fr.
- THEOPHANE.** — *Matgioi et son rôle dans les Sociétés secrètes chinoises*. Etude suivie d'un Résumé de la Métaphysique taoïste, portrait et autographe de Matgioi. 2 fr.
- TROMELIN (de).** — *Le Fluide humain*. Ses lois, ses propriétés. — I. Science de mouvoir la Matière sans être médium. Nombreux moteurs que l'on construit soi-même et met en mouvement par son fluide. — II. L'Etre psychique. Fantômes. Doubles des vivants et Images fluidiques avec planches hors texte. 4 fr.
- TROMELIN (de).** — *Nouvelles recherches sur le Fluide humain*. Son origine, Sources de la Vie, Génération du Fluide vital ou Fluide humain, Son action sur les corps légers, Sa Réalité, Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le Fluide humain ou force biolique, 7 figures. 1 fr.
- TRUFY (Ch.).** — *Causeries spirites*. Communications spirites, considérations générales de l'aliénation mentale au point de vue spirite, de l'apostolat spirite... 3 fr. 50

67<sup>e</sup> ANNÉE

25.000 lecteurs

# JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société Magnétique de France

DIRECTEURS :

MM. Hector DURVILLE, D<sup>r</sup> Gaston DURVILLE, Henri DURVILLE

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. Emile BOIRAC; Jules BOIS; Docteur BONNAYME; Docteur Géraud BONNET; Docteur H. BOUCHER; Docteur BOUGLÉ; Docteur BRETON; Docteur DEFILLO; Docteur DESJARDIN DE RÉGLA; Docteur DIAZ DE LA QUINTANA; Docteur Jos. FERRUA; Guill. de FONTENAY; Docteur FUGAIRON; Docteur GELEY; Docteur LABONNE; Emile MAGNIN; Docteur MICHAUD; Professeur MORSELLI; Docteur MOUTIN; A. van der NAILLEN; Docteur Julien OCHOROWICZ; Docteur PAU DE SAINT-MARTIN; Docteur RIDET; Colonel A. de ROCHAS; Docteur C. SOTO; Docteur J. A. DE SOUZA COUTO; Docteur VERGNES; Docteur Ciriaco YRIGOYEN.

PROGRAMME

Le JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL est formé, depuis le 1<sup>er</sup> Octobre 1911, par la fusion du Journal du Magnétisme et de la Revue du Psychisme expérimental. Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et, en 1861, à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la Revue du Psychisme expérimental, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiunisme, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme : Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientation*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la Psychologie normale et morbide.

Le JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la Société Magnétique de France dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr  
                                  } Étranger..... 12 fr

PRIX DU NUMÉRO (48 pages superbement illustrées)... 1 fr.

Éditeurs : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, 23, Paris IV<sup>e</sup>

# Psychic Magazine

Henri DURVILLE, Directeur

**16**  
Pages

---

:: C'EST LA PLUS ::  
INTÉRESSANTE  
:: ET LA MOÏNS ::  
CHÈRE DE TOUTES  
:: LES REVUES ::  
PSYCHIQUES  
:: DU MONDE ::

---

**20**  
Cent.

REVUE BI-MENSUELLE SUPERBEMENT ILLUSTRÉE  
PARAIT LE 1<sup>er</sup> & LE 15 DE CHAQUE MOIS

*Abonnement annuel : France : 5 francs -- Étranger : 6 francs*

*Prix du n° (16 pages) : 20 cent. ; Étranger 25 cent.*

**Superbes Primes aux Abonnés**

---

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs  
23, Rue Saint-Merri, PARIS